BIBLIOTECA POPULAR

Estante. . . . . .
Tabla 6
Número. 8447

BIBLIOTECA
DE LA UNIVERSIDAD DE VALLADOLID.
Estante n.º 127
Tabla
Número 7793

Valladolid.

1767

t. 315922
c. 71774029

R 25. 256

CONFÉRENCES MONASTIQUES POUR LES DIMANCHES DE LA SEXAGÉSIME, DE LA QUINQUAGÉSIME, ET LES PREMIER, SECOND, TROISIEME DIMANCHES APRÉS PASQUES,

PAR UN RELIGIEUX BÉNÉDICTIN de la Congrégation de Saint Maur.

TOME TROISIEME.

A ROUEN,

Chez LAURENT DUMESNIL, Imprimeur-Libraire, rue de l'Ecureuil.

Et A ORLEANS,

Chez J. ROUZEAU-MONTAUT, Imprimeur du Roi, de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orleans, &c.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Libreria del Conv.to de N. P. S. San.co
de
Valladolid

TABLE
DES
CONFÉRENCES
MONASTIQUES
Contenues dans ce Volume.

POUR le Dimanche de la Sexagésime. *Sur les saintes lectures*, pag. 1
Pour le Dimanche de la Quinquagésime. *Sur les Souffrances de Jesus-Christ*, 85
Pour le premier Dimanche après Pâques, ou pour tout autre Dimanche du temps paschal. *Sur la Résurrection de Jesus-Christ*, 187
Pour le second Dimanche après Pâques. *Sur les principaux devoirs du Religieux par rapport au Christianisme*, 264
Pour le troisieme Dimanche après Pâques. *Sur la privation des graces sensibles*, 341

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'A I lû le Manuscrit du troisieme Volume des Conférences Monastiques. Les sujets en sont importants, & l'instruction exacte, solide & pleine d'onction. L'Auteur y traite des saintes Lectures, des Souffrances & de la Résurrection de Jesus-Christ, des principaux devoirs du Religieux par rapport au Christianisme, & de la privation des graces sensibles, d'une maniere à justifier l'impatience avec laquelle on attend la continuation d'un Ouvrage dont les deux premiers Volumes ont mérité les éloges & les remercîments de la vraie piété.

A Dieppe le 27 Août 1765.

Signé, JOLLY.

CONFÉRENCES

CONFÉRENCES MONASTIQUES

POUR les Dimanches de la Sexagésime, de la Quinquagésime, & les premier, second, troisieme Dimanches après Pâques.

Pour le Dimanche de la Sexagésime.

Sur les Saintes Lectures.

Est autem hæc parabola : semen est Verbum Dei.

Voici ce que signifie cette parabole : la semence, c'est la parole de Dieu. Luc VIII. 11.

C'EST donc JESUS-CHRIST lui-même, c'est la Sagesse & la Vérité éternelle, qui a pris soin de nous expliquer la parabole de notre Evangile. Y chercherions-nous un autre sens, & pourrions-nous en faire une application plus juste &

plus naturelle ? Non, dit S. Grégoire Pape (*a*), après que le Fils de Dieu en a donné l'intelligence à ses Apôtres, la parabole n'a plus besoin d'interprétation, mais d'avertissement ; elle ne demande plus de recherches, mais de l'attention & de la docilité ; car la foiblesse humaine ne doit pas présumer d'examiner, de discuter ce que le Souverain Maître a bien voulu expliquer par lui-même.

La Semence, c'est la parole de Dieu : *Semen est Verbum Dei* ; la parole de Dieu semée dans le champ du monde, d'abord révélée aux Saints Patriarches, ensuite annoncée au Peuple d'Israël par la bouche des Prophêtes, prêchée enfin par Jesus-Christ, par ses Apôtres, & parvenue jusqu'à nous par l'organe de ses Ministres ; la parole de Dieu consignée dans les livres sacrés, expliquée, développée dans les écrits des Saints Peres & dans les ouvrages de ces grands hommes, qui sont en vénéra-

(*a*) Lectio Sancti Evangelii, quam modo, Fratres Carissimi, audistis, expositione non indiget, sed admonitione. Quam enim per semetipsam Veritas exposuit, hanc discutere humana fragilitas non præsumit. *S. Greg. l. 1. Hom. XV. in Evang. n. 1. nov. edit.*

tion à tous les fideles pour leur profonde doctrine & pour leur rare piété.

Cette divine parole devroit être notre occupation principale, notre nourriture de chaque jour, notre méditation la plus ordinaire, elle devroit faire toutes nos délices. Mais du moins nous devons nous y appliquer & en remplir nos esprits & nos cœurs, quand elle nous est annoncée par nos Supérieurs, obligés par état à nous en instruire; quand nous lisons les livres où elle est contenue; quand nous consultons les ouvrages autorisés qui la développent; quand nous faisons de saintes lectures, obligés à nous instruire par nous-mêmes de cette divine parole.

Je me borne, Mes RR. PP., à ce dernier devoir, & mon dessein est d'en faire le sujet de ce discours. Je ne vous dirai pas ce que Jesus-Christ dit à ses Apôtres, avant que de leur expliquer la parabole de notre Evangile: » Que celui-» là entende (*b*), qui a des oreilles pour » entendre; » mais pénétré de l'importance de la matiere que j'ai à traiter, & persuadé de vos bonnes dispositions, je

(*b*) Qui habet aures audiendi, audiat. *Luc. VIII.* 8.

vous prierai de m'honorer de vos attentions les plus favorables.

Nous ſommes obligés de nous appliquer aux ſaintes lectures : les raiſons les plus fortes & les plus intéreſſantes nous y engagent. Il eſt des regles que nous devons ſuivre dans cette application. C'eſt ce que je me propoſe de vous faire voir. Donc obligation de faire de ſaintes lectures, & les raiſons de cette obligation : Premiere Réflexion. Quelles regles nous devons ſuivre, en nous appliquant aux ſaintes lectures ? Seconde Réflexion.

PREMIERE PARTIE.

LES ſaintes lectures nous ſont recommandées, preſcrites, ordonnées ; nous devons donc nous y appliquer : & elles nous ſont recommandées, preſcrites, ordonnées ; parce qu'elles nous éclairent & nous inſtruiſent, *docent* ; parce qu'elles nous ſoutiennent & nous fortifient, *confortant* ; parce qu'elles ſont une ſource de véritable & ſolide conſolation, *conſolantur* (*c*).

(*c*) Docent libri pii ignaros, arguunt otioſos, excitant torpentes, ſtimulant dormientes, cor-

Les saintes lectures nous sont recommandées, prescrites, ordonnées. » Que » le livre de la Loi soit continuellement » en votre bouche, & ayez soin de le » méditer jour & nuit (*d*). Apprenez les » ordonnances du Seigneur (*e*). Cherchez & lisez avec soin dans les livres » du Seigneur (*f*). Le Sage s'appliquera à rechercher la sagesse de tous les » Anciens (*g*), & il fera son étude des » Prophêtes. Ceux qui aiment le Seigneur (*h*), seront remplis de sa Loi. » Vous faites bien de vous arrêter aux » oracles des Prophêtes (*i*), comme à

rigunt errantes, erigunt corruentes, terrent ridentes, consolantur lugentes, laudant humiles, vituperant superbientes, confortant debiles, &c. *Thom. Akempis Opusc. Doctrin. juvenum. c.* 3.

(*d*) Non recedat Volumen legis hujus ab ore tuo: sed meditaberis in eo diebus ac noctibus, ut custodias & facias omnia quæ scripta sunt in eo. *Jos. I.* 8.

(*e*) Audi Israël cæremonias atque judicia, quæ ego loquor in auribus vestris hodie: discite ea, & opere complete. *Deut. V.* 1.

(*f*) Requirite diligenter in libro Domini, & legite. *Isai. XXXIV.* 16.

(*g*) Sapientiam omnium Antiquorum exquiret sapiens, & in Prophetis vacabit. *Eccli. XXXIX.* 1.

(*h*) Qui diligunt eum (Dominum,) replebuntur lege ipsius. *Eccli. II.* 19.

(*i*) Habemus firmiorem propheticum sermonem, cui bene facitis attendentes, quasi lucer-

» une lampe qui luit dans un lieu obs-
» cur, jusqu'à ce que le jour commen-
» ce à vous éclairer, & que l'étoile du
» matin se leve dans vos cœurs. Heu-
» reux ceux (*k*) qui approfondissent
» les témoignages de la Loi. Heureux
» celui (*l*) qui médite jour & nuit la
» Loi de Dieu. » C'est ce que dit le Seigneur par lui-même, par ses Prophêtes, par ses Apôtres, aux Chefs de son peuple, à son peuple, aux chrétiens, à tous les fideles.

» Il nous est ordonné, conclut d'après ces autorités Origene (*m*), » il nous
» est ordonné de méditer la Loi de
» Dieu, & quand nous marchons, &
» quand nous sommes assis dans nos
» maisons, & quand nous reposons la
» nuit, & quand nous nous levons.
» Appliquez-vous donc, nous dit Saint

næ lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat, & lucifer oriatur in cordibus vestris. 2. *Petr.* 1. 19.

(*k*) Beati qui scrutantur testimonia ejus. *Ps. CXVIII.* 2.

(*l*) Beatus vir .... qui in lege ejus meditabitur die ac nocte. *Ps.* 1. 2.

(*m*) Propterea mandatur in lege, ut meditemur eam, cum imus in via, & cum sedemus in domo, & jacemus in cubili, & cum exsurgimus. *Orig. Hom. IX. in Levit. n.* 5. *nov. edit.*

Grégoire de Nazianze (*n*), » appliquez-
» vous souvent à méditer les livres sa-
» crés ; » & ajoutent S. Ambroise, S. Chrysostôme, S. Jérôme, S. Ephrem, S. Bernard, &c. » Nourrissez-vous des
» divines Ecritures ; mangez-en, pour
» ainsi dire, tous les jours, afin que
» vous n'ayiez point de faim (*o*), &
» mangez-en jusqu'à vous rassasier ;
» remplissez-vous en tellement que vous
» en regorgiez, & que la graisse & le
» suc des divines paroles sortent par
» votre bouche. Ne négligez rien (*p*),
» pour vous rendre la lecture des divi-
» nes Ecritures, familiere. Appliquez-
» vous y (*q*) fréquemment & assidu

(*n*) In libris sacris linguaque & mente frequenter versare. *S. Greg. Nazianz. Carm. XXXIII. pag.* 98.

(*o*) Ede Scripturarum cœlestium cibos, & ede ut permaneant tibi in vitam æternam, & ede quotidie, ut non esurias, ede ut replearis, ede ut verborum cœlestium eructes saginam. *S. Ambros. ser.* 22. *in Ps.* 118. *n.* 19. *nov. edit.*

(*p*) Da operam, ut divinarum Scripturarum lectionem familiarem tibi reddas. *S. Ephr. de Patient. & Consummat. hujus sæculi. nov. edit.*

(*q*) Lectioni Scripturarum simus intenti, non duas tantum horas..... sed perpetuò. *S. Joan. Chrys. de utilit. lect. script. n.* 2. *t.* 3. *Oper. S. Joan. Chrys. n. edit.*

» ment. Vos richesses (*r*) sont de mé-
» diter la Loi de Dieu jour & nuit ; &
» si le sommeil vous accable, que ce
» soit sur les livres sacrés que votre tête
» tombe & s'abatte. Persévérez (*s*) à
» vous nourrir de la parole de Dieu ;
» exercez-vous y continuellement, jus-
» qu'à ce que l'Esprit vous dise de vous
» reposer de vos travaux. »

Après les divines Ecritures, les Peres nous mettent en main les Ouvrages solides & lumineux des Auteurs dont la foi est universellement approuvée, de ces hommes célebres, singuliérement recommandables par leur doctrine & par leur sainteté : Ouvrages qui exposent les vérités chrétiennes, les maximes de l'Evangile, les devoirs de notre état, les mettent à notre portée, les accommodent à nos dispositions,

(*r*) Nostræ divitiæ sint, in lege Domini meditari die ac nocte. *S. Hier. Ep. ad Paulam t. 2. Oper. S. Hier. pag. 710. nov. edit.*

Crebrius lege, disce quam plurima. Tenenti codicem somnus obrepat, & cadentem faciem pagina sancta suscipiat. *S. Hier. Ep. 18. ad Eustoch. de custod. virg. n. edit.*

(*s*) In his atque ejus modi (Verbis Dei) persevera, in talibus jugiter exercere, donec jam dicat Spiritus, ut requiescas à laboribus tuis. *S. Bern. ser. 24. de divers. n. 4. nov. edit.*

les proportionnent aux différentes situations où nous pouvons nous trouver ; & par-là les Peres nous obligent en quelque sorte à lire leurs propres ouvrages : *Post Scripturas sanctas* (*t*) *doctorum hominum tractatus lege.*

Ces lectures de l'Ecriture, des Peres, des Docteurs Catholiques, sont les lectures pieuses, spirituelles, saintes dont il s'agit ici. Point de Directeur éclairé qui ne les prescrive ; point de chrétien soigneux de son salut qui ne s'y adonne ; tous les Saints en général les regardent comme une pratique essentielle ; tous les Maîtres de la vie spirituelle les présentent comme un devoir indispensable. Et que ne dit pas l'expérience en leur faveur par tant de salutaires effets, opérés par ces lectures ?

Ecoutons les Instituteurs des Ordres religieux, soyons attentifs aux leçons des Législateurs monastiques. » Lorsque nos mains quittent les instrumens » du travail (*u*), cultivons nos ames par » une pieuse lecture : Qu'elle succede

(*t*) *S. Hier. Ep. 47. ad Furiam. nov. edit.*

(*u*) Cum cessaverit manus ab opere, colatur anima lectione. *Reg. S. Ferreoli. c. 19.*

» à la priere cette lecture (*x*) : Que le » Moine ait des temps propres pour s'y » appliquer (*y*) : Qu'il le fasse avec » zele & ferveur (*z*) : Il ne doit pas » même la négliger dans ses voyages (*a*) ; » on lui donnera pour cela à son départ » un livre spirituel. Il faut, dit S. Benoît (*b*), » écouter avec plaisir les sain- » tes lectures : » *Lectiones sanctas libenter audire.* Remarquez, Mes RR. PP., que S. Benoît ne dit pas, il faut faire, mais il faut écouter, *audire* ; parce qu'il y avoit de son temps des Religieux qui ne savoient pas lire, & parce que dans tous les temps il peut se trouver des vieillards & des infirmes, qui ne soient

(*x*) Lectio tibi sit assidua, jugisque oratio. Dividantur tibi tempora & officia, ut postquam legeris ores, postquam oraveris legas. *Reg. S. Leandri. c. 6.*

(*y*) Propriis temporibus oportet Monachum..... lectioni incumbere. *Reg. S. Isidori. c. 6.*

(*z*) Sit unusquisque vestrum..... in lectione sollicitior. *S. Cæsar. Hom. 29. ad Monach.*

(*a*) Si in viam longiorem dirigatur frater, codiculum modicum cum aliquibus lectionibus de Monasterio secum portet, ut quavis hora in via repausaverit, aliquantulum tamen legat. *Reg. Magistri. c. 57.*

(*b*) *Reg. S. Benedicti. c. 4.*

pas en état de faire des lectures (*c*). Je me rappelle ici ce pauvre mendiant, dont parle S. Grégoire (*d*), lequel paralitique de tout le corps dès sa premiere jeunesse, & ne sachant pas lire, se fit acheter, des aumônes qu'il recevoit, les Livres Saints, & prioit des personnes vertueuses de les lui lire. Il en vint par son application jusqu'à savoir toute l'Ecriture par cœur & à l'entendre selon sa portée.

Donner tous les jours environ deux heures à la lecture & trois dans le temps du Carême; recevoir les livres de la main du Supérieur; si l'on se laisse aller à l'oisiveté, au lieu de s'appliquer à la lecture, être repris jusqu'à deux fois, & si l'on ne se corrige, être châtié d'une punition réguliere & avec une rigueur qui donne de la crainte au reste des Freres; s'y appliquer plus long-temps les jours de Dimanche; lire l'ancien & le nouveau Testament, les Ouvrages des Saints Peres & des Docteurs Catholiques, sur-tout la Regle de S. Basile, aussi-bien que les Conférences des

(*c*) *Videsis Comment. D. Martene in c. 4. Reg. S. Bened.*

(*d*) *S. Greg. Hom. 15. in Evang. n. 5. nov. edit.*

anciens Solitaires, s'instruire de leur Institut, de leur maniere de vivre; vous savez, Mes RR.PP., que c'est-là ce que prescrit notre Saint Législateur (*e*) aux Religieux qui savent & qui peuvent lire. Les gens du monde même, instruits de nos obligations à cet égard & méconnoissant les leurs, croient que c'est à nous seuls que les saintes lectures sont commandées; ils sont solidement réfutés par Saint Chrysostôme, qui leur montre leurs devoirs sur cela, & confirme les nôtres (*f*). Reconnoissons donc, Mes RR. PP., l'étroite obligation

(*e*) *Reg. S. Benedicti. c.* 48.

Superior unicuique pro suo modo illud (tempus piæ lectionis) præscribet, ac invigilabit ut tempus assignatum omnes utiliter impendant. *Declar. Cong. S. Mauri in c.* 48. *Reg. S. Bened.*

(*f*) Illud est quod omnia pessumdat, quod ad Monachos solum putetis pertinere lectionem divinarum Scripturarum, cum multo magis quam illis sit vobis necessaria. Illi enim qui in medio versantur, & quotidie vulnera excipiunt, multo magis medicamine egent. *S. Joan. Chrys. Hom.* 2. *in Matt. n.* 5. *nov. edit.*

Idoneus est barbarus iste (Reginæ Æthiopum Eunuchus) qui nobis omnibus doctor fiat..... Quin etiam iis doctor fuerit qui vitam monasticam delegerunt, ut discant omnes nullum esse tempus ad divinorum eloquiorum lectionem incommodum. *S. Joan. Chrys. Hom.* 35. *in c.* 14. *Genes. n.* 2. *nov. edit.*

où nous sommes de faire de saintes lectures : *Occupari debent fratres certis horis in lectione divina.*

Pour satisfaire à ce devoir, lisons d'abord l'Ecriture Sainte, cette Regle infaillible de la foi & des mœurs (*g*); ce sacré dépôt où sont renfermés les trésors de la sagesse & de la science de Dieu ; la divine source d'où coulent avec abondance les eaux claires & vives qui arrosent & fertilisent le champ de l'Eglise ; la bouche de la Vérité éternelle (*h*) ; la langue de Dieu ; le livre des chrétiens, des religieux, des grands, des petits, des savants, des ignorans ; le livre par excellence, le livre des livres : faisons-en notre principale, notre chere, favorite & plus ordinaire lecture. Lisons notre Sainte Regle, selon laquelle nous avons promis de vivre & conséquemment nous serons jugés ; qu'après l'Ecriture, il n'y ait point de lecture qui nous soit aussi familiere. Lisons les Ouvrages de ces grands hommes qui

(*g*) Evangelium non solum fidei doctrina, sed etiam morum est magisterium. *S. Ambr. ser. 20. in Ps. 118. n. 33. nov. edit.*

(*h*) Os Christi, Evangelium est. *S. Aug. ser. 85. c. 1. n. 1. nov. edit.*

ont précédé notre saint Législateur, & dont il nous recommande la lecture; ceux des Docteurs qui sont venus après lui, dont il a plû à Jesus-Christ de se servir pour maintenir dans son Eglise la pureté de la foi, la sainteté des mœurs & la gloire de son nom; sur-tout les Ecrits Ascétiques de ces Personnages recommandables par leur science autant que par leur piété, que Dieu a suscités de temps en temps, pour conserver ou pour relever la discipline monastique. Et la raison pourquoi nous devons faire ces saintes lectures, *lectiones sanctas*; c'est, je vous l'ai annoncé, Mes RR. PP., c'est premiérement, parce qu'elles nous éclairent & nous instruisent: *Docent.*

Les saintes lectures nous éclairent & nous instruisent. Elles nous donnent des leçons de vérité, de justice, de sagesse; nous montrent les obligations que nous avons contractées comme chrétiens & en qualité de religieux, & tout ensemble les moyens les plus propres pour nous en acquitter; nous remettent sous les yeux les grands motifs de ferveur, qui animent dans la pratique & dans l'amour du bien; nous présentent, dit

S. Bernard (*i*), non-seulement ce que nous devons faire, mais encore ce que nous devons éviter, & l'heureux terme où nous devons aspirer ; enrichissent notre mémoire de saintes maximes ; nous donnent, comme dit S. Paul (*k*), l'intelligence spirituelle, nécessaire pour nous bien conduire ; nous introduisent & nous font croître dans la science de Dieu, de ses divines perfections, des œuvres de sa sagesse, de sa justice & de sa miséricorde ; ainsi que dans la connoissance de J. C., de ses mysteres & de sa doctrine ; sont comme une colonne de lumiere que Dieu fait marcher devant nous, afin de ne nous pas égarer dans la solitude, & de pouvoir sûrement arriver à la terre qu'il nous a promise : *Docent.*

Lettres, Miroirs, Trésors : ainsi les

(*i*) Valde nobis est necessaria lectio divina. Nam per lectionem discimus quid facere, quid cavere, quò tendere debeamus. *S. Bern. aut quivis al. de modo bene viv. c. 50. de lect. n. 119. inter op. S. Bern. vol. 2. nov. edit.*

(*k*) Non cessamus pro vobis orantes & postulantes, ut impleamini agnitione voluntatis ejus, in omni sapientia & intellectu spirituali, ut ambuletis digne Deo, per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes & crescentes in scientia Dei. *Coloss. I. 9. 10.*

Peres appellent les saintes lectures, mais sur-tout celles des livres sacrés. Elles nous manifestent ces lettres que Dieu nous adresse, [car, que Dieu nous parle par lui-même ou par le ministere de ses serviteurs, ce sont toujours les lettres de Dieu (*l*)], elles nous manifestent la volonté du Seigneur, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, ce qui est parfait (*m*). Elles nous apprennent non-seulement ce qui regarde la foi, mais encore ce qui a rapport à la direction de nos consciences; non-seulement ce qui éclaire l'esprit, mais même ce qui est capable de sanctifier le cœur, & cela d'une maniere si claire & si intelligible que les plus ignorants comme les plus habiles ne peuvent méconnoître ce que le Seigneur exige d'eux. Elles nous donnent des nouvelles de notre céleste patrie, nous informent de ce qui s'y passe, de ce que

(*l*) De illa civitate unde peregrinamur litteræ nobis venerunt: ipsæ sunt Scripturæ, quæ nos hortantur ut bene vivamus. *S. Aug. Enarr. in Ps.* 90. *ser.* 2. *n.* 1. *nov. edit.*

Quid est Scriptura sacra, nisi quædam epistola omnipotentis Dei ad creaturam suam? *S. Greg. Epist. l.* 4. *Ep.* 31. *nov. edit.*

(*m*) *Rom. XII.* 2.

les Bienheureux y font, de la félicité dont ils y jouissent, de la gloire qui nous y est préparée, des moyens par lesquels nous pouvons l'acquérir; nous présentent les titres de nos espérances & les gages de notre immortalité; nous exhortent puissamment à la pratique de toutes les vertus, & nous fournissent des motifs pressants pour nous détourner de tous les vices; nous reprennent, nous corrigent, nous conduisent à la piété & à la justice, afin que nous soyons parfaitement disposés à toutes sortes de bonnes œuvres (*n*): *Docent.*

Miroirs fideles (*o*), elles nous offrent

(*n*) Omnis Scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia; ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus. 2. *Tim. III.* 17.

(*o*) Posuit tibi Deus speculum Scripturam suam. Legitur tibi, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*: speculum in hac lectione propositum est. Vide si hoc es quod dixit; si nondum es, geme ut sis. Renuntiabit tibi speculum faciem tuam: sicut speculum, non senties adulatorem, sic nec te palpes. Hoc tibi ostendit nitor ille quod es: vide quod es; & si tibi displicet, quære ut non sis &c. *S. Aug. Enarr. in Ps. CIII. ser.* 1. *n.* 4. *nov. edit.*

Scriptura sacra mentis oculis quasi quoddam speculum opponitur, ut interna nostra facies in ipsa videatur. Ibi etenim fœda, ibi pulchra

la vérité toute pure ; nous découvrent sans flatterie ce qu'il y a de bon en nous pour le perfectionner, & sans aigreur ce qu'il y a de mauvais pour le retrancher ; nous apprennent (*p*) ce que nous avons été, ce que nous sommes, ce que nous devrions être, ce que nous devons devenir ; nous avertissent de notre indigence ; nous présentent notre foiblesse ; nous exposent la qualité & la profondeur de nos miseres ; nous montrent l'injustice & la folie de nos affections ; nous font voir, à travers le voile spécieux de certains prétextes, le déréglement secret de nos desirs, les motifs cachés de nos cupidités, les artifices & les déguisements de notre amour propre, qui cherche à se satisfaire sans remords aux dépens de nos obligations les plus essentielles ; nous découvrent des devoirs auxquels nous ne pensions pas, parce que nos passions

nostra cognoscimus. Ibi sentimus, quantum proficimus, ibi à provectu quam longe distamus. *S. Greg. l. 2. Mor. in c. 1. Beati Job. c. 1. n. 1. nov. edit.*

(*p*) Scripturis sanctis studium tui cordis impende ; & ibi qui fueris, qui sis, quique debeas esse cognosce. *S. Fulgent. Ep. 6. ad Theod. senat. c. 9. n. 12. nov. edit.*

nous les cachoient ; nous disent avec une liberté & une force qui leur est propre, ce que nos Supérieurs ne nous disent pas toujours, parce que soit par mollesse ou par politique, ils n'osent nous le dire, ce que nous ne nous disons jamais à nous-mêmes, parce que nous sommes dans l'aveuglement, ce que nous ne trouvons pas de la même sorte dans les instructions publiques, parce que les vérités y sont présentées avec trop de rapidité & avec ménagement ; nous instruisent ainsi de la maniere la plus convenable à nos besoins, & la mieux assortie à l'état de perfection que nous avons embrassé : *Docent.*

Trésors de sagesse & de science (*q*), elles renferment des regles & des maximes qui éclaircissent nos doutes, dissipent nos illusions, répondent à nos difficultés, levent nos scrupules, décident de la justice & de l'injustice de nos actions, confondent nos vaines excu-

(*q*) Thesaurus Spiritualis sunt divina eloquia. *S. Joan. Chrys. Hom.* 60. *in c.* 36. *Gen. n.* 3. *nov. edit.*

In thesauris suis, idest, sapientiæ & scientiæ ponit altitudines profundas. *Cassiod. Expos. in Ps.* 32. *v.* 7. *nov. edit.*

ses, nos prétentions téméraires, nos défiances déraisonnables, nos indignes ménagements. Elles ne nous apprennent pas seulement ce que nous ne savons pas, elles nous apprennent mieux ce que nous savons déjà, & l'impriment plus fortement dans nos esprits; ou si elles n'ajoutent rien à nos connoissances & à leurs impressions, elles persuadent nos cœurs & leur font sentir des choses nouvelles. Nous y trouvons ces vérités que la chair & le sang ne révélent point, ces vérités dont la nature s'effraye, ces vérités altérées par les enfants des hommes (*r*), ces vérités qu'on craint de connoître, parce qu'on craint de les pratiquer, que l'esprit n'ose envisager, parce que le cœur les désavoue : la nécessité de renoncer à nous-mêmes, de crucifier notre chair, de mortifier notre esprit, de soumettre notre volonté, de domter nos desirs déréglés, de nous faire une sainte & généreuse violence pour emporter le Royaume des Cieux, de veiller & prier continuellement, de devenir semblables à de petits enfants par l'inno-

(*r*) Diminutæ sunt veritates à filiis hominum. *Ps. XI. 1.*

cence & la simplicité, de ne nous point conformer au siecle présent, de préférer la pauvreté & les souffrances de J. C. à tous les plaisirs & à toutes les richesses de la terre, de nous maintenir toujours dans les sentiments d'une humilité profonde, dans une componction vive, dans la méditation des jugements de Dieu, dans le souvenir de nos péchés, dans une fidélité inviolable aux pratiques les plus pénibles de notre profession : *Docent.*

Ainsi les saintes lectures nous éclairent & nous instruisent; & c'est principalement pour cette raison qu'elles nous sont ordonnées. En effet nos cœurs étant gâtés & corrompus par le péché, il s'y éleve sans cesse comme des vapeurs & des nuages qui obscurcissent nos devoirs, font que nous les perdons de vue, & qu'en les perdant de vue nous nous enhardissons à les violer. Les premiers éléments que nous avions reçus avec tant de docilité, s'effacent peu à peu de nos esprits & s'évanouissent. Notre raison se prête aux illusions de notre amour propre. Nous nous plaçons dans des situations où les objets nous paroissent tout autres qu'ils

ne sont, & qui nous font prendre le change. Nous nous faisons des principes à notre maniere ; nous adoptons des maximes favorables à nos penchants ; nous nous remplissons de pensées vaines, de réflexions dangereuses ; nous nous écartons du droit chemin, nous nous engageons dans de fausses routes. Notre sainte Regle & peut-être hélas ! l'Evangile nous paroissent-ils comme des énigmes dans leur langage ; & quelquefois au milieu des talents qui semblent distinguer certains Religieux, la morale chrétienne & la discipline monastique sont pour eux comme une science inconnue. On sait tout excepté ce qu'il importe le plus de savoir. On se fait de ses prétendues lumieres comme un titre pour négliger une connoissance exacte & approfondie de ses obligations. On a la science, mais la science qui enfle, parce qu'on ne connoît pas assez la nécessité de la charité qui édifie. On croit être riche & n'avoir besoin de rien, tandis qu'on est pauvre, aveugle & misérable (*f*). Le dirai-je

(*f*) Dicis : quod dives sum & locupletatus, & nullius egeo ; & nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cœcus, & nudus. *Ap. III. 17.*

avec le pieux Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ (*t*)? oui, peut-être faudroit-il qu'on nous formât tout de nouveau à la vie spirituelle, & qu'on nous renvoyât, si je puis parler de la sorte, qu'on nous renvoyât à l'alphabet monastique.

Et quand même nous serions assez instruits, quand même nous connoîtrions suffisamment toutes nos obligations, les saintes lectures nous seroient toujours nécessaires; parce que, comme dit S. Ambroise (*u*), en matiere de religion & de morale, il y a toujours quelque progrès à faire. A cet égard on est toujours disciple; & l'on ne sait jamais tant qu'on ne puisse apprendre des choses nouvelles. Une seconde, une troisieme lecture pourra nous instruire de ce qui nous aura échappé à la premiere (*x*). Plus les vérités se pré-

(*t*) Opus esset, ut iterum institueremur tanquam boni novitii ad mores optimos, si forte spes esset de aliqua futura emendatione, & majori spirituali profectu. *De Imit. Chr. l. 1. c. 22. Edit. Jos. Valart.*

(*u*) Quantumlibet quisque profecerit, nemo est qui doceri non egeat, dum vivit. *S. Ambros. l. 1. de offic. c. 1. nov. edit.*

(*x*) Non raro evenit, ut quod hodie inveni-

sentent à l'esprit, plus elles font impression : elles se développent par les fréquentes lectures ; on s'y affermit, on se les rend propres ; on apperçoit la liaison, l'enchaînement par lequel elles se soutiennent & s'éclaircissent mutuellement ; & l'on en vient par-là jusqu'à connoître l'importance de ces vérités qu'on avoit d'abord de la peine à goûter, parce qu'on ne connoissoit pas toutes celles qui y ont rapport, qui en découvrent le sens & démontrent la nécessité de s'y conformer. D'ailleurs le temps efface les idées les plus profondes, si l'on n'a soin de les entretenir. Les connoissances qu'on a acquises se perdent, si l'on néglige de les cultiver. Les devoirs se confondent dans leur multitude. Souvent il se présente des difficultés qui étonnent l'intelligence des plus éclairés ; & toujours a-t-on besoin de force & de soutien pour se maintenir dans un état conforme à toute

re non potuimus legentes, hoc rursum postero die aggredientes, repente inveniamus, Deo videlicet pro sua clementia occulte mentem nostram illustrante. *S. Joan. Chrys. Hom.* 35. in *c.* 14. *Gen. n.* 2. *nov. edit.*

toute l'étendue de ses obligations. Or cette force, ce soutien nous sont procurés par les saintes lectures; & c'est encore dans cette vue qu'elles nous sont prescrites & ordonnées: *Confortant.*

Quelle impression ne font pas sur nous les choses sensibles! & qu'elle est puissante cette impression, pour nous tirer comme hors de nous-mêmes, nous dissiper, nous affoiblir, nous détourner de la voie qui conduit à Dieu, nous remplir de l'esprit du siecle, nous donner du dégoût & de l'éloignement pour toutes nos obligations! Exposés à une infinité de nécessités & d'occasions, je le dis avec S. Chrysostôme (*y*), qui font naître l'inquiétude, l'abattement de cœur, la douleur, la vanité, la présomption; mille traits lancés par notre ennemi volent sans cesse autour de nous. Le poids de la concupiscence porte vers

(*y*) Varia iracundiæ, varia curarum, variæ perturbationis ac mœroris, varia jactantiæ, variæ tumoris, tum occasio, tum necessitas, nos undequaque circumvallat, innumeraque ex omni parte tela volitant; unde necesse est indefinenter à Scripturis armaturam sumere. *S. Joan. Chrys. de Lazaro conc. 3. n. 1. t. 1. Oper. S. Joan. Chrys. nov. edit.*

la molleſſe & la ſenſualité ; les penchants ſe ſoulevent contre le devoir ; les tentations naiſſent ſous nos pas ; des penſées rebelles s'élevent ; les idées du vice ſe préſentent ; l'imagination s'égare ; la charité eſt aux priſes avec la cupidité ſon ennemie ; les vues qu'offre la foi, s'affoibliſſent ; l'eſpérance eſt accompagnée de défiance & de timidité ; la piété languit ; la ferveur s'éteint ; le zele ſe dément ; l'aſſujettiſſement aux Regles ſe fait ſentir ; la mortification coûte ; la ſolitude peſe ; la priere gêne ; l'oraiſon fatigue ; la perſévérance laſſe ; chaque pas qu'on fait eſt un effort ; l'inutilité ou la curioſité dérobe de précieux moments ; l'orgueil ſe gliſſe dans les bonnes œuvres ; une lueur de piété impoſe ; un faux éclat de perfection éblouit ; l'eſprit de ténebres ſe transforme en ange de lumiere ; les inſtructions des Supérieurs ſont ſans fruit ; les fautes découragent ; les mauvais exemples perſuadent, ſéduiſent, entraînent ; les abus prévalent & prennent le deſſus ; l'ame ſeche & aride a beſoin d'une nourriture ſolide ; il faut à l'eſprit de bonnes penſés, au cœur de pieux deſirs, à la volonté de ſaints mouvements.

Prenez, lisez, nous dit une Voix divine, comme autrefois à Augustin (z) : *Tolle, lege*; & de même qu'à la lecture des livres sacrés les inquiétudes d'Augustin s'appaiserent, sa raison se purifia, sa foi s'affermit, son zele s'échauffa; de même qu'à la lecture des livres de piété, Ignace se détacha du monde & de lui-même pour embrasser la Croix de Jesus-Christ; Thérese reprit sa premiere ferveur & s'adonna sans réserve au service de son Dieu; & tant d'autres ont acquis la force nécessaire pour entrer dans la voie étroite de l'Evangile, ou pour s'y soutenir & y faire tous les jours de nouveaux progrès; nous trou-

(z) Audio vocem de vicina domo cum cantu dicentis & crebrò repetentis, quasi pueri an puellæ, nescio : *Tolle lege, Tolle lege*..... Concitus redii ad eum locum ubi sedebat Alypius : ibi enim posueram codicem Apostoli cum inde surrexeram. Arripui, aperui, & legi in silentio capitulum, quò primum conjecti sunt oculi mei : *non in comessationibus & ebrietatibus, non in cubilibus & impudicitiis, non in contentione & æmulatione; sed induite Dominum Jesum Christum, & carnis providentiam ne feceritis in concupiscentiis.* Nec ultra volui legere, nec opus erat. Statim quippe cum fine hujusce sententiæ quasi luce securitatis infusa cordi meo, omnes dubitationis tenebræ diffugerunt. *S. Aug. Confess. l. 8. c. 12. n. 29. nov. edit.*

verons dans les saintes lectures tous les secours dont nous pouvons avoir besoin : *Confortant.*

Prenons donc & lisons ; & les paroles de la vérité imprimées dans nos esprits par la lecture, nous défendront contre l'impression dangereuse des objets, nous inspireront un saint recueillement, nous maintiendront dans le souvenir de Dieu, nous éloigneront des maximes & des manieres du monde, nous feront sentir toute l'équité de nos obligations. Convaincus, persuadés, pénétrés de la nécessité de la mortification, si évidemment démontrée dans les livres de piété, nous travaillerons à diminuer l'activité de la concupiscence, à réprimer la révolte de nos sens, à effacer de nos esprits la premiere image du vice, à dissiper l'ombre même de la tentation, à accorder nos penchants avec nos devoirs, à maîtriser notre imagination ou à supporter en paix ce que nous ne pouvons domter de ses écarts & de sa vivacité. Le regne de la charité deviendra peu à peu absolu & paisible dans nos cœurs. Ce que nous lirons des témoignages de la puissance, de la bonté, de la miséri-

corde de Dieu, réveillera notre foi, ranimera notre espérance. Les réflexions salutaires que nous trouverons toutes formées, nous serviront de modele pour en former de semblables à notre tour : d'après ces réflexions nous penserons, nous desirerons, nous agirons ; nos prieres en seront animées, nos oraisons échauffées, nos conversations sanctifiées ; une bonne partie de notre temps sera par-là saintement employée ; les instructions que nous recevrons de nos Supérieurs, renouvellées, confirmées, fortifiées, parce que nous verrons ce qu'ils nous disent dans ce que nous lirons.

Nous prendrons dans les saintes lectures, comme dans un Arsenal céleste, les armes de Dieu : le bouclier, le casque, l'épée, la ceinture, la cuirasse, la chaussure (*a*) ; nous nous en revêtirons, & nous serons invulnérables à tous les traits des Principautés, des Puissances, des Princes de ce siecle ténébreux, des Esprits de malice répandus par-tout ; nous les terrasserons, nous les domterons, nous les écraserons,

(*a*) *Ephes. VI.* 11, *&c.*

nous les briserons. Le spectacle édifiant des bons exemples nous montrera la route de ceux qui ont obtenu les promesses, & dont nous honorons sur la terre la mémoire & célébrons les vertus. Nous verrons que nul d'entr'eux ne s'est sauvé par la voie des usages contraires aux Saintes Regles, qu'on ne regarde que trop souvent comme sûre & innocente, parce que c'est la voie où marche la multitude.

Nous admirerons l'innocence d'un Abel; la foi d'un Henoch; l'obéissance d'un Abraham; la chasteté d'un Joseph; la douceur d'un Moyse; l'activité d'un Josué; la modestie d'un Gédéon; la droiture d'un Samuel; la religion d'un David; la piété d'un Ezéchias; l'application d'un Esdras à la loi de Dieu; les saintes inquiétudes d'un Néhémie; la patience d'un Job; la fidélité des Réchabites; l'austérité des Prophêtes; le zele brûlant des Machabées; les travaux, les privations, les souffrances, les combats, les victoires, les triomphes, l'héroïsme des Apôtres de Jesus, des Disciples de Jesus, des Martyrs de Jesus, des Confesseurs de la foi de Jesus, des saints Anachoretes, des pieux

Cénobites, de nos Maîtres : les Antoine, les Pacôme, les Hilarion, les Macaire, les Arsene, les Basile, les Grégoire, les Chrysostôme, les Jérôme, les Cassien, les Ephrem, les Benoît ; des Saints qui sont venus après eux & qui ont marché sur leurs traces. Et les exemples de notre Maître par excellence, de notre Chef, de notre Modele, de Jesus-Christ, ne seront-ils pas pour nous un spectacle infiniment plus touchant, plus frappant, plus puissant, plus efficace ?

Prenons donc & lisons ; & à ces vertus, à ces exemples notre piété se ranimera, notre zele se réveillera, notre ferveur s'échauffera ; rien ne nous coûtera, rien ne nous arrêtera ; nous dévorerons toutes les amertumes de la pénitence ; nous défendrons notre fidélité contre les abus & les mauvais exemples, & elle en triomphera ; nos démarches seront pleinement assorties à nos obligations ; & par des progrès successifs dans les vertus propres de notre état, nous fournirons heureusement notre carriere.

Prenons & lisons ; & les imperfections mêmes, les fautes, les chûtes de

quelques-uns des Saints, nous animeront, nous soutiendront, nous fortifieront, empêcheront que nous ne nous découragions à la vue de nos foiblesses & de nos péchés ; parce qu'elles nous rendront plus vigilants, plus attentifs sur nous-mêmes, plus précautionnés contre les tentations, nous feront opérer notre salut avec crainte & tremblement, nous inspireront l'humilité, la confiance en la miséricorde de Dieu, nous porteront à nous relever promptement, sans trouble & sans inquiétude, si nous avons eu le malheur de tomber : *Confortant.*

Mais n'en dis-je pas trop, Mes RR. PP. ? n'ai-je pas tort d'attribuer tant de vertu, de force & de puissance à un moyen purement extérieur, tel que le sont les lectures spirituelles ? Et n'est-ce pas là uniquement l'effet de la grace ? Ecoutons, Mes RR. PP., ce que dit l'Esprit Saint : » La parole de Dieu est vivante » & efficace ; elle perce plus qu'une » épée à deux tranchants ; elle entre & » pénétre jusques dans les replis de » l'ame & de l'eprit (*b*). Elle est toute

(*b*) Vivus est sermo Dei, & efficax, & pene-

» puissante (*c*). Elle est toute de feu (*d*). » L'homme ne vit pas seulement de pain, » mais de toute parole de Dieu (*e*). » Ecoutons les Peres : » La parole de Dieu » est la nourriture de l'ame, sa sûreté, » sa vie, comme un feu céleste qui l'em- » brase (*f*) ; un sel vif & pénétrant qui » préserve de toute corruption (*g*) ; » une plante salutaire qui nous gué-

trabilior omni gladio ancipiti ; & pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, & discretor cogitationum & intentionum cordis. *Heb. IV.* 12.

(*c*) Omnipotens sermo tuus. *Sap. XVIII.* 15.

(*d*) Omnis sermo Dei ignitus. *Prov. XXX.* 5.

(*e*) Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei. *Luc. IV.* 4.

(*f*) Hoc (Scriptura sacra) ornamentum, hoc securitas ; contra vero non audire, illud fames, illud corruptio est. *S. Joan. Chrys. Hom.* 2. *in Matt. n.* 6. *nov. edit.*

Verbum ex Scripturis divinis prolatum induratam animam igne vehementius emollit, & ad quælibet bona aptam efficit. *S. Joan. Chrys. ibidem.*

Quod sacrarum litterarum lectio vita sit, Dominus testatur dicens : *Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus & vita sunt. S. Ambros. aut quis. al. ser.* 27. *n.* 6. *in Append. t.* 2. *op. S. Ambr. nov. edit.*

(*g*) Ut enim carnium tabes ac putredines, sale absumuntur, cunctaque ex eis corruptionis semina terguntur : sic à ratione procul abhorrentes corporeæ omnes libidines, doctrinarum austero adstringuntur. *S. Method. Conviv. decem virgin. Marcella. Or.* 1.

» rit de nos passions, & nous sou-
» tient dans notre abattement (*h*); nos
» armes dans la guerre, notre médeci-
» ne dans les maladies (*i*); la semence
» de la vie éternelle (*k*). Elle change le
» cœur, en le détachant des choses de
» la terre, pour le porter à celles du
» Ciel (*l*). Elle nous remplit de l'amour
» de la sagesse, nous fait faire toutes
» nos actions en vue de la récompense
» du Seigneur, entreprendre avec beau-
» coup d'ardeur les travaux de la vertu,
» triompher de la malice de nos enne-
» mis (*m*); elle nous anime d'un saint

(*h*) Illis qui sunt infirmi olus (Sermo Dei) laborantem vim animi affectibus que obnoxiam recreans. *S. Maxim. Confess. ad Theolog. Cap. ducenta. cap.* 100.

(*i*) (Sermo Dei) & gladius & medicina. *S. Bern. ser.* 24. *de div. n.* 2. *nov. edit.*

(*k*) Scit Propheta animam eloquiis Dei refectam, tanquam pabulum aliquod vitæ æternæ in se continere. *S. Hilar. Pictav. Episc. tr. in Ps.* 118. *litt.* 7. *n.* 2. *nov. edit.*

(*l*) Scriptura sacra à terrenis desideriis ad superna amplectenda cor legentis immutat. *S. Greg. Moral. l.* 20. *in c.* 29. *Beati Job. c.* 1. *n.* 1. *nov. edit.*

(*m*) Ingens bonum est, Dilectissimi, divinarum Scripturarum lectio. Hæc enim animam vera philosophia instructam reddit, hæc in cœlum mentem transfert, hæc memorem beneficiis

» zele pour suivre les exemples édifiants » que nous ont laissés les vrais serviteurs » de Dieu (*n*). »

Et cette divine parole contenue dans l'Ecriture ou expliquée dans les livres de piété, c'est-à-dire, les lectures saintes produisent ces merveilleux effets, quoiqu'elles ne soient qu'un moyen extérieur ; parce qu'elles nous procurent la grace de Dieu, dont elles nous font connoître la nécessité, à qui elles nous font avoir recours, qu'elles nous font sans cesse implorer ; parce qu'elles nous la procurent encore cette grace par le moyen de nos prieres ordinaires auxquelles ces lectures nous pré-

reddit hominem, hæc facit ne quidquam ex rebus præsentibus admiremur ; sed ut perpetuo in alia vita mente nostra versemur, & ad Domini mercedem respicientes omnia operemur, alacritateque magna virtutum labores aggrediamur. *S. Joan. Chrys. Hom.* 35. *in c.* 13. *Gen. n.* 1. *nov. edit.*

Nutrimenta spiritus sunt divina lectio. . . . sermo doctrinæ. His alitur cibis, his convalescit, his victor efficitur. *Orig. Hom.* 9. *in Levit. n.* 7. *nov. edit.*

(*n*) Ex ipsis Scripturis possumus ad æmulationem & imitationem philosophiæ generosorum virorum excitari, ut non torpescamus in virtutum certaminibus. *S. Joan. Chrys. Hom.* 35. *in c.* 13. *Gen. n.* 1. *nov. edit.*

parent (*o*), qu'elles rendent plus ferventes, comme je l'ai dit, plus proportionnées à nos maux, plus dignes du Dieu que nous invoquons ; parce que le respect & la déférence que nous témoignons pour la parole de Dieu, en la lisant, en nous y appliquant, en la méditant, méritent en quelque sorte que Dieu la rende puissante & efficace à notre égard ; parce que la grace est attachée à la connoissance & à l'amour de la vérité, qui sont les effets de la parole de Dieu, selon cette priere de Jesus-Christ à son Pere : » Sanctifiez-les » par la vérité (*p*), votre parole est la » vérité même ; » parce qu'enfin Dieu joint ordinairement les graces intérieures aux extérieures ; qu'il se plaît à cacher sous ces dehors l'opération de son Esprit ; qu'il veut, pour parler immédiatement à nos cœurs, que quelqu'un nous parle de sa part ; & que selon l'ordre que sa sagesse a établi, quand nous nous servons des moyens de salut qu'il a donnés aux hommes, il nous favorise

(*o*) Lectio nos ad orationem instruit. *S. Bern. aut quiv. al. de modo bene vivendi, c. 50. de lect. in App. op. S. Bern. nov. edit.*

(*p*) *Joan. XVII. 17.*

en même-temps de dons assortis à ces moyens ; or un de ces moyens de salut que Dieu a donnés aux hommes, c'est sa parole, ce sont les lectures saintes, les lectures édifiantes, les lectures de piété. L'ame, dit S. Chrysostôme (*q*), se sanctifie par les lectures spirituelles ; car elles répandent en abondance les graces du Saint Esprit, qui la soutiennent & la fortifient : *Confortant.*

Ainsi négliger les saintes lectures ; employer le temps qui doit leur être destiné, à des lectures profanes, vaines, curieuses, ou le prostituer à la paresse, à l'oisiveté, à des conversations inutiles, à des occupations frivoles, de pure fantaisie ou de caprice ; c'est, outre l'infraction d'une de nos plus importantes Regles, désobéir à Dieu, s'écarter de l'ordre qu'il a établi, être hors de la voie commune par où il conduit les hommes au salut. C'est pécher contre la charité qu'on se doit à soi-même, en refusant à son ame la nourriture qui lui est nécessaire ; de même qu'on pécheroit contre cette

(*q*) Palam certe est lectionem spiritualem sanctificare & spiritualem gratiam attrahere. *S. Joan. Chris. Hom.* 33. *in Joan. n.* 3. *nov. edit.*

même charité, si l'on refusoit à son corps la nourriture dont il a besoin. C'est, dit S. Jérôme (*r*), tendre directement à la mort spirituelle, parce qu'on se met hors d'état de résister aux tentations du dedans & du dehors. C'est, dit le Bienheureux Nil (*s*), devenir semblable aux animaux destitués d'intelligence & de raison. C'est, dit S. Césaire (*t*), tandis qu'on rassasie l'esclave qui est le corps, laisser mourir l'ame qui est la maîtresse. C'est enfin, dit S. Chrysostôme (*u*), c'est renoncer à son salut : personne ne pouvant se sauver, s'il ne s'occupe à la lecture spirituelle : *Neque fieri potest, non potest inquam fieri, ut quisquam salutem assequatur, nisi assidue versetur in lectione spiritali.*

(*r*) Quomodo corpus, nisi acceperit cibos suos, moritur; sic & anima, nisi acceperit cibos spirituales, moritur. *S. Hier. in expos. Ps.* 127. *nov. edit.*

(*s*) Si beata & vere divina Scripturæ eloquia studiose non appetis, jumentis insipientibus, & ratione destitutis assimilaberis. *S. Nili Mon. l.* 2. *Epist. Ep.* 36. *Edit. Romæ.* 1668.

(*t*) Si sola caro reficitur, & anima Dei verbo non pascitur; ancilla satiatur, & Domina fame torquetur. *S. Cæsar. ser.* 145. *n.* 5. *in append. t.* 5. *op. S. Aug. ser.* 141. *nov. edit.*

(*u*) *S. Joan. Chrys. de Lazaro conc.* 3. *n.* 2. *nova edit.*

Que les Religieux appliqués à l'étude, aux emplois extérieurs, à des occupations qui demandent beaucoup de temps, de soin, de sollicitude, fassent une attention profonde à ces importantes vérités ; qu'ils se pénétrent de la nécessité de se nourrir de la parole de Dieu, de se soutenir, de se fortifier par les saintes lectures ; qu'ils ne s'adonnent pas tellement à l'étude ou aux affaires dont ils sont chargés, qu'elles emportent tout leur temps & absorbent l'attention de leur esprit ; qu'ils ne soient pas seulement hommes d'étude ou Officiers : il y va de leur salut. Les saintes lectures leur sont encore plus nécessaires qu'au commun des Religieux, vu le danger où les exposent leurs occupations. Et n'ont-ils pas besoin quelquefois dans les situations où ils se trouvent, comme le commun des Religieux, & même dans celles où leurs occupations peuvent les placer, n'ont-ils pas besoin de quelque moyen qui soulage leurs peines & leur procure une véritable & solide consolation ? Ils le trouveront ce moyen dans les saintes lectures : c'est pour cela qu'elles nous sont toujours recommandées : *Consolantur.*

Non, dit S. Chrysostôme (*x*), les honneurs les plus éclatants, la puissance la plus absolue, la présence des amis les plus fideles, rien en un mot de tout ce que le monde peut offrir, n'est capable de nous donner une véritable & solide consolation; parce que ces choses étant fragiles & périssables, elles ne peuvent nous procurer qu'un soulagement de même nature. Mais nous la trouverons cette véritable & solide consolation dans les saintes lectures & sur-tout dans l'Ecriture Sainte, parce que c'est Dieu même qui nous la donnera, Dieu qui ne périt jamais, Dieu qui demeure éternellement (*y*).

En effet ce Dieu de bonté & de miséricorde, en envoyant sa parole (*z*), en la faisant annoncer, écrire, expliquer, développer par ses serviteurs, a

(*x*) Neque gloriæ magnitudo, neque potentiæ majestas, nec amicorum præsentia, nec aliud quidquam ex rebus humanis animum adeo tristitia confectum solari poterit, ac sacrarum lectio Scripturarum. Quid ita? quod illa quidem caduca sint, & interitui obnoxia, quam ob causam & obnoxium interitui est ipsorum solatium: at lectio Scripturæ colloquium est cum Deo. *S. Joan. Chrys. De utilit. lect. script. n. 2. nov. edit.*

(*y*) Dominus in æternum permanet. *Ps. IX. 8.*

(*z*) Verbum misit Dominus. *Isai. IX. 8.*

voulu être à notre égard non-seulement le Dieu de la science par les instructions qu'il nous y donne, *Deus scientiarum* (*a*); le Dieu des vertus, par la force qu'il nous y communique, *Deus virtutum* (*b*); mais encore le Dieu de consolation & de toute consolation par les saints plaisirs qu'il nous y fait trouver, *Deus totius consolationis* (*c*). Il a voulu, disent les Peres, que sa parole (*d*) fût pour ceux qui s'en nourriroient, ce qu'étoit la manne pour les Israëlites, qu'elle renfermât & leur fît sentir toutes sortes de délices, & qu'elle s'accommodât à leur goût; qu'elle fût (*e*), comme un vin spirituel qui remplît leur ame de joie, une espece de charme qui dissipât tous leurs

(*a*) 1. *Reg. II.* 3.
(*b*) *Ps. LVIII.* 6.
(*c*) 2. *Cor.* I. 3.
(*d*) Quod in deserto Israëlitis manna datum est, Dei sermo est his qui illo vescuntur, ad spiritalem omnem voluptatem sufficiens, proque sumentium diversa cupiditate, ad omnem contemperatus gustum: quippe qui omnis cibi spiritalis gustum habeat ac qualitatem. *S. Maxim. Confess. ad Theolog. cap. ducenta. cap.* 100.
(*e*) Uti enim vini potus dolorem sedat; & cor ex tristitia in lætitiam transfert; sic spiritale vinum (lectionis) gaudio perfundit animum. *S. Maxim. Confess. ser.* 17.

chagrins (*f*), une baume salutaire qui guérît tous leurs maux (*g*), un festin qui fournît abondamment de quoi les rassasier (*h*), une eau vive qui les désaltérât (*i*), un parfum céleste qui les embaumât (*k*), une rosée bienfaisante qui les rafraîchît (*l*), &c. Et le Prophête Roi n'avoit-il pas trouvé dans cette divine parole comme un miel qui adoucissoit toutes ses peines ? » Que vo-

(*f*) Tuam oro gravitatem, ut tristitiæ dolorem cogitatione vincas, divinorumque eloquiorum carmen animæ in tempore admoveas. *Theodoret. Ep.* 14. *Alexandriæ.*

(*g*) Statim à cunabulis velut mamillam quandam sacrarum Scripturarum meditationem haurimus, ut cum morbus nos invaserit, salutare pharmacum spiritus disciplinam adhibeamus. *Theodoret. Ep.* 14. *Alexandriæ.*

(*h*) Magna hæc est cœna, cunctisque deliciis plena, (Scriptura) quæ omnibus etiam sufficienter administrat. *Euseb. Gallic. Hom. in Dom.* 2. *post Pentecost.*

(*i*) Nec incongrue Scripturam aquæ comparamus, quæ tanquam aqua lavat, reficit & refrigerat nos. *Hildebert. ser.* 2. *in festo SS. Petri & Pauli. nov. edit.*

(*k*) Sicut aromata quanto magis digitis atteruntur, tanto majorem natura sua fragrantiam reddunt: ita & in Scripturis usuvenit. *S. Joan. Chrys. Hom.* 13. *in c.* 2. *Gen. n.* 1. *nov. edit.*

(*l*) In valle humilitatis divinarum stillicidiis Scripturarum, pudicitiæ lilium ne marcescat, irrigare memineris. *Hildebert. l.* 1. *Epist. Ep.* 21. *Athalisæ reclusæ. nov. edit.*

» tre parole, ô mon Dieu, s'écrioit-il, » que votre parole est douce à mon » cœur ! elle l'est plus que le miel le » plus excellent ne l'est à ma bou- » che (*m*). Je me suis appliqué à votre » parole, Seigneur, disoit à Dieu Jé- rémie [*n*] persécuté par ses ennemis, » & elle est devenue toute ma satisfac- » tion & toute ma joie. Nous trou- » vons, écrivoient aux Lacédémoniens les Machabées au milieu des calamités qui exerçoient si durement leur patience, » nous trouvons dans les livres » sacrés la lumiere, la force & la con- » solation dont nous avons besoin : » *Habentes solatio sanctos libros* [*o*].

Recourons au même moyen, Mes RR. PP., & nous trouverons le même soulagement dans nos peines. En effet, ressentons-nous des dégoûts, des répugnances, des amertumes dans la voie du salut ? Le joug du Seigneur perd-il pour nous sa douceur, la croix son onc-

(*m*) Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo ! *Ps. CXVIII.* 103.

Dulciora super mel & favum. *Ps. XVIII.* 11.

(*n*) Inventi sunt sermones tui, & comedi eos, & factum est mihi verbum tuum in gaudium & in lætitiam cordis mei. *Jerem. XV.* 16.

(*o*) *I. Macc. XII.* 9.

tion, la vertu ses charmes, les devoirs leurs attraits ? Cessons-nous de goûter cette sensibilité qui nous soutenoit dans la pratique des Regles Saintes ? Ne puisons-nous qu'à force de travail dans le puits de Jacob l'eau vive & pure dont nous avons besoin, & cette eau ne nous communique-t-elle plus ses qualités bienfaisantes ? Dieu semble-t-il s'être retiré, ou ne jetter sur nous que des regards séveres ? Les ténebres, les privations, les aridités, les sécheresses spirituelles sont-elles notre partage ? Nous trouverons notre consolation dans les lectures de piété ; parce que nous y verrons que ce sont-là des épreuves dont Dieu se sert pour perfectionner nos vertus, épurer notre charité, exercer notre patience, augmenter notre humilité, détruire notre amour propre ; nous faire marcher dans une voie plus sûre, quoique moins agréable ; éloigner de nos démarches dans la sainte carriere tout ce qui pourroit encore mêler l'homme avec Dieu, la nature avec la grace, les douceurs de la terre avec les faveurs du Ciel, & les richesses de la foi avec les satisfactions de l'amour propre ; nous dégoûter de

cette vie misérable, puisque nous y trouvons des peines jusques dans la vertu même, & nous faire soupirer après cette céleste patrie où nos consolations seront ineffables & éternelles : *Habentes solatio sanctos libros.*

Sommes-nous agités, inquiétés, troublés par des scrupules ? Nos plus petites fautes nous paroissent-elles des crimes ; nos plus legers manquements, des négligences considérables ; nos meilleures actions souillées & dignes de châtiment ? Prenons-nous une paille pour une poutre, & un moucheron pour un chameau ? Nos propres réflexions ne servent-elles qu'à nous rendre malheureux, en faisant que nous nous regardons comme coupables ? Le service de Dieu est-il pour nous un continuel supplice ? Les reproches chimériques d'une conscience timide à l'excès, nous jettent-ils dans de tristes & fâcheuses perplexités ? Nous trouverons notre consolation dans les saintes lectures, parce que nous y verrons qu'il n'y a que Dieu qui puisse rétablir la paix dans nos cœurs, & qu'il veut l'y rétablir, qu'il l'y rétablira ; si nous employons les moyens que son infinie bonté a pris

soin de nous ménager ; c'est-à-dire, si nous nous adressons à ceux à qui il a donné l'autorité & la grace pour nous conduire ; si nous versons dans leur sein toutes nos peines avec confiance & simplicité ; si nous nous soumettons sincérement & sans retour à leur décision ; si nous immolons pleinement & sans réserve à leur lumiere l'impression intime du scrupule, laquelle a produit & entretient l'indocilité : persuadés, comme nous devons l'être, que quand nous les écoutons, c'est Dieu même que nous écoutons ; quand nous leur obéissons, c'est à Dieu même que nous obéissons ; quand nous nous reposons sur eux de nos doutes & de nos difficultés, c'est sur Dieu même que nous nous reposons : *Habentes solatio sanctos libros.*

Sommes-nous affligés par la maladie ? souffrons-nous des incommodités presque continuelles ? traînons-nous une vie foible & languissante ? fatigués du mal que nous endurons & des remedes qu'on nous donne, sommes-nous abattus au dehors & peu soutenus au dedans ? avons-nous de la peine à nous supporter nous-mêmes au milieu

de nos infirmités ? manque-t-il quelque chose à l'assiduité & à l'exactitude des services dont nous avons besoin ? Nous trouverons notre consolation dans les saintes lectures, parce que nous y verrons que les maladies & les infirmités sont un gage du souvenir & de l'amour de Dieu à notre égard ; des remedes qu'il nous applique pour la guérison de nos ames ; des facilités qu'il nous donne pour racheter nos péchés & satisfaire à sa justice ; des moyens qu'il nous présente pour lui offrir nos corps, comme une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux (*p*) ; une occasion favorable qu'il nous fournit pour renouveller notre homme intérieur à proportion de ce que l'homme extérieur s'affoiblit ; & que les délaissements où nous pouvons être, entrent dans les desseins de bonté & de miséricorde que Dieu a sur nous, en permettant non-seulement que nous soyons infirmes, mais même négligés dans notre infirmité : *Habentes solatio sanctos libros.*

Enfin, quelque fâcheuse que soit notre situation, quelles que puissent

(*p*) *Rom. XII. 1.*

être nos afflictions & nos peines, nous trouverons des consolations qui leur seront parfaitement assorties, dans les saintes lectures. Et ne devroit-il pas suffire pour charmer tous nos maux, qu'elles nous procurent le précieux, l'aimable, le glorieux avantage d'entrer en conversation, de nous entretenir familiérement avec les plus célebres Docteurs de l'Eglise, avec les plus grands Saints, avec les habitants du Ciel, avec les Prophêtes, avec les Apôtres, avec Jesus Christ, avec l'Esprit créateur, avec le Pere céleste (*q*) : *Consolantur.*

Cherchons

(*q*) Neque solum canentes Monachi vel precantes, sed etiam libris intenti, jucundum videntibus præbent spectaculum. Soluto quippe choro, alius Esaïam sumens cum ipso loquitur; alius cum Apostolis versatur, alius ab aliis conscriptos libros legit. *S. Joan. Chrys. Hom.* 68. *in Matt. n.* 4. *nov. edit.*

Gratias Evangelio, per quod etiam nos qui oculis nostris venientem in hunc mundum non vidimus Christum, videmur ei, dum facta ejus legimus, interesse. *S. Ambros. l. de viduis. c.* 10. *n.* 61. *nov. edit.*

Cum oramus, cum Deo loquimur. Cum legimus, Deus nobiscum loquitur. *S. Bern. aut quiv. al. de modo bene vivendi. c.* 15. *n.* 119. *vol.* 2. *op. S. Bern. nov. edit.*

Gloriantur alii de magnatum principumque ac regum familiaritate atque colloquio. At tu coram

Cherchons donc, Mes RR. PP., les consolations dont nous avons besoin, dans les saintes lectures; & non dans les créatures, dans des moyens purement humains, dans les relâchements de notre amour propre, dans les dangereux remedes d'une superbe Philosophie, & encore moins dans nous-mêmes, en nous roidissant contre le sentiment de nos miseres. Nous ne trouverions là que des consolations semblables à celles que Job trouva dans les discours de ses amis (*r*); nous n'y trouverions que de fausses consolations, que des consolations importunes.

Mais ce salutaire effet des saintes lectures, ainsi que la force & l'instruction qu'elles donnent, supposent que nous lisons avec les dispositions convenables. Ce n'est même que par-là que nous pouvons nous acquitter de notre devoir à cet égard. Ainsi, après avoir vu l'obligation où nous sommes de faire de saintes lectures, & les raisons de

coram Angelis Dei gloriare, colloquens, & cum Spiritu Sancto per sacras litteras conferens. *S. Ephr. de Patient. & consum. sæculi. nov. edit.*

[*r*] Consolatores onerosi omnes vos estis. *Job. XVI. 2.*

cette obligation, voyons maintenant comment nous devons faire ces lectures.

SECONDE PARTIE.

L'Auteur du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ (*s*), nous apprend la maniere de faire les saintes lectures. Lisez, nous dit-il, avec humilité, *humiliter*; avec simplicité, *simpliciter*; avec exactitude & fidélité, *fideliter*. Suivons, Mes RR. PP., ces Regles que nous présente un des plus Grands Maîtres de la vie spirituelle & des plus autorisés; & nos lectures auront le plus heureux succès.

Lisons d'abord avec humilité. En effet, comme c'est Dieu qui nous parle dans les saintes lectures ou par lui-même ou par ses serviteurs, & qu'il résiste aux superbes & ne se révele qu'aux petits, nous devons rendre hommage à sa parole, nous abaisser, nous confondre, pour ainsi dire, devant elle; être remplis d'une profonde reconnoissance pour la grace que Dieu nous fait de

[s] Si vis profectum haurire, lege humiliter, simpliciter & fideliter. *De Imit. Christi. l. 1. c. 5.*

nous admettre à la lecture de cette divine parole, avouer à cet égard notre indignité, nos ténebres, notre impuissance; reconnoître que nous ne pouvons ouvrir nos cœurs à la vérité, si Dieu ne les y ouvre; que toutes nos connoissances demeureront stériles, s'il ne les imprime en nous par son Esprit Saint; qu'il nous parlera envain un langage extérieur, s'il n'y ajoute un langage intérieur de grace & d'amour; que les hommes (*t*) auront beau nous présenter la lettre de sa loi, s'il ne nous en découvre le sens; nous annoncer ses mysteres, s'il ne nous en accorde l'intelligence; nous intimer ses volontés, s'il ne nous aide à les accomplir; nous montrer le chemin, s'il ne nous donne des forces pour y marcher;

[*t*] Possunt (Moyses & Prophetæ) verba sonare; sed spiritum non conferunt: pulcherrime dicunt; sed te tacente cor non accendunt: litteras tradunt; sed tu sensum aperis: mysteria proferunt; sed tu reseras intellectum signatorum: mandata edicunt; sed tu juvas ad perficiendum: viam ostendunt; sed tu confortas ad ambulandum: illi foris tantum agunt; sed tu corda instruis & illuminas: illi exterius rigant; sed tu fecunditatem donas: illi clamant auribus; sed tu auditui intelligentiam tribuis. *De Imit. Christi. l. 3. c. 2.*

conséquemment que nous avons besoin de recourir à la priere, avant que de nous appliquer à la lecture, pour lire avec fruit, en lisant avec humilité : *Humiliter.*

Ainsi, après avoir d'abord témoigné notre respect pour la divine parole par quelque signe extérieur (*u*), & l'avoir adorée intérieurement, (car la parole de Dieu, dit S. Augustin (*x*), n'est pas moins précieuse que le Corps de Jesus-Christ qu'on adore avant que de le re-

[*u*] Statim nos colligimus, manusque abluimus, cum librum accipere volumus. Viden' quanta vel ante lectionem pietas ? . . . . Mulier, si non operta sit, statim velum assumit, in argumentum pietatis interioris. Vir, si operto sit capite, nudat caput. Viden' quomodo externus habitus internæ sit pietatis indicium ? *S. Joan. Chrys. Hom.* 53. *in Joan. n.* 3. *nov. edit.*

[*x*] Nemo illam carnem [Christi] manducat, nisi prius adoraverit : inventum est quemadmodum adoretur scabellum pedum Domini, & non solum non peccemus adorando, sed peccemus non adorando. *S. Aug. Enarr. in Ps.* 98. *n.* 9. *nov. edit.*

Quid vobis plus esse videtur, Verbum Dei, an Corpus Christi ? si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non sit minus Verbum Dei quam Corpus Christi. *S. Aug. aut quiv. al. ser.* 300. *n.* 2. *in Append. t.* 5. *Op. S. Aug. nov. edit.*

Sancta & adoranda verba Scripturarum. *Conc. Ephes.*

cevoir) nous tenant dans une posture modeste, demandons à Dieu la grace de faire une lecture utile, une lecture qui pénetre dans le plus intime de nos cœurs & s'y attache ; de nous servir pour notre propre conduite des vérités qui nous seront offertes ; de nous les rappeller quand il se présentera quelque occasion de les mettre en pratique. Prions-le qu'il ne permette pas qu'elles nous deviennent infructueuses ces vérités par la dissipation, qu'elles soient étouffées en nous par les épines de la cupidité, qu'elles nous soient enlevées par les ruses de l'Esprit de malice.

» Parlez, Seigneur, parce que votre » serviteur vous écoute (*y*). Je suis » votre serviteur : donnez-moi l'intelli- » gence, afin que je connoisse les té- » moignages de votre loi (*z*). Otez le » voile qui est sur mes yeux ; & je » considérerai les merveilles qui sont » renfermées dans vos saintes ordon- » nances [*a*] : » Prieres de Samuel &

[*y*] Loquere Domine, quia audit servus tuus. 1. *Reg. III.* 10.

[*z*] Servus tuus sum ego : da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua. *Ps. CXVIII.* 125.

[*a*] Revela oculos meos; & considerabo mirabilia de lege tua. *Ps. CXVIII.* 18.

de David, excellents modeles de priere avant la lecture. » Retirez-vous de moi, » Esprits malins, & j'approfondirai les » commandements de mon Dieu : » c'est ce que disoit encore David [*b*] : c'est, d'après David, ce que disoit S. Grégoire avant que de s'appliquer à la lecture. » Parlez à mon cœur, ô » mon Dieu ! Vous qui êtes la Vérité » éternelle ; de peur que je ne meure » & que je ne sois sans fruit, si je suis » instruit au dehors, sans être embrasé » au dedans, de peur que je ne sois un » jour condamné pour des vérités con- » nues sans être pratiquées, reçues » sans être aimées, crues sans être ob- » servées [*c*] : » Vous connoissez, Mes RR. PP., cette humble priere que nous apprend le pieux Gersen. Prions de même avant la lecture, parce que la premiere voie pour arriver à la vérité & pour nous en assurer la posses-

[*b*] Declinate à me maligni, & scrutabor mandata Dei mei. *Ps. CXVIII.* 115.

[*c*] Non loquatur mihi Moyses, sed tu Domine Deus meus, æterna veritas : ne forte moriar, & sine fructu efficiar ; si fuero tantum foris admonitus, & intus non accensus ; ne sit mihi ad judicium verbum auditum & non factum : cognitum & non amatum : creditum & non servatum. *De Imit. Christi. l. 3. c. 2.*

sion, dit S. Augustin [*d*], c'est l'humilité : Prions pendant la lecture, parce que la seconde voie, ajoute le saint Docteur, c'est l'humilité : Prions après la lecture, parce que la troisieme voie, continue le même Pere, c'est l'humilité : Prions toujours, parce que l'unique voie, dit enfin S. Augustin, pour connoître la vérité & pour nous en assurer la possession, c'est l'humilité : *Humiliter.*

Appliqués à la lecture, ayons sous nos yeux l'état de notre ame, mettons la, comme le Prophête (*e*), entre nos mains. Voyons ce que nous devons faire, & ce que nous faisons, nos devoirs & nos défauts. La vérité ne nous trompe pas : ne nous trompons pas non plus ; elle ne nous flatte pas : ne nous flattons pas aussi. Ne nous irritons pas contre la sévérité de ses ma-

[*d*] Non aliam tibi (Dioscore) ad capescendam & obtinendam veritatem viam munias, quam quæ munita est ab illo qui gressuum nostrorum tanquam Deus vidit infirmitatem. Ea est autem prima humilitas, secunda humilitas, tertia humilitas, & quoties interrogares, hoc dicerem. *S. Aug. Ep.* 118. *n.* 22. *nov. edit.*

[*e*] Anima mea in manibus meis semper. *Ps. CXVIII.* 109.

ximes ; ne les traitons pas d'exagérées & d'outrées. Ne crions pas au rigorisme & à l'hyperbole. Point de desir secret de la combattre ni de l'affoiblir. La regarderions-nous comme notre ennemie ? Oui, Mes RR. PP., la vérité est notre ennemie ; mais c'est par rapport à nos infidélités, à nos dissipations, à nos irrégularités, à nos relâchements, à notre amour propre, à notre orgueil, à notre vanité : ennemie avec qui nous devons nous réconcilier, si nous sommes véritablement amis de nous-mêmes. Saint Augustin nous l'apprend (*f*), en expliquant ces paroles de l'Evangile (*g*) : » Soyez » d'accord avec votre ennemi, » *Esto consentiens adversario tuo.* Quel est cet ennemi, dit le saint Docteur, sinon la loi de Dieu, sinon ses commandements, sinon sa vérité ? Et en effet est-il rien de plus opposé que nos passions,

[*f*] Quis est adversarius tuus? sermo legis.... Quando vides quia ille sermo aliud jubet, & tu aliud facis, est adversarius tuus. Adversarium habes malum, non tecum intret in secretarium : compone dum es cum illo in via. *S. Aug. ser.* 251. *in dieb. paschal. n.* 7. *nov. edit.*

[*g*] Esto consentiens adversario tuo citò, dum es in via cum eo. *Matt. V.* 25.

nos mauvais desirs, nos cupidités; & cette loi, ces commandements, cette vérité?

Lisons avec humilité, pour nous rendre cet ennemi favorable, en formant la résolution de nous accorder avec lui; c'est-à-dire, de profiter des enseignements que nous donne la vérité, de conformer nos desirs à ses maximes, de redresser sur ses regles notre conduite. Nous accuse-t-elle? avouons-nous coupables. Nous condamne-t-elle? condamnons-nous. Prononce-t-elle contre nous? soumettons-nous à son jugement: *Humiliter.*

Nous lisons les menaces de la loi contre le pécheur; nous voyons, pour ainsi dire, briller les éclairs de la colere du Tout-Puissant; nous entendons gronder son tonnerre; la foudre est prête à partir. Craignons que ces menaces ne nous regardent. Recourons à la miséricorde de Dieu, en lui disant dans les sentiments d'une vive componction: N'est-ce pas à moi que vous vous adressez, Seigneur? ne suis-je pas ce pécheur? *Numquid ego sum Domine* (*h*)?

[*h*] *Matt.* XXVI. 22.

Le portrait d'un Religieux lâche, tiede, imparfait est tracé. Son zele qui se dément, sa ferveur qui s'éteint, les adoucissements qu'il mêle à ses devoirs, les infractions qu'il commet, nous sont présentés, comme formant un état très-périlleux pour son salut, & comme un écueil où la grace de sa vocation va bientôt échouer & faire un triste naufrage. Examinons-nous; voyons si ce n'est pas là notre portrait, si ces traits ne nous désignent pas, si nous ne sommes pas dans de semblables dispositions. Nous trouvons-nous tels, est-ce là notre image, sommes-nous représensentés au naturel? Reconnoissons-le sincérement; avouons-le de bonne foi; disons-nous tout bas à nous-mêmes, dans une véritable résolution de nous réformer: » Vous êtes cet homme: » *Tu es ille vir* (*i*).

Attachement inviolable à tous les devoirs; horreur des infidélités les plus légeres; œuvres de surérogation ajoutées aux œuvres prescrites; progrès continuels dans les voies de la perfection; entiere séparation du

[i] 2. *Reg.* XII. 7.

monde ; esprit de priere, de silence, de recueillement, de pénitence, de mortification, de renoncement ; vigilance infatigable sur les sens ; fermeté contre les abus & les mauvais exemples ; tous les sacrifices qu'exige la grace, accordés ; toutes les satisfactions que la cupidité demande, refusées : nous le remarquons, nous l'admirons dans mille exemples que nous offrent les saintes lectures. Voyant en nous des dispositions bien opposées, & nous conduisant d'une maniere si différente, confondons-nous, en disant : Ceux qui ont vécu de la sorte, n'étoient-ils pas de même nature que nous ? ne sommes-nous pas de même nature qu'eux ; & n'avons-nous pas les mêmes obligations ? Pourquoi ne ferions-nous pas ce qu'ils ont fait ? *Tu non poteris quod isti, quod istæ* (*k*) ?

Lisant toujours avec humilité, cette vertu conservera les sentiments de piété dont nous nous remplirons, les scellera dans notre cœur, selon l'expression de saint Cyrille (*l*), empêchera

[*k*] *S. Aug. l. 8. Confess. c. 11. n. 27. nov. edit.*
[*l*] Tu vero testimonia Scripturarum acci-

que nous ne les perdions en les manifestant ; que nous ne cessions d'être touchés, en disant indiscrettement que nous l'avons été ; que nous ne tirions un vain avantage de nos connoissances ; que nous ne méprisions ceux qui n'ont pas les mêmes lumieres que nous. Elle éloignera la présomption, la hardiesse, la témérité, l'esprit de suffisance & d'indépendance, tout intérêt opposé à ce que la vérité nous enseigne. Et si nous joignons la simplicité à l'humilité, tous les autres motifs contraires à la pureté d'intention que nous devons apporter aux saintes lectures, & bien des obstacles qui peuvent s'opposer au succès de la parole de Dieu, seront bannis de nos esprits & de nos cœurs. Lisez avec simplicité, nous dit encore le pieux Gersen : *Lege simpliciter.*

La simplicité par rapport aux saintes lectures, est une heureuse qualité de l'enfance chrétienne, qui fait, comme dit Saint Pierre (*m*), qu'on se nourrit

piens, ea in corde tuo obsigna. *S. Cyrill. Archiep. Hierosol. catech.* 13. *n.* 8. *nov. edit.*

[*m*] Sicut modo geniti infantes, rationabile sine dolo lac concupiscite, ut in eo crescatis in salutem. 1. *Petr. II.* 2.

du lait de la parole de Dieu, sans autre dessein que de croître pour le salut; une droiture de l'ame qui porte à chercher Dieu uniquement, & à s'instruire des moyens de lui plaire; l'ingénuité, la candeur d'un vrai disciple de la vérité, qui se propose de réduire en pratique les leçons qu'elle lui donne. C'est Dieu, dit le Religieux qui lit avec simplicité, c'est Dieu qui me parle & qui me parle pour me signifier ses ordres, pour me déclarer ses volontés, pour me découvrir ses voies, pour me révéler ses mysteres; qui me parle pour l'intérêt de mon salut, pour le bien de mon ame. J'entrerai dans ses vues, je seconderai ses desseins pleins de miséricorde. Avec ces dispositions, j'écouterai tout ce qu'il plaira au Seigneur mon Dieu de me dire, & j'éviterai tout ce qui pourroit me détourner de l'attention que je dois à sa parole: *Audiam quid loquatur Dominus Deus* (*n*).

Ainsi la simplicité bannit la curiosité, qui porte à lire uniquement pour apprendre & non pour profiter; pour savoir les choses de Dieu, comme dit Saint

[*n*] *Ps. LXXXIV. 9.*

Bernard (*o*), & non pour les goûter ; qui ne veut que la lumiere & non l'ardeur, la connoissance & non le sentiment ; qui donne tout à l'esprit, & laisse le cœur dans son indigence & sa stérilité ; qui convertit la lecture spirituelle en une étude vaine, en une spéculation oisive, en un exercice tout humain ; qui rend délicat & difficile dans le choix & le goût des livres ; qui ne s'attache à la vérité, que lorsqu'elle est présentée sous des ornements pompeux, revêtue de peintures qui frappent vivement l'imagination, relevée par le choix des pensées, par la beauté des caracteres, par les richesses de l'expression. Lisons donc avec simplicité, en ne cherchant pas la science, mais la charité ; l'éloquence, mais la piété ; la culture de nos esprits, mais la sanctification de nos ames ; en recevant les instructions, sous quelques couleurs qu'elles nous soient présentées ; en nous portant avec le même attrait à la lecture des livres écrits simplement qu'à celle des plus relevés ou

[*o*] Si ad legendum accedat quis, non tam quærat scientiam quam saporem. *S. Bern. aut quiv. al. in spec. mon. vol. 2. op. S. Bern. nov. edit.*

des plus profonds (*p*) : *Lege simpliciter.*

Ainsi la simplicité bannit la malignité, qui ne nous fait trouver la parole de Dieu dure & austere que lorsqu'elle s'oppose à nos passions, & jamais, lorsqu'elle réprime celles des autres ; nous occupe de leurs infirmités spirituelles & des remedes qui y sont propres, tandis que nous sommes peut-être près de mourir ; qui nous fournit des subtilités & de vains prétextes pour nous déguiser nos torts ; qui nous rend distraits par rapport aux vérités qui nous conviennent, lesquelles pourroient nous guérir, si nous les écoutions avec docilité ; qui change en figures & en paraboles les traits de morale les moins équivoques & les plus lumineux ; qui jette, pour ainsi dire, un voile sur le miroir qui nous découvre nos taches, ou efface de notre mémoire ce que nous avons honte d'y avoir vu. Lisons donc avec simplicité, en nous regardant comme l'objet des maximes séveres de la vérité, en ne nous mettant point en garde contre les

[p] Ita libenter devotos & simplices libros legere debemus, sicut altos & profundos. *De Imit. Christi. l. 1. c. 5.*

reproches qu'elle nous fait & les coups qu'elle nous porte ; en reconnoissant nos devoirs tels qu'ils nous sont présentés, sans écouter les explications de la cupidité & les interprétations de notre amour propre ; en nous appliquant les instructions, comme si elles n'étoient adressées qu'à nous seuls ; en ne voyant que nos besoins, & jugeant de nous-mêmes à la rigueur ; en ne détournant jamais notre attention pour la porter sur les imperfections de nos freres : *Lege simpliciter.*

Ainsi la simplicité bannit l'admiration stérile de la vérité, qui fait que nous sommes uniquement frappés de la beauté de la parole de Dieu, que nous ne l'aimons que lorsqu'elle brille à nos yeux par l'excellence de ses découvertes, par la sublimité de ses mysteres, par la magnificence de ses promesses ; que nous voulons seulement, comme les Juifs aux exhortations de Jean-Baptiste, nous réjouir à l'éclat de sa lumiere (*q*), sans nous mettre en peine de la suivre ; ou qui ne nous rend attentifs à cette divine parole que pour nous

[*q*] Vos autem voluistis ad horam exultare in luce ejus. *Joan. V.* 35.

parer & nous enrichir des endroits plus touchants & plus sublimes, en faire des applications heureuses dans les occasions, en embellir un ouvrage, un discours, nous en servir dans les conversations; qui nous fait ainsi devenir d'injustes possesseurs de la vérité, des voleurs, selon l'expression d'un Prophête (*r*), de la parole de Dieu par le mauvais usage que nous en faisons. Lisons donc avec simplicité, en recherchant la vérité par un motif d'intérêt, qui nous la fasse regarder comme la voie véritable, la voie sûre pour notre avancement spirituel; en l'aimant non-seulement parce qu'elle est belle & juste, mais parce qu'elle nous démasque & leve le voile sous lequel nous tâchons de couvrir nos infidélités, non-seulement quand elle se découvre à nous avec tous ses charmes & tous ses attraits, mais quand elle nous découvre nous-mêmes à nous-mêmes avec toutes nos imperfections & toutes nos miseres; en n'ayant pas à son égard comme deux poids & deux mesures (*s*),

[*r*] Furantur verba mea. *Jerem.* XXIII. 30.

[*s*] Pondus & pondus, mensura & mensura: utrumque abominabile est apud Deum. *Prov.* XX. 10.

si nous lui applaudissons quand elle nous éclaire, & la rejettons quand elle veut nous réformer ; en lisant dans le même esprit dont étoient animés les Organes de la vérité (*t*), qui n'ont pas prétendu nous réjouir, mais nous instruire, nous présenter des fleurs, mais des pointes pénétrantes pour nous animer à la vertu & à la piété (*u*) : *Lege simpliciter.*

Ainsi la simplicité bannit encore les réflexions seches & frivoles qui pourroient arrêter les impressions salutairer de la grace ; la disposition d'un cœur peu religieux, laquelle fait regarder les regles de la vérité les plus incontestables, comme certaines opinions d'Auteurs célebres, dont on est bien aise de charger sa mémoire, mais qui ne peuvent servir à corriger ou à perfectionner les mœurs ; le peu de goût qu'on a pour la parole de Dieu, parce qu'on la trouve obscure en certains endroits, & en d'autres trop simple & même basse dans le style & dans la narration ; l'habitude qu'on s'est faite

[*t*] Omnis Scriptura eo spiritu debet legi, quo facta est. *De Imit. Christi. l. 1. c. 5.*

[*u*] Verba sapientium quasi stimuli, & quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt à Pastore uno. *Eccl. XII. 11.*

de lire uniquement pour lire, pour suivre la coutume, pour amuser un loisir inutile, pour se désennuyer, pour remplir le vuide de la journée : ce qui fait qu'on se familiarise, pour ainsi dire, avec la parole de Dieu, qu'on a des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, un cœur sans rien sentir. Lisons donc avec simplicité, en suivant sans raisonner les mouvements que nous inspire la grace qui est attachée à la lecture ; en regardant les regles de la vérité comme essentielles, selon lesquelles nous devons vivre, hors desquelles nous ne pouvons que nous égarer ; en profitant des obscurités qui se trouvent dans la parole de Dieu, pour exercer notre foi, pour confesser notre ignorance, pour adorer la profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu : étant assurés, comme dit Saint Augustin (*x*), que les choses qui sont voilées à nos yeux, sont non-seulement vraies, mais énoncées comme elles le doivent être : étant persuadés, comme

[*x*] Submittimus ei (Scripturæ) nostrum intellectum, certumque habemus etiam quod clausum est aspectibus nostris, recte veraciterque dictum esse. *S. Aug. Confess. l.* 13. *c.* 23. *n.* 33.

l'ajoute Saint Chrysostôme (*y*), quoiqu'on n'entende pas tout ce qui est enfermé dans les livres saints, la lecture ne laisse pas de produire plusieurs effets de grace & de sainteté; en voyant, dans la bassesse apparente de l'Ecriture, le moyen dont Dieu se sert pour instruire ceux qui sont moins habiles & moins intelligents (*z*); en apportant à la lecture un cœur bon, droit, sincere, parfait (*a*); entrant dans les vues de la divine Providence qui a fait de la parole de Dieu une des principales ressources de notre salut; animés du desir de tirer de cette parole tout le fruit qu'elle peut produire dans nos ames; lisant avec l'attention la plus sérieuse & la plus

[*y*] Etiamsi non intelligas illic (in Scripturis) recondita, tamen ex ipsa lectione multa nascitur sanctimonia. *S. Joan. Chrys. conc.* 3. *de Lazaro. n.* 2. *nov. edit.*

[*z*] Eo mihi illa Scripturarum venerabilior & sacrosancta fide dignior apparebat autoritas, quo & omnibus ad legendum esset in promptu, & secreti sui dignitatem in intellectu profundiore servans, verbis apertissimis & humillimo genere loquendi se cunctis præbens, & exercens intentiones eorum, qui non sunt leves corde, ut exciperet omnes populari sensu. *S. Aug. Confess. l.* 6. *c.* 5. *n.* 6. *nov. edit.*

[*a*] In corde bono & optimo audientes verbum. *Luc. VIII.* 15.

capable d'imprimer la vérité dans nos cœurs. Mais c'est-là plutôt l'effet de l'exactitude & de la fidélité, que nous devons encore apporter à la lecture : *Lege fideliter.*

L'exactitude & la fidélité exigent pour les saintes lectures une préparation en quelque sorte égale à celle qu'on doit apporter à la priere, parce que Dieu nous parle par la lecture, comme nous lui parlons par la priere (*b*) ; & que c'est la même chose d'écouter Dieu ou de lui parler. Elles demandent conséquemment (*c*) qu'on captive ses sens, en s'appliquant à la lecture, qu'on appaise l'agitation de ses pensées, qu'on éloigne les idées des choses du monde, qu'on fasse taire le tumulte de ses passions, qu'on rentre en soi-même, qu'on se recueille, qu'on établisse son ame dans un repos intérieur & une paix secrete ; & cela, afin qu'on puisse

[*b*] Oras, loqueris ad sponsum : legis ; ille tibi loquitur. *S. Hier. Ep.* 18. *ad Eustoch. nov. edit.*

[*c*] Quando in manus spiritualem librum capimus, intenta mente, collectis reductisque cogitationibus ; omnique seculari cura depulsa lectioni incumbamus cum magna pietate & attentione. *S. Joan. Chrys. Hom.* 35. *in c.* 13. *Gen. n.* 1. *nov. edit.*

donner à la parole de Dieu l'attention convenable. L'humilité suppose cette attention, la simplicité la demande; mais c'est l'exactitude & la fidélité qui la produit, ou plutôt elle fait partie de cette exactitude & de cette fidélité.

Ainsi, pour lire exactement & fidélement, nous devons, dans le calme & la tranquillité de nos esprits, nous devons saisir les vérités avec ardeur, nous y attacher avec zele, les peser, les ruminer, les approfondir, aller jusqu'à l'intérieur & jusqu'à la moëlle (*d*), les presser, en tirer le suc, les mâcher (*e*), les broyer avec les dents de l'intelligence (*f*), les savourer, les dévorer, les digérer, nous en nourrir, nous les incorporer, les convertir en notre propre substance, nous changer en elles (*g*):

[*d*] Totum quod legimus in divinis libris, nitet quidem & fulget etiam in cortice, sed dulcius in medulla est. Qui edere vult nucleum, frangat nucem. *S. Hier. Ep. 49. ad Paulin. nov. edit.*

[*e*] Cœlestium Scripturarum alloquia diu terere ac polire debemus, toto animo & corde versantes, ut succus ille spiritalis cibi in omnes se venas animæ diffundat. *S. Ambros. l. 2. de Cain & Abel. c. 6. n. 22. nov. edit.*

[*f*] Quibusdam dentibus intelligentiæ. *S. Bern. ser. 7. in Canc. n. 5. nov. edit.*

[*g*] Cibus sum grandium; [Vox veritatis]

toutes expressions des Peres qui disent encore, que nous devons faire à l'égard des vérités ce que les laboureurs font à l'égard des semences qu'ils confient à la terre (*h*); que nous devons manger notre pain spirituel aussi-bien que le corporel à la sueur de notre front (*i*); que l'insensé avale tout d'un coup le trésor de la parole de Dieu, sans le goûter, mais que le Sage l'arrête pour le repasser & le ruminer (*k*): c'est-à-dire, pour expliquer ces expres-

cresce & manducabis me. Nec tu me in te mutabis, sicut cibum carnis tuæ, sed tu mutaberis in me. *S. Aug. Confess. l. 7. c. 10. n. 16. nov. edit.*

[*h*] Hoc agitur in corde, quod agitur in agro rastris, ut gleba frangatur, & semen operiatur, & germinare possit: ut afferatis fructum, ad quem gaudeat & lætetur agricola. *S. Aug. tr. 3. in Joan. Evang. c. 1. n. 1. nov. edit.*

[*i*] Neque frustra in primo peccato nostro pœnam accepimus, ut in sudore vultus nostri panem manducemus. . . . . Quandiu nobis Christus prædicatur, etsi cum labore & sudore, manducandus est panis. *S. Aug. Enarr. in Ps. 138. n. 1. nov. edit.*

[*k*] *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis; vir autem stultus glutit illum. Prov. 21. 20.* Unde admonemus caritatem vestram, ut ea quæ audiendo tanquam ventre memoriæ conditis, rursus revolvendo & cogitando quodam modo rumineris. . . . . sapiens ruminat, stultus non ruminat. *S. Aug. Enarr. in Ps. 141. n. 1. nov. edit.*

sions & les développer ; c'est-à-dire, qu'il faut que nous fassions une lecture réfléchie ; que nous considérions les vérités avec soin, que nous nous en entretenions intérieurement, que nous tâchions d'en pénétrer le sens, d'en voir les suites, d'en tirer les conséquences les plus naturelles & les plus certaines, que nous les goûtions par une pieuse affection, que nous nous les imprimions fortement ; que nos yeux, comme ceux du Prophête (*l*), s'affoiblissent à force d'être attentifs à la parole de Dieu, qu'après l'avoir introduite, pour ainsi dire, dans l'esprit, nous la fassions descendre dans le cœur qui est son lieu naturel, que nous l'y placions, l'y affermissions, l'y gravions, disant avec le même Prophête, parce que nous l'aurons fait comme lui : » J'ai » caché, ô mon Dieu ! votre parole » au fond de mon cœur : » *In corde meo abscondi eloquia tua* (*m*). Ainsi Marie assise aux pieds de Jesus écoutoit attentivement les célestes leçons de ce

[*l*] Defecerunt oculi mei in eloquium tuum. *Ps.* CXVIII, 82.

[*m*] *Ps.* CXVIII, 11.

ce divin Maître : *Audiebat Verbum illius* (*n*). Ainsi la Mere de Jesus repassoit dans son cœur ce qu'elle voyoit, ce qu'elle admiroit dans cet Homme-Dieu : *Conferens in corde suo* (*o*).

Mais ce ne sera pas ainsi que nous recevrons les instructions que présentent les saintes lectures ; si nous y apportons un esprit inquiet, que la vue des plus importantes vérités ne peut fixer : un esprit indifférent qui ne s'applique à rien, ou qui se contente d'une légere teinture, imprimée dans le moment & effacée le moment d'après : un esprit volage & ouvert à toutes les vaines imaginations : un esprit dissipé & rempli de mille pensées différentes ; si nous nous hâtons trop, passant rapidement d'objet en objet, sans nous arrêter à aucun, parcourant les livres avec une telle impétuosité que nous voudrions en voir tout à la fois le commencement, la suite & la fin ; si nous nous contentons de remplir notre imagination de ce que nous lisons, sans que nos cœurs en soient pénétrés ; si, se-

[*n*] *Luc.* X. 39.
[*o*] *Luc.* II. 19.

lon l'expression de Saint Paul (*p*), nous sommes comme des vases entre-ouverts d'où l'eau s'écoule & se perd ; si nous sommes uniquement possédés du desir de devenir riches par l'amas de plusieurs vérités ; si nous cessons, dès que nous découvrons nos défauts, de nous regarder dans la loi de Dieu, & nous tâchons d'oublier même ce que nous avons vu : semblables à cet homme dont parle l'Apôtre S. Jacques (*q*), qui considere son visage dans une glace, passe outre, & oublie à l'heure même quel il étoit.

Pour faciliter l'attention qu'exigent l'exactitude & la fidélité, disons mieux, pour lire véritablement avec exactitude & fidélité, lisons peu, posément ; donnons-nous le temps de concevoir des sentiments conformes aux instructions que nous recevons (*r*) ; interrompons

[*p*] Propterea abundantius oportet observare nos ea quæ audivimus, ne forte pereffluamus. *Hebr. II.* 1.

[*q*] Comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo ; consideravit enim se, & abiit, & statim oblitus est qualis fuerit. *Jac. I.* 24.

[*r*] Hauriendus est sæpe de lectionis serie affectus, & formanda oratio, quæ lectionem interrumpat, & non tam impediat interrumpen-

pour cela quelquefois la lecture, élevant nos cœurs à Dieu, & redonnant par-là à notre esprit une nouvelle ardeur. Lisons les livres de suite & tout entiers, ainsi que nous le recommande Saint Benoît (*s*). Faisons couler la vérité dans nos cœurs, comme une pluie douce, qui tombant goutte à goutte, perce, s'insinue, pénétre (*t*) : les pluies d'orage ne font qu'effleurer la terre, & sont plus nuisibles que salutaires. Arrêtons-nous à de certains endroits dont nous serons plus touchés. Demandons-nous à nous-mêmes de temps en temps, si nous concevons bien ce que nous lisons : *Putasne intelligis quæ legis* (*u*) ? Ne cherchons point à multiplier les objets de nos connoissances : ce n'est pas la quantité des aliments qui nourrit, mais le bon usage de ce qu'on en prend avec modération & discernement. Combattons cette promp-

do, quam puriorem continuo animum ad intelligentiam lectionis restituat. *Ep. ad Fr. de Monte Dei. c.* 10. *n.* 31. *Vol.* 2. *op. S. Bern. nov. edit.*

[*s*] Accipiant omnes singulos codices de bibliotheca, quos per ordinem ex integro legant. *Reg. S. Bened. c.* 48.

[*t*] Quasi stillæ super gramina. *Deut.* XXXII. 2.

[*u*] *Act. VIII.* 30.

titude, cette vivacité naturelle qui nous emporte : » L'héritage qu'on se hâte » d'acquérir, dit l'Esprit Saint (*x*), sera » privé à la fin de la bénédiction de » Dieu. » Ne soyons point comme errants & vagabonds parmi une foule de différents livres : » ce ne seroit pas là » vouloir profiter, nous dit un sage Païen (*y*), » mais nous remplir d'idées » confuses & nous dissiper. » Peu de vérités goûtées par le cœur & bien digérées sont plus capables de nous nourrir & de nous fortifier que mille vérités imparfaitement connues ; & même, une seule parole de vie pourroit nous donner la vie, si nous la pénétrions comme il faut : ce seul mets, si je puis parler de la sorte, a suffi à bien des solitaires (*z*), s'appliquant, par rap-

[*x*] Hæreditas, ad quam festinatur in principio, in novissimo benedictione carebit. *Prov.* XX. 21.

[*y*] Non refert quam multos libros, sed quam bonos habeas. Lectio certa prodest, varia delectat. Qui quò destinavit, pervenire vult, unam sequatur viam, non per multas vagetur. Non ire istud, sed errare est. *Senec. Ep.* 45.

[*z*] Pambo, cum expers esset litterarum, accessit ad quemdam ut Psalmum disceret. Sed cum primum versum audisset octavi ac tricesimi Psalmi, qui sic habet : *Dixi, custodiam vias*

port à la lecture, ces paroles de Jesus-Christ à Marthe : *Turbaris erga plurima. Porro unum est necessarium* (*a*) ; il s'en est trouvé parmi eux qui n'avoient pour tous livres, & même pour tous meubles qu'une Bible.

Vous savez, Mes RR. PP., que S. Benoît n'accordoit à ses disciples qu'un seul livre pour toute l'année (*b*) ; car il ne paroît pas qu'on en changeât. On le donnoit au commencement du Carême, que se faisoit la distribution des livres (*c*); & les Religieux le recevoient à deux mains, avec une effusion de joie, & en s'inclinant profondément, pour témoi-

meas, ne delinquam in lingua mea: sequentem audire nolens abscessit : unum hunc versum sufficere sibi dicens, modo illum perfecte edisceré & opere ipso adimplere posset. . . . . Multis deinde post annis interrogatus à quodam ex familiaribus, num versum illum didicisset : integris, inquit, novem ac decem annis opere eum explere vix didici. *Socrat. Hist. Eccles. l.* 4. *c.* 23.

[*a*] *Luc.* X. 41. 42.

[*b*] *Voyez D. Calmet Com. sur le C.* 48. *de la Regle de S. Benoît.*

[*c*] In quibus diebus Quadragesimæ, accipiant omnes singulos codices. *Reg. S. Bened. c.* 48.

Cantor jussu Albatis libros distribuat, quos Monachi duabus manibus præ gaudio divinarum Scripturarum suscipientes, singuli profunde lætanter inclinent, *Usus Cisterc. parte* 1. *c.* 15.

gner par-là leur respect & leur reconnoissance : c'étoit afin qu'on lût plusieurs fois le même Auteur, qu'on tirât plus de fruit de cette lecture, qu'on s'y appliquât avec plus d'exactitude & de fidélité, qu'on ne donnoit qu'un livre. Ce qui nous apprend, Mes RR. PP., si nous ne pouvons nous contenter d'un seul, à nous attacher du moins à certains plus généralement estimés, & dont nous connoissons par nous-mêmes la solidité & l'utilité, à les relire de temps en temps : ne nous imaginant pas, nous dit S. Augustin (*d*), que ce que nous avons lu une fois, soit assez profondément gravé dans nos esprits : *Semel lectum nullo modo arbitremini satis vobis innotescere potuisse.*

Enfin l'exactitude & la fidélité exigent que nous nous portions à la lecture avec une faim intérieure, avec une sainte avidité, *cum interna esurie* (*e*); que nous ayions, pour nous y appliquer, des heures réglées; que ce ne soit

[*d*] *S. Aug. l. de Correpr. & grat. c. 1. n. 1. nov. edit.*

[*e*] Legat Asceta cum placida animi sedulitate, internaque esurie, non negligenter & fastidiose. *Ludov. Blos. Inst. spirit. c. 8. §. 1. n. 5.*

pas l'humeur ou l'occasion qui nous fasse prendre un livre de piété : *Certis horis lectioni vacandum est* (*f*); que nous fassions provision d'utiles & d'importantes vérités, afin que dans le besoin un leger souvenir les retrace dans notre esprit, & leur redonne l'efficace & l'activité : *Aliquid quotidie auxilii compara* (*g*); que nous retenions quelque passage, qui convienne aux dispositions où nous nous trouvons & aux bonnes résolutions que nous avons prises (*h*) : *Aliquid quotidie in ventrem memoriæ demittendum est*; que nous distinguions parmi plusieurs vérités celles qui nous auront frappés, & les marquions pour

[*f*] Certis horis lectioni vacandum est. Fortuita enim & varia lectio, & quasi casu reperta, non ædificat, sed reddit animum instabilem ; & leviter admissa levius recedit à memoria. *Ep. ad. Fr. de monte Dei. c.* 10. *n.* 31. *vol.* 2. *op. S. Bern. nov. edit.*

[*g*] Aliquid quotidie adversus paupertatem, aliquid adversus mortem auxilii compara, nec minus adversus cæteras pestes. *Senec. Ep.* 2.

[*h*] De quotidiana lectione aliquid quotidie in ventrem memoriæ demittendum est, quod fidelius digeratur, & sursum revocatum crebrius ruminetur ; quod proposito conveniat, quod intentioni proficiat, quod detineat animum, ut aliena cogitare non libeat. *Ep. ad Fratres de monte Dei. c.* 10. *n.* 31. *Vol.* 2. *op. S. Bern. nov. edit.*

ne les pas laisser échapper : *Cum multa percurreris, unum excerpe* (*i*) ; que, si nous ressentons du dégoût & de l'ennui, nous ne laissions pas de lire & de nous appliquer : la foi devant pour lors suppléer au défaut de l'attrait sensible : *Lege fideliter.*

Y auroit-il encore quelques devoirs prescrits par l'exactitude & la fidélité ? Oui, Mes RR. PP. Quand la lecture est finie, jettons un coup d'œil vif & rapide sur ce que nous avons lu ; remercions Dieu des vérités que son Esprit nous a fait connoître, & demandons-lui sa grace pour les pratiquer ; prenons toutes les mesures pour ne pas oublier ce que nous venons d'apprendre, pour ne pas dissiper ce que nous avons recueilli : *Lege fideliter.*

Devant apporter tant d'exactitude & de fidélité aux saintes lectures, négligerions-nous les livres qui contiennent cette salutaire nourriture de nos ames ? Je le dis avec un pieux Abbé (*k*) : » Ce-

[*i*] Cum multa percurreris : unum excerpe, quod illo die concoquas. Hoc ipse quoque facio : ex pluribus quæ lego, aliquid apprehendo. *Senec. Ep.* 2.

[*k*] Cum magna cautela & firma clausura servanda est libraria sacrorum eloquiorum ab omni

» lui qui n'a pas soin des livres, ne mé-
» rite pas de lire : » *Non est dignus legere, qui nescit bene custodire.* Considérons-les avec respect, traitons-les avec révérence, conservons-les précieusement. Saint Benoît (*l*), conformément aux anciennes Regles, veut que nous regardions tous les meubles du Monastere, comme les vases sacrés de l'Autel : ne regarderons-nous pas de même les livres qui sont les principaux meubles de nos cellules ?

Telles sont les Regles, selon lesquelles nous devons nous appliquer aux saintes lectures : lire avec exactitude & fidélité, avec simplicité, avec humilité ; afin que ces lectures produisent en

putredine pulveris, ab incendio ignis, & stillicidio humoris, à raptu furis & strepitu clamoris, à luto pedum & morsu vermium, ab omni macula & ruptu foliorum. Non enim dignus est in sacro libro legere, qui nescit bene custodire, & in apto loco negligit reponere. *Thom. à Kempis. Doctr. Juven. c.* 5.

[*l*] Omnia vasa Monasterii, cunctamque substantiam, ac si Altaris vasa sacrata conspiciat (Cellerarius.) *Reg. S. Ben. c.* 31.

Nosse debent Fratres, quia quidquid in Monasterio tractatur, sive in vasis sive in ferramentis, vel cætera omnia, esse sanctificata. *Reg. SS. PP. Serap. Maçar. Paphn. & alterius Macar. c.* 12.

nous l'effet qui leur est propre, & pour lequel elles nous sont ordonnées ; c'est-à-dire, afin qu'elles nous éclairent & nous instruisent, qu'elles nous soutiennent & nous fortifient, qu'elles soient pour nous une source de véritable & solide consolation. Si nous négligeons ces Regles, nous lisons en vain, nous ne sommes pas même censés lire : ne pas lire ou lire sans les dispositions convenables, c'est la même chose (*m*). Ou plutôt, en négligeant ces Regles, nous empêchons l'effet salutaire des saintes lectures ; nous leur faisons produire un effet tout contraire, un effet pernicieux, un effet de justice de la part de Dieu, qui nous redemandera, dit Saint Augustin (*n*), ce qu'il nous a donné, sa parole, sa vérité, ses divins enseignements, & nous en fera rendre compte à son redoutable Jugement : *Quia judi-*

[*m*] » Idem est, *dit le Chap. Veniens extra de Presbytero non baptizato*, » aliquid non facere, » & non facere recte quoad substantialia. » *Juénin Theor. des Sacrem. t. 3. c. 6. §. 3. q. 1.* M. Collet Exam. & Resol. des princip. diffic. qui regardent l'office divin, pag. 220, dit que cela ne se trouve ni dans le Chap. cité par Juénin, ni dans tout le Titre ; mais que cette Maxime est de bon sens.

[*n*] *S. Aug. Enarr. 3. in Ps. 32. n. 2. nov. edit.*

cium diligit, oportet ut exigat quod dedit. Cette parole, cette vérité, ces enseignements seront un poids qui nous accablera, dit encore Saint Augustin (*o*), *pondus oneris*, rendront témoignage contre nous, nous accuseront, nous condamneront.

Mais, c'est à quoi, (permettez-moi de le dire en finissant) c'est à quoi il ne paroît pas qu'on fasse beaucoup d'attention. On ne pense pas assez à l'obligation où l'on est de lire comme il faut; puisqu'on ne s'examine point sur ce devoir, qu'on n'entre point en scrupule là-dessus, qu'on ne se fait aucun reproche devant Dieu de sa négligence, qu'on ne s'en accuse point au sacré Tribunal. Faut-il s'étonner si on lit sans tirer presque aucun fruit de ses lectures; si l'on feuillete les livres, si on les tourne & les retourne sans en devenir meilleurs; si l'on apprend toujours sans jamais parvenir à la science de la vérité: *Semper discentes, & numquam ad scientiam veritatis pervenientes* (*p*).

Appliquons-nous, Mes RR. PP., aux

[o] *S. Aug. Enarr. in Ps.* 118. *ser.* 11. *n.* 2. *nov. edit.*

[p] 2. *Timot. III.* 7.

saintes lectures, elles nous sont ordonnées ; mais appliquons-nous-y avec les dispositions qu'exige cet important exercice, pour ne pas nous le rendre inutile & même préjudiciable, pour nous le rendre au contraire profitable & salutaire par les effets qu'il produira en nous. Nous lirons & nous pratiquerons ce que nous aurons lu : nos ames en seront sanctifiées en cette vie, & éternellement récompensées en l'autre.

Ainsi soit-il.

CONFÉRENCE

POUR LE DIMANCHE

DE LA QUINQUAGÉSIME.

Sur les Souffrances de JESUS-CHRIST.

Tradetur gentibus, & illudetur, & flagellabitur, & conspuetur; & postquam flagellaverint, occident eum.

Le Fils de l'homme sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera fouetté, on lui crachera au visage; & après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir. Luc. XVIII. 32, 33.

VOILA ce qui a troublé la raison humaine, ce qui a révolté tant d'esprits, ce qui a soulevé toute la terre, ce qui a été un scandale & une folie au monde entier; & ce qui trouble encore, ce qui révolte, ce qui souleve, ce qui scandalise tant de personnes dans le sein même du Christianisme: les humiliations, les ignominies, les opprobres, la croix, la mort d'un Dieu. Il semble donc, Mes

RR. PP., que c'est à nous qu'il est réservé de nous glorifier dans les souffrances de notre Seigneur Jesus-Christ, d'en faire l'objet de notre estime, de nos respects, de notre vénération; de les regarder comme la source de notre bonheur, le modele de notre conduite, le fondement de notre espérance, la plus grande preuve de la charité de notre Dieu. Oui, Mes RR. PP., quelles que soient les dispositions de la plupart des mondains, telles doivent être les nôtres à l'égard des souffrances de Jesus-Christ. Et pour cela, il est nécessaire de nous occuper souvent de ce grand objet de la piété, de l'étudier, de le méditer, de l'approfondir, d'en connoître l'importance, de l'apprécier, de tâcher de découvrir les grandes vérités & les instructions salutaires qu'il renferme. L'Eglise, dans notre Evangile, le présente cet objet à ses enfants, pour les retirer des excès criminels où l'on se laisse aller en ces jours, & pour les disposer à la pénitence de la sainte Quarantaine. Devant entrer avec eux dans la même carriere, secondons à cet égard les vues de l'Eglise notre commune mere. Occupons-nous, sur-tout en ce temps-ci, de

ce qui devroit être le sujet le plus ordinaire de nos méditations ; occupons-nous des souffrances de Jesus-Christ, mesurons-en l'étendue, considérons-en l'excès, tâchons d'en pénétrer les motifs.

Pour cet effet, parcourons tout le détail de la vie cachée de Jesus-Christ, de sa vie publique, toutes les circonstances de sa Passion. Voyons, dans ces divers états, jusqu'où ce divin Sauveur a porté l'obéissance, la patience, l'humilité. Tel est mon dessein. Ce seroit faire injure, Mes RR. PP., à votre piété, que de solliciter ici vos attentions. L'amour de Jesus vous presse ; & il s'agit des souffrances de Jesus.

PREMIERE PARTIE.

DIEU, dit S. Paul (*a*), ayant envoyé son Fils dans le monde, pour racheter ceux qui étoient sous la loi, & pour nous rendre enfants adoptifs ; ce Fils s'est incarné, a par-

[*a*] Ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus. *Gal. IV*, 4 & 5.

ticipé à la chair & au sang (*b*), a pris un corps & une ame semblables aux nôtres dans le sein d'une Vierge par l'opération du Saint Esprit. Ainsi l'Homme-Dieu a été formé. Ainsi Jesus-Christ a été conçu. Et dès ce moment, moment de bénédiction, si ardemment desiré, si long-temps attendu, Jesus-Christ a commencé sa vie cachée; dès ce moment il a commencé à souffrir.

Renonçant à la joie sensible dont il pouvoit jouir, dit toujours S. Paul (*c*), Jesus-Christ se dévoue d'abord à la peine, il se livre aux rigueurs, il embrasse la croix : ses premiers soupirs, ses premieres affections sont pour elles; son premier état est un état de victime; le premier acte qu'il produit, est un acte de sacrifice. » Me voici, dit-il à son Pere (*d*), » je viens selon

[*b*] Quia pueri communicaverunt carni & sanguini, & ipse similiter participavit eisdem. *Hebr. II.* 14.

[*c*] Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem. *Hebr. XII.* 2.

[*d*] Sacrificium & oblationem noluisti; aures autem perfecisti mihi, Holocaustum & pro peccato non postulasti. Tunc dixi: ecce venio. In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam: Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. *Ps. XXXIX.* 7. & 8.

» qu'il est écrit de moi à la tête du livre » secret de vos desseins & de vos dé» crets. Vous n'avez voulu ni hostie, ni » oblation, vous n'avez point agréé les » holocaustes pour le péché; mais vous » m'avez formé un corps. Je m'aban» donne pour faire, ô mon Dieu, votre » volonté. » Et découvrant, plein de lumiere & de grace, tout ce qu'exige de lui cette volonté souveraine pour la réparation de la gloire de Dieu & pour le salut des hommes, il en admire & en adore l'équité, il l'accepte, il s'y soumet avec un amour infini, & le place dans le plus intime de son cœur : *In medio cordis.*

Jesus-Christ consent à devenir l'objet de l'infidélité des peuples, de la contradiction des sages du monde, de la persécution des tyrans, de la fureur des puissances des ténebres, de la cruauté de ses ennemis, de la trahison de ses disciples, de la colere de Dieu même. Tous les coups que cette colere doit porter, tous les traits qu'elle doit lancer, tous les foudres qu'elle a destinés contre l'homme coupable, il y expose son Chef adorable. La coupe pleine d'amertume qu'elle a préparée aux méchants, il veut la boire jusqu'à la lie, &

même après l'avoir bue, la briser & en dévorer les fragments. Il se livre à toute l'ardeur de ce feu consumant auquel Dieu se compare (*e*). Il s'engage à abolir l'anathême dont tous les hommes sont frappés; il se regarde comme coupable de toutes leurs iniquités, comme noirci de tous leurs vices, comme souillé de toutes leurs prévarications, comme flétri de toutes leurs injustices, comme infecté de toutes leurs impiétés, comme revêtu de toutes leurs malices, comme un criminel universel, un pécheur public, un lépreux immonde (*f*), un vase d'ignominie (*g*), une victime d'abomination, l'hostie pour le péché, le suppôt du péché, l'homme de péché, le péché personnifié, si je puis parler de la sorte, le péché même (*h*), la malédiction même (*i*). Il fait ses propres crimes de tous les crimes.

[*e*] Dominus Deus tuus, ignis consumens est. *Deut. IV.* 24.

[*f*] Nos putavimus eum quasi leprosum. *Isai. LIII.* 4.

[*g*] Vas in contumeliam. *Rom. IX.* 21.

[*h*] Ipse est propitiatio pro peccatis nostris; non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. 1. *Joan. II.* 2.

Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit. 2. *Cor. V.* 21.

[*i*] Factus pro nobis maledictum. *Gal. III.* 13.

Conséquemment il promet à Dieu de satisfaire en rigueur à sa redoutable Sainteté & à sa Majesté souveraine, de lui tenir lieu à l'avenir de toutes les offrandes, de toutes les victimes, de tous les sacrifices; de réaliser dans son corps & dans son ame toutes les souffrances qui ont été exposées durant quatre mille ans en prédictions, en peintures, en représentations, en figures; d'endurer autant de peines temporelles que tous les hommes ensemble méritent d'en souffrir; d'éteindre des offenses infinies par des douleurs sans bornes; d'abolir, par l'effusion de tout son sang, les imprécations lancées par la loi de Dieu contre les prévaricateurs; d'être rassasié d'opprobres & d'ignominies; d'être écrasé comme un ver de terre; d'expirer au milieu de deux scélérats sur un infame gibet.

Quelles peines ne dût pas ressentir Jesus-Christ, en se résignant ainsi aux rigoureuses volontés de son Pere! Quel tourment pour son Humanité sainte, alors si tendre & si délicate! Elle lui tint lieu, cette Humanité, de tabernacle, mais d'un tabernacle qui n'avoit pas été fait par la main des hommes: il y parut, non avec le sang des boucs & des tau-

reaux, mais avec son propre sang ; & le sein de sa mere lui servit d'autel. Il fut ainsi aussi-tôt immolé que formé, aussitôt sacrifié que conçu : *A conceptu virgineo effectus hostia.*

Dès le matin, dit Isaïe en la personne de Jesus-Christ (*k*), dès le matin, *mane*, le Seigneur m'excite, *erigit* ; & il ne cesse de le faire, *mane erigit mihi aurem* : je l'écoute, comme un disciple fait son maître, *ut audiam quasi magistrum* : le Seigneur m'ouvre l'oreille, *aperuit mihi aurem*, & je ne lui contredis point, *ego autem non contradico* ; je ne me retire point en arriere, *retrorsum non abii.* Parce que je suis chargé de satisfaire à sa justice, il veut que j'abandonne mon corps à la rigueur des tourments, j'obéis & me soumets, quelque contraire que soit cet ordre à mes inclinations naturelles : *Corpus meum dedi percutientibus.... faciem meam non averti ab increpantibus & conspuentibus in me.*

Jesus-Christ commence à exécuter cet ordre. Déjà il souffre dans son corps qui est infirme, passible, mortel, semblable au nôtre, & non à celui d'Adam ;

[*k*] *Isai. L. 4, 5, 6.*

tel qu'il l'avoit avant son péché (*l*) : corps d'un homme, d'un fils de l'homme, *in similitudinem hominum factus* (*m*) : corps d'un esclave & d'un méchant esclave (*n*), *formam servi accipiens* (*o*) : corps semblable au corps d'un pécheur, à un corps de péché, *in similitudinem carnis peccati* (*p*) : corps si petit, quoique formé par le S. Esprit, que ce n'est presque rien dans ce premier moment de sa conception : corps enfermé dans le sein d'une Vierge, dans une prison étroite & incommode, dans une prison d'horreur, je le dis d'après S. Bernard (*q*), qui le dit lui-même d'après l'Eglise qui chante de la sorte

[*l*] In quo magis commendare poterat benignitatem suam, quam suscipiendo carnem meam ? meam, inquam, non carnem Adam, id est non qualem ille habuit ante culpam. *S. Bern. ser. 1. in Epiph. Dom. n. 2. nov. edit.*

[*m*] *Philipp. II. 7.*

[*n*] Non solum formam servi accepit, ut subesset ; sed etiam mali servi, ut vapularet. *S. Bern. ser. in ser. IV. Hebdom. sanctæ n. 10. Nov. edit.*

[*o*] *Philipp. II. 7.*

[*p*] *Rom. VIII. 3.*

[*q*] Apparuit inæstimabilis dignatio & penitus inexcogitabilis, quod in carceris hujus horrorem tanta descendere dignata est celsitudo. *S. Bern. in. Adv. Dom. ser. 1. n. 6. nov. edit.*

dans un de ses plus sublimes cantiques : » Vous n'avez point eu d'horreur, ô » Jesus ! du sein d'un Vierge, » *non horruisti Virginis uterum :* corps qui demeure ainsi enfermé l'espace de plusieurs mois, assujetti aux loix de la nature, aux foibles commencements, aux progrès insensibles, aux accroissements lents que le corps d'un enfant prend dans le sein de sa mere, privé de toutes les fonctions & de toutes les actions humaines où cet état le réduit.

Ah ! s'écrie Jérémie (*r*), le Seigneur a créé un nouveau prodige sur la terre : Une femme environnera un homme, *femina circumdabit virum.* Quelle est cette femme, dit ici S. Bernard (*s*) ?

[*r*] *Jerem. XXXI. 22.*

[*s*] *Novum creavit Dominus super terram : femina circumdabit virum.* Quæ est hæc femina ? Quis vero istevir ? Aut si vir, quomodo à femina circumdatus ? aut si à femina circumdari potest, quomodo vir ? & ut apertius dicam, quomodo potest simul & vir esse & in utero matris ? hoc est enim virum à femina circumdari..... Si dixisset, femina circumdabit infantem, vel femina circumdabit parvulum, nec novum videretur, nec mirum..... quid est hoc miraculi ? *Numquid potest homo*, ut ait Nicodemus, *in ventrem matris suæ iterato introire & renasci ?* sed verto me ad conceptum partumque virginalem..... etiam hanc, quam de Propheta protuli, repe-

quæ est hæc femina? Quel est cet homme? *quis iste vir?* S'il est homme, comment peut-il être environné d'une femme? s'il est environné d'une femme, comment peut-il être un homme? c'est-à-dire, comment peut-il être en même temps un homme & se trouver dans le sein d'une femme? car, c'est ainsi qu'un homme peut être environné d'une femme, *hoc est enim virum à femina circumdari.* Si le Prophête avoit dit: Une femme environnera un enfant, *femina circumdabit infantem*, il n'y auroit là rien de nouveau; ce ne seroit pas là un prodige, *nec novum videretur, nec mirum.* Mais le Prophête ayant dit: Une femme environnera un homme, quelle est cette nouveauté, quel est ce prodige? *quid est hoc miraculi?* Un homme peut-il rentrer une seconde fois dans le sein de sa mere pour naître encore? Je considere l'Incarnation du Verbe, je fais attention à la conception de J. C.; & je trouve cet-

rio novitatem.... Vir erat Jesus, necdum etiam natus, sed sapientia, non ætate; animi vigore, non viribus corporis; maturitate sensuum, non corpulentia membrorum. *S. Bern. de laudib. Virg. matris. Hom. 2. n. 8, 9. nov. edit.*

te nouveauté, je vois ce prodige. J. C. est homme dans le sein de Marie, *vir Jesus*, homme parfait, *perfectus*; non par la maturité de l'âge, mais par la plénitude de la sagesse, *sapientia*, *non ætate*; non par la vigueur du corps, mais par la force de l'esprit qui jouit d'une raison parfaite, *animi vigore*, *non viribus corporis*.

J. C. étant donc homme parfait, plein de raison & de sagesse, peut-il ne pas souffrir dans son corps & dans un tel corps? Il voit, il pénétre, il sent vivement toutes les infirmités que la foiblesse, l'ignorance, l'insensibilité nous empêchent de ressentir dans le sein de nos meres; il rejette tout ce qui pourroit en amortir les douloureuses impressions; il suspend la douceur que son ame bienheureuse, par l'union hypostatique, devroit répandre sur son corps; & la Divinité qui l'enrichit des plus glorieux privileges, ne sert par-là qu'à le faire souffrir davantage.

Adorons, Mes RR. PP., J. C. dans cette premiere oblation de son corps & de son ame, dans cette résignation qu'il a faite de tout lui-même aux volontés de son Pere, dans ces premie-

res

res souffrances qu'il a voulu & a pu seul endurer. Confondons-nous d'avoir été si éloignés de ces saintes & essentielles dispositions, dès que nous avons eu la liberté d'y prendre part ; d'avoir porté l'image honteuse du premier homme qui a été rebelle, ingrat, charnel & terrestre, dès que nous avons pu porter avec réflexion celle du second Adam, de l'homme spirituel & céleste ; d'avoir prostitué les tendres prémices de notre chair à la mollesse & à la sensualité ; & d'être obligés de compter parmi nos péchés le premier usage que nous avons fait de notre raison.

Reconnoissons notre destination aux croix, à de pénibles travaux, à une mortification exacte, à une vive componction, à un état de victime & d'immolation, à un martyre continuel, à un sacrifice entier & sans réserve de toutes nos volontés aux volontés du Seigneur. Cette destination qui est pour tous les disciples de J. C., nous regarde plus particuliérement, plus indispensablement, plus essentiellement, nous qui par la sainteté de notre vocation devons être ses plus parfaits disciples (*t*).

[*t*] Liberatoris nostri, ejusque vitæ, dum

Ainsi nos croix doivent être plus pesantes que celles du commun des chrétiens, nos travaux plus pénibles, notre mortification plus exacte, notre componction plus vive, notre immolation plus parfaite, notre sacrifice plus entier, notre martyre plus rigoureux. J. C. ne sort du sein de sa mere, ne paroît au monde que pour nous en donner de nouvelles, de plus sensibles, de plus fortes, de plus puissantes leçons.

C'est ce que nous prêche, dit S. Bernard (*u*), l'étable où il est né, *hoc prædicat stabulum*; la crêche où il est couché, *præsepe*; les larmes dont ses yeux sont baignés, *lacrymæ*; les cris qu'il pousse, *vagitus*; les langes dont il est enveloppé, *panni*. Ses membres mêmes nous l'annoncent, oui, Mes RR. PP., ses membres tendres, foibles, délicats, sensibles, reposant sur un peu de paille, exposés aux rigueurs de l'air dans la plus âpre des saisons, glacés, tremblants de froid, privés de tous les

inter nos versaretur, institutorum, veri perfectique imitatores existunt (Monachi.) *S. Basil. Const. Mon. c.* 18.

[*u*] *S. Bern. In Nativ. Dom. ser.* 3. *n.* 2 & 3. *nov. edit.*

ſecours de la vie, *membra infantilia manifeſte loquuntur.* Tout ce qui a rapport à cet adorable Enfant, tout ce qui le concerne, tout ce qui l'environne; ce délaiſſement, cette dépendance, cette mere qui n'a pas dequoi le ſoulager dans ſa miſere, ces ténebres de la nuit, ces vils animaux, ces pauvres bergers; cette enfance, âge de tous le plus aveugle, le plus mépriſable, l'opprobre de la nature, l'eſclavage de la raiſon & la foibleſſe même; en un mot tout l'appareil, tout le ſpectacle de ſa naiſſance, tout prêche, annonce, crie, que Jeſus ſouffre; tout prêche, annonce, crie, que nous devons ſouffrir à l'exemple de Jeſus: *Quæcumque de eo ſunt, clamant, prædicant, evangelizant.*

Les circonſtances de cette naiſſance forment le même cri. Fils de David, Jeſus attend, pour venir au monde, que le ſceptre ſoit ſorti de ſa race, & qu'elle ſoit déchue de ſa puiſſance & de ſa grandeur. Parmi les familles qui pouvoient exiſter de cette race auguſte, il préfére la plus abaiſſée, celle qui eſt réduite à vivre du travail de ſes mains. Il choiſit une petite bourgade pour le lieu de ſa naiſſance. Il naît dans l'exer-

cice actuel de l'obéissance envers un Empereur païen, & se fait par-là son sujet. Il permet que son nom, ce nom qui est au dessus de tout autre nom, soit inscrit & confondu avec les noms les plus obscurs dans les registres de l'Empire. Il naît étranger parmi les siens (*x*), abandonné, rebuté, méprisé.

Mais quelles souffrances pour son Ame sainte à la vue de l'état où se trouve le monde ! Le Gentil idolâtre rend à la créature & à la plus vile créature l'honneur réservé au seul Créateur, fait du culte public une indigne prostitution de l'homme, & une sacrilege dérision du nom de Dieu ; adore jusqu'aux vices & aux passions ; & ces vices, ces passions répandent un déluge de maux sur la face de la terre. Le Philosophe s'égare dans ses pensées, mesure les lumieres de Dieu à ses propres lumieres, dégrade la nature de l'Etre suprême par mille opinions insensées, & s'avilit lui-même par une conduite déréglée ou par de fausses vertus. Le Peuple Juif n'honore Dieu que des levres, borne l'amour qui lui est dû, à des

[*x*] In propria venit, & sui eum non receperunt, *Joan. I.* 11.

hommages extérieurs, déshonore la Religion véritable par de vaines superstitions, par une confiance présomptueuse, par des mœurs corrompues, par l'attente d'un Messie qui doit venir dans les pompes, la magnificence & les grandeurs.

A ce spectacle le cœur de Jesus est déchiré de douleur & consumé de zele. Il brûle de rendre à son Pere la gloire que l'impiété d'un culte public veut lui ravir; d'effacer l'idolâtrie de dessus la terre; de donner à Dieu dont la nature est toute spirituelle des adorateurs qui l'adorent en esprit & en vérité; de détruire les folles recherches d'une science orgueilleuse; de persuader le sacrifice de la raison à la foi; de ramener l'esprit humain des égarements & des abymes où cette raison l'a précipité, à la voix de la vérité & de la vie; de substituer à de vaines apparences de religion, une loi qui doit s'accomplir principalement dans le cœur; & de faire succéder à un culte qui se borne à des sacrifices d'animaux & à des cérémonies légales, un culte animé & sanctifié par l'amour.

Il lui tarde, pour accomplir un des-

sein si digne du Fils de Dieu & si favorable aux enfants des hommes, de souffrir tout ce à quoi il s'est engagé dans le sein de sa Mere ; il confirme, renouvelle cet engagement avec une ardeur extrême. Il imprime plus profondément, s'il se peut, dans toutes les puissances de son ame, le caractere de victime qu'il a déjà pris. Le lieu de sa naissance est le premier théatre de sa Passion. Il prélude à son baptême de sang, il ressent les plus vifs empressements d'y être plongé. Il voudroit passer de l'étable au prétoire, de la crêche au calvaire, s'élever du berceau à la croix, joindre le sacrifice du soir à celui du matin ; le retardement de ce dernier sacrifice le fait soupirer & le consume intérieurement, il l'anticipe par ses attentes & par ses sensibilités. Il dit intérieurement ce qu'il témoignera un jour expressément à ses disciples : Combien me sens-je pressé d'enfanter l'Eglise par mes douleurs, de la laver dans mon sang, de lui donner la vie par ma mort ! *Quomodo coarctor* (*y*) ! Divines paroles, qui, selon la belle remarque

[*y*] Baptismo habeo baptizari ; & quomodo coarctor usque dum perficiatur ? *Luc. XII.* 50.

de S. Ambroise, conviennent parfaitement à Jesus, comme resserré dans la petitesse d'un enfant : son zele immense se trouvant en quelque sorte contraint & gêné, parce que les moments ne sont point encore arrivés de le faire paroître & de le déployer : *Coarctor.*

Ah ! Mes RR. PP., si l'ardeur de quelques-uns des Saints pour les souffrances, a été si véhémente ; si Ignace (z) a appellé, a invoqué de toute la vivacité de ses desirs, le feu, la croix, les bêtes, le brisement des os, la division des membres, tous les tourments du Démon ; si Thérese souffroit de ne pas souffrir, & de ne pas souffrir davantage, quand elle souffroit, si elle se mouroit de ne pas mourir : quelle a dû être à cet égard l'ardeur de Jesus, dont celle des Saints n'étoit qu'une foible étincelle ! Quelle souffrance pour Jesus de ne pas souffrir tout ce qu'il desiroit si passionnément de souffrir !

Pour suppléer en quelque sorte à ce

[z] Ignis, crux, ferarum concursus, sectiones, lanienæ, ossium discerptiones, membrorum concisiones, totius corporis contritiones, & diaboli tormenta in me veniant, tantummodo ut Jesum nanciscar. *S. Ignat. Ep. ad Rom. n. 5. edit. Coteler.*

qu'il ne peut encore, pour charmer son desir, pour soulager son zele, pour donner quelque issue au feu qui le dévore, il se représente vivement tout ce qu'il doit souffrir, tous les instants de sa vie les plus rigoureux, tout le détail de ses peines, toutes les circonstances de sa passion; il y applique fortement son esprit & son cœur. Le Bien-aimé se fait de tous ces maux, comme un bouquet de myrrhe, qui reposera toujours sur son tendre sein (*a*). Les persécutions des Pharisiens, le délaissement de ses disciples, les crachats, les coups, les soufflets, les fouets, les mépris, les opprobres, les dérisions dont il sera l'objet, frappent ses regards attentifs. Le frémissement de ses ennemis retentit à ses oreilles. Il compte les deniers pour lesquels il sera vendu. Il se sent frappé & voit son troupeau dispersé. Il apperçoit le meurtrier qui lui sera préféré. Il goûte le fiel & le vinaigre dont il sera abreuvé. Il se plaint que son Pere l'ait abandonné. Il mesure toutes les dimensions de l'instrument de son supplice, s'y place, s'y attache, s'y cloue; & il trou-

(*a*) Fasciculus Myrrhæ. *Cant. I.* 12.

ve par-là un secret plaisir de souffrir à la fois, par ces vives & fortes images, ce qu'il ne souffrira que successivement à sa passion.

Ou J. C. se trompe, s'écrie ici S. Bernard (*b*), ou le monde est dans l'erreur; J. C. qui a préféré, qui a choisi la pauvreté, l'humiliation, les souffrances; ou le monde qui n'a que de l'horreur pour toutes les incommodités, qui ne respire que les aises & les voluptés de la vie : *Aut iste errat, aut mundus fallitur.* Or, comme il est impossible que celui qui est la sagesse même se trompe, il faut nécessairement que le monde soit dans l'erreur. Nous nous trompons de même, Mes RR. PP., nous sommes également dans l'erreur, si nous mêlons des adoucissements à nos devoirs; si nous nous permettons des relâchements; si nous élargissons, autant que

(*b*) Aut iste fallitur, aut mundus errat. Sed divinam falli impossibile est sapientiam. Merito proinde & *carnis prudentia* (mors siquidem & ipsa) *inimica est Deo*; & sæculi quoque prudentia, stultitia nominatur. Quid enim? Christus utique qui non fallitur, elegit quod carni molestius est. Id ergo melius, id utilius, id potius eligendum; & quisquis aliud doceat vel suadeat, ab eo tanquam à seductore cavendum. *S. Bern. in Nativ. Dom. ser. 3. n. 1. nov. edit.*

nous le pouvons, la voie étroite où nous sommes entrés, si nous en arrachons les ronces & les épines, pour y marcher plus à notre aise & avec plus de commodité ; si ayant voué l'obéissance, nous ne voulons faire que notre volonté ; ayant promis la pauvreté, nous nous accordons des superfluités ; ayant juré la stabilité, nous sortons, nous voyageons sans une indispensable nécessité ; nous étant solemnellement engagés à la conversion de nos mœurs, nous reculons au lieu d'avancer ; si ayant embrassé la plus sainte des Regles, nous en violons les pratiques volontairement & de propos délibéré : & tout cela, pour ne vouloir pas souffrir dans notre état, ou pour n'y souffrir que le moins que nous pouvons. Détrompons-nous : nous ne pouvons nous acquitter de nos devoirs qu'en marchant sur les traces de J. C., qu'en devenant semblables à J. C., qu'en participant aux souffrances de J. C.

Il les continue ces souffrances en se soumettant à la loi de la Circoncision qui n'est pas faite pour lui. Il est Saint, & cette loi n'est que pour des pécheurs ;

il est Fils de Dieu, & cette loi n'oblige que des esclaves ; il vient établir la vérité, & cette loi n'est qu'une figure. Il suffit que la souffrance & l'ignominie soient attachées à la Circoncision, pour que Jesus s'y assujettisse. Le voilà donc sous le couteau, baigné de ses larmes & de son sang, souffrant extrêmement. En effet, la douleur de la plaie de la circoncision étoit une douleur violente, comme le dit l'Ecriture (*c*), & faisoit même quelquefois perdre la vie : elle ôta aux Sichimites, à des corps forts & robustes, la force de se défendre d'un glaive homicide. Avec quelle abondance le sang de J. C. voudroit-il couler ! vous le retenez, adorable Jesus, & le réservez pour la croix ; & cependant vous sacrifiez votre réputation, vous vous exposez à passer pour un pécheur : portant sur votre chair une flétrissure honteuse, le caractere des enfants d'Adam, la marque du péché de notre origine.

Le Verbe éternel, dit S. Bernard (*d*)

[*c*] Gravissimus dolor. *Gen. XXXIV.* 25.

[*d*] Abbreviatum in carne, amplius abbreviatur suscepta etiam carnis circumcisione. Minoratus paulo minus ab Angelis Dei Filius, humanam naturam induit ; sed jam nec ipsum

toujours admirable sur les mysteres de l'enfance de Jesus, le Verbe éternel déjà abrégé & comme raccourci, en se faisant chair, se raccourcit encore davantage en se soumettant à la circoncision. S'étant rendu un peu inférieur aux Anges, lorsqu'il a daigné se revêtir de la nature humaine, il s'abaisse beaucoup plus au dessous d'eux, en prenant le remede du péché. Il n'a pas la moindre cicatrice ni la moindre blessure, & il ne refuse pas de porter l'appareil d'une véritable plaie. Il se charge du joug pesant, humiliant, insupportable de la loi (*e*) : la circoncision portant un engagement nécessaire à toutes les observances légales (*f*). Ah ! qu'il est digne du nom de Sauveur qu'on lui donne (*g*), puisqu'il

respuens remedium humanæ corruptionis, plane multo minoratus ab eis. . . . . nec vestigium quidem ullum vulneris habens, alligaturam non refugit vulneris. *S. Bern. in Circum. Dom. ser.* 1. *n.* 1. *nov. edit.*

[*e*] Quid tentatis Deum, imponere jugum super cervices discipulorum, quod neque Patres nostri, neque nos portare potuimus. *Act. XV.* 10.

[*f*] Testificor rursus omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ. *Gal. V.* 3.

[*g*] Postquam consummati sunt dies octo, ut

en exerce l'office par l'effusion de son sang, & par toutes les humiliations auxquelles il s'assujettit volontairement! Reconnoissons, Mes RR. PP., que nous sommes bien peu dignes du nom que nous portons, si nous n'avons que de l'éloignement pour les œuvres de surérogation; si nous rejettons les rigueurs de la pénitence; si nous ne pouvons souffrir les mépris, les abaissements, les abjections.

Déjà Jesus est en butte aux persécutions du monde. Au bruit de sa naissance annoncée comme celle d'un nouveau Roi, toute la ville sainte est dans le trouble (*h*); & un Prince méfiant & jaloux, croyant lui voir déjà le sceptre à la main, s'alarme, consulte les Docteurs des Juifs, interroge les Mages (*i*), dissimule,

circumderetur Puer: vocatum est nomen ejus Jesus. *Luc. II.* 21.

Merito sane, dum circumciditur Puer qui natus est nobis, Salvator vocatur, quod videlicet ex hoc jam cœperit operari salutem nostram, immaculatum illum pro nobis sanguinem fundens. *S. Bern. in Circumcis. Dom. ser.* 2. *n.* 3. *nov. edit.*

[*h*] Audiens autem Herodes rex turbatus est, & omnis Jerosolyma cum illo. *Matt. II.* 3.

[*i*] Congregans omnes principes sacerdotum & scribas populi, sciscitabatur abeis ubi Christus nasceretur. . . . . Herodes clam vocatis Magis,

& sous le voile perfide d'un hommage trompeur, forme le barbare dessein de le faire mourir. Tu ne réussiras pas, Prince ambitieux & cruel, il faut que Jesus vive, qu'il croisse, qu'il souffre long-temps, & les plus grands tourments, avant que de terminer sa vie.

Il est porté dans le temple, dans la maison de son Pere, dans le lieu du sacrifice, où il a été tant de fois offert & immolé dans toutes les offrandes & les victimes qui ne faisoient que le figurer & le promettre (*k*). L'oblation secrete de lui-même qu'il a faite dans le sein de sa mere, & qu'il a confirmée à sa naissance, il la ratifie à la face des sacrés Autels, il la rend publique & solemnelle: ses souffrances en sont renouvellées. Il paroît à la vue de tout le monde un enfant foible & infirme, comme les autres, conçu & né en la maniere ordinaire, dénué des biens de la terre & dans une extrême pauvreté, dépouillé d'honneur & de gloire, & dans un profond avilissement. Il est racheté comme

diligenter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuit eis *Matt. II.* 4, 7.

[*k*] Tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino. *Luc. II.* 22.

une victime vulgaire (*l*) : deux colombes sont le prix de Jesus.

Hérode attend en vain (*m*) ; les Mages ne reviennent pas : son ambition séduite & frustrée se change en fureur ; il médite le plus horrible massacre pour perdre plus sûrement le divin objet qui pique sa jalousie ; il cherche la vie de Jesus dans le sang d'une multitude (*n*) ; & comme un autre Pharaon, il se propose de faire mourir tous les enfants des Israëlites, afin que le véritable Moyse soit enveloppé dans le carnage.

» Levez-vous, dit un Ange du Seigneur à Joseph durant le sommeil (*o*), » levez-vous, prenez l'enfant & sa mere, » & fuyez en Egypte ; car Hérode va

[*l*] Par turturum, aut duos pullos columbarum. *Luc. II.* 24.

[*m*] Responso accepto in somnis, ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. *Matt. II.* 12.

[*n*] Herodes videns quoniam illusus esset à Magis, iratus est valde, & mittens occidit omnes pueros, qui erant in Bethléem, & in omnibus finibus ejus, à bimatu & infra, secundum tempus quod exquisierat à Magis. *Matt. II.* 16.

[*o*] Ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : surge & accipe puerum & matrem ejus, & fuge in Ægyptum, & esto ibi usque dum dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. *Matt. II.* 13.

» chercher l'enfant pour le perdre. »
Quelle humiliation pour Jesus d'être comme chassé du milieu du peuple de Dieu, & relégué par son Pere dans un pays d'idolâtrie & d'abomination ! Que n'a-t-il pas à souffrir des fatigues d'un long & difficile voyage, entrepris d'ailleurs subitement, sans provisions, sans commodités, & dans la plus fâcheuse saison de l'année ! S'il n'a pu trouver à Bethléem parmi les siens qu'une étable & une crêche, quand il est venu au monde, quel asyle trouvera-t-il en Egypte chez des barbares & des infideles ? Qui peut savoir, qui peut dire toutes les peines que ressentit ce divin Enfant ? Jugeons-en par la pauvreté de ses parents, obligés à gagner leur vie du travail de leurs mains, & par les mauvais traitements qu'ils eurent sans doute à essuyer de la part d'un peuple plongé dans toutes sortes de vices, & peu disposé à exercer la charité. Ah ! la voix du sang que le nouveau Pharaon fait couler à Bethléem & aux environs, vient jusqu'à lui ; il entend les cris des meres désolées sur la mort de leurs enfants ; toute la sanglante scene lui est présente, & son cœur en est déchiré.

Les souffrances de Jesus consacrent l'Egypte, jettent, pour ainsi dire, dans cette terre jusqu'alors maudite, les premieres semences de toutes sortes de graces & de bénédictions, y préparent la voie aux élus de Dieu, y sont comme d'heureux présages de la plus éminente sainteté & de la plus haute perfection (*p*). Déjà les démons qu'elle adore,

[*p*] C'est à cette vertu de la présence de J. C. que S. Chrysostôme rapporte ce grand progrès que le Christianisme a fait depuis dans l'Egypte, ces peuples entiers de Martyrs, ces saintes assemblées de Vierges, cette multitude infinie de Solitaires & de Moines, qui en ont peuplé les déserts, & qui les ont rendus plus illustres que les plus grandes villes n'ont fait les autres Provinces. Avant même que les Solitaires d'Egypte fussent devenus si célebres, Eusebe remarque que la parole de Dieu avoit agi avec plus de force dans cette Province que dans les autres ; & il le rapporte aussi à la présence de J. C. enfant selon la prophétie d'Isaïe. S. Athanase ne veut peut-être marquer que la même chose, lorsqu'il dit que la présence de J. C. enfant dans l'Egypte y ruina & y fit tomber les statues dont on faisoit des idoles, & l'on peut donner encore ce sens à un Auteur qu'on cite sous le nom d'Origène, aussi-bien qu'à S. Cyrille de Jerusalem, qui disent à peu près la même chose. *M. de Tillem. art. 4. sur J. C. t. 1 des Mémoir. sur l'Hist. Eccles. Vide Euseb. Demonst. Evang. l. 6. c. 20, & l. 9. c. 2. S. Joan. Chrys. Hom. 8. in Matt. n. 4. & 5. nov. edit. S. Cyrill. Jerosol. Cat. 10. n. 16. nov. edit. S. Hier. l. 5. Com. in Isai. c. 19. v. 1. nov. edit. Sozom. Hist. Eccles. l. 5. c. 21, &c.*

tremblent, ses idoles sont agitées, renversées, brisées; & bientôt la parole de Dieu y déployera avec le plus grand succès toute sa force; bientôt elle va devenir le berceau de l'Etat Religieux, la demeure d'une troupe innombrable d'illustres Solitaires, qui y recueilleront l'impression des souffrances de J. C., les exprimeront parfaitement dans toute leur conduite, montreront par leurs exemples & par leur doctrine, la nécessité ainsi que la maniere de s'y conformer, à tous ceux qui se dévoueront aux travaux de la vie monastique.

Dieu rappelle son Fils de l'Egypte (*q*). Archélaüs, non moins cruel & jaloux qu'Hérode son pere qui n'est plus, regne en sa place (*r*). Nouvelles traverses, nouvelles peines, nouvelles fatigues pour Jesus. Le voilà dans le pays d'Israël, bientôt en Galilée par des ordres envo-

[*q*] Ex Ægypto vocavi filium meum. *Oste XI. 1.*

[*r*] Defuncto autem Herode, ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens: surge & accipe puerum & matrem ejus, & vade in terram Israël... Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa pro Herode patre suo, timuit illò ire: & admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ, *Matt. II. 19, 20, 21, 22.*

yés du Ciel. Quel sera le lieu de sa demeure ? Nazareth, petite ville, & qui est dans le dernier mépris (*s*). *On l'appellera Nazaréen*, avoient dit les Prophêtes (*t*). Pourquoi ? parce qu'il sera habitant de Nazareth ; ou plutôt parce qu'il sera voué, consacré à Dieu ; parce qu'il offrira à Dieu ses jours en sacrifice : ce que signifie le nom de Nazaréen (*u*).

Il passe dans ce lieu obscur la plus grande partie de sa vie, comme enseveli dans la maison d'un artisan, confondu avec le plus bas peuple, réduit à une extrême pauvreté, inconnu presque de tout le monde, méprisé de ceux qui le connoissent & qui le prennent pour le fils d'un charpentier (*x*), parfaitement soumis aux ordres & à toutes les volontés de Joseph & de Marie (*y*), toujours dans des peines intérieures au sujet des

(*s*) A Nazareth potest aliquid boni esse. *Joan. I.* 46.

(*t*) Veniens habitavit Nazareth ; ut adimpleretur quod dictum est per Prophetas : Quoniam Nazaræus vocabitur. *Matt. II.* 23.

(*u*) Nazaræus *Sanctus* interpretatur : sanctum autem Dominum futurum omnis Scriptura commemorat. *S. Hier. l.* 1. *Comment. in Matt. c.* 11. *nov. edit.*

(*x*) Nonne hic est fabri filius ? *Matt. XIII.* 55.

(*y*) Erat subditus illis. *Luc. II.* 51.

péchés des hommes, toujours dans un état de victime & de sacrifice, toujours la croix devant les yeux, ne produisant au dehors qu'avec mesure & par degrés la sagesse dont il est rempli (z), proportionnant ses actions extérieures à l'âge où il est, renfermant dans ses exemples les austeres maximes qu'il doit donner un jour (a), s'assujettissant à tous les devoirs extérieurs de la loi Judaïque. Jusqu'à quand, Enfant infiniment aimable, garderez-vous le silence (b)? Jusqu'à quand demeurerez-vous caché & dans l'oubli des hommes, Vous qui êtes la vertu & la sagesse de Dieu? Souffrirez-vous toujours d'être regardé comme le fils d'un vil artisan?

Jesus sort pour quelques moments de cet état d'obscurité & de bassesse; il lais-

(z) Jesus proficiebat sapientia & ætate & gratia apud Deum & homines. *Luc. II.* 52.

(a) Quod postea docuit verbo, jam clamabat exemplo. *S. Bern. in Epiph. Dom. ser.* 1. *n.* 7. *nov. edit.*

(b) Ecce Domine Jesu, vel nunc jam loquere. Quo usque Siles? quo usque dissimulas? ..... Quandiu Dei virtus & Dei sapientia, quasi infirmus aliquis & insipiens lates in populo? Quandiu nobilis Rex, & Rex cœli, fabri filium te pateris appellari pariter & putari? *S. Bern. in Epiph. Dom. ser.* 1. *n.* 7. *nov. edit.*

se échapper quelques rayons de cette plénitude de lumiere, qui réside en lui : c'est dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, dans le Temple où il est allé solemniser la fête de Pâques, selon sa coutume, & où il s'est arrêté à l'insçu de ses parens (*c*). Mais voyez comme il s'humilie en même-temps ; il écoute ceux dont il est le maître (*d*), il les interroge, comme s'il avoit besoin de s'instruire, il s'abaisse devant eux, lui qui connoît si bien l'orgueil dont ils sont remplis, & tout ce qu'il doit souffrir un jour de leur cruelle jalousie. Il répond à Marie qui a été affligée, ainsi que Joseph, de son absence, & qui lui témoigne avec la plus respectueuse tendresse leur peine à cet égard : » Pourquoi me cher-» chiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il » faut que je sois occupé à ce qui regar-» de le service de mon Pere (*e*) ? » Premieres paroles connues de Jesus,

(*c*) Remansit puer Jesus in Jerusalem, & non cognoverunt parentes ejus. *Luc. II.* 43.

(*d*) Invenerunt illum in templo, sedentem in medio Doctorum, audientem illos, & interrogantem eos. *Luc. II.* 46.

(*e*) Quid est quod me quærebatis ? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse. *Luc. II.* 49.

paroles de consécration, de détachement & de sacrifice. Il croît, les forces qu'il acquiert, lui procurent un nouveau genre de souffrances : la pratique d'un art méchanique (*f*), l'assidu & pénible travail d'un pauvre artisan, l'exercice de ce qu'il y a de plus bas & de plus humiliant dans la boutique de Joseph. Ce n'est point un docte pinceau qu'il manie (*g*) ; ce n'est point une savante plu-

(*f*) *Nonne hic est faber? Marc. VI.* 3. Le terme grec peut signifier toute sorte d'artisans. Mais l'opinion la plus suivie est celle qui veut que J. C. ait été charpentier. L'Auteur de l'ouvrage imparfait sur S. Mathieu *v.* 18. *Hom.* 1. *in Matt.* le Syriaque, l'Arabe, S. Thomas, & un très-grand nombre de nouveaux Interpretes sont de ce sentiment. Libanius demandoit un jour à un chrétien ce que faisoit J. C. Il fait, lui répondit-il, un cercueil pour l'Empereur Julien. *Theodor. Hist. Eccles. l.* 3. *c.* 23. *Sozom. Hist. Eccles. l.* 6. *c.* 2. S. Justin le Martyr dit que le Sauveur a aidé son pere S. Joseph à faire des jougs & des charrues. *S. Justin. Dial. cum Tryph.* S. Ambroise dit qu'il travailloit à abattre & à tailler des arbres, à bâtir des maisons, & à faire d'autres ouvrages semblables. Mais au même endroit il parle des outils de Serrurier qu'il manioit & dont il se servoit : ce qu'il a pris de Théophile d'Antioche. *S. Ambr. in Luc. l.* 3. *n.* 2. *nov. edit. ex Theoph. Antioch. in hunc Matt. locum.* D. Calmet Com. sur le v. 55. du c. 13. de S. Matthieu.

(*g*) *Bossuet Elévat. sur les Myst.* 19 *Semaine.* 10 *Elévation.*

me qu'il exerce par de beaux écrits. De grossiers & rudes instruments occupent & durcissent ses tendres mains. On parlera dans son Eglise naissante des jougs & des charrues qu'il fait, & de ses autres ouvrages semblables (*h*). Ses travaux ont été connus des Prophêtes : » Je » suis pauvre, disoit David en la personne de J. C. (*i*), » je suis pauvre & » dans les travaux dès ma jeunesse. »

Ainsi, Mes RR. PP., devons-nous travailler à l'exemple de Jesus. Ainsi, comme Jesus à Nazareth, devons-nous être dans une dépendance continuelle, mener une vie ignorée, cachée, intérieure, une vie d'humiliation & de souffrance, nous qui sommes séparés du commerce du monde, nous sanctifiés par nos vœux, nous entiérement consacrés à Dieu, nous les vrais Nazaréens de Dieu. Soutenons-nous, animons-nous dans les obscurs & pénibles exercices de cette vie par la vue de son excellence, en considérant la véritable

(*h*) Hæc fabrilia opera faciebat, cum inter homines versaretur, aratra & juga. *S. Just. Dialog. cum Tryph. n.* 88. *nov. edit.*

(*i*) Pauper sum, & in laboribus à juventute mea. *Ps. LXXXVII.* 16.

& solide gloire qu'elle procure ; puisque c'est une vie toute conforme à l'esprit & aux sentiments de J. C., qu'elle donne des rapports les plus intimes avec J. C. ; puisque J. C. l'a préférée à toutes les merveilles d'une vie éclatante ; puisque J. C. a autant glorifié Dieu par cette vie, que par tout ce qu'il a fait dans la suite de plus grand ; puisque J. C. l'a pratiquée pendant l'espace de trente ans, n'en ayant donné que trois ou quatre au Ministere sacré dont son Pere l'avoit chargé. Arrêtons-nous, Mes RR. PP. Nous allons voir comment J. C. a encore souffert durant le cours de ce Ministere, qui est sa vie publique : nous trouverons-là une nouvelle source d'importantes instructions.

SECONDE PARTIE.

JEAN-BAPTISTE fait retentir les rives du Jourdain de la prédication de la pénitence (*k*). Les habitans des environs,

(*k*) In diebus illis venit Joannes Baptista, prædicans in deserto Judææ & dicens : Pœnitentiam agite.... Tunc exibat ad eum Jerosolyma, & omnis Judæa, & omnis regio circa Jordanem, &

environs, ceux des villes de Juda, & les citoyens même de Jerusalem viennent en foule écouter ses leçons. Jean leur reproche leurs désordres, les exhorte à recevoir le baptême qu'il a eu ordre d'établir, & qu'il confere à tous ceux qui le lui demandent, après avoir fait l'humble aveu de leurs péchés. Jesus veut bien se soumettre à ce baptême; & pour cela, il ne fait pas venir Jean à Nazareth, mais il quitte sa retraite, passe d'une Province dans une autre, arrive seul sans aucune marque de distinction sur les bords du Jourdain, se présente à Jean pour être baptisé (*l*). Qui ne seroit troublé, s'écrie ici S. Chrysostôme (*m*), de voir le Seigneur confondu avec des esclaves, & le Juge avec des criminels? L'humilité de Jean s'oppose à celle de Jesus, l'humilité de Jesus l'emporte sur celle de Jean (*n*).

& baptizabantur ab eo in Jordane, confitentes peccata sua. *Matt. III.* 1, 2, 3, *&c.*

Marc. 1. 4. *Luc. III.* 3, 4, 5, *&c.*

(*l*) Tunc venit Jesus à Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. *Matt. III.* 13. *Marc.* 1. 9.

(*m*) Cum famulis Dominus, cum reis Judex baptizandus venit. *S. Joan. Chrys. Hom. XII. in Matt. n.* 1. *nov. edit.*

(*n*) Joannes prohibebat eum, dicens: Ego à

J. C. se dépouille lui-même de ses vêtements, descend dans le Jourdain, & reçoit, à la vue de tout le peuple, le baptême de pénitence sous la main tremblante de Jean (*o*). Quelle humiliation! elle est si profonde que, pour la relever, les Cieux s'ouvrent en faveur de Jesus; le Saint-Esprit descend & se repose sur lui sous une forme visible, le Pere le proclame comme le Fils de sa gloire & l'objet de ses complaisances (*p*). Parmi les différentes leçons que nous donne ce divin exemple, soyons sur-tout dociles à celle de l'humilité. Apprenons à nous abaisser non-seulement devant

te debeo baptizari, & tu venis ad me? Respondens autem Jesus, dixit ei, sine modo; sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimisit eum. *Matt. III.* 14, 15.

(*o*) Factum est autem, cum baptizaretur omnis populus & Jesu baptizato, &c. *Luc. III.* 21. Inclinatur sub Baptistæ manibus caput tremendum potestatibus, & principatibus adorandum. Quid mirum si Baptista contremuit? Quis vel ipsa cogitatione non contremiscat. *S. Bern. ser. in oct. Epiph. n.* 4. *nov. edit.*

(*p*) Baptizatus autem Jesus, confestim ascendit de aqua, & ecce aperti sunt ei cœli; & vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam, & venientem super se. Et ecce vox de cœlis dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui. *Matt. III.* 16, 17.

Marc. I. 9, 10, 11. *Luc. III.* 21. 22.

nos Supérieurs, non-seulement devant nos égaux, mais même devant nos inférieurs. Apprenons à nous mettre au dessous de tous, pour accomplir à cet égard, comme J. C., toute justice (*q*).

Des rives du Jourdain, porté sur les ailes de la divine Colombe qui vient de se reposer sur lui, Jesus vole au désert (*r*). Il y passe quarante jours & quarante nuits dans un éloignement de tout commerce avec les hommes, dans la compagnie des bêtes, dans un profond silence, sans prendre aucune nourriture (*s*). Il y souffre les injures de l'air, l'âpreté d'une rude saison, la privation de tout soulagement de la part des créatures, la faim, la soif, l'abattement, la défaillance. Il s'abandonne en quelque sorte à la puissance du démon; il s'expose à l'insolence de ce serpent

(*q*) Studeamus & nos, obsecro, Fratres, adimplere omnem justitiam. *S. Bern. ser. in oct. Epiph. n. 5. nov. edit.*

(*r*) Tunc Jesus ductus est in desertum à Spiritu. *Matt. IV. 1.*

Marc. I. 12. Luc. IV. 1.

(*s*) Et erat in deserto quadraginta diebus & quadraginta noctibus; & tentabatur à satana; eratque cum bestiis. *Marc. I. 13.*

Nihil manducavit in diebus illis, & consummatis illis esuriit. *Luc. IV. 2.*

infernal qui va jusqu'à le tenter extérieurement de défiance du secours de Dieu, de vanité & d'orgueil, d'avarice & d'ambition (*t*).

Ah ! ce que l'esprit a de la peine à croire, *mens refugit* (*u*), ce que les oreilles ne peuvent entendre sans horreur, *humanæ hoc audire aures expavescunt*, Satan s'approche de Jesus, met sur la personne sacrée de ce divin Sauveur sa main infame & sacrilege, le transporte où il lui plaît, & ose même lui demander de l'adorer. Les armes de la parole de Dieu, dont se revêt Jesus, éteignent les traits enflammés du Tentateur & le mettent en fuite (*x*). Prenons

[*t*] *Matt. IV.* 3, *&c. Luc. IV.* 3, *&c.*

[*u*] Cum dicitur Deus Homo, vel in excelsum montem, vel in sanctam civitatem à diabolo assumptus, mens refugit, humanæ hoc audire aures expavescunt. Qui tamen non esse incredibilia ista cognoscimus, si in illo & alia facta pensamus. Certe iniquorum omnium caput diabolus est, & hujus capitis membra sunt omnes iniqui. An non diaboli membrum fuit Pilatus ? An non diaboli membra Judæi persequentes, & milites crucifigentes Christum fuerunt ? Quid ergo mirum, si se ab illo permisit in montem duci, qui se pertulit etiam à membris illius crucifigi ? *S. Greg. l.* 1. *Hom.* 16. *in Evang. n.* 1. *nov. edit.*

[*x*] Scriptum est.... Scriptum est enim.... Rursum Scriptum est. *Matt. IV.* 4, *&c.*

le pauvreté du Maître & des Disciples ! Il mange presque toujours avec des pauvres & chez des pauvres de ce qui s'y trouve. Connoissant parfaitement les bornes de la nécessité dans l'usage des créatures, jamais il ne va au delà. Nul intervalle de délassement, de récréation, de plaisir, n'interrompt le cours de ses peines. Extinction absolue de toute curiosité ; refus des honneurs qu'on lui présente [*k*] ; éloignement de tout ce qui sent la pompe, l'éclat, le faste ; marques d'humilité qui couvrent, étouffent, avilissent en quelque sorte ses miracles ; nuits entieres passées sur des montagnes, dans des lieux déserts, & consacrées à la priere [*l*].

Il paye le tribut comme un esclave [*m*] ; il pleure, gémit, se trouble [*n*] ; jamais il ne rit [*o*]. S'il n'est pas sujet

(*k*) Jesus, cum cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum, & facerent eum regem, fugit iterum in montem ipse solus. *Joan. VI.* 15.

(*l*) Exiit in montem orare, & erat pernoctans in oratione Dei. *Luc. VI.* 12.

(*m*) Accesserunt qui didrachma accipiebant, ad Petrum, & dixerunt ei : Magister vester non solvit didrachma ? ait : etiam. *Matt. XVII.* 23.

(*n*) Lacrymatus est Jesus. *Joan. XI.* 35. suspiciens in cœlum ingemuit. *Marc. VII.* 34. Infremuit spiritu & turbavit se ipsum. *Joan. XI.* 33.

(*o*) (Christum) & super Lazarum & super ci-

aux maladies, c'est qu'elles ne peuvent convenir à la perfection de son tempérament, mais il les éprouve toutes dans la mortalité qui en est la source [*p*]. Rien de terrestre, rien de périssable ne trouve place dans son cœur. Il se prive de tout ce qui lui est dû, il cache tout ce qu'il est, ne donne pas sa gloire à un autre, se la dérobe pour ainsi dire à lui-même, & ne cherche que celle de son Pere [*q*]. Sa vie est toujours tendue, sérieuse, appliquée aux fonctions de son ministere; toujours laborieuse, pénitente, souffrante: sa vie n'est qu'une croix & un martyre continuel [*r*].

Rechercherons-nous après cela, Mes RR. PP., les plaisirs, les divertissements, les joies, les satisfactions, les consolations humaines, les super-

vitatem flevisse, & in oratione pernoctasse legimus, risisse vero aut jocasse nusquam. *S. Bern. in adv. Dom. ser.* 4. *n.* 7. *nov. edit.*

(*p*) *Bossuet médit. sur l'Evang. Dern. sem. du Sauveur*, 93 *jour.*

(*q*) Honorifico Patrem meum..... Ego autem non quæro gloriam meam..... si ego glorifico me ipsum, gloria mea nihil est. *Joan. VIII.* 49, 50, 54.

(*r*) Tota vita Christi crux fuit & Martyrium. *De Imit. Christ. l.* 2. *c.* 12.

fluités, les commodités, les douceurs de la vie, les honneurs, les distinctions, la gloire des hommes, ce qui peut flatter les sens, ce qui va à contenter notre curiosité, notre amour propre, notre orgueil, notre vanité? Devant toujours marcher sur les traces de J. C., la tristesse, les larmes, les gémissements, les privations, les occupations sérieuses & pénibles, les incommodités attachées à la pauvreté volontaire, les renoncements, les humiliations doivent être notre partage.

Mais quel éclat de gloire se répand sur le corps de Jesus! Son visage devient brillant comme le soleil, ses habits paroissent resplendissants & d'une blancheur pareille à celle de la neige: Moyse & Elie se trouvent à ses côtés, tous deux pleins de majesté. Les trois Disciples spectateurs de cette gloire, en sont éblouis. Pierre s'écrie: » Seigneur, nous sommes bien ici; faisons-y trois tentes, une pour Vous, » une pour Moyse, & une pour Elie [*s*]. »

(*s*) Domine, bonum est nos hic esse. Si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, & Eliæ unum. *Matt. XVII.* 4. *Marc. IX.* 4. *Luc. IX.* 33.

J. C. interrompt-il donc ses humiliations & ses souffrances ? Ah ! cet éclat n'est que d'un moment ; ce n'est que dans un désert écarté, ce n'est qu'en présence de trois personnes seulement que J. C. le laisse pour ainsi dire échapper : encore leur défend-il d'en parler pendant sa vie, & avant qu'il soit ressuscité d'entre les morts [*t*]; & dans ce moment même où son corps est glorieux, son ame est souffrante par le souvenir de sa mort & de toutes les funestes circonstances qni doivent l'accompagner [*u*].

Cette gloire momentanée doit nous rendre attentifs sur la grandeur de la privation que J. C. porte dans un corps où réside la Divinité & la plénitude de la Divinité, dans un corps qui est devenu celui d'un Dieu. En effet de quelle splendeur ne devroit point être revêtu un tel corps ? Quelle lumiere & quelle majesté n'y devroient-elles pas éclater aux yeux des hommes ? Ah !

(*t*) Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis à mortuis resurgat. *Matt. XVII. 9 Marc. IX. 8.*

(*u*) Dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem. *Luc. IX. 31.*

dans l'occasion les mêmes armes, & nous serons infailliblement vainqueurs. Notre solitude a un rapport nécessaire avec celle de Jesus ; elle a été consacrée, sanctifiée par Jesus, elle est le désert même de Jesus. Donc silence, Mes RR. PP., silence dans notre solitude, profonde retraite, assiduité aux veilles, abstinence exacte, jeûnes rigoureux, méditation continuelle des Saintes Ecritures. » Voilà l'A-» gneau de Dieu, qui ôte les péchés » du monde (*y*) : » c'est par deux fois que Jean rend ce témoignage à J. C. Oui, J. C. est vraiment l'Agneau de Dieu, la Victime de Dieu, qui ne cesse de s'immoler par ses desirs, qui marche dans la vue de la mort, qui a toujours la croix dans l'esprit & dans le cœur, qui l'honore toujours par les plus pieuses spéculations, par les plus saints transports, qui en porte sans interruption le poids, l'ignominie, les peines, les douleurs (*z*).

Il va à Jerusalem célébrer la solemnité de la Pâque (*a*) ; & il se sert de la

[*y*] Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. *Joan. I.* 29, 37.

[*z*] Dolor meus in conspectu meo semper. *Ps. XXXVII.* 18.

(*a*) Et prope erat Pascha Judæorum, & ascen-

loi pour s'offrir en sacrifice à son Pere. Que ne souffre-t-il pas à la vue des profanations qui se commettent dans le Temple ? Jugeons-en par le zele de la maison de Dieu, qui le dévore, comme nous l'apprend l'Ecriture (*b*), & qu'il fait éclater avec tant de vivacité. Trouvant dans cette sainte maison des hommes qui vendent des bœufs, des moutons, des colombes, & des changeurs qui sont assis : un fouet à la main, *flagellum*, il parcourt avec la rapidité de l'éclair & la terreur de la foudre, les bureaux des marchands, les comptoirs des changeurs, les lieux où les animaux sont assemblés; & dans un instant tout est renversé, écarté, dissipé. Tremblons, Mes RR. PP., à cet effrayant spectacle; & qu'il serve à nous apprendre quelle doit être notre piété, & de quel respect nous devons être pénétrés, quand nous nous trouvons dans le lieu même où J. C. réside, dans le Sanctuai-

dit Jesus Jerosolymam; & invenit in templo vendentes boves, & oves, & columbas, & numularios sedentes. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque, & boves, & numulariorum effudit æs, & mensas subvertit. *Joan. II.* 13, 14, 15.

(*b*) Zelus domus tuæ comedit me. *Joan. II.* 17.

re dont le Saint des Saints de l'ancien Temple n'étoit qu'une foible image.

J. C. commence à pas de géant, selon l'expression d'un Prophete (*c*), la pénible carriere que son Pere lui a marquée. Il parcourt la Judée & la Galilée, va de ville en ville, de bourgade en bourgade, entre dans les Synagogues, dans les maisons des particuliers, prêchant par-tout l'Evangile & annonçant le Royaume de Dieu (*d*). Il fait ses voyages à pied [*e*], souffre ainsi mille incommodités, essuie les inégalités des saisons, l'ardeur du soleil en été, la rigueur du froid en hiver, les pluies, les vents, les orages. Il prêche à l'air, sur le bord de la mer, sur des montagnes, en pleine campagne, & ne donne d'autres bornes à ses travaux que la foiblesse à laquelle il veut

(*c*) Exultavit ut gigas ad currendam viam. *Ps. XVIII. 7.*

[*d*] Circuibat Jesus omnes civitates, & castella, docens in synagogis eorum, & prædicans Evangelium regni. *Matt. IX. 35.*

Marc. VI. 6. Luc. VIII. 1.

[*e*] Huc venit Christus, mollem & lascivam vitam semper abigens, laboriosam vero & arctam inducens. Non enim subjugalibus usus est, sed ita assidue iter agit ut defatigetur. *S. Joan. Chrys. in Joan. Hom. 31. t. 3. nov. edit.*

bien s'assujettir. Ah ! si nous le voyons assis sur le puits de Jacob [*f*], c'est qu'il ne peut plus, selon les forces de son corps, résister à l'épuisement où il se trouve ; & il fait servir la soif corporelle qui le brûle, à la soif divine du salut des ames qui le presse davantage. Plus dénué des commodités de la vie que les bêtes, il n'a pas où reposer sa tête [*g*]. Il ne fait aucun miracle pour subvenir à ses nécessités, lui qui en fait tant pour subvenir à celles des autres ; il souffre que des femmes pieuses y pourvoient [*h*] : mais que de besoins restent à remplir, quand on dépend ainsi de la charité d'autrui !

La faim presse ses Apôtres, qui marchent avec lui le long des bleds [*i*] ; pour la soulager, ils rompent des épis & les froissent entre leurs mains. Quel-

[*f*] Jesus autem fatigatus ex itinere, sedebat sic supra fontem. *Joan. IV. 6.*

[*g*] Vulpes foveas habent, & volucres cœli nidos ; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. *Matt. VIII. 20.*

Luc. IX. 58.

[*h*] Mulieres aliquæ. . . . . quæ ministrabant ei de facultatibus suis. *Luc. VIII. 2, 3.*

[*i*] Abiit Jesus per sata sabbato ; discipuli autem ejus esurientes cœperunt vellere spicas & manducare. *Matt. XII. 1.*

leur annonce qu'il va retourner à son Pere, & que le ciel sera bientôt le terme de ses courses passageres sur la terre, & ils témoignent ignorer absolument l'un & l'autre [*h*]. Malgré les instructions fréquentes qu'il leur donne touchant sa Personne divine, ils lui font les plus grossieres demandes & ne peuvent parvenir à le bien connoître [*i*].

Quelle peine, quelle humiliation pour notre adorable Sauveur de vivre avec des hommes pleins de vues si terrestres, de pensées si basses, de passions si humaines, qui combattent étrangement sa sagesse & sa sainteté ! Quelle affliction de voir le peu de fruit qu'ils tirent des œuvres qu'il opere, des soins qu'il prend, des peines qu'il se donne pour les former à l'Apostolat, & surtout de les savoir tous disposés à l'abandonner à la premiere occasion ! Quelle patience ! il supporte leur ignorance, leurs défauts, leurs foiblesses sans se rebuter jamais, sans jamais ces-

(*h*) Domine, nescimus quò vadis; & quomodo possumus viam scire? *Joan. XIV. 5.*

(*i*) Tanto tempore vobiscum sum, & non cognovistis me? *Joan. XIV. 9.*

ser de les tolérer ni de les instruire. C'est ainsi, Mes RR. PP., que nous devons en user avec nos freres, pratiquant à leur égard l'humilité, la bienfaisance, la charité; souffrant avec une bonté & une douceur que rien ne puisse altérer, leurs manieres indifférentes, distraites ou irrégulieres, leurs manquements, leurs infirmités; nous accordant, autant qu'il est possible, avec certains esprits qui ont leurs idées particulieres, leurs humeurs, leurs caprices, leurs préjugés, leurs préventions, leurs erreurs; compatissant aux maux de ceux-là, entrant dans les peines de ceux-ci; procurant à tous, les avantages qui dépendent de nous, les prévenant sur les choses mêmes où nul devoir propre & personnel ne nous engage, les portant à Dieu par nos exemples & par nos discours.

J. C. instruit, avertit, reprend avec une application persévérante & infatigable; emploie toutes sortes de voies pour ramener au devoir; exhorte avec bonté, presse, sollicite avec tendresse. Il guérit les malades, soulage les malheureux, console les affligés, rend la vue aux aveugles, purifie les lépreux,

fait entendre les sourds, parler les muets, redresse les boiteux, délivre les possédés, rassasie ceux qui sont pressés de la faim, ressuscite les morts; & il ne recueille ordinairement pour fruit de ses leçons, de ses miracles, de ses bienfaits que l'indocilité, l'ingratitude, l'inconstance, la contradiction, l'incrédulité, l'indifférence, la persécution. Ses concitoyens se scandalisent à son sujet, le méprisent, l'insultent, publient qu'il n'est qu'un charpentier, s'enflamment de colere & d'indignation, le chassent de leur ville, ne s'en tiennent pas même là, le saisissent avec violence, & le traînent jusqu'à la pointe de la montagne sur laquelle leur ville est bâtie, & se mettent en devoir de le précipiter [*k*]. Ses proches le regardent comme un politique & un ambitieux, qui recherche uniquement la gloire des hommes, viennent à lui pour se saisir de sa personne, & traitent de fureur les divins excès de sa sagesse profonde [*l*]. Le peuple voit

(*k*) Ejecerunt illum extra civitatem, & duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas eorum erat ædificata ut præcipitarent eum. *Luc. IV.* 29.

(*l*) Nemo in occulto quid facit, & quærit

& n'est point éclairé, écoute & ne réfléchit point, entend & ne comprend rien, fait plus d'attention au profit qui lui revient des miracles de Jesus qu'aux vérités célestes dont ils sont la preuve, parle diversement de sa conduite, murmure contre lui, se laisse séduire par les Scribes & par les Pharisiens [*m*].

Ces hommes pervers, malins, artificieux, superbes, hypocrites, ambitieux, dépositaires infideles des Ecritures & corrupteurs de la tradition, préférant les œuvres de surérogation aux préceptes de Dieu même, ne se portant qu'aux actions d'éclat, mendiant par-tout des respects, passionnés pour les richesses, transportés d'un faux zele pour la religion, brûlent d'envie & de haine contre Jesus, & le persécutent

ipse in palam esse. Si hæc facis, manifesta te ipsum mundo. *Joan. VII.* 4.

Exierunt (sui) tenere eum; dicebant enim: Quoniam in furorem versus est. *Marc. III.* 21.

(*m*) Videntes non vident, & audientes non audiunt, neque intelligunt. *Matt. XIII.* 13.

Sequebatur eum multitudo magna, quia videbant signa quæ faciebat super his qui infirmabantur. *Joan. VI.* 2.

Murmur multum erat in turba de eo. *Joan. VII.* 12.

Concitaverunt turbam. *Marc. XV.* 11.

Mes RR. PP., avoir la gloire & la souveraine gloire en soi & en arrêter pendant trente-trois ans les communications, suspendre toute la force de la Divinité, retenir tout l'éclat de la béatitude, détourner d'une chair personnellement unie au Verbe les torrents de lumiere qui doivent incessamment se répandre sur elle ; & cela, afin d'être en état d'accomplir la volonté du Pere céleste, & d'opérer le salut du monde : Quelle violence ne devez-vous pas vous faire à cet égard, Mon adorable Sauveur ! Et ne ferons-nous pas, Mes RR. PP., tous nos efforts pour renoncer à tout ce qui s'oppose en nous aux desseins de Dieu, à sa gloire, à notre salut, à l'observation exacte de nos saintes Regles, à la pratique des devoirs pénibles de notre profession, à la ressemblance que nous devons avoir avec notre divin Maître ?

Les Apôtres ne comprennent rien à ce que leur dit Jesus de sa prochaine Résurrection [*x*]. Ah ! hommes grossiers, stupides, ignorants, prévenus,

(*x*) Verbum continuerunt apud se, conquirentes, quid esset : Cum à mortuis resurrexerit. *Marc. IX. 9.*

opiniâtres, intéressés, charnels, insensés, je le dis d'après J. C. lui-même, & pesants à croire [y]! que d'occasions ne lui fournissent-ils pas de faire des sacrifices à son Pere, & de beaucoup souffrir? Son humilité les choque, sa croix leur est un scandale, la nécessité des souffrances un paradoxe, les avantages de la pauvreté un énigme, le bonheur des persécutions presque une folie. Une rédemption temporelle est la rédemption qu'ils attendent, un Roi terrestre, le Messie qu'ils se figurent, & le rétablissement de l'ancienne splendeur & de la premiere liberté d'Israël, ce qu'ils espérent. Ils ne répondent le plus souvent aux instructions de leur divin Maître que par l'incrédulité ou par le doute. Ils font paroître, suivant la différence des occasions, de la présomption ou de la crainte, de la vanité ou de la foiblesse, de la témérité ou de la lâcheté, de la défiance ou de l'indocilité.

Jesus est avec eux sur une mer agitée par la tempête: il s'endort, les Apôtres tremblent & s'empressent de le réveiller, pénétrés d'une frayeur in-

(y) O stulti & tardi corde ad credendum! *Luc. XXIV. 25.*

décente [*z*]. Les Paraboles les plus simples sont un langage qu'ils n'entendent pas [*a*]. Quelque accoutumés qu'ils doivent être aux prodiges qu'il opere, ils oublient dans bien des occasions les effets de son pouvoir souverain, & se troublent même sur les besoins de la vie [*b*]. Il a beau leur parler mille fois de sa passion, ils ont toujours à cet égard des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, & ne sont attentifs qu'à leur propre grandeur & à s'élever au dessus des autres [*c*]. Voyant

(*z*) Excitant eum, & dicunt illi: Magister, non ad te pertinet, quia perimus? Et ait illis, Quid timidi estis? Necdum habetis fidem. *Marc. IV.* 38, 40.

Matt. VIII. 23. *Luc. VIII.* 22.

(*a*) Nescitis Parabolam hanc; & quomodo omnes parabolas cognoscetis? *Marc. IV.* 13.

(*b*) Quid cogitatis, quia panes non habetis? nondum cognoscitis nec intelligitis? adhuc cæcatum habetis cor vestrum? . . . . nec recordamini, quando quinque panes fregi in quinque millia. *Marc. VIII.* 17, 18, 19.

(*c*) Filius hominis tradetur. . . . At illi ignorabant verbum, & timebant interrogare eum. Et venerunt Capharnaum. Qui cum domi essent, interrogabat eos: Quid in via tractabatis! At illi tacebant; siquidem in via inter se disputaverant, quis eorum major esset. *Marc. IX.* 30, 31, 32.

Matt. XX. 18, *&c. Luc. XVIII.* 32, *&c.*

des étrangers chasser les démons au nom de Jesus, ils en conçoivent de la jalousie & s'en plaignent avec chaleur [*d*]. Il leur prêche la patience, la douceur, la charité; & dans une rencontre il ne tient pas à eux que le feu du ciel ne descende pour seconder leur vengeance [*e*]. Une femme zélée pour la gloire de J. C., répand sur lui des parfums, ils frémissent contre elle & la condamnent sans pitié [*f*]. Il leur apprend la trahison que médite à son égard l'un d'entr'eux, & ils se disputent les titres de distinction & recherchent qui aura les premieres places dans son Royaume [*g*]. Cent fois il

(*d*) Præceptor, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem dæmonia, & prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum. *Luc. IX.* 49.

(*e*) Non receperunt eum (Samaritani), quia facies ejus erat euntis in Jerusalem. Cum vidissent autem discipuli ejus Jacobus & Joannes, dixerunt: Domine, vis, dicimus ut ignis descendat de cœlo, & consumat illos. *Luc. IX.* 53, 54.

(*f*) Videntes discipuli indignati sunt, dicentes: ut quid perditio hæc? *Matt. XXVI.* 8. *Marc. XIV.* 4.

(*g*) Filius hominis, secundum quod definitum est, vadit: verumtamen væ homini illi per quem tradetur. . . . . Facta est autem & contentio inter eos, quis eorum videretur esse major. *Luc. XXII.* 23, 24.

avec une animosité implacable. Ils examinent ses paroles, étudient ses actions, observent ses démarches, décrient sa conduite, s'opposent à l'exercice de son ministere; tâchent de rendre odieuse sa mission, de faire suspecter sa doctrine, de noircir sa réputation; lui tendent mille pieges, le tentent, le fatiguent par des questions captieuses; déshonorent ses miracles, les attribuent à la puissance du démon, osent lui en demander de nouveaux, résolus de calomnier les uns ainsi que les autres & de ne se rendre à aucun (*n*); le traduisent publiquement comme un insensé, capable de se donner la mort, com-

(*n*) Pharisæi consilium inierunt ut caperent eum in sermone. *Matt. XXII.* 15.

Observabant eum, si sabbato curaret, ut accusarent illum. *Marc. III.* 2.

Accesserunt ad eum docentem. . . . . dicentes: In qua potestate hæc facis; & quis tibi dedit hanc potestatem? *Matt. XXI.* 23.

Tu de te ipso testimonium perhibes: testimonium tuum non est verum. *Joan. VIII.* 13.

Accesserunt ad eum Pharisæi & Sadducæi tentantes. *Matt. XVI.* 1.

Dic nobis; quid tibi videtur, licet censum dare Cæsari, an non? *Matt. XXII.* 17.

Hic non ejicit dæmones, nisi in Beelzebub principe Dæmoniorum. *Matt. XII.* 24.

Magister, volumus à te signum videre. *Matt. XII.* 38.

me un homme de bonne chere, ami seulement des pécheurs, pécheur lui-même, comme un séditieux, un séducteur, un méchant homme, un blasphémateur, un démoniaque, un samaritain, un ennemi déclaré des loix, de César, de la nation, de Moyse, de la religion toute entiere; s'arment de cailloux & se mettent en action pour le lapider (*o*); se moquent de ses disciples, les blâment, les calomnient (*p*);

(*o*) Insanit, quid eum auditis? *Joan.* X. 20.
Numquid interficiet semetipsum, quia dixit: Quò ego vado, vos non potestis venire? *Joan. VIII.* 22.
Homo vorax & potator vini, publicanorum & peccatorum amicus. *Matt.* XI. 19.
Nos scimus, quia hic homo peccator est. *Joan.* IX. 24.
Hunc invenimus subvertentem gentem nostram. *Luc.* XXIII. 2.
Seducit turbas. *Joan. VII.* 12. Malefactor. *Joan. XVIII.* 30.
Hic blasphemat. *Matt. IX.* 3. Dæmonium habet. *Matt. XI.* 18.
Samaritanus es tu. *Joan. VIII.* 48.
Hunc invenimus prohibentem tributa dare Cæsari. *Luc. XXIII.* 9.
Tulerunt lapides, ut jacerent in eum. *Joan. VIII.* 59.
(*p*) Ecce discipuli tui faciunt quod non licet facere sabbatis. *Matt. XII.* 2.
Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum? *Matt. XV.* 2.

frappent de leurs anathêmes ceux qui s'attachent à lui (*q*). Ah ! leur haine devient furieuse & insensée ; ils envoient des Officiers pour l'arrêter, s'associent les Hérodiens, ouvertement connus pour des hommes sans religion, & délibérent ensemble sur les moyens de le perdre (*r*). Un grand Conseil est assemblé par les Princes des Prêtres, où se trouvent les principaux des Scribes & des Pharisiens : la mort de Jesus est décidée ; des ordres sont donnés à tous leurs émissaires de s'informer où il est, pour accomplir sans retardement leur résolution sanguinaire (*s*).

O mon adorable Sauveur ! est-ce donc ainsi que vous êtes traité par des hommes que vous voulez délivrer de leurs passions, retirer de leur aveuglement, instruire par des paroles de grace, des vérités du salut, à qui vous

(*q*) Conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra synagogam fieret. *Joan. IX.* 22.

(*r*) Miserunt. . . . . ministros ut apprehenderent eum. *Joan. VII.* 32.

Exeuntes autem Pharisæi statim cum Herodianis, consilium faciebant adversus eum, quomodo eum perderent. *Marc. III.* 6.

(*s*) *Joan. XI.* 47, &c.

donnez des preuves si fortes & si authentiques de bonté & de puissance ? Les Ministres de votre Evangile, les Prédicateurs, les Pasteurs, les Docteurs ; & nous Supérieurs, quand nous annonçons ce que nous avons appris de Vous-même dans le secret de la priere, dans la méditation de vos saintes Ecritures, dans les ouvrages de ceux que vous nous avez donnés pour être nos maîtres, nos modeles, nos guides dans la voie de vos préceptes & de vos conseils, nous nous plaindrions, nous nous découragerions, nous souffririons avec impatience la raillerie, le mépris, la critique.... Vous nous l'avez appris : » Le disciple n'est pas plus que le maî» tre ..... ce lui est assez d'être traité » comme son maître (*t*). » Nous ne cesserons de publier vos vérités, toujours dures à ceux qui ont le cœur dur ; &

(*t*) Non est discipulus super Magistrum..... sufficit discipulo, ut sit sicut magister ejus. *Matt.* X. 24 & 25.

Luc. VI. 40.

Justitiam tuam non abscondi in corde meo, veritatem tuam & salutare tuum dixi : ipsi autem contemnentes spreverunt me. *Reg. S. Ben. c.* 2.

& nous trouverons dans les contradictions que vous essuyez, notre force, notre soutien, notre consolation.

J. C. s'avance vers Jerusalem, uniquement occupé des affronts & des outrages, des tourments & du supplice qu'il doit y endurer (*u*); il s'approche de cette ville infortunée : le profond aveuglement où il la voit plongée, l'abus qu'il prévoit qu'elle fera des graces qu'il lui offre, le spectacle des malheurs qui l'accableront un jour, présent à ses yeux, lui font verser des larmes (*x*). Il y entre dans un espece de triomphe; mais que l'appareil en est étrange ! les humiliations & les souffrances l'accompagnent. Une troupe de gens ramassés & d'enfants va au devant de lui, il marche environné de ce peuple, monté sur un ânon ; plusieurs étendent leurs vêtements sur le chemin, d'autres arrachent des branches d'arbres & les jettent par où il passe (*y*). La jalou-

(*u*) Ecce ascendimus Jerosolymam, & Filius hominis tradetur, &c. *Matt.* XX. 18, *&c. Marc.* X. 32., *&c. Luc.* XVIII. 31.

(*x*) Ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam. *Luc.* XIX. 41.

(*y*) Duxerunt pullum ad Jesum ; & imponunt illi vestimenta sua, & sedit super eum. Multi

sie des Pharisiens s'irrite & éclate (*z*). Toujours occupé des lugubres pensées de sa passion, Jesus voit avec douleur toute la foiblesse du zele que le peuple fait paroître, & que les cris de joie qu'il pousse se changeront bientôt en des clameurs par lesquelles le peuple demandera qu'il périsse. Ah ! c'est-là plutôt une pompe funebre qu'un véritable triomphe. Les profanations dont il est témoin pour la seconde fois dans le temple où il se trouve quelque temps après, lui sont extrêmement sensibles : son zele en est enflammé. Il termine son ministere public comme il l'a commencé, foudroyant du feu de ses regards & de l'efficace de sa parole les profanateurs, & les chassant avec ignominie de la maison de son Pere (*a*).

Quel spectacle ! Jesus quitte ses vêtements, ne retient que ceux que la mo-

autem vestimenta sua straverunt in via ; alii autem frondes cædebant de arboribus, & sternebant in via. *Marc. XI. 7, &c.*

Matt. XXI. 7, &c. Luc. XIX. 35, &c. Joan. XII. 13, &c.

(*z*) Quidam Pharisæorum de turbis, dixerunt ad illum : Magister increpa discipulos tuos. *Luc. XIX. 39.*

(*a*) Et intravit Jesus in templum, & ejiciebat omnes vendentes & ementes, &c. *Matt. XXI. 12. Luc XIX. 45.*

destie rend nécessaires, verse lui-même de l'eau dans un bassin, se ceint d'un linge, se met aux pieds de ses Apôtres pour les laver & les essuyer (*b*) : aux pieds de tous, Mes RR. PP., aux pieds de la plus vile & de la plus détestable créature qui ait jamais été, aux pieds de Judas qu'il lave & essuie avec la même douceur, la même humilité & le même silence que ceux de ses autres Apôtres. Quittant le linge & reprenant ses vêtements, il se trouble en son esprit (*c*), pénétré de la plus amere douleur à la vue de l'ingratitude, de la malice, de la trahison du perfide disciple, dont toutes les circonstances lui sont connues. Que n'a pas dû souffrir ce divin Sauveur à la compagnie de cet hypocrite, de ce scélérat, de ce démon, comme il l'appelle lui-même (*d*)! Que ne souffre-t-il pas en entrant dans le corps de ce mons-

(*b*) Ponit vestimenta sua ; & cum accepisset linteum, præcinxit se. Deinde mittit aquam in pelvim, & cœpit lavare pedes discipulorum, & extergere linteo, quo erat præcinctus. *Joan.* XIII. 4 & 5.

(*c*) Turbatus est spiritu, & protestatus est, & dixit : Amen, amen dico vobis : quia unus ex vobis tradet me. *Joan.* XIII. 21.

(*d*) Nonne ego vos duodecim elegi, & ex vobis unus diabolus est ? *Joan.* VI. 71.

tre (*e*) par le Sacrement adorable qu'il institue (*f*), où il s'immole en secret avant son immolation publique, & qu'il distribue à tous les Apôtres ! Que ne souffre-t-il pas en voyant [car tout dans l'avenir comme dans le present, tout est à nu & à découvert à ses regards divins (*g*)] en voyant en la personne de Judas tous ceux qui seront un jour les sacrileges profanateurs de la divine Eucharistie, en voyant toutes les hérésies qui s'éleveront contre, & tous les efforts que la raison humaine doit faire pour en anéantir la vérité.

Ah ! Mes RR. PP., J. C. voyoit en même temps notre froideur, notre indifférence, notre lâcheté, notre négligence, notre tiédeur, notre peu de foi & d'amour, quand nous chantons en sa présence ses louanges, quand nous assistons au sacrifice de ses saints autels, quand

(*e*) Traditorem suum Christus tanta patientia pertulit, ut ei primam Eucharistiam confectam manibus suis, & ore suo commendatam, sicut cæteris Apostolis traderet. *S. Aug. Enarr. in Ps.* X. *n.* 6. *nov. edit.* La plupart des Peres & même des plus célebres sont de même sentiment.

(*f*) *Matt.* XXVI. 26, *&c. Marc.* XIV. 22, *&c. Luc.* XXII. 14, *&c.*

(*g*) Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus ; omnia autem nuda & aperta sunt oculis ejus. *Hebr.* IV. 13.

nous participons à la communion de son corps & de son sang, quand nous célébrons nous-mêmes les redoutables mysteres; tandis qu'à cet égard les devoirs de notre état qui nous unit si étroitement à J. C., ajoutant aux obligations qui nous sont communes avec tous les fideles & avec tous les prêtres, exigent de nous la foi la plus ferme, la crainte la plus respectueuse, la modestie & la gravité la plus édifiante, la ferveur la plus animée, l'attention la plus soutenue, l'humilité la plus profonde, la charité la plus ardente, le desir le plus vif de participer aux souffrances de J. C., dont la divine Eucharistie nous rappelle le souvenir. Telles sont les instructions que nous donnent ces divines souffrances, dans ce que J. C. a enduré dans le cours de sa vie publique: elles nous en donnent de plus touchantes encore, de plus importantes, de plus essentielles dans ce qu'il a enduré pour nous à sa Passion.

TROISIEME PARTIE.

C'est dans le Jardin des oliviers, où J. C. est entré avec ses disciples, que commençent les souffrances de sa Passion. Là, après leur avoir recomman-

dé à tous de se mettre en priere, dans la crainte où ils devoient être de se voir bientôt surpris de la tentation, il prend avec lui Pierre, Jacques & Jean (*h*); & s'enfonçant avec eux dans cette solitude, il permet aux passions & aux mouvements de notre nature mortelle, qui ont un objet & une fin légitimes, de lui livrer les plus rudes combats (*i*). Dans le moment la frayeur, l'ennui, le dégoût, l'abattement & la tristesse s'emparent de son ame (*k*); les pieges de la mort l'environnent, les douleurs de l'enfer l'assiégent (*l*); il est pressé de toutes parts & par divers motifs, de cruelles agitations & d'une désolation extrême; son affliction est aussi grande & aussi amere que la mer mê-

(*h*) *Matt.* XXVI. 36, 37. *Marc.* XIV. 32, 33. *Luc.* XXII. 39, 40. *Joan.* XVIII. 1.

(*i*) Affectum humanum, quando oportuisse judicavit, in se ipso potestate commovit, qui hominem totum potestate suscepit. *S. Aug. tr.* 60. *in Joan. n.* 5. *nov. edit.*

(*k*) Cœpit contristari & mœstus esse. *Matt.* XXVI. 37.

Cœpit pavere & tædere. *Marc.* XIV. 33.

(*l*) Circumdederunt me dolores mortis..... Dolores inferni circumdederunt me; præoccupaverunt me laquei mortis. *Ps.* XVII. 5 & 6. S. Paul explique ce Pseaume, de J. C. aux Hébreux II. 13, & aux Romains, XV. 9.

me (*m*), elle va au delà de ce que les forces humaines peuvent soutenir ; & elle seroit capable de lui ôter la vie, s'il ne lui opposoit un miracle secret : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*n*).

S'éloignant ensuite de ses disciples, après les avoir exhortés à la vigilance, il se met à genoux, se prosterne le visage contre terre, met sa bouche dans la poussiere (*o*), adore l'Etre sans bornes, s'anéantit devant sa Majesté suprême, lui fait hommage de tout ce qu'il est selon son humanité ; & élevant sa voix à la vue du genre de souffrance & de mort qu'on lui prépare, il le supplie d'éloigner de lui ce calice amer, en le dispensant de le boire : *Transeat à me calix iste* [*p*]. Le Pere éternel ne lui répond point, il paroît sourd à sa priere ; il oublie, pour ainsi dire, qu'il est son Fils, pour avoir plus de lieu de le traiter en coupable. Ce Fils

(*m*) Magna est, velut mare, contritio tua. *Thren.* II. 13.

(*n*) *Matt.* XXVI. 38. *Marc.* XIV. 34.

(*o*) Sustinete hîc & vigilate ; & cum processisset paululum, procidit super terram. *Marc.* XIV. 34, 35.

Matt. XXVI. 38, 39. *Luc.* XXII. 41.

Ponet in pulvere os suum. *Thren.* III. 29.

(*p*) *Matt.* XXVI. 39. *Marc.* XIV. 36. *Luc.* XXII. 42.

adorable se leve, va à ses Apôtres, paroissant chercher quelque adoucissement à sa peine; mais les trouvant accablés de sommeil, il n'en rapporte qu'un nouveau sujet de tristesse [q]. Il revient à son Pere, il prie, il conjure, il redouble ses instances, il le supplie de nouveau d'écarter de lui l'affreux calice: *Transeat à me calix iste* [r]. L'ordre de la justice divine est invariable, le juste Juge est inflexible. Jesus revient une seconde fois à ses Apôtres, ils dorment encore, & leurs yeux sont appesantis par la tristesse (s); il les quitte & retourne à la priere, demandant toujours à son Pere l'éloignement du fatal calice, & étant toujours refusé: *Transeat à me calix iste* (t).

Eh! mon divin Sauveur, vous avez soupiré jusqu'ici avec tant d'ardeur après ce calice de vos souffrances, vous avez

(q) Venit ad discipulos suos, & invenit eos dormientes. *Matt.* XXVI. 40. *Marc.* XIV. 37.

(r) Iterum secundò abiit & oravit. *Matt.* XXVI. 42.

Marc. XIV. 39.

(s) Et venit iterum, & invenit eos dormientes: erant enim oculi eorum gravati. *Matt.* XXVI. 43.

Marc. XIV. 40.

(t) Iterum abiit, & oravit tertiò. *Matt.* XXVI. 44.

toujours paru enivré du desir de l'épuiser jusqu'à la lie ; & vous demandez maintenant d'être dispensé de le boire. Vous souffriez du retardement de ce breuvage, quoique rempli de fiel & d'amertume, on vous le présente, & vous semblez le rejetter : *Transeat à me calix iste.*

J. C., Mes RR. PP., étant fils de Dieu & fils de l'homme, accomplit à la fois des devoirs qui paroissent incompatibles ; il allie avec une volonté pleine & constante de s'immoler pour nous, beaucoup d'autres vues dont les bornes étroites de notre esprit ne seroient pas capables. Il joint ces deux extrêmités, la source du courage & la crainte ; il est revêtu de force & il montre de la foiblesse ; il souhaite l'éloignement du calice & il l'accepte : » Mon Pere, dit-il, » faites que ce calice passe & s'é» loigne de moi : » *Transeat à me calix iste* ; ajoutant en même temps : » mais » néanmoins que ce que vous voulez » soit fait, & non pas ce que je veux : » *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.*

Et Jesus témoigne cette crainte, cette foiblesse, cet éloignement pour le cali-

ce, lors même qu'il est plein de force & de courage, & qu'il est entiérement résigné à la volonté de son Pere. Pourquoi, Mes RR. PP.? pour aveugler, dit S. Bernard (*u*), l'orgueil de satan par l'imitation de nos desirs naturels, & rendre par-là certaines la mort même & les ignominies que ce divin Sauveur paroît appréhender; pour combattre en notre faveur, dit S. Ambroise (*x*), l'horreur que nous avons de la mort & la surmonter; pour se mettre, dit S. Augustin (*y*), en notre place, parlant, priant, agissant en notre nom plutôt qu'au sien propre; pour nous mériter, dit Saint Léon (*z*), la victoire sur tous les mou-

(*u*) Christus in universali hominum miseria pressius & profondius se immersit, ne subtilis ille diaboli oculus magnum hoc pietatis deprehenderet sacramentum. *S. Bern. ser. de Pass. Dom. n.* 10. *nov. edit.*

(*x*) Communis affectus est mortem timere quem suscepit Christus ut crucifigeret, sicut crucifixit & carnem; mihi enim luctatus est, ut mihi vinceret. *S. Ambr. in Ps.* 39. *n.* 18. *nov. edit.*

(*y*) Ipse Christus timet mortem. Sed quid nisi infirmitatem nostram portabat, & pro his qui adhuc timent mortem in corpore suo constitutus, ista dicebat? Inde erat illa vox, membrorum ipsius vox erat, non capitis. *S. Aug. Enarr.* 2. *in Ps.* 21. *n.* 4. *nov. edit.*

(*z*) Cum Dei Filius dicit: *Pater, si fieri potest, transeat à me calix iste*, nostræ utitur voce naturæ,

vements qui s'opposent en nous à la volonté de Dieu.

Voyez, Mes RR. PP., dans le combat que Jesus soutient pour nos intérêts, si son desir pour les souffrances s'est éteint ou ralenti. Ah ! il ose disputer contre Dieu même (*a*), il travaille à le vaincre pour vaincre sa justice ; il lutte pour notre réconciliation contre les droits de la Majesté suprême de son Pere, de sa sainteté, de sa justice, de sa bonté méprisées, de presque tous ses attributs outragés : *Factus in agonia* (*b*). Le Pere lui oppose l'immutabilité de ses décrets, les crimes, les iniquités des mortels avec toutes leurs noirceurs, toute leur malignité, toutes leurs horreurs ; il lui présente le livre fatal où un style de fer les a gravés, se montre inexorable, & semble ne voir en lui qu'un étranger qui est coupable. Le Fils renversé par le foudroyant éclat d'une sainteté infiniment redoutable, se releve ; & par ses cris, par

& causam agit fragilitatis & trepidationis humanæ ; ut in iis, quæ toleranda sunt, & patientia roboretur, & formido pellatur. *S. Leo. ser.* 56. *de Pass. Dom.* 7. *c.* 5. *nov. edit.*

(*a*) *Duguet tr. de la Croix de Notre Seigneur Jesus-Christ. t.* 6. *c.* 14.

(*b*) *Luc.* XXII. 43.

ses larmes, par ses prieres, par ses supplications, fait les plus vifs efforts & exerce une sainte violence envers son Pere pour le désarmer : *Prolixius orabat.* Le Pere se sentant si fortement pressé, & reconnoissant toute la force & le pouvoir d'un tel athlete, se trouve comme forcé de lui demander quelque relâche ; il avoue, tout Dieu qu'il est, que s'il continue de le presser, il ne pourra se défendre : *Dimitte me* (*c*). Un tel aveu rallume le zele & l'ardeur du Fils égal au Pere. Il redouble ses instances à proportion de ce que le combat s'échauffe & devient décisif ; & à force de supplications & par une persévérance infatigable, il obtient enfin la victoire. Ainsi Jacob, figure de J. C., combattit contre Dieu même & le vainquit (*d*).

Mais que ce combat & cette victoire sont sensibles & douloureux à Jesus ! Il n'en coûta à Jacob que des larmes : *Flevit*, dit le Prophete Osée (*e*). Il en

(*c*) *Gen.* XXXII. 26.

(*d*) In fortitudine sua directus est cum Angelo ; & invaluit ad Angelum, & confortatus est. *En traduisant selon le texte original* : Vir ute sua superavit Deum, & superavit Angelum ; & potens fuit. *Osée* XII. 3.

(*e*) *Osée* XII. 4.

coûte à notre divine Victime une sueur de sang ; & quelle en est l'ardeur & l'abondance ! Ce ne sont pas de simples gouttes, ce sont des grumeaux qui sortent en bouillonnant (*f*) : tout son corps en est mouillé, ses habits en sont détrempés, la terre des environs en est arrosée ; & il n'en reste dans ses veines que ce qu'il a résolu d'en répandre pour nous dans sa flagellation & sur la croix : *Factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (*g*).

Le Ciel s'intéresse à l'état où se trouve Jesus ; je vois un Ange descendre pour le fortifier par des services, des soins, des assistances proportionnés à sa situation (*h*). N'accourrons-nous pas, Mes RR. PP., à notre divin Libérateur ? c'est pour nous qu'il prodigue ses larmes, qu'il épuise son sang ; allons à lui, approchons-en respectueusement. Ah ! Jesus, le visage collé contre terre, les bras étendus, les yeux baignés de larmes, nageant dans son sang, prêt à expirer,

(*f*) Le terme grec, qui a été traduit par *gouttes*, signifie des grumeaux de sang.

(*g*) *Luc.* XXII. 44.

(*h*) Apparuit illi Angelus de cœlo confortans eum. *Luc.* XXII. 43.

sans pouls, sans mouvement. Ecoutons : son amour fait un effort pour nous adresser ces touchantes paroles : C'est, pour m'être mis à votre place, que je suis dans l'état où vous me voyez ; j'ai voulu être victime pour vous, je souffre pour vous cette cruelle agonie, je suis pour vous dans cet extrême accablement. Apprenez par mon état ce que c'est que le péché ; quelle est son injustice, sa malice, sa révolte, sa folie, son infamie, sa corruption, toute son énormité. Comprenez par l'excès de mon agonie, combien il déshonore Dieu, combien il blesse ses perfections adorables, sa sagesse, sa vérité, sa bonté, sa justice, sa sainteté, sa gloire, sa souveraineté.

Chargés, Mes RR. PP., de ce pesant fardeau du péché par nos propres infidélités & par celles du peuple, que notre état nous oblige de pleurer [*i*], nous devrions passer nos jours dans le

(*i*) In hoc monasterium intramus, ut peccata nostra & populi deploremus ; & panem, quem suis laboribus pararunt, comedentes, horum peccata comedimus, ut ea tanquam propria fugeamus. *Verba S. Bernardi, in Ep. Frast. Abb. ad quemd. ord. sui Abb. Ep.* 440. *inter Ep. S. Bern. t.* 1. *nov. edit.*

deuil, l'affliction, l'amertume, la douleur; lever sans cesse de la sainte montagne où nous sommes placés, les mains au ciel; présenter sans relâche au Tout-Puissant avec les plus vives instances nos prieres & nos supplications; souffrir toujours dans cette vue; être à cet égard dans une espece d'agonie continuelle, pour tâcher d'appaiser la justice de Dieu, pour travailler à désarmer sa colere, pour solliciter les richesses de sa miséricorde, pour attirer sur nous & sur le peuple toutes sortes de bénédictions spirituelles; & nous ne devrions chercher de consolation qu'auprès de J. C. affoibli, épuisé pour nous, souffrant, agonisant pour notre salut, & devenu par-là à notre égard une source inépuisable de vie & de force.

L'heure des ennemis de J. C. & des puissances des ténebres est arrivée (*k*). A la tête de soldats & de gens armés, envoyés par les Princes des Prêtres, les Pharisiens, les Docteurs de la loi, & les Sénateurs, pour s'assurer de la personne de Jesus, paroît le perfide

(*k*) Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum, *Luc.* XXII. 53.

Judas [*l*]. Ce détestable apostat, à qui le démon qui s'est déjà saisi de lui [*m*], a inspiré toute sa malice & toute sa noirceur; qui a mis la tête de Jesus au prix des plus vils esclaves [*n*]; qui a armé de ses mains pleines de sang les ennemis de Jesus contre Jesus; qui leur a dressé tout le plan de la prise & de la mort de cette innocente victime; qui leur a donné le funeste signal auquel ils doivent le connoître [*o*]; ce détestable apostat s'avance, salue Jesus en l'appellant son maître, approche sa bouche impure de la bouche sacrée de Jesus, le baise, verse par-là le fiel & le venin des aspics sur ses divines levres qui distillent le lait & le miel, & consomme de la sorte par la plus horrible perfidie la plus noire trahison qui

(*l*) Ecce turba & qui vocabatur Judas, unus de duodecim, antecedebat eos. *Luc.* XXII. 47.

Matt. XXVI. 47. *Marc.* XIV. 43. *Joan.* XVIII. 3.

(*m*) Introivit in eum satanas. *Joan.* XIII. 27.

(*n*) Quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam? At illi constituerunt ei triginta argenteos. *Matt.* XXVI. 15.

(*o*) Dedit illis signum, dicens: quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum. *Matt.* XXVI. 48.

Marc. XIV. 44.

fut jamais : *Accedens ad Jesum osculatus est eum* [*p*].

O le plus méchant de tous les hommes ! tu trahis ainsi ton Maître, & le plus doux, le plus aimable, le meilleur de tous les maîtres, le maître du ciel & de la terre ; & tu le trahis par un baiser ! par un baiser dont l'effet est de répandre la charité & ce que la charité a de plus suave & de plus tendre, par un baiser qui est le signe & la preuve d'une paix inviolable, par un baiser qui est le sceau & le symbole de la fidélité la plus sainte & la plus sacrée (*q*) : *Osculo Filium hominis tradis* (*r*) ; & tu le trahis ainsi au milieu des témoignages d'amitié dont il te comble : *Amice ad quid venisti* (*s*) ? Ah ! dit ici S. Léon (*t*), ce baiser sacrilege donné à Jesus est un trait plus per-

(*p*) *Matt.* XXVI. 49. *Marc.* XIV. 45.

(*q*) Venenum infundis osculo, quo gratia caritatis infunditur : osculo, quod sacræ pacis insigne est : osculo, quo amicitia fida firmatur : osculo, quo fides sancta signatur. *S. Ambr. Enarr. in Ps.* 39. *n.* 17. *nov. edit.*

(*r*) *Luc.* XXII. 48.

(*s*) *Matt.* XXVI. 50.

(*t*) Impius Judas, non jam ovina pelle velatus, sed lupino furore manifestus, vim sceleris per speciem pacis incipiens, signum traditionis sæviore omnibus telis osculo præbuit. *S. Leo ser. l. de Pass. Dom.* 1, *c.* 3. *nov. edit.*

çant que tous ceux qu'on emploieroit pour lui ôter la vie.

En effet, c'est la cruelle perfidie d'un homme que J. C. avoit placé au nombre de ses plus chers & de ses plus intimes disciples ; qu'il avoit élevé avec un soin particulier à sa divine école, instruit des mysteres cachés aux autres hommes, rendu témoin de ses miracles, formé à la vertu par ses exemples & par ses discours, honoré de sa confiance jusqu'à le rendre dépositaire de ce qu'on lui présentoit (*u*) ; qu'il avoit admis à sa table & nourri de sa propre chair ; qu'il destinoit à être l'un des fondements de l'édifice de son Eglise, l'un des maîtres de l'univers, la lumiere des nations, le salut du monde ; & pour tout dire en un mot, c'est la cruelle perfidie d'un Apôtre.

C'est par dégrés, Mes RR. PP., que Judas s'est perverti. D'abord quelque complaisance dans la confiance que son Maître avoit en lui, ensuite de légeres infidélités dans l'emploi qui lui avoit été confié, des larcins secrets (*x*), puis des

(*u*) Loculos habebat Judas. *Joan.* XIII. 29.
(*x*) Fur erat. *Joan.* XII. 6.

murmures (*y*), des larcins multipliés, enfin l'habitude du murmure & de l'avarice : voilà par où ce disciple dont les commencements avoient été si heureux [*z*], s'est précipité dans le plus horrible de tous les crimes. Craignons, tremblons : notre état n'est pas plus saint que celui de l'Apostolat, notre vocation n'est pas plus légitime & plus certaine que l'étoit celle de Judas. Soyons toujours de scrupuleux observateurs de tous nos devoirs, des plus petits comme des plus grands, des plus simples comme des plus importants. Les moindres infidélités, vous le voyez, peuvent avoir & n'ont hélas ! que trop souvent de funestes suites. Une faute appelle une autre

(*y*) Quare hoc unguentum non væniit trecentis denariis, & datum est egenis. *Joan.* XII. 5. *Matt.* XXVI. 8. *Marc.* XIV. 4.

(*z*) Dans le Pseaume XI. 10. qui prédit la trahison de Judas, & dont J. C. nous a découvert le véritable sens, il est dit qu'avant la désertion & l'apostasie de cet Apôtre, il étoit sincérement uni à J. C., qu'il avoit sa confiance; qu'il y répondoit par la sienne; & que rien ne troubloit la paix & la douceur du commerce intime qu'il avoit avec lui : *Homo pacis meæ, in quo speravi*, (*cui confidebam* : le terme Hebreu signifie une pleine confiance) *qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem.* Vide Orig. in Joan. t. XXXII. n. 8. n. edit.

faute, un péché attire un autre péché. Le mal est rapide dans sa course : c'est peu de chose dans son principe, il conduit au crime, quand il est négligé.

Judas ayant donné le signal dont il étoit convenu, on se jette avec fureur sur Jesus, on met la main sur lui, on le saisit, on le lie, on le garrotte [*a*] comme un insigne criminel, comme un séditieux, comme un voleur ennemi de la sûreté publique. La troupe insolente & impie triomphe de se voir maître de celui qu'elle cherchoit avec tant de fureur ; ces nouveaux Philistins insultent en mille manieres à la patience & à la douceur du véritable Samson, & portent la licence aux derniers excès : ils y sont animés par le démon qui brûlant de savoir ce qu'est réellement J. C., leur fait employer les traitements les plus indignes.

On le traîne ignominieusement de la montagne des oliviers à la ville. Personne ne prend part à ce qu'il souffre, & ne se met en devoir de le défendre. Prophete Roi, persécuté par votre fils

(*a*) Comprehenderunt Jesum & ligaverunt. *Joan.* XVIII. 12.

Absalom, vous montâtes autrefois cette même montagne les pieds nus, la tête couverte de cendres, les yeux baignés de larmes, le cœur abreuvé de douleur; mais vous eûtes du moins la consolation de voir autour de vous un grand nombre de serviteurs dévoués à votre défense [*b*]: le Roi des Rois, dont vous n'étiez qu'une foible image, persécuté par son peuple, ne trouve personne qui ose se déclarer pour lui, & est abandonné de tout le monde; de ses Apôtres mêmes, de Pierre qui avoit protesté si vivement qu'il mourroit plutôt que de lui manquer de fidélité, de Matthieu qui avoit quitté une profession si lucrative pour le suivre, de Jean qui en étoit si tendrement aimé, de Philippe qui avoit témoigné tant d'ardeur de voir le Pere céleste [*c*], de Thomas qui avoit dit à ses freres: *Allons & mourons avec lui* [*d*],

(*b*) David ascendebat clivum olivarum, scandens & flens, nudis pedibus incedens, & operto capite; sed & omnis populus, qui erat cum eo, operto capite ascendebat plorans. 2. *Reg.* XV. 30.

(*c*) Domine, ostende nobis Patrem, & sufficit nobis. *Joan.* XIV. 8.

(*d*) Eamus & nos, ut moriamur cum eo. *Joan.* XI. 16.

de Jacques un des disciples favoris de Jesus, d'André, de Simon, de tous: *Omnes relicto eo fugerunt* [*e*].

Cette lâcheté des Apôtres nous frappe, nous scandalise. Eh! Mes RR. PP., elle nous est commune avec eux cette lâcheté, si ayant tout quitté comme eux pour suivre J. C., nous abandonnons les austeres maximes de son Evangile, si nous secouons le joug de sa croix, si nous ne pratiquons pas l'indispensable renoncement à nous-mêmes, si nous ne nous faisons pas une violence continuelle, si nous ne participons pas aux opprobres, aux ignominies de sa Passion.

Opprobres, ignominies que Jesus souffre d'abord dans le Conseil suprême de la nation, où il se trouve debout, lié, interrogé comme criminel [*f*]. Après une réponse de sa part pleine de sagesse, de modestie, d'équité, que vois-je? un soufflet donné à J. C. par un des officiers qui étoient-là présents.... un soufflet: Que le ciel, m'écrié-je avec S. Chrysostôme [*g*], qui est témoin d'un si sanglant

(*e*) *Matt.* XXVI. 56.

(*f*) *Matt.* XXVI. 57. *Marc.* XIV. 53. *Luc.* XXII. 54. *Joan.* XVIII. 12, 19, *&c.*

(*g*) *S. Joan. Chrys. Hom.* 82. *in Joan.*

outrage soit saisi d'horreur, que la terre épouvantée en frémisse, & que l'un & l'autre soient encore plus effrayés de la patience de J. C. : *Exhorrescat cœlum & contremiscat terra de Christi patientia*; & toi, orgueil humain, sois ici confondu, puisqu'un tel remede t'étoit nécessaire.

Les traits de la calomnie sont lancés par de faux témoins [*h*], Jesus les souffre dans le silence, & expie par-là les criminelles excuses dont nous avons coutume de couvrir nos prévarications. » Etes-» vous le Christ, lui demande Caïphe étonné de sa patience & altéré de son sang, » Etes-vous le Fils de Dieu beni à » jamais [*i*] ? Vous le dites, répond J. C., » & je vous déclare que vous verrez un » jour le Fils de l'homme assis à la droite » de la puissance de Dieu, qui viendra » sur les nuées du Ciel. »

A ces majestueuses paroles un accès de fureur saisit le Grand Prêtre [*k*], il dé-

(*h*) Venerunt duo falsi testes, & dixerunt : Hic dixit, possum destruere templum Dei, & post triduum reædificare illud.... Jesus autem tacebat. *Matt.* XXVI. 61, 63.

(*i*) Tu es Christus, filius Dei benedicti ? Jesus autem dixit illi : Ego sum, & videbitis filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei & venientem cum nubibus cœli. *Marc.* XIV. 62.

(*k*) Tunc Princeps Sacerdotum scidit vestimen-

chire ses vêtements, crie au blasphême, montre la passion par le geste & l'emportement, par le ton de la voix, n'a plus besoin de témoins ni d'enquêtes, se hâte de dire le premier son sentiment & le suggere aux autres. Ce tourbillon impétueux ôte la liberté à tous & les entraîne; & au milieu de cette tempête un bruit sourd se fait entendre, & cette voix sort, part, éclate: Il mérite la mort, il est digne du dernier supplice: *Dixerunt, reus est mortis* [*l*].

Cette voix est unanime, c'est la voix de tous. Il ne se trouve personne qui respecte la justice, qui juge selon la vérité, qui prenne le parti de J. C., qui suspende au moins son jugement, qui demande qu'on délibere sur une si importante matiere, tous le condamnent comme digne de mort: *Dixerunt, reus est mortis*. Ah! MesRR.PP., l'Auteur de la vie, & la vie éternelle, jugé indigne de vivre! Qui se plaindra après cela de l'injustice des hommes à son égard? Toutes

ta sua, dicens: blasphemavit: quid adhuc egemus testibus? ecce nunc audistis blasphemiam: quid vobis videtur? *Matt.* XXVI. 65. *Marc.* XIV. 63.

(*l*) *Matt.* XXVI. 66. *Marc.* XIV.

Toutes les formes de la justice sont violées pour accabler l'Innocent, & quelques légeres injustices feront perdre patience aux coupables.

Qu'elle périsse cette affreuse nuit : *Pereat nox* (*m*) ; qu'elle soit reléguée dans le profond abyme d'où elle est sortie, *pereat*, cette nuit si ignominieuse au Roi de gloire, où il est livré à la brutalité des soldats romains & à l'insolence des serviteurs du Pontife (*n*), qui se font un jeu barbare & un cruel divertissement de l'outrager, qui l'accablent d'opprobres dont le spectacle fait frémir notre foi, & arrache des larmes à la piété, qui insultent à sa patience, comme étant la preuve de sa foiblesse : ajoutant lâcheté sur lâcheté, noirceur sur noirceur, indignité sur indignité; cette nuit où le chef de ses Apôtres, ce disciple si favorisé, de déserteur qu'il étoit comme les autres, devient perfide & infidele, joint en le renonçant le parjure au mensonge

(*m*) *Job.* III. 3.

(*n*) Tunc expuerunt in faciem ejus, & colaphis eum ceciderunt; alii autem palmas in faciem ejus dederunt, dicentes : Prophetiza nobis Christe, quis est qui te percussit ? *Matt.* XXVI, 67 & 68.

Marc. XIV. 65. *Luc.* XXII. 63, 64, 65.

& l'imprécation au parjure (*o*) ; suscite par-là une nouvelle douleur à son divin Maître, aggrave ses souffrances, & porte à son cœur adorable un coup plus sensible que tous les outrages qu'il vient de recevoir d'une troupe insolente.

Ainsi, Mes RR. PP., devons-nous souffrir dans le silence de nos cœurs & dans la paix la plus constante, les injures, les opprobres, les mauvais traitements, de quelque nature qu'ils soient & de quelque part qu'ils nous viennent.... Les plus hauts cedres sont renversés ; & nous foibles roseaux, nous nous croirions en sûreté ? Défions-nous de nous-mêmes, veillons, prions, tenons-nous toujours sur nos gardes ; & ne comptons que sur le secours efficace & tout-puissant de la grace.

Jesus est traîné au Prétoire (*p*) à tra-

(*o*) Et tu cum Jesu Nazareno eras. At ille negavit..... iterum negavit..... Ille autem cœpit anathematizare & jurare, quia nescio hominem istum quem dicitis. *Marc.* XIV. 68, 70, 71.

Matt. XXVI. 69, *&c. Luc.* XXII. 55, *&c. Joan.* XVIII. 25, *&c.*

(*p*) Surgens omnis multitudo eorum duxerunt illum ad Pilatum. *Luc.* XXIII. 1.

Matt. XXVII. 2. *Marc.* XV. 1. *Joan.* XVIII. 28.

vers les rues de la ville ingrate & inconstante, suivi comme un scélérat d'une foule séditieuse qui l'insulte. Les Princes des Prêtres veulent l'épée du Gouverneur, & non son examen ; ils le prient, comme dit un Pere (*q*), de leur prêter sa cruauté & de seconder leur fureur. On accuse Jesus de blasphêmes envers Dieu, de trahison envers le Prince, de cabales parmi le peuple (*r*). Pilate l'interroge, Jesus répond ce qu'il juge nécessaire. Les accusations sont réitérées : nouvelles interrogations de la part de Pilate, silence profond de la part de Jesus (*s*). Au milieu de mille clameurs tumultueuses qui s'élévent, qui effrayent & embarrassent Pilate, il entend que Jesus est de Galilée ; pour s'en défaire, il l'envoie à Hérode (*t*).

Ce Prince reçoit Jesus au milieu de sa

(*q*) Rogant Pilatum ut suam eis crudelitatem commodare velit, ac judaicum furorem imitetur. *S. Cyrill. Arch. Alex. l.* XII. *in Joan. Ev.*

(*r*) Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, & prohibentem tributa dare Cæsari, & dicentem se Christum Regem esse. *Luc.* XXIII. 2.

(*s*) *Matt.* XXVII. 11, *&c. Marc.* XV. 2, *&c. Luc.* XXIII. 3, *&c. Joan.* XVIII. 29, *&c.*

[*t*] Ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem. *Luc.* XXIII. 7.

Cour, ravi de voir enfin celui dont il avoit si souvent oui parler comme d'un homme extraordinaire. Il lui fait plusieurs questions curieuses & inutiles, Jesus ne lui répond rien (*u*). Hérode piqué d'abord de ce silence, l'attribuant ensuite à impuissance & à imbécillité, méprise avec sa Cour Jesus & le traite avec moquerie : *Sprevit illum Herodes cum exercitu suo, & illusit* (*x*) ; c'est-à-dire, Mes RR. PP., je le dis en frémissant, c'est-à-dire qu'Hérode flétrit Jesus par les reproches les plus amers & les railleries les plus sanglantes ; qu'il l'accuse de stupidité, d'une folle vanité, d'insuffisance & d'incapacité pour soutenir le caractere de Messie & de Roi qu'il s'est donné ; qu'il traite de fabuleux tous les prodiges qu'on attribue à Jesus, de pure illusion la doctrine que ce Maître divin a annoncée, d'hypocrisie la haute vertu dont il est en réputation : *Sprevit & illusit* ; c'est-à-dire, que les Courtisans autorisés par le Prince & remplis de son esprit, suivent avec empressement son

(*u*) Herodes viso Jesu, gavisus est valde. . . ; Interrogabat autem eum multis sermonibus. At ipse nihil illi respondebat. *Luc.* XXIII. 8 & 9.

(*x*) *Luc.* XXIII. 11.

exemple, se permettent comme lui toutes sortes de railleries, que plus ils espérent de lui plaire, plus ils les rendent piquantes, en un mot qu'ils font de Jesus l'objet de leurs risées & de leurs plaisanteries : *Sprevit illum Herodes cum exercitu suo, & illusit*; & le regardant comme un fou & un insensé, Hérode le fait revêtir d'une robe blanche : *Illusit indutum veste alba.*

Prosternons-nous aux pieds de J. C., adorons cette sagesse éternelle, muette, humiliée, couverte des voiles de l'ignorance & de l'imbécillité, & méprisée comme folie. Apprenons que le Fils de Dieu a voulu subir cette étonnante ignominie, pour expier notre injuste complaisance dans nos fausses lumieres, notre violent desir de nous procurer l'estime des autres, notre vif empressement à faire paroître les dons que nous tenons de la libéralité de Dieu, la mauvaise crainte que la scrupuleuse fidélité à tous nos devoirs ne nous rende méprisables aux yeux de nos freres, notre attention à nous distinguer d'eux par l'esprit, les talents, les emplois, ou par d'autres qualités humaines.

J. C. est de nouveau au tribunal de

Pilate ; ce Gouverneur qui a toujours été convaincu de l'innocence de cet adorable Sauveur, mais toujours timide, intéressé, lâche, politique, a recours à un injuste procédé, à un détestable artifice. Il se rappelle le privilege de la délivrance paschale, & donne aux Juifs l'alternative de Jesus ou de Barabbas : *Quem vultis dimittam vobis, Barabbam, an Jesum* (*y*)? Quels cris ! » Otez du monde celui-ci, & » donnez-nous Barabbas (*z*). » Ce peuple pervers ne daigne pas même nommer Jesus en le rejettant, *tolle, tolle hunc* ; mais le nom de Barabbas, nom qui porte l'horreur avec soi, il le prononce avec complaisance, *dimitte nobis Barabbam*. Ainsi Barabbas est préféré à Jesus, un voleur au Sauveur, un homicide au Rédempteur, un séditieux au Roi pacifique, un insigne criminel à l'innocence même, un meurtrier à l'Auteur de la vie. Nous avons horreur, Mes RR. PP., d'une telle préférence ; nous la renouvellons, quand nous préférons notre volonté à celle de J. C., notre satisfaction à sa loi, le mensonge à sa vérité, les in-

(*y*) *Matt.* XXVII. 15, *&c. Marc.* XV. 6, *&c. Luc.* XXIII. 17, *&c. Joan.* XVIII. 39, *&c.*
(*z*) *Luc.* XXIII. 18.

rérêts de nos passions aux obligations de notre état.

Pilate ne pouvant calmer les accusateurs de J. C., puissants, hardis, implacables dans leur haine, ordonne la flagellation : *Apprehendit Jesum, & flagellavit* (*a*). O mon Dieu ! qui avez voulu souffrir un si indigne traitement, donnez-nous une foi capable d'en soutenir l'étonnant spectacle. Jesus est dépouillé en présence d'une multitude insolente, lié à un infame poteau, prêt à recevoir tous les coups qu'on voudra décharger sur lui. De barbares instruments sont choisis, des mains sanguinaires sont armées, d'affreux & de terribles regards étincellent sur lui. Les bourreaux impitoyables animés par les démons, par les ennemis de J. C., par Pilate lui-même qui prétend toucher par-là des cœurs de tigres, altérés du sang innocent, font pleuvoir avec furie, à l'envi les uns des autres, une grêle de coups sur ce corps virginal, ne laissent aucune partie sur laquelle ils n'impriment des marques sanglantes de leur fureur. L'Homme-Dieu est tout en

(*a*) *Joan.* XIX. 1. *Matt.* XXVII. 26. *Marc.* XV. 15. *Luc.* XXIII. 16.

ſang, ſes chairs déchirées volent par morceaux, ſes os ſont décharnés, ſes veines ouvertes, tous ſes membres ſacrés ne ſont plus qu'une horrible plaie. Je vois ſes vêtements qui ſont foulés aux pieds, teints de ſon ſang; la colonne en eſt empourprée, la terre inondée, les bourreaux tout couverts. Ils ne ceſſent de le frapper que parce que les coups ne trouvent plus où porter.

Quel ſujet terrible d'humiliation qu'un tel ſpectacle pour un Chrétien qui ne cherche qu'à flatter ſes ſens; pour un Religieux qui voyant J. C. ainſi châtié par les mains des bourreaux, dédaigne, rejette, mépriſe les exercices humiliants de mortification & de pénitence, que ſa Regle même lui preſcrit! Il faut ici, Religieux immortifiés, il faut changer de ſentiment, de langage & de conduite. C'eſt dédaigner, rejetter, mépriſer le Fils de Dieu même, que de dédaigner, rejetter, mépriſer ce qu'il a bien voulu endurer pour expier nos péchés.

Jeſus couvert de ſang & de plaies, n'eſt détaché de l'infame poteau que pour ſouffrir de nouveaux tourments: les traitements les plus indignes, les affronts les plus ſanglants, les ignominies

les plus honteuses, les derniers opprobres, les dérisions les plus déshonorantes. L'esprit a honte de les considérer, la langue se refuse à les exprimer : crachats au visage multipliés, coups de poings redoublés, soufflets réitérés, dépouillement d'habits arrachés de ses épaules ensanglantées, vêtements ignominieux, couronne d'épines, épines enfoncées dans la tête, tête rudement frappée à coups de canne, un roseau à la main en guise de sceptre, un bandeau sur les yeux, ridicules prosternements, honneurs feints, adorations impies, barbares divertissements, blasphêmes de toutes les sortes (*b*). Jesus est plongé dans l'abyme de la douleur (*c*); il est placé dans le centre de la confusion (*d*); il est traité comme le dernier des hommes, comme ne méritant que leur mépris (*e*), comme étant leur rebut & leur éxécration (*f*),

[*b*] *Matt.* XXVII. 27, *&c. Marc.* XV. 16, *&c. Joan.* XIX. 2, *&c.*

[*c*] Virum dolorum & scientem infirmitatem. *Isai.* LIII. 3.

[*d*] Infixus sum in limo profundi. *Ps.* LXVIII. 2.

[*e*] Despectum & novissimum virorum. *Isai.* LIII. 3.

(*f*) Opprobrium hominum & abjectio plebis. *Ps.* XXI. 7.

comme le bouc émissaire livré à la justice divine & chargé d'imprécations (*g*), comme un ver de terre qu'on foule aux pieds & qu'on écrase impunément [*h*].

Voilà l'homme, s'écrie Pilate [*i*], en montrant Jesus aux Juifs, déchiré par la flagellation, rassasié d'opprobres, revêtu d'un vil manteau de pourpre, la tête hérissée d'épines, portant à la main son roseau, ayant tous ses traits effacés, les yeux éteints, la face hideuse & sanglante : *Voilà l'homme* ; ne serez-vous pas frappés d'un spectacle si touchant ? Peut-on réunir ensemble plus de douleur & plus d'ignominie ? Ah ! que l'état où vous le voyez, éteigne la fureur qui vous transporte (*k*) !

Voilà l'homme, Mes RR. PP., c'est le Roi, sous les étendards duquel nous

(*g*) *Levit.* XVI. 5, *&c.*

(*h*) Ego autem sum vermis, & non homo. *Ps.* XXI. 7.

(*i*) Ecce homo. *Joan.* XIX. 5.

(*k*) Si Regi invidetis, jam parcite, quia dejectum videtis : flagellatus est, spinis coronatus est, ludibriosa veste amictus est, amaris conviciis illusus est, alapis cæsus est : fervet ignominia, frigescat invidia. *S. Aug. tr.* 116. *in Joan. Evang. c.* 19. *n.* 2. *nov. edit.*

nous sommes engagés (*l*), le Chef dont nous sommes les membres, le Modele auquel nous avons si solemnellement promis de nous conformer ; & quel rapport entre l'excès de ses souffrances, & nos immortifications, nos relâchements, notre sensualité ! Cependant, point de milieu entre la réprobation éternelle, & la conformité dans le temps avec notre Roi, notre Chef, notre Modele, ainsi souffrant & humilié (*m*).

Rien ne peut calmer la fureur des Juifs, ils demandent à cris redoublés la mort de Jesus *n*). Les mugissements de leur rage l'emportent sur toute la justice des loix, sur tous les sentiments de l'humanité, & arrachent de la bouche de Pilate la funeste sentence (*o*). On se hâte de l'exécuter ; on se saisit de Jesus, on le dépouille du manteau de pourpre, collé

(*l*) Domino Christo, vero Regi militaturus. *Prolog. S. Ben. in Reg. suam.*

(*m*) Prædestinavit conformes fieri imagini filii sui. *Rom.* VIII. 29.

(*n*) Clamabant dicentes : crucifige, crucifige eum. *Joan.* XIX. 6, 15.

Matt. XXVII. 23. *Marc.* XV. 13, 14. *Luc.* XXIII. 21, 22, 23.

(*o*) Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum. *Luc.* XXIII. 24.

Matt. XXVII. 26. *Marc.* XV. 15. *Joan.* XIX. 16.

par le sang sur son corps (*p*), on lui fait reprendre ses habits, on le force de porter lui-même le bois qui doit être l'instrument de son supplice (*q*). Jesus s'avance vers le Calvaire, précédé de deux insignes voleurs, qu'on lui a associés pour être crucifiés avec lui (*r*), environné des Ministres de la justice, suivi des Prêtres, des Pontifes, des Princes des Prêtres, & d'une multitude innombrable de peuple (*s*); il passe ainsi au milieu de la ville, en spectacle aux infideles habitants de cette Capitale, qui se rassasient de sa confusion. L'épuisement où se trouve ce véritable Isaac, le fait bientôt succomber sous la pesanteur de sa croix, il en paroît accablé, il ne marche plus que sur ses mains & sur ses genoux, il se traîne avec peine, il tombe en défaillance. Si l'on pense à le soulager, en chargeant

(*p*) Exuerunt eum clamyde, & induerunt eum vestimentis ejus, & duxerunt eum ut crucifigerent. *Matt.* XXVII. 31.

Marc. XV. 20.

(*q*) Bajulans sibi crucem, exivit in eum, qui dicitur Calvariæ locus. *Joan.* XIX. 17.

(*r*) Ducebantur autem & alii duo nequam cum eo, ut interficerentur. *Luc.* XXIII. 32.

(*s*) Sequebatur autem illum multa turba populi & mulierum. *Luc.* XXIII. 27.

un étranger de la croix (*t*), ce n'est pas par compassion, mais dans la crainte qu'une mort précipitée ne le dérobe au supplice qui lui est destiné.

Il arrive sur le Calvaire ; on lui présente du fiel & du vinaigre (*u*), il en goûte un peu pour en souffrir l'amertume & expier les plaisirs de la bouche, ces plaisirs que tout bon Religieux doit avoir en horreur ; & il rejette le reste pour témoigner qu'il ne veut rien prendre qui puisse charmer ses douleurs & l'y rendre insensible. Après lui avoir fait quitter ses habits sanglants, on l'étend avec violence sur la croix (*x*), on frappe sur son corps déjà rempli de plaies, on ouvre des sillons sur sa chair, on y enfonce le fer, comme si l'on travailloit la terre & si on la fouilloit [*y*]. Il est muet comme un

(*t*) Angariaverunt prætereuntem quempiam, Simonem Cyrenæum... ut tolleret crucem ejus. *Marc.* XV. 21.

Matt. XXVII. 32. *Luc.* XXIII. 26.

(*u*) Et dederunt ei vinum bibere cum felle mixtum ; & cum gustasset, noluit bibere. *Matt.* XXVII. 34.

Marc. XV. 23.

(*x*) Crucifixerunt eum. *Marc.* XV. 25.

Luc. XXIII. 33. *Joan.* XIX. 28.

(*y*) Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores : prolongaverunt iniquitatem suam. *Il y a dans l'original* : supra dorsum meum araverunt

agneau devant celui qui le tond [a]. Cette auguste tête devant laquelle s'inclinent les grandeurs, les principautés, les puissances, couronnée d'épines, est rudement posée sur le bois ; ces mains bienfaisantes qui ont guéri tant de malades, qui ont opéré un si grand nombre de miracles, sont cruellement percées ; ces pieds divins qui ont couru avec tant d'ardeur après les brebis égarées d'Israël, sont inhumainement cloués. On l'éléve en croix, tout son corps en est ébranlé ; on place la croix dans le lieu qu'on avoit préparé, toutes ses plaies sont renouvellées.

Le voilà suspendu & aceablé de son propre poids ; placé entre deux voleurs, comme s'il en étoit le chef [b]; donné en anathême à la face du ciel & de la terre ; souffrant plus dans un si ignominieux supplice (c) que ce qu'ont souffert

peccatores : prolongaverunt sulcum suum. *Ps.* CXXVIII. 3.

Foderunt manus meas & pedes meos. *Ps.* XXI. 17.

(a) Quasi agnus coram tondente se obmutescet. *Isai.* LIII. 7.

(b) Crucifixi sunt cum eo duo latrones, unus à dextris, & unus à sinistris. *Matt.* XXVII. 38. *Marc.* XV. 27. *Luc.* XXIII. 33.

(c) Servile supplicium. *Just. Lips. de cruce. l.* 1. *c.* 12.

tous les Martyrs ensemble, par l'application volontaire, entiere, parfaite de son ame à la douleur, par l'impression qu'il ressent des offenses infinies de tous les hommes, par le desir qui le presse de satisfaire à la justice de son Pere; en proie à la haine, à la calomnie, à la cruauté, à la fureur, à la barbarie, à la rage des Juifs & des Gentils, des Prêtres & du peuple, des assistants & des passants, des spectateurs & des soldats, qui se repaissent du spectacle de ses souffrances, & qui vomissent contre lui mille blasphêmes (*d*); abandonné de son Pere qui semble s'être retiré dans un sanctuaire inaccessible où les cris de ce Fils bien-aimé ne sauroient pénétrer, qui ne lui accorde aucune des consolations que la nature affligée peut rechercher, qui le voyant au pouvoir de ses ennemis demeure à son égard dans un silence persévérant, & ne lui laisse d'autre issue

Morte turpissima condemnemus eum. *Sap.* II, 20.

Maledictus omnis qui pendet in ligno. *Gal.* III. 13.

(*d*) Prætereuntes blasphemabant eum.... similiter & Principes Sacerdotum illudentes cum Scribis & Senioribus. *Matt.* XXVII. 39, *&c.* *Marc.* XV. 29, *&c.* *Luc.* XXIII. 35, *&c.*

que l'obéissance & la mort la plus cruelle (*e*); tourmenté enfin par une altération extrême qui lui permet à peine d'en exprimer l'ardeur, & qu'on ne s'empresse de soulager que par un nouveau tourment, par l'aigreur d'une boisson désagréable qu'on lui présente (*f*). Il la prend, jette un grand cri, baisse la tête, & expire, *expiravit* (*g*). Ainsi est consommé tout ce que J. C. a souffert dans sa vie cachée, dans sa vie publique, & dans sa passion, *consummatum est* (*h*).

Heureux le Religieux, qui en finissant sa carriere, peut dire avec J. C. que ses souffrances sont accomplies; peut se flatter en J. C. d'avoir été fidele à s'acquitter de tout ce que lui prescrivoient de dur, de pénible, d'austere, de mortifiant, l'Evangile dont le baptême lui

(*e*) Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? *Matt.* XXVII. 46. *Marc.* XV. 34.

(*f*) Sitio. Vas ergo erat positum aceto plenum. Illi autem spongiam plenam aceto, hyssopo circumponentes, obtulerunt ori ejus. *Joan.* XIX. 28 & 29.

Matt. XXVII. 48. *Marc.* XV. 36.

(*g*) Jesus autem emissa voce magna expiravit. *Marc.* XV. 37. *Matt.* XXVII. 50. *Luc.* XXIII. 46. *Joan.* XIX. 30.

(*h*) Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit: Consummatum est. *Joan.* XIX. 30.

avoit imposé les devoirs, & la Regle qu'il avoit promis d'observer à la face des saints Autels ; qui a été toujours attaché à la croix de J. C., toujours victime avec J. C., toujours souffrant avec J. C., toujours imitateur de l'obéissance de J. C., de son silence, de son humilité, de sa patience ! Quelle consolation pour ce Religieux au milieu même des plus vives douleurs, & parmi les horreurs de la mort ! avec quelle confiance en la miséricorde de Dieu, il lui remet son ame entre les mains ! Puissions-nous, Mes RR. PP., en ce dernier moment, nous trouver tous dans cette heureuse situation ! & il faut que nous nous y trouvions : autrement les plus cuisants regrets, les remords les plus vifs & les plus piquants, pour ne pas dire le désespoir le plus cruel, nous accableroient.

Préservez-nous d'un tel malheur, divin Jesus, inspirez-nous l'amour des souffrances. C'est en vain qu'à la vue de ce que vous avez enduré pour notre salut, j'ai parlé de la nécessité de marcher sur vos traces, de porter votre image & votre ressemblance, d'exprimer votre vie intérieure, cachée, pé-

nible, laborieuse, souffrante, si vous n'animez mes foibles paroles de votre grace toute puissante. Parlez souverainement à nos cœurs, Sauveur adorable de nos ames, rendez-nous efficaces vos exemples, crucifiez-nous avec Vous, pour nous faire passer avec Vous de la croix à la gloire.

Ainsi soit-il.

CONFÉRENCE

POUR LE PREMIER DIMANCHE A APRÈS PÂQUES,

OU POUR TOUT AUTRE DIMANCHE DU TEMPS PASCHAL.

Sur la Résurrection de JESUS-CHRIST.

Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.

Souvenez-vous que le Seigneur Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts. 2 Tim. II. 8.

SI l'Apôtre Saint Paul recommandoit si fort à son Disciple de ne point perdre de vue la Résurrection de Jesus-Christ ; s'il vouloit qu'il se remît sans cesse devant les yeux ce grand Mystere, & qu'il en fit l'objet ordinaire de son application ; nous ne devons pas, Mes RR. PP., en porter le souvenir

dans nos esprits avec moins de fidélité, & en faire moins fréquemment la matiere de nos réflexions les plus sérieuses & les plus profondes. Nous n'avons point, il est vrai, les mêmes fonctions que Timothée à remplir, les mêmes travaux à soutenir, les mêmes dangers à essuyer, les mêmes ennemis à surmonter pour la défense de la foi; mais, comme lui, nous avons à entretenir, fortifier, assurer dans nos cœurs l'empire de la charité, à y combattre, y détruire, y anéantir les restes de la cupidité; à marcher, nous avancer de plus en plus, courir toujours avec plus d'agilité & de ferveur dans les voies de la sainteté. Or, de tous les moyens propres à nous acquitter de cette obligation indispensable, le plus naturel, & en même temps l'un des plus puissants & des plus efficaces, c'est d'avoir toujours devant les yeux la Résurrection de Jesus-Christ. Je ne puis donc vous donner, Mes RR. PP., ni prendre pour moi-même un avis plus important que celui que nous présente ici Saint Paul : Souvenez-vous que le Seigneur Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts: *Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.*

En effet, si le Mystere de la Résurrection est le sujet de notre joie, s'il est dans tout le cours de l'année l'objet de notre vénération & de notre culte, s'il est par excellence le fondement de toute la Religion Chrétienne; il est aussi, nous dit S. Augustin, un grand exemple proposé à notre imitation, & l'appui de notre foiblesse. Et c'est à ces deux dernieres propriétés que je m'attache, pour en faire la matiere de cet entretien. L'une nous montre, dans le Mystere de la Résurrection, le modele de la vie dont nous devons vivre sur la terre : l'autre nous y découvre ce qui doit le plus nous engager à persévérer dans cette vie; & sous ces deux rapports à nos besoins continuels, je dis que ce Mystere exige de notre part une application ferme & persévérante.

Ne perdons donc jamais de vue, Mes RR. PP., la Résurrection de Jesus-Christ : *Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.* Pourquoi ? parce que nous y trouvons le modele de la vie que nous devons mener ici-bas : Premiere réflexion ; parce que nous y trouvons l'appui & le sou-

tien de cette vie : Seconde réflexion ; toutes deux bien convenables à votre piété & très-dignes de vos attentions.

PREMIERE PARTIE.

» NOUS avons été ensevelis avec » Jesus-Christ par le baptême, dit Saint Paul (*a*), » pour mourir au » péché, afin que, comme Jesus-Christ » est ressuscité d'entre les morts pour » la gloire de Dieu, nous marchions » dans une nouvelle vie. » La Résurrection de Jesus-Christ présente donc le modele de la vie que doit mener tout Chrétien, & à plus forte raison tout Religieux qui a été enseveli avec J. C., non-seulement par le premier baptême qui l'a fait renaître à la vie de la grace, mais par celui de la profession religieuse (*b*), qui l'a fait renaître à une vie sainte & à un état parfait. Or la Résurrection de Jesus-Christ présente le

(*a*) Consepulti sumus cum illo per baptismum in mortem : ut quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus. *Rom.* VI. 4.

(*b*) Monasterialis disciplina..... secundum Baptisma numcupatur. *S. Bern. l. de Præc. & Dispens. c.* 17. *n.* 53. *nov. edit.*

modele de la vie que doit mener tout Chrétien, tout Religieux, dans la vie nouvelle que mene Jesus-Christ, & que S. Paul caractérise de la sorte : Jesus-Christ ressuscité ne meurt plus : *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur* (*c*). Jesus-Christ ressuscité n'est plus connu selon la chair : *Secundum carnem Christum nunc jam non novimus* (*d*). Jesus-Christ ressuscité ne vit que pour Dieu : *Quod autem vivit, vivit Deo* (*e*). Telle doit donc être, Mes RR. PP., la vie que nous devons mener : une vie immortelle, une vie spirituelle, une vie intérieure.

Jesus-Christ ressuscité ne meurt plus. La vie qu'il a acquise par sa Résurrection, n'a d'autres bornes que l'éternité. Hier ressuscité, il étoit vivant, *Jesus Christus heri* (*f*) ; il l'est encore aujourd'hui, *& hodie* ; il le sera dans les siecles des siecles, *ipse & in sæcula*. Il suffit qu'il soit mort une fois pour le péché (*g*). Cette mort ayant été d'un

(*c*) *Rom.* VI. 9.
(*d*) II. *Cor.* V. 16.
(*e*) *Rom.* VI. 10.
(*f*) *Hebr.* XIII. 8.
(*g*) Quod autem mortuus est peccato, mortuus est semel. *Rom.* VI. 10.

mérite infini, expie tous les péchés du monde ; elle acquitte le Sauveur de toutes ses obligations envers la justice de son Pere ; elle étale, dans toute son étendue, l'amour immense de Jesus-Christ pour les hommes. Par cette mort il accomplit tous les desseins de Dieu, détruit l'empire de la puissance des ténebres, de la chair & du péché, & consomme à jamais la sanctification des élus. (*h*). Une seconde mort eût été inutile, eût même été un excès, eût montré de la foiblesse en Dieu qui auroit choisi un remede qui n'eût pu d'abord agir efficacement en faveur du salut de tous les hommes.

Jesus-Christ ressuscité ne meurt plus ; dégagé de tous les liens de la mort, il se revêt de tous les caracteres de l'immortalité ; il possede une vie inaltérable, une vie incorruptible, une vie qu'il ne perdra jamais : *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur.* Et voilà le premier trait du modele qu'offre à notre imitation la Résurrection de

(*h*) Una oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos. *Hebr.* X. 14.

de Jesus-Christ : une vie immortelle ; c'est-à-dire, Mes RR. PP., que d'après Jesus-Christ ressuscité qui ne meurt plus, nous devons mener une vie stable, ferme, constante dans les bonnes œuvres, une vie qui ne soit point sujette à ces vicissitudes, à ces alternatives de péché & de grace, une vie toujours sainte, toujours irréprochable, une vie qui ne se démente jamais.

Morts au péché, lavés, blanchis, purifiés, sanctifiés par la divine régénération, nous avons été infideles à cette grande & précieuse faveur, nous avons violé les engagements de cette renaissance spirituelle ; nous avons souillé la robe de notre innocence ; nous avons parlé le langage du monde, pris son esprit, suivi ses maximes, obéi à ses loix, agi selon ses usages, recherché ses amusements, couru après ses folles joies ; nous n'avons eu en vue que nos intérêts ; nous ne nous sommes proposé pour principes de notre conduite que nos passions, & pour objets de notre empressement que les plaisirs & les satisfactions de la vie : ou du moins, nous avons vécu sans regle & au hazard ; notre foi étoit languissante, notre piété

tiede & incertaine, notre justice arbitraire, nos œuvres dénuées de charité, notre religion, une religion d'humeur & de caprice. L'intempérance & la mollesse usurpoient souvent ce qui ne doit être accordé qu'à un soulagement nécessaire. Mille attachements humains nous partageoient, mille desirs terrestres nous appesantissoient, de fausses espérances, de vains projets, des bonheurs frivoles nous occupoient. Notre cœur n'avoit guere de goût, de mouvement, de sensibilité que pour les biens périssables.

Mais échappés, par la miséricorde de notre Dieu, de la société des enfants des hommes pour suivre Jesus-Christ dans la terre des Saints, nous avons pleuré nos ingratitudes & nos infidélités; nous avons livré nos corps à une mort volontaire pour racheter la vie de nos ames; nous avons fait un divorce éternel avec le monde, brisé les liens qui nous captivoient, triomphé des passions qui nous dominoient, ressuscité en nous la grace de la divine adoption. La robe, qui avoit été souillée, a repris sa premiere blancheur. Nous sommes devenus de nouvelles

créatures. Nous avons passé des ténebres du péché à la lumiere des vertus (*i*). Toutes les puissances de nos ames ont recouvré cette intégrité, cette vigueur que mille plaies dont elles étoient défigurées, leur avoient fait perdre.

Il s'agit, Mes RR. PP., de nous affermir dans cette vie nouvelle ; de nous maintenir dans une sainte persévérance ; de tenir ferme dans le parti que nous avons pris ; de garder inviolablement le traité & le pacte solemnel que nous avons fait avec le Seigneur ; de ne nous plus rengager sous le joug de la servitude dont la grace de Jesus-Christ nous a délivrés (*k*) ; de ne plus vivre dans le péché (*l*), de n'être plus asservis au péché (*m*), de ne plus faire régner le

(*i*) Quomodo in baptismo eruimur de potestate tenebrarum, & in regnum transferimur claritatis æternæ : ita & in sancti hujus secunda quadam regeneratione propositi, de tenebris æque, non unius originalis, sed multorum actualium delictorum in lumen virtutum evadimus. *S. Bern. l. de præc. & dispens. c.* 17. *n.* 53. *nov. edit.*

(*k*) State, & nolite iterum jugo servitutis contineri. *Gal.* V. 1.

(*l*) Qui mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo ? *Rom.* VI. 2.

(*m*) Vetus homo noster crucifixus est, ut

péché dans notre corps mortel, ensorte que nous obéissions à ses desirs déréglés (*n*); de ne nous plus replonger dans la boue de nos passions, de ne plus rentrer dans le tombeau de nos anciennes habitudes; pour vivre d'une vie immortelle dont la résurrection de Jesus-Christ qui ne meurt plus, nous présente le modele: *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur.*

Et en effet, remarquez, Mes RR. PP., que de toutes les résurrections que nous voyons dans l'Ecriture, celle de Jesus-Christ est la seule qui nous soit proposée; parce que c'est la seule qui ait été stable, constante, persévérante. Le fils de la Sunamite, celui de la veuve de Sarepta, Lazare & quelques autres (*o*), ont été véritablement, surnaturellement, miraculeusement ressuscités; mais comme leur résurrection n'a été que passagere & de peu de durée, qu'elle ne les a pas affranchis de la loi

destruatur corpus peccati, & ultra non serviamus peccato. *Rom.* VI. 6.

(*n*) Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus. *Rom.* VI. 12.

[*o*] 4. *Reg.* IV. 32, 33, 34, 35. 3. *Reg.* XVII. 21, 22. *Joan.* XI. 43, 44, &c.

de la mort, qu'ils ne ſont ſortis de leur tombeau que pour y rentrer de nouveau, l'Ecriture ne nous les donne pas pour modeles. Ce n'étoient-là, pour ainſi dire, que les préludes de la victoire que Jeſus-Chriſt devoit remporter ſur la mort. Ce n'étoient que des figures pour diſpoſer les eſprits au grand miracle de la réſurrection de nos corps.

Donc Jeſus-Chriſt, ſeul reſſuſcité pour n'être plus ſujet à la mort, pour entrer dans une vie qui ne finira jamais, eſt le divin exemple auquel nous devons nous conformer par une fermeté, une ſtabilité, une perſévérance dans le bien que rien ne puiſſe ébranler : *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur.*

Et ne diſons pas que cet état d'immutabilité n'eſt pas poſſible à des hommes foibles, fragiles, inconſtants, tels que nous ſommes. Laiſſons, Mes RR. PP., laiſſons un pareil langage à ces chrétiens lâches, changeants, puſillanimes, tout diſpoſés à abandonner la voie ſainte où la grace de la pénitence les a rappellés, à ſuccomber à la crainte, à céder au reſpect humain, à ſe laiſſer vaincre par l'intérêt, cor-

rompre par la joie, entraîner par l'occasion; qui ne veulent prendre aucune précaution pour s'assurer d'eux-mêmes, ni se faire aucune violence pour résister à l'attrait du vice & de la passion. Disons plutôt, disons : Nous conserverons inviolablement cette vie divine que la grace nous a rendue. Jamais nous ne secouerons le joug du Seigneur que nous nous sommes imposé. Rien ne sera capable de nous détacher des liens qui nous unissent à notre Dieu, de nous faire changer de sentiment, de mœurs & de conduite. Nous serons inébranlables dans l'état de justice où la Miséricorde divine nous a établis, nous marcherons toujours d'un même pas, nous suivrons toujours la même route. Une éternelle stabilité sera notre partage.

Mais quelque fermes & puissantes que soient nos résolutions, comme il n'y a nulle part ici-bas ni sécurité ni assurance parfaite (*p*), qu'on a vu les

[*p*] Nusquam est securitas, Fratres, neque in cœlo, neque in paradiso; multo minus in mundo. In cœlo enim cecidit Angelus sub præsentia Divinitatis; Adam in paradiso de loco voluptatis; Judas in mundo de schola Salvatoris. Hæc

colonnes mêmes de l'Eglise tomber, les étoiles du ciel s'éclipser, des solitaires décheoir de leur justice & périr au milieu des déserts; en un mot, comme l'état d'impeccabilité est le privilege de la gloire, souffrez, Mes RR. PP., que je vous dise que la vie immortelle que nous devons mener, & d'abord en qualité de Chrétiens, exclut toutes les actions contraires aux commandements de Dieu, aux préceptes de l'Eglise, aux maximes essentielles de l'Evangile: les inimitiés, les haines, les vengeances, les médisances, les calomnies, les dissensions, les animosités, les querelles, les divisions, les envies (*q*); la vie molle, oisive, désoccupée; l'omission des devoirs de l'état, du rapport du corps des actions à Dieu; la cessation des efforts qu'il faut faire pour marcher sur les traces de Jesus-Christ,

idcirco dixerim, ne quis sibi de loco isto blandiatur, quia dicitur: locus iste sanctus est; quia non locus homines, sed homines locum sanctificant. *S. Bern. de divers. ser. 30. n. 1. nov. edit.*

[*q*] Manifesta sunt opera carnis: quæ sunt... inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ.... & his similia, quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur. *Gal.* V. 19, 20, 21.

pour résister aux tentations du démon ; pour s'avancer vers la perfection ; le défaut de priere nécessaire pour attirer les graces dont on a besoin, les distractions habituelles & volontaires dans cette priere, quand elle est d'obligation ; la privation du desir de la béatitude par l'attache à la vie présente (*r*) ; la témérité à s'exposer aux occasions prochaines de péché ; l'abus persévérant des graces de Dieu ; l'habitude de refuser à son ame la nourriture qui lui est nécessaire pour subsister dans la vie spirituelle (*s*) ; l'ambition qui emploie toutes sortes de moyens, soit permis, soit défendus, soit honnêtes, soit vicieux, pour se satisfaire ; l'amour déréglé de soi-même, qui porte à ne s'appliquer qu'à soi, à ne s'occuper que de soi, à se rechercher en toutes choses ; cette dissipation continuelle qui fait qu'on se répand incessamment sur toutes sortes d'objets vains, frivoles, dan-

[*r*] Qui non gemit peregrinus, non gaudebit civis ; quia desiderium non est in illo. *S. Aug. Enarr. in. Ps.* 148. *n.* 4. *nov. edit.*

[*s*] Quomodo corpus, nisi acceperit cibos suos, moritur ; sic & anima, nisi acceperit cibos spirituales, moritur. *S. Hier. in expos. Psalmi* 127. *nov. edit.*

gereux, ſans ſe faire aucune violence pour arrêter l'égarement de ſes ſens, de ſon imagination, de ſon eſprit & de ſon cœur ; cet engourdiſſement, cette léthargie de l'ame, qui rend inhabile au ſervice de Dieu & incapable de pratiquer les bonnes œuvres ; cette confiance préſomptueuſe en ſoi-même, qui fait méconnoître les ſujets qu'on peut avoir de s'humilier ; tout ce qui s'oppoſe en un certain degré à la pratique des vertus, qui ſont toutes de précepte, au moins dans la préparation du cœur.

Et la vie immortelle que nous devons mener en qualité de Chrétiens, exclut ces actions, cette conduite, ces défauts, ces omiſſions ; parce que, dans les principes du Chriſtianiſme, ce ſont-là autant de mauvaiſes diſpoſitions, autant de péchés qui ôtent à l'ame la grace de Dieu, & lui font perdre la conformité qu'elle doit avoir avec Jeſus-Chriſt qui ne meurt plus, étant une fois reſſuſcité : *Chriſtus reſurgens ex mortuis, jam non moritur.*

J'ajoute que la vie immortelle que nous devons mener, en qualité de Religieux, exclut ces réſerves ſecretes dont

on croit pouvoir disposer à son gré pour se procurer une retraite aisée, agréable, commode ; ces penchants terrestres, sensuels, mondains qu'on suit avec complaisance, & qui ternissent toute la pureté d'une ame vierge ; cette reprise de la volonté propre par l'indépendance & l'indocilité, après l'avoir offerte en sacrifice (*t*) ; ces bornes qu'on met aux progrès qu'on doit faire sans cesse & avec zele dans la voie de la sainteté ; ces sorties fréquentes par des voyages qu'on regarde comme des *récréations* dont on croit la Religion redevable à ses sujets, & par des visites qu'on rend aux séculiers sous prétexte de bienséance ou de délassement nécessaire, tandis que Saint Benoît crie avec tant de force à ses disciples, qu'il n'y a rien qui nuise davantage au salut de leurs ames : *Omnino non expedit animabus eorum* (*u*) ; le défaut de fermeté, de vigilance, d'édification dans les Supérieurs ; les empressements, les intrigues, les manœuvres pour

[*t*] Nullum sacrilegii crimen reperitur deterius, quam in voluntate semel oblata reaccipere potestatem. *S. Bern.*

[*u*] *Reg. S. Ben. c. 66.*

être élevé au-dessus de ses freres ; la dissipation des biens de la Religion par le superflu, le faste, le luxe ; le violement habituel des saintes regles, selon lesquelles on a promis de s'acquitter de ses vœux ; les mœurs toutes séculieres sous un habit religieux ; ces misérables adoucissements honteusement inventés par la cupidité pour mitiger le jeûne & l'abstinence ; cette paresse, cette lâcheté, cette immortification, cette tiédeur, cette inattention sur soi-même, ce dégoût de la piété, cette indévotion, dont le funeste ensemble forme ce que les Peres appellent l'apostasie de cœur (*x*).

Et la vie immortelle que nous devons mener, en qualité de Religieux, exclut ces actions, ces défauts, une pareille conduite ; parce qu'agir de la sorte, se trouver dans un état si contraire à ses obligations, c'est regarder derriere soi, & se rendre indigne selon la parole de Jesus-Christ du Royaume

[*x*] Omnino timendum est, ne..... si pudor neget apostasiam corporis, repor ipse paulatim ingerat apostasiam cordis, ut videlicet sub habitu religionis cor seculare gerant, & quidquid secularis consolationis invenire potuerint, amplectantur. *S. Bern. ser. 3. in Ps. 90. n. 5. nov. edit.*

des Cieux (*y*); c'est être coupable du crime d'Ananie & de Saphire (*z*); c'est s'attirer la haine de Dieu, qui ne peut souffrir les larcins dans les sacrifices qu'on lui offre (*a*); c'est descendre de Jerusalem à Jéricho, & tomber entre les mains des ennemis de son salut (*b*); c'est être plongé dans l'assoupissement des Vierges folles, & s'exclure de la salle du banquet céleste (*c*); c'est mériter, comme l'Evêque de Laodicée, d'être rejetté & vomi de la bouche de Jesus-Christ (*d*); c'est, comme celui de Sardes, avoir la réputation d'être vivant, & être mort aux yeux de Dieu (*e*). C'est conséquemment perdre la vie de la grace, cette vie qui

[*y*] Nemo mittens manum suam ad aratrum, & respiciens retro, aptus est regno Dei. *Luc.* IX. 62.

[*z*] *Act.* V. 1, *&c.*

[*a*] Ego Dominus diligens judicium, & odio habens rapinam in holocausto. *Isai.* LXI. 8.

[*b*] *Luc.* X. 30, *&c.*

[*c*] *Matt.* XXV. 9, *&c.*

[*d*] Scio opera tua, quia neque frigidus es, neque calidus: utinam frigidus esses aut calidus! sed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo. *Ap.* III. 15, 16.

[*e*] Nomen habes quod vivas, & mortuus es. *Ap.* III. 1.

doit être en nous immortelle comme celle de Jesus-Christ qui étant ressuscité ne meurt plus : *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur.*

Ah ! s'écrie, en gémissant, Saint Bernard (*f*), à la vue de l'infidélité de tant de Chrétiens en ce saint temps, de leurs retours scandaleux au monde & à toutes les vanités du monde, de leurs honteuses & lâches rechûtes, des désordres qui reprennent leur cours, des joies profanes, des engagements criminels qui se renouvellent : l'invention des enfants d'Adam a formé un quatrieme jour : *Adinventio filiorum Adam quartam formavit diem.* Qu'est-ce à dire, Mes RR. PP. ? Saint Bernard s'explique. Il est trois jours mystérieux selon l'ordre de la sagesse divine qui les a disposés

[f] Adinventio filiorum Adam quartam formavit diem quam à Domino non accepit. Propterea corrupti sunt, & abominabiles facti sunt tanquam jumenta, quæ in stercore suo putruerunt. Divinæ siquidem ordinationis est triduum quod prædiximus, in labore, in requie, in resurrectione. Non placent hæc filiis hominum, sed suam volunt præferre diem : differentes pœnitentiam, ut indulgeant voluptati. Non est hæc dies quam fecit Dominus : quatriduani facti sunt, & jam fætent. *S. Bern. in die sancta Paschæ, ser. 1. n. 9. nov. edit.*

pour notre instruction : *Divinæ ordinationis est triduum* ; le premier s'est passé dans les travaux de la croix, *in labore* ; le second dans le repos du tombeau, *in requie* ; le troisieme est le jour de la résurrection, *in resurrectione.* Le retour à la mort & à la corruption du péché, est un quatrieme jour que les enfants d'Adam ont créé : *Adinventio filiorum Adam quartam formavit diem.*

Jour funeste, jour maudit, *dies maledicta* (g) ; jour de ténebres & non de lumiere, *tenebræ & non lux* (h) ; jour d'obscurité & non de clarté, *caligo & non splendor in ea !* Qu'il ne paroisse jamais ce jour sur la terre des Saints, que jamais il ne soit compté parmi les jours du Solitaire & du Cénobite ; mais plutôt qu'une lumiere éternelle brille sur cette terre, que le Soleil de justice l'éclaire sans cesse ; afin que le Solitaire & le Cénobite, afin que nous soyons toujours, Mes RR. PP., une nation sainte, un peuple de justes, en menant non-seulement une vie immortelle, mais encore une vie spirituelle, à l'e-

[g] *Jerem.* XX. 14.
[h] *Amos.* V. 19, 20.

xemple de Jesus-Christ qui ne meurt plus après sa résurrection, & qu'on ne connoît plus même selon la chair : *Secundum carnem Christum nunc jam non novimus.*

Oui, on ne connoît plus Jesus-Christ selon la chair. Ce n'est pas qu'il ait une autre chair que celle qui voiloit sa Divinité avant sa mort. La même chair dans laquelle il a vécu, la même dans laquelle il est mort, la même qu'il avoit laissée pour quelque temps dans le sein de la terre, il la reprend en sortant du tombeau ; & si Saint Paul se croit en droit de ne la plus reconnoître, c'est que, dit Saint Léon (*i*), quoique toujours la même en substance, des qualités divines ont été imprimées à cette chair.

Ah ! la gloire de la Divinité s'est répandue, s'est débordée, pour ainsi dire, toute entiere sur l'humanité de Jesus-

[*i*] Resurrectio Domini non finis carnis, sed commutatio fuit ; nec virtutis augmento consumpta substantia est. Qualitas transiit, non natura defecit. .... Et merito dicitur caro Christi in eo statu, quo fuerat nota nesciri : quia nihil in ea passibile, nihil remansit infirmum ut & ipsa sit per essentiam, & non sit ipsa per gloriam. *S. Leo. serm. 69. de Resurrect. Dom. 3. c. 4. nov. edit.*

Christ, & l'a inondée, l'a pénétrée, l'a remplie, l'a enrichie, l'a embellie, l'a ennoblie, l'a transformée, l'a divinisée. La bassesse & l'infirmité du corps de Jesus-Christ, dit Saint Jérôme (*k*), a été changée dans la Majesté de la Divinité. La Divinité, ajoute Cassien (*l*), s'est tout consacré & approprié. Plus de mêlange de mort & d'immortalité, de ténebres & de lumiere, de foiblesse & de force, de difformité & de beauté, de terrestre & de spirituel. L'immortalité de la nature divine a absorbé la mortalité de la nature humaine, l'incorruptibilité de la nature divine a effacé la corruptibilité de la nature humaine, la force de la nature di-

[*k*] Si mors absorpta est in victoria : quare non carnis humilitas, quæ propter humanam salutem assumpta est, in Divinitatis transierit majestatem, ut fecerit utrumque unum ? *S. Hier. l. 3. in Jerem. Prophet. c. 17. nov. edit.*

[*l*] Cessante infirmitate carnis nihil in eo jam novimus nisi virtutem Divinitatis : quia totum in eo virtus est majestatis divinæ, ubi esse desiit infirmitas imbecillitatis humanæ... Natura carnis in spiritalem est translata substantiam ; & illud quod fuerat quondam hominis, factum est totum Dei. Et ideo non novimus Christum secundum carnem, quia absorpta per divinam majestatem infirmitate corporis, nihil sacro resedit corpori, ex quo imbecillitas in eo carnis possit agnosci. *Cassian. de Incarn. Christi. l. 3. c. 4.*

vine a détruit la foiblesse de la nature humaine, l'éclat de la nature divine à dévoré, pour ainsi dire, le charnel & le terrestre de la nature humaine. Je vous engendre aujourd'hui une seconde fois, dit le Pere Eternel à Jesus-Christ, aujourd'hui vous êtes principalement mon Fils; parce que je vous donne une vie digne de vous, digne de votre origine, digne de l'être que vous avez reçu de moi; parce que dépouillé de toutes les infirmités, de toutes les bassesses, de toutes les miseres de l'humanité, vous êtes comblé de toute la gloire de la Divinité: *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (*m*).

J'entends encore Cassien (*n*) qui

[*m*] Nos vobis annunciamus eam quæ ad Patres nostros repromissio facta est: quoniam hanc Deus adimplevit filiis nostris, resuscitans Jesum, sicut & in Psalmo secundo scriptum est: Filius meus es tu, ego hodie genui te. *Act.* XIII. 32, 33.

[*n*] Ostende nobis in hoc quod Apostolus vidit, quid sit caro, & quid sit Deus. Ego enim hîc discernere nihil valeo. Video ineffabilem illuminationem; video inexplicabilem claritatem; video splendorem humanæ fragilitati intolerabilem, & supra id quod ferre mortales oculi queunt, inæstimabilem majestatem, Dei luce fulgentem. Quæ hîc divisio, quæ hîc discretio est? *Cassian. de Incarn. Christi. l. 3. c. 6.*

s'écrie, que c'est avec beaucoup de raison & de justice que l'Apôtre, lui qui avoit vu Jesus-Christ dans un si grand éclat de Majesté, proteste ne le connoître plus selon la chair : » Qu'on me » montre dans ce Jesus que vit l'Apô- » tre ce que c'est que la chair & l'hu- » manité, ce que c'est que Dieu ? car » pour moi, je ne saurois y rien distin- » guer. Je n'y vois plus qu'une lumiere » ineffable, qu'une clarté inexplicable, » qu'une splendeur que la fragilité hu- » maine ne sauroit considérer, qu'une » Majesté toute brillante de la gloire de » Dieu, & infiniment élevée au dessus » de tous les objets que des yeux mor- » tels pourroient envisager : » *Quæ hîc divisio, quæ hîc discretio est?* Jesus-Christ dans sa résurrection, dit Saint Augustin (*o*), brille de tous les rayons de la Divinité ; il est entiérement Dieu, il est parfaitement Dieu, tout est Dieu en lui, il est Dieu en tout, il est tout Dieu : *Totus Deus*. Isaac qui survécûtes à vo-

[*o*] Propter immortalitatem dictum est, *totus jam Deus*, quam post resurrectionem habere cœpit, non propter Divinitatem semper immortalem, à qua nunquam recessit. *S. Aug. Retract. l. 1. c. 24. n. 1. nov. edit.*

tre sacrifice ; Job recouvrant votre santé, & comblé d'honneur & de prospérité ; Joseph sortant glorieux de la prison pour être assis sur le trône ; Verge d'Aaron qui fleurîtes dans le Sanctuaire (*p*) : que vous exprimez mal la gloire de Jesus-Christ ressuscité ! vous n'en êtes que de foibles, de légeres, de sombres images.

Ah ! mille rayons couronnent le Chef de Jesus, son visage est plus éclatant que le soleil ; ses yeux lancent des éclairs ; ses plaies sont autant d'astres lumineux ; une splendeur éblouissante l'environne, le brillant du visage de l'Ange qui apparoît en est obscurci, la neige de ses habits effacée, les gardes qu'on avoit mis au tombeau de Jesus-Christ, en sont foudroyés. Ce corps, dit Saint Léon (*q*), qui a tant souffert, est devenu impas-

[*p*] Cunctis virgis in ariditate remanentibus, virga Levi ad florem redit : quia corpus Domini, veri scilicet Sacerdotis nostri in mortis ariditate positum, in florem resurrectionis erupit. *S. Greg. Moral. l.* 14. *in c.* 19. *Beati Job. c.* 55. *n.* 68 *nov. edit.*

[*q*] Factum est corpus impassibile, quod potuit crucifigi ; factum est immortale, quod potuit occidi ; factum est incorruptibile, quod potuit vulnerari. *S. Leo Ser.* 69. *de resurrect. l.* 6. 4. *nov. edit.*

sible ; ce corps qui a reçu tant de plaies, est devenu incorruptible ; ce corps qui a été crucifié, est devenu inaltérable ; ce corps qui a reposé dans le tombeau, est devenu subtil, agile, spirituel.

Plus vîte que l'aigle qui fend l'air pour fondre sur sa proie, Jesus traverse, sans se fatiguer, les plus longs espaces dans un instant ; l'œil n'agit pas avec une pareille activité, elle égale, cette activité, celle de la pensée. Il pénetre par-tout, nul obstacle ne l'arrête. Il s'est fait un passage à travers la pierre du tombeau qui étoit scellée. Il entre dans le Cénacle, les portes fermées (*r*) ; il demeure avec ses Apôtres, autant qu'il le juge nécessaire, il s'évanouit tout d'un coup. Il se dilate, il se resserre, il va, il vient, il entre, il sort, il paroît, il disparoît à son gré. Il se prête ou se refuse au mouvement de tout corps étranger. Rien de sensible ne sauroit lui donner la plus légere atteinte. Thomas peut bien toucher ses

[*r*] Cum ergo serò esset, die illo, una sabbatorum, & fores essent clausæ, ubi erant discipuli congregati propter metum Judæorum, venit Jesus, & stetit in medio. *Joan XX.* 19 & 26.

plaies, mais non pas les renouveller. Ni la justice de Dieu, ni la fureur des Démons, ni la malice des hommes, ni l'injure des temps ne peuvent rien contre lui.

Quelle gloire, quelle puissance, quels privileges! Disons-le donc avec Saint Paul : non, on ne connoît plus selon la chair Jesus-Christ ressuscité : *Secundum carnem Christum nunc jam non novimus.* Charmé de cette gloire, admirateur de cette puissance, frappé de ces privileges, je me suis arrêté avec complaisance à les considérer, à les étaler, à les développer, mais d'après l'Ecriture & les Peres, pour ne rien dire d'indigne de mon adorable Sauveur ressuscité.

Revenons à nous, Mes RR. PP. Il s'agit d'imiter la vie glorieuse de Jesus-Christ par une vie spirituelle, par une vie affranchie de la servitude des sens; de sorte que vivant dans la chair, ainsi que s'exprime Saint Paul (*s*), nous ne vivions point selon la chair, nous ne marchions point selon la chair, nous

[*s*] In carne ambulantes, non secundum carnem ambulamus. 2. *Cor.* X. 3.

n'agissons point selon la chair. Que nos corps sacrifiés par les exercices de la pénitence, immolés par le glaive d'une mortification continuelle, soient maintenus dans une intégrité parfaite, &, si je puis parler de la sorte, dans une sainte incorruptibilité ; que toujours nous puissions les offrir à Dieu, comme des hosties pures & agréables à ses yeux (*t*) ; qu'ils soient ainsi consacrés, ennoblis, sanctifiés, revêtus de force, d'honneur & de gloire, & élevés en quelque maniere jusqu'à la condition des esprits.

Nous sommes d'autant plus obligés à mener cette vie spirituelle que nous nous y sommes engagés par le vœu de la sainte virginité ; que nous avons solemnellement renoncé à la chair & au sang, à tous les plaisirs sensuels, à tous les désordres extérieurs, à tout ce qui peut altérer la pureté de nos corps ; & conséquemment que nous devons travailler avec plus de soin à les rendre ces corps conformes à celui de

[*t*] Obsecro itaque vos, Fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. *Rom. XII. 1.*

Jesus-Christ glorieux. Mais comment leur donner cette agilité, cette subtilité, cette impassibilité que nous devons encore exprimer d'après notre divin modele ? C'est notre esprit, notre cœur, c'est notre ame que regarde cette obligation, dont l'accomplissement procurera à nos corps ces glorieux avantages, quand ils ressusciteront.

Agilité donc d'esprit & de cœur, qui nous donne des ailes pour suivre avec rapidité les sentiers de la vertu, pour nous avancer, courir, voler dans la carriere de la sainteté; qui, au moindre signal de la volonté de Dieu, nous porte à tout quitter, tout abandonner, tout sacrifier pour lui témoigner l'ardeur de notre obéissance; qui nous fasse accomplir tout ce que nous prescrivent nos saintes regles, tout ce que nous ordonnent ceux que Dieu a mis sur nos têtes (*u*), dans le moment même que nous appercevons l'ordre du Législateur, & que nous entendons la voix de nos Maîtres (*x*); qui nous donne tout

[*u*] Imposuisti homines super capita nostra. *Reg. S. Ben. c. 7.*

[*x*] Veluti uno momento. *Reg. S. Ben. c. V.*

le zele, toute la ferveur, toute la vivacité nécessaires pour seconder l'Esprit de Dieu, cet esprit actif, ardent, véhément qui opere en nous; qui nous tienne toujours dans l'action, toujours dans l'inquiétude, toujours dans l'empressement pour devenir tous les jours plus fervents dans nos prieres, plus diligents dans notre travail, plus humbles dans nos sentiments, plus charitables envers nos freres, plus patients dans nos maux, plus appliqués à expier nos fautes, plus renfermés dans notre propre cœur, plus fideles à la grace, plus zélés dans l'exercice des bonnes œuvres, plus reconnoissants des faveurs du Ciel, plus ardents pour notre sanctification, plus détachés de nous-mêmes, plus attachés à Dieu.

Subtilité d'esprit & de cœur, qui nous éleve au dessus de tous les obstacles qui nous empêchent de nous porter où le devoir nous appelle; qui nous fasse surmonter ces difficultés qui nous arrêtent, ces ennemis qui nous attaquent, ces tentations qui nous assaillent, ces préjugés qui nous aveuglent, ces illusions qui nous séduisent, ces sentiments humains qui nous trompent,

ces

ces irréſolutions qui nous retardent, ces demi-volontés qui nous amuſent, ces craintes qui nous troublent, ces attaches qui nous diſſipent, ces dégoûts qui nous rebutent, ces aridités qui nous découragent, cette triſteſſe qui nous abat, cette pareſſe qui nous énerve, cette lâcheté qui nous amollit, cette impatience qui nous inquiéte, ce reſte de paſſions qui nous affoiblit.

Impaſſibilité d'eſprit & de cœur; qui nous rende comme inſenſibles aux injures, aux outrages, aux calomnies, aux injuſtices, aux humiliations, aux mépris, aux perſécutions, aux ſouffrances, aux humeurs, aux caprices, aux mauvais procédés de notre prochain; aux délais, aux retardements, aux épreuves de la part de Dieu; aux diſgraces, aux adverſités, à tous les événements de la Providence contraires à nos inclinations; ou du moins, qui nous porte à en être ſi peu touchés que nos ames n'en ſoient point bleſſées, que nous n'en perdions point la paix, le repos, la tranquillité, que nous étouffions la voix de la nature toute diſpoſée à éclater en murmures, que nous faſſions taire la raiſon qui veut nous four-

nir des sujets de mécontentement & de plainte.

N'oublions pas, Mes RR. PP., que nous sommes plus indispensablement obligés à revêtir nos ames de ces glorieuses qualités, par les vœux d'obéissance & de conversion de mœurs que nous avons contractés, & par les vertus religieuses dont notre profession nous impose la nécessité. Telle doit être notre vie spirituelle. Ainsi l'on ne doit point, ou plutôt nous ne devons point nous connoître selon la chair; comme il faut encore que nous ne vivions que pour Dieu: vie intérieure, & toujours d'après celle de Jesus-Christ ressuscité: *Quod autem vivit, vivit Deo.*

La vie de Jesus-Christ a été toujours sainte, toujours exemplaire, toujours divine, toujours consacrée à Dieu par toutes les actions de cet adorable Sauveur, comme par autant de sacrifices qu'il faisoit à Dieu de tout ce qu'il étoit & de tout ce qu'il avoit, pour rendre à cet Etre suprême la gloire qui lui est dûe. Mais avant la Résurrection cette vie tendoit directement au salut & à la sanctification des hommes, regardoit principalement le rachat & la délivrance

des hommes ; d'où vient qu'on voyoit J. C. converſer familiérement avec les pécheurs, ſe conduire à leur égard d'une maniere proportionnée à leurs beſoins plutôt qu'à ſa propre grandeur, & tout Dieu qu'il étoit, ſe montrer & agir en Fils de l'homme.

La vie qu'il mene après ſa Réſurrection, eſt toute autre. En effet J. C. reſſuſcité ſe ſépare entiérement du commerce du monde, n'a plus de relation avec les pécheurs, ne fréquente plus les Juifs, ne permet pas même à Magdeleine de le toucher, & s'il le permet à Thomas, c'eſt pour confondre ſon incrédulité. Il s'abaiſſe quelquefois juſqu'à manger avec ſes Diſciples qu'il ne voit plus que rarement, mais toujours dans le deſſein de les convaincre davantage de la vérité de ſa Réſurrection. En un mot Jeſus-Chriſt reſſuſcité ne vit plus pour les hommes, il n'a plus de vie qu'en Dieu, plus d'aſſujettiſſement qu'à Dieu, plus de mouvement que pour Dieu, plus de rapport qu'à Dieu, il eſt tout conſommé en Dieu, il eſt parfaitement conſacré à Dieu par un état qui répond à la ſainteté & à la dignité du Fils unique de

Dieu. C'est à Dieu, de Dieu, en Dieu & pour Dieu qu'il vit : *Quod autem vivit, vivit Deo.*

Ainsi désoccupé de toutes les choses du monde & tout plein de Dieu, il ne pense qu'à établir la gloire de Dieu, ne parle à ses Disciples que du Royaume de Dieu (*y*), & garde un profond silence sur tout le reste. Il ne peut même souffrir qu'ils lui parlent d'autre chose, réprimant la curiosité de quelques-uns d'entr'eux, & leur apprenant à rendre leurs entretiens plus spirituels & plus dégagés du siecle présent (*z*).

Ah ! toutes les pensées de son esprit, tous les mouvements de son cœur sont dans le Ciel. Il y est déjà en quelque sorte par le desir & l'espérance d'y être bientôt. Il soupire après le moment de ce retour, après son Ascension glorieuse, après le bonheur dont il va jouir, après ce Royaume qui lui est acquis comme son héritage, qui lui est dû comme sa récompense, & qui doit

[*y*] Loquens de Regno Dei. *Act. I.* 3.

[*z*] Igitur qui convenerant, interrogabant eum, dicentes : Domine, si in tempore hoc restitues Regnum Israël ? Dixit autem eis : non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate. *Act. I.* 6, 7.

être le séjour éternel de son repos.

Voilà le modele de la vie intérieure que doit mener le commun même des fideles, le Chrétien même qui vit dans le monde, le Chrétien qui est engagé dans le commerce du monde ; parce qu'étant disciple de Jesus-Christ, il doit exprimer tous les traits de la Résurrection de son divin Maître. Voilà donc, Mes RR. PP., le modele de la vie intérieure que nous devons aussi mener, mais dans une plus exacte & plus parfaite imitation de J. C. ; parce que notre profession nous a rendus en quelque sorte plus chrétiens, plus disciples de Jesus-Christ, plus obligés par conséquent de retracer les caracteres de sa vie intérieure, de vivre encore plus pour Dieu. Ainsi nous devons être beaucoup plus séparés du monde que le commun des fideles ; nos conversations doivent être plus édifiantes, plus saintes que celles du commun des fideles ; nos desirs vers le ciel plus vifs, plus animés que ceux du commun des fideles.

Il suffit pour le commun des fideles de ne paroître dans le monde que pour satisfaire aux besoins de la vie, aux

devoirs de l'état, aux engagements où la divine Providence conduit, & de se retirer dès que les affaires pour lesquelles on s'étoit montré, sont terminées; de n'avoir point de société avec le monde profane & corrompu; de ne former de liaison qu'avec les amis de Jesus-Christ, avec les gens de bien, avec les personnes dont les entretiens & les exemples portent à la vertu. Mais pour nous, Mes RR. PP., nous devons mener une vie retirée & séparée de tout commerce avec le monde (*a*); n'avoir avec le monde nulle liaison, nulle société, nul rapport; être morts & crucifiés pour le monde, comme le monde doit être mort & crucifié pour nous (*b*); ne fuir pas moins les hommes, quoique nous n'ayions aucune aversion pour eux, que les autres les recherchent (*c*); nous tenir enfermés dans nos cloîtres, com-

[*a*] Seculari nullo modo commiscearis. *S. Anton. in Reg. sua. art. 6.*

[*b*] Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo. *Gal. VI*, 14.

[*c*] Solitarius est, qui ita omnes [sine odio tamen] refugit, ut alius ad omnes facile accurrit. *S. Joan. Clim. gr.* 27.

me dans des tombeaux, attendant en repos que la voix de Jesus-Christ nous en retire.

Il suffit pour le commun des fideles de ne rien dire qui s'oppose à la gloire de Dieu, à la dignité de la Religion, & aux devoirs de la société; d'assaisonner tous ses discours du sel de la prudence & de la sagesse (*d*); de ne proférer aucune parole dont la nécessité ou la charité ne soit le motif; de conserver toujours son esprit & son cœur libres pour la priere; de s'entretenir le plus souvent qu'on peut des vérités de la Religion, de matieres de piété, de Dieu & de tout ce qui peut porter à Dieu. Mais pour nous, Mes RR. PP., nous ne devons parler que de choses saintes, des biens du Ciel, des merveilles de Dieu, du Royaume de Dieu, du salut éternel; que comme de la part de Dieu, en la présence de Dieu, & dans la personne de Jesus-Christ (*e*). Nous devons parler comme si c'étoit Dieu même, comme si c'étoit Jesus-Christ qui parlât

[*d*] Sermo vester semper in gratia sale sit conditus. *Coloss. IV. 6.*

[*e*] Sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur. *2. Cor. II. 17.*

par nous (*f*). Notre bouche doit être comme la bouche de Dieu ; notre langue, la langue de Jesus-Christ (*g*). Nos entretiens doivent être des préludes de l'éternelle conversation que nous aurons avec les Saints, avec les Anges, avec Dieu même dans le Ciel.

Enfin il suffit pour le commun des fideles de ne point chercher sa consolation sur la terre, de s'y regarder comme étranger & voyageur (*h*) ; de souhaiter avec sincérité le Royaume céleste, dont on demande si souvent l'avénement à Dieu même ; d'être dans la disposition de renoncer à tous les biens temporels, quand même on auroit reçu l'assurance de les posséder toujours, mais à condition qu'on seroit privé à jamais de la vue de Dieu (*i*) ;

[*f*] Si quis loquitur, quasi sermones Dei. 1. *Petr. IV.* 11.

[*g*] Lingua nostra, lingua est Christi... Discamus igitur ita loqui ut Rex noster, & eâ linguâ verba proferre, quâ ipse utitur. *S. Joan. Chrys. Hom. 79. in Matt. Edit. Front. Ducæi.*

[*h*] Obsecro vos tanquam advenas & peregrinos, &c. 1. *Petr. II.* 11.

[*i*] Respondeat vobis cor vestrum ; respondeat, spes, fides, caritas, quæ in vobis esse cœpit. Ergone si acciperemus securitatem nos in affluentia bonorum secularium semper futu-

de porter fréquemment vers le Ciel les pensés de son esprit & les mouvements de son cœur. Mais pour nous, Mes RR. PP., nous ne devons avoir de vie, d'esprit & de cœur que pour le Ciel. Nous devons toujours aimer, toujours desirer, toujours rechercher le Ciel, soupirer continuellement après notre chere patrie, laisser affoiblir nos yeux à force de la contempler (*k*), hâter l'heureux temps où nous y arriverons par des souhaits toujours plus enflammés, y faire monter sans cesse des étincelles de notre amour, nous élancer par des efforts redoublés vers le bonheur qui nous y est préparé; frapper sans jamais nous lasser aux portes éternelles; regarder les moments qui nous arrêtent ici-bas comme autant de siecles, comme une éternité; dire mille fois, dire sans cesse: » Que vos

ros, & diceret nobis Deus: Faciem meam non videbitis, gauderemus in illis bonis? Eligeret forte aliquis gaudere, & dicere, Abundant mihi ista, bene mihi est, nihil amplius quæro. Nondum esse cœpit amator Dei, nondum cœpit suspirare tanquam peregrinus. Absit, absit. *S. Aug. Enarr. in Ps.* 85. *n.* 11. *nov. edit.*

(*k*) Attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum. *Isai.* XXXVIII. 14.

» tabernacles sont aimables, Seigneur
» des armées ! Mon ame brûle d'être
» dans la maison de Dieu ; & elle est
» presque dans la défaillance par l'ar-
» deur de ce desir (*l*). Quand viendrai-
» je, quand me présenterai-je devant
» la face de mon Dieu (*m*) ! Vos au-
» tels, Seigneur des armées ! Mon Roi
» & mon Dieu, vos autels (*n*) ! Ah !
» si je t'oublie jamais, céleste Jérusa-
» lem, puissé-je oublier ma main droi-
» te ! si je chante autre chose que toi,
» que ma langue demeure attachée à
» mon palais (*o*) ! »

C'est par de tels desirs, Mes RR. PP., ainsi que par de saintes conversations, & par une entiere séparation du monde, que nous ne vivrons que pour Dieu, que nous menerons une vie intérieure d'après celle de J. C. ressusci-

(*l*) Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit & deficit anima mea in atria Domini. *Ps. LXXXIII.* 2.

(*m*) Quando veniam & apparebo ante faciem Dei ! *Ps. XLI.* 3.

(*n*) Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus, & Deus meus ! *Ps. LXXXIII.* 4.

(*o*) Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea. Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui ; si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ. *Ps. CXXXVI.* 5, 6.

té ; & nous revêtant, selon que notre état peut nous le permettre, des glorieuses qualités de cet adorable Sauveur, nous exprimerons encore, comme nous le devons, sa vie spirituelle & immortelle. Souvenons-nous donc, Mes RR. PP., que le Seigneur Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts ; parce que la vie nouvelle qu'il mene après sa Résurrection, est le modele de celle que nous devons mener, comme elle en est encore l'appui & le soutien : *Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.*

SECONDE PARTIE.

DIEU, dit l'Apôtre Saint Pierre (*p*), a ressuscité Jesus-Christ d'entre les morts, afin que nous missions notre foi en Dieu : *Suscitavit eum à mortuis, ut fides vestra esset in Deo.* Il l'a ressuscité, continue-t-il, afin que nous établissions notre espérance en Dieu, *ut spes vestra esset in Deo.* Il l'a ressuscité, (qu'il me soit permis de l'ajouter) afin que nos cœurs fussent embrasés de charité pour Dieu, *ut charitas vestra esset in Deo.* Ainsi la Résurrec-

(p) I. Petr. I. 21.

tion de J. C. confirme notre foi, & devient par-là l'appui & le soutien de notre vie immortelle ; elle anime notre espérance, & devient par-là l'appui & le soutien de notre vie spirituelle ; elle embrase nos cœurs de la divine charité, & devient par-là l'appui & le soutien de notre vie intérieure. Ainsi la Résurrection de Jesus-Christ est l'appui & le soutien de la vie que nous devons mener : *Suscitavit eum à mortuis ; ut fides vestra, spes vestra, & charitas vestra esset in Deo.*

La Résurrection de Jesus-Christ confirme notre foi. Jesus-Christ est ressuscité ; donc la doctrine de J. C. est céleste, ses vérités indubitables, ses loix divines, ses miracles incontestables, ses promesses effectuées, sa Religion véritable. Pourquoi, Mes RR. PP. ? parce que la Résurrection de Jesus-Christ ayant été figurée par diverses images, annoncée par différents Prophetes (q),

(q) Caro mea requiescet in spe : quoniam non derelinques animam meam in inferno ; nec dabis sanctum tuum videre corruptionem : notas mihi fecisti vias vitæ. *Ps. XV, 9, 10.*

Venite & revertamur ad Dominum, quia ipse cepit & sanabit nos, percutiet & curabit nos ; vivificabit nos post duos dies : in die ter-

prédite par J. C. lui-même (*r*), & ne pouvant être attribuée qu'à la Toute-Puissance de Dieu, elle assure tout ce que J. C. a dit, fait, conseillé, enseigné, ordonné; & qu'elle imprime à toutes les leçons de ce divin Sauveur, à tous ses conseils, à tous ses enseignements, à tous ses préceptes le sceau de l'infaillibilité; parce que Jesus-Christ ayant renvoyé ses ennemis sur le sujet de sa Divinité, de sa Mission, du pouvoir qu'il s'attribuoit, des œuvres qu'il opéroit, au prodige de sa Résurrection (*s*); la vérité de cette Résurrection qui est le plus grand des mira-

tia suscitabit nos; & vivemus in conspectu ejus. *Osée. VI.* 1, 2, 3, &c.

(*r*) Cœpit Jesus ostendere discipulis suis, quia oporteret eum ire Jerosolymam, & multa pati à Senioribus, & Scribis, & Principibus Sacerdotum, & occidi, & tertia die resurgere. *Matt. XVI.* 21. *XVII.* 22. *XX.* 19, &c.

[*s*] Quod signum ostendis nobis quia hæc facis? Respondit Jesus, & dixit eis: solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud. . . . . Ille dicebat de templo Corporis sui. *Joan. II.* 19. 21.

Generatio mala & adultera signum quærit; & signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ Prophetæ Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus & tribus noctibus: sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus & tribus noctibus. *Matt. XII.* 39. 40.

cles, le miracle des miracles, comme dit Saint Augustin, est une preuve évidente de l'autorité de sa mission, de la souveraineté de son pouvoir, de la sainteté de ses œuvres, ainsi que de sa Divinité ; parce que Dieu ayant ressuscité Jesus-Christ, (Dieu, dit Saint Ambroise (*t*), étant en J. C. & le ressuscitant : *Resuscitatus homo, resuscitans Deus*,) si la Religion de J. C. n'étoit pas véritable, si la foi à sa parole n'étoit pas assurée, Dieu lui-même nous tromperoit, Dieu qui a opéré le miracle de la Résurrection, favoriseroit l'imposture, autoriseroit le mensonge.

Et la Synagogue étoit bien convaincue de la force de ces raisons & de la justesse de ces conséquences, puisqu'elle fit de si grands efforts pour empêcher que la croyance de la Résurrection de Jesus-Christ, ne fût reçue dans le monde ; & les Apôtres portant par-tout la doctrine de leur Maître, portoient par-tout, comme le fondement inébranla-

(*t*) Ergo resurrexit homo, quoniam homo mortuus est : resuscitatus homo, sed resuscitans Deus. Tunc secundum carnem homo, nunc per omnia Deus. *S. Ambr. de fide resurr. l. 2. n. 91. nov. edit.*

ble de cette doctrine, le témoignage de la Résurrection de Jesus-Christ : *Virtute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi* (*u*).

Vous ne pouviez donc, Puissant Jesus, nous démontrer d'une maniere plus invincible la divinité de vos enseignements, qu'en vous ressuscitant vous-même. Vous ne pouviez, Grand Dieu, nous donner une preuve plus sensible, plus convaincante, & tout ensemble plus abrégée de la certitude de notre foi, qu'en ressuscitant votre Fils d'entre les morts : *Suscitavit eum à mortuis, ut fides vestra esset in Deo.*

De sorte qu'il ne reste d'autre ressource à la génération perfide qui avoit demandé un prodige, & à qui celui du Prophete Jonas a été donné ; qu'il ne reste d'autre ressource à l'incrédule de nos jours, que d'obscurcir ce prodige, d'attribuer le témoignage que les Apôtres en ont rendu, à leur fourberie ou à leur simplicité, de dire que les Apôtres ont été trompeurs ou trompés. Quelle ressource ! ou plutôt quelle déraison ! quelle absurdité !

[*u*] *Act. IV.* 33.

Les Apôtres étoient sans nom, sans crédit, sans autorité, sans force, sans fortune, sans science, sans éloquence; & pour tromper, pour séduire, surtout en fait de religion, ne faut-il pas quelques-uns & même plusieurs de ces avantages? Les Apôtres attestent un fait simple, & ils l'attestent unanimement, sans se démentir jamais, sans jamais se contredire. Ils l'attestent en public, dans le lieu même où le fait s'est passé, peu de jours après qu'il s'est passé. Ils l'attestent le jour de la Pentecôte, les ennemis de J. C. étincellants de rage & de fureur, le Calvaire encore fumant du Sang de J. C. Ils l'attestent devant des Juifs, devant des Païens, devant des Philosophes, devant des gens savants, des gens d'esprit, des gens entêtés de leur religion, des gens prévenus contre les prodiges, & surtout contre les prodiges de cette espece, devant l'univers qui croit enfin à leur parole. Ils l'attestent séparés, confrontés, non pas dans un seul lieu, mais dans plusieurs, non pas dans un seul moment, mais dans tous les moments de leur vie, devant s'attendre aux mépris, aux tourments, à la mort,

même, & souffrant tout cela en persistant dans leur témoignage.

Or il est impossible qu'une multitude de fourbes, (il faut joindre aux Apôtres les cinq cents Freres à qui Jesus-Christ s'étoit apparu (*x*),) il est impossible qu'une multitude de fourbes, parmi lesquels devoient se trouver des génies & des caracteres différents, ne se soient jamais démentis, qu'ils aient tous eu la même force pour soutenir jusqu'au bout le masque de leur hypocrisie ; & cela, comparoissant devant les tribunaux les plus redoutables, interrogés par les Juges les plus habiles, sollicités par le fer & par le feu à se dédire d'un fait qu'ils prétendoient avoir vu & qu'ils n'avoient pas vu. Il est impossible que plusieurs personnes soutiennent sans intérêt un mensonge inutile, que dis-je ? inutile, un mensonge qui va les perdre, & dont leur conscience sait l'insigne noirceur ; qu'ai-je dit encore ? soutiennent sans intérêt ; que plusieurs personnes sacrifient tous leurs intérêts, leur intérêt temporel & celui de leur salut même, pour

(*x*) Visus est Cephæ & post hoc undecim. Deinde visus est plus quam quingentis fratribus simul. 1. *Cor. XV.* 6.

soutenir un pareil mensonge. Il est impossible que des fourbes ignorants, simples, grossiers, idiots aient prêché efficacement la Résurrection de Jesus-Christ à l'univers, s'ils n'ont donné à l'univers des preuves invincibles de cette Résurrection. Les Apôtres n'ont pu donc être trompeurs. Ils n'ont pu être trompés.

Les Apôtres ont vu J. C. ressuscité, ils l'ont entendu, ils lui ont parlé, ils ont douté, ils ont examiné, ils ont considéré, ils ont voulu connoître de près, ils se sont aheurtés à ne déférer qu'à leur propre expérience (*y*), ils ont touché le Verbe de vie (*z*), ils ont porté leurs mains dans les plaies de J. C., ils ont mangé avec J. C. mangeant avec eux (*a*). Une, deux, trois,

(*y*) Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, & mittam digitum meum in locum clavorum, & mittam manum meam in latus ejus, non credam. *Joan.* XX. 25.

(*z*) Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, & manus nostræ contrectaverunt de Verbo viræ; & vita manifestata est, & vidimus, & testamur, & annunciamus vobis. I. *Joan.* 1, 2.

(*a*) Habetis hîc aliquid quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi, & favum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias, dedit eis. *Luc.* XXIV. 41, 42, 43.

dix apparitions ſucceſſives de J. C. en divers lieux, en divers temps, en diverſes conjonctures, & avec des circonſtances toujours nouvelles, des apparitions multipliées durant quarante jours, accompagnées d'inſtructions les plus ſolides & les plus ſublimes, accompagnées de miracles, les ont convaincus par tous les rayons de l'évidence de la Réſurrection de leur Maître. Les Apôtres n'ont pu donc être trompés.

La Réſurrection de J. C. eſt aſſurée, & conſéquemment notre foi confirmée. Dieu a reſſuſcité ſon Fils d'entre les morts, afin que nous miſſions notre foi en Dieu : *Suſcitavit eum à mortuis, ut fides veſtra eſſet in Deo.* Et la Réſurrection de J. C. confirmant ainſi notre foi, devient l'appui & le ſoutien de la vie immortelle que nous devons mener. Comment cela, Mes RR. PP. ? C'eſt que la Réſurrection de J. C. nous fait trouver dans les vérités que nous préſente la foi qu'elle confirme, tout ce qui nous eſt néceſſaire pour nous affermir & pour perſévérer dans notre vie nouvelle.

Dieu a reſſuſcité ſon Fils d'entre les

morts. Il est donc vrai qu'il y a une autre vie après celle-ci ; que notre ame survivra à notre corps ; qu'à l'instant de notre mort, nous aurons à subir un jugement secret au tribunal de Dieu, où toutes nos actions, toutes nos paroles, toutes nos pensées, tous nos desirs seront rigoureusement examinés, où notre sort sera décidé pour une éternité de bonheur ou de malheur, & qu'à la fin des siecles ce jugement sera renouvellé à la face du ciel & de la terre. Il est donc vrai qu'il y a un enfer, c'est-à-dire, un lieu où l'on est à jamais privé du souverain bien pour lequel on se sent éternellement un attrait invincible ; où l'on souffre sans interruption, sans soulagement, sans consolation, sans secours, & sans espérance de voir finir son supplice ; où l'on est dévoré d'un feu qui brûle sans consumer, d'un feu qui ne s'éteindra jamais, d'un feu allumé & entretenu par le souffle de la colere d'un Dieu vengeur, d'un feu qui a les rigueurs de toutes les peines ensemble, d'un feu qui agit universellement & dans sa derniere activité.

Dieu a ressuscité son Fils d'entre les

morts. Il eſt donc néceſſaire de ſe faire une violence continuelle (*b*) ; de renoncer à ſoi-même ; de porter tous les jours ſa croix & de ſuivre J. C. (*c*) ; de ſe tenir ſans ceſſe ſur ſes gardes ; de veiller ſans interruption (*d*) ; de prier ſans relâche (*e*) ; de retrancher l'œil & la main, s'ils ſont un ſujet de ſcandale (*f*) ; de mener une vie laborieuſe (*g*) ; de crucifier la chair avec ſes paſſions & ſes deſirs déréglés (*h*) ; de s'abſtenir de tout ce qui a quelque apparence de mal (*i*) ; d'être fidele dans les petites choſes (*k*) ; de travailler à devenir

(*b*) Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. *Matt. XI.* 12.

(*c*) Dicebat autem ad omnes : Si quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam quotidie, & ſequatur me. *Luc. IX.* 23.

(*d*) Videte, vigilate, & orate. *Marc. XIII.* 33.

(*e*) Oportet ſemper orare, & non deficere. *Luc. XVIII.* 1.

(*f*) Quod ſi oculus tuus dexter ſcandalizat te, erue eum & projice abs te..... Et ſi dextera manus tua ſcandalizat te, abſcide eam & projice abs te. *Matt. V.* 29, 30.

(*g*) Simile eſt Regnum cœlorum homini patri familias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam ſuam, &c. *Matt. XX.* 1.

[*h*] Qui ſunt Chriſti, carnem ſuam crucifixerunt cum vitiis & concupiſcentiis. *Gal. V.* 24.

[*i*] Ab omni ſpecie mala abſtinete vos. *I. Theſſ.* V. 22.

(*k*) Euge ſerve bone & fidelis, quia ſuper

parfait, comme le Pere céleste est parfait (*l*).

Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts. Il est donc vrai que toute puissance lui a été donnée dans le ciel & dans la terre (*m*); & par conséquent qu'il peut, qu'il veut même, sa bonté égalant sa puissance, qu'il veut nous favoriser de graces supérieures à tous les obstacles, à toutes les difficultés; nous fournir des moyens de salut, qui nous soutiennent, nous fortifient, nous fassent marcher, avancer, persévérer dans les voies de la justice & de la sainteté.

Quoi de plus propre à mettre un frein à notre inconstance, à nous établir dans une piété solide & durable, à nous maintenir dans une vie immortelle, que ces grandes vérités! Ce qui fait dire à Saint Augustin (*n*), que la

pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui. *Matt. XXV.* 23.

(*l*) Estote vos perfecti, sicut & Pater vester cœlestis perfectus est. *Matt. V.* 48.

(*m*) Data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra. *Matt. XXVIII.* 18.

[*n*] Resurrectio Christi elevat de imis, suscitat de terrenis, collocat in excelsis, consummat justos. *S. Aug. aut quivis al. ser.* 168. *n.* 1. *in Append. t.* 5. *op. S. Aug. nov. edit.*

Résurrection de J. C., qui donne à ces vérités toute leur force, est la consommation de la vertu des justes : *Resurrectio Christi consummat justos.* Aussi les disciples de J. C., ces hommes si foibles & si fragiles avant la Résurrection de leur Maître, ces colonnes de l'Eglise alors sans stabilité & sans appui, devinrent après des hommes plus fermes que des rochers : ce furent des colonnes de bronze & d'airain. C'est moi, dit le Seigneur par son Prophete (*o*), qui les ai affermis. Ils ont cru ma Résurrection, leur foi a été confirmée, les vérités que je leur ai annoncées, ont agi sur leurs esprits & sur leurs cœurs ; & ni la violence des persécutions, ni la rigueur des tourments, ni la mort même n'a pu ébranler leur constance & leur fermeté : *Ego confirmavi columnas ejus.*

Ne sont-ce pas ces vérités annoncées

[o] *Ps. LXXIV.* 3.

Quas columnas confirmavit ? Columnas Apostolos dicit..... Quia quodam terræ motu etiam ipsæ columnæ nutaverunt, in passione Domini omnes Apostoli desperaverunt. Ergo columnæ illæ quæ passione Domini nutaverunt, resurrectione firmatæ sunt. *S. Aug. Enarr. in Ps. 74. n. 6. nov. edit.*

par les mêmes Apôtres, qui ont changé la face de l'univers, qui ont fait embrasser le parti de la vertu, sans jamais se démentir, à tant de personnes auparavant esclaves des passions les plus injustes & les plus honteuses ? Et avouons-le, Mes RR. PP., ce sont ces vérités qui nous ont détrompés de la vanité du monde, qui nous y ont fait renoncer, qui nous ont portés à nous consacrer à la vie religieuse, qui nous ont engagés à contracter avec notre Dieu une alliance éternelle : *Credidi, propter quod locutus sum* (p). Ce sont ces vérités, avouons-le encore, qui nous ont soutenus jusqu'à présent, qui ont maintenu notre ferveur dans la carriere de la vertu, qui nous ont rendus appliqués à toutes nos obligations.

Ne perdons jamais de vue ces saintes vérités, méditons-les toujours, faisons-en toujours l'usage que nous devons ; & elles nous soutiendront jusqu'à la fin, elles nous conserveront dans l'amour & la pratique du bien, elles nous procureront une sainte persévérance, elles rendront immortelle la

(p) *Ps. CXV. 10.*

la vie nouvelle que nous devons mener. Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts, afin que nous missions notre foi en Dieu : *Suscitavit eum à mortuis, ut fides vestra esset in Deo.* Foi confirmée par la Résurrection de J. C., qui devient par-là l'appui & le soutien de notre vie immortelle. Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts, afin que nous établissions notre espérance en Dieu : *Suscitavit eum à mortuis, ut spes vestra esset in Deo.* Espérance confirmée par la Résurrection de J. C., qui devient par-là l'appui & le soutien de notre vie spirituelle.

Portons encore nos regards, Mes RR. PP., sur J. C. tout éclatant de lumiere ; voyons-le exempt de toute misere, possesseur tranquille du bonheur suprême, impassible, immortel, incorruptible. Cet éclat, ce bonheur, cette vie, cette impassibilité, cette immortalité, cette incorruptibilité est le principe, le modele, le gage assuré de l'état où nous nous trouverons à la fin des siecles. La Résurrection de J. C., dit Saint Augustin (*q*), nous découvre

[q] Resurrectio & clarificatio Domini ostea

la vie bienheureuse que nous devons recevoir, lorsqu'il viendra rendre à chacun selon ses œuvres. J. C. ressuscité, ajoute Saint Grégoire (*r*), nous montre dans sa propre personne ce que Dieu a promis de nous donner pour récompense.

La Résurrection de J. C., dit Saint Léon (*s*), est le commencement de notre vie bienheureuse, de notre gloire, de notre félicité, de notre Résurrection. C'est notre gloire même, notre vie, notre félicité, notre Résurrection. Nous sommes sans aucun doute, sans la moindre défiance, nous n'hésitons pas, nous ne demeurons pas en

dit nobis vitam, quam accepturi sumus, cum venerit retribuere digna dignis, mala malis, bona bonis. *S. Aug. Enarr. in Ps.* 148. *n.* 1. *nov. edit.*

[*r*] Ostendit exemplo quod nobis promisit in præmio. *S. Greg. hom. in Evang. l.* 2. *homil. XXI. n.* 6. *nov. edit.*

[*s*] Ex hoc initium nobis factum est resurrectionis in Christo, ex quo in eo qui pro omnibus mortuus est, totius spei nostræ forma præcessit. Non hæsitamus diffidentia, nec incerta expectatione suspendimur, sed accepto promissionis exordio, fidei oculis, quæ sunt futura jam cernimus; & naturæ provectione gaudentes, quod credimus, jam tenemus. *S. Leo. ser.* 69. *de resurr. Dom.* 1. *c.* 4. *nov. edit.*

ſuſpens par une attente incertaine, nous poſſédons déjà ce que nous croyons : *Quod credimus, jam tenemus.* Nous ſommes glorieux en J. C., nous ſommes heureux en Jeſus-Chriſt, nous vivons en Jeſus-Chriſt, nous ſommes reſſuſcités en Jeſus-Chriſt : *In ipſo, die tertio, ſuſcitati* (*t*). Lorſque nous étions morts, dit Saint Paul (*u*), par nos péchés & à cauſe de nos péchés, Dieu qui eſt riche en miſéricorde, pouſſé par l'amour extrême dons il nous a aimés, nous a reſſuſcités en J. C. : *Conreſuſcitavit in Chriſto.*

Telle eſt, Mes RR. PP., l'eſpérance que nous devons mettre en Dieu : Eſpérance vive, comme dit S. Pierre, *Spes viva* (*x*) ; eſpérance pleine d'immortali-

(*t*) Nos in Chriſto crucifixi, nos ſumus mortui, nos ſepulti, nos etiam in ipſo, die tertio, ſuſcitati. *S. Leo. ſer. 70. in reſurr. Dom. 2. c. 3. nov. edit.*

(*u*) Deus qui dives eſt in miſericordia, propter nimiam ſuam caritatem, qua dilexit nos, & cum eſſemus mortui peccatis, convivificavit nos in Chriſto, cujus gratia eſtis ſalvati, & conreſuſcitavit, & conſedere fecit in cœleſtibus in Chriſto Jeſu. *Epheſ. II.* 4, 5, 6.

(*x*) Benedictus Deus & Pater Domini noſtri Jeſu Chriſti, qui ſecundum miſericordiam ſuam magnam regeneravit nos in ſpem vivam per reſurrectionem Jeſu Chriſti ex mortuis in hæreditatem incorruptibilem, &c. 1. *Petr. I.* 3, 4.

lité, comme dit le Sage, *spes immortalitate plena* (*y*); espérance par laquelle nous sommes déjà sauvés, dit encore Saint Paul, *spe salvi facti sumus* (*a*); espérance qui nous fait usurper le Ciel, selon la belle expression de Tertullien, *usurpastis cœlum* (*b*); espérance qui est une confiance, une assurance, une jouissance : *Suscitavit eum à mortuis, ut spes vestra esset in Deo.*

Je sais, disoit Job (*c*), que mon Rédempteur est vivant, & que je ressusciterai de la terre au dernier jour : *Scio quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum.* Ce saint homme parloit de la sorte plusieurs siecles avant la Résurrection de J. C. Ah ! Jesus-Christ a brisé les portes de la mort, il est sorti du tombeau, il est ressuscité. Ce n'est point assez pour nous de dire, je sais que je ressusciterai, *scio.* Disons, disons : je vois, j'éprouve, je sens que je suis ressuscité, je suis déjà ressuscité, me voilà ressus-

(*y*) Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est. *Sap. III.* 4.

(*a*) *Rom. VIII.* 24.

(*b*) Securæ estote, caro & sanguis ; usurpastis & cœlum, & regnum Dei in Christo. *Tertull. de resurr. carnis.*

(*c*) *Job. XIX.* 25.

cité, *surrexi*. Pourquoi, Mes RR. PP. ? Nous en trouvons les raisons dans la sublime doctrine de Saint Paul.

C'est que J. C. est nos prémices (*d*). J. C., dit ce grand Apôtre, est ressuscité d'entre les morts, comme les prémices de ceux qui dorment, ou selon le texte original, J. C. est ressuscité, & il est devenu les prémices de ceux qui dorment : *Primitiæ dormientium*. Or, comme les prémices, dit Saint Ambroise (*e*), c'est-à-dire les premiers fruits étant offerts à Dieu, tout le reste des fruits est censé lui être offert, lui est véritablement offert, parce que les fruits sont de même nature que leurs prémices : ainsi J. C. ressuscité, étant le sacré présent offert pour tous, & comme l'oblation de la nature réparée en lui, tous ressuscitent, toute la nature ressuscite en Jesus-Christ.

(*d*) Nunc autem Christus resurrexit à mortuis, primitiæ dormientium. 1. *Cor. XV.* 20.

(*e*) Primitiæ utique ejusdem sunt generis atque naturæ, cujus & reliqui fructus, quorum pro lætiore proventu primitiva Deo munera deferuntur, sacrum munus pro omnibus, & quasi reparatæ quædam libamina naturæ. Primitiæ ergo quiescentium Christus. *S. Ambros. de fide resurr. l. 2. n. 91. nov. edit.*

C'est que J. C. est notre frere. J. C., dit encore Saint Paul (*f*), est l'aîné entre plusieurs freres : *Primogenitus in multis fratribus*. Or, Jesus-Christ est notre frere, parce qu'il a pris notre nature, parce qu'il a participé à notre chair & à notre sang ; & la nature, la chair, le sang de Jesus-Christ étant devenus par sa Résurrection glorieux, inaltérables, incorruptibles ; notre nature, notre chair, notre sang sont également tout cela en J. C.

C'est que Jesus-Christ est notre Chef, & que nous sommes les membres de son Corps. Dieu, dit toujours Saint Paul (*g*), a donné J. C. pour Chef à son Eglise qui est son Corps : *Ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam quæ est Corpus ipsius*. Or le Chef étant ressuscité, avec lui ses Membres ont passé de la mort à la vie ; le Chef étant couronné d'honneur & de gloire, ses Membres se trouvent revêtus des mêmes qualités ; le Chef étant immortel, ses Membres ne sont plus asservis

(*f*) *Rom. VIII.* 29.
(*g*) *Ephes. I.* 22, 23.

ſous le joug honteux de la mort ; le Chef étant incorruptible, ſes Membres participent à la même incorruptibilité.

Réveillez-vous donc, Eſpérance Chrétienne, excitez-vous, animez-vous ; & par elle reſſuſcités, transformés en J. C., jouiſſons, Mes RR. PP., avec J. C. d'une vie nouvelle, goûtons les ineffables douceurs d'une éternelle félicité. Voyons en J. C. nos corps dans la force & la vigueur de l'âge, délivrés de la corruption où leur condition mortelle les aſſujettiſſoit, exempts de tout beſoin, de toute infirmité, poſſédant une ſanté inaltérable, glorieux, éclatants, lumineux, impaſſibles, ſpirituels, pénétrant tout ſans obſtacle, ſe portant par-tout avec la rapidité de l'éclair.

Quel appui, quel ſoutien qu'une telle eſpérance, pour la vie ſpirituelle que nous devons mener ! Quel puiſſant aiguillon pour nous faire ſupporter avec patience, que dis-je ! avec patience ; pour nous faire ſupporter avec joie, avec plaiſir, avec complaiſance les peines, les travaux, les pénibles exercices de cette vie : ce n'eſt point encore

assez ; pour nous porter à rendre de jour en jour cette vie plus spirituelle, c'est-à-dire plus dégagée des sens ; plus détachée des choses temporelles ; plus indépendante des besoins ordinaires ; plus victorieuse de nos mauvais penchants ; plus inaccessible aux traits des ennemis de notre salut ; plus supérieure à tous les obstacles qui s'opposent à notre sanctification ; plus appliquée à la priere, aux saintes lectures, au recueillement, à la présence de Dieu, à la retraite, au silence, à la modestie, aux bonnes œuvres ; plus portée à la défiance de nous-mêmes, à la circonspection, à la vigilance ; plus attentive à entretenir, à augmenter ce feu céleste que la grace a allumé dans nos cœurs ; plus occupée de nouveaux progrès dans la voie de la perfection ; plus éloignée de l'esprit & des manieres des personnes du siecle ; plus adonnée à tout ce qu'il y a de plus rigoureux, de plus exact, de plus parfait dans la pratique de l'obéissance, de la pauvreté, de l'humilité, de toutes les vertus chrétiennes & religieuses ; en un mot plus pénitente, plus mortifiée, plus crucifiée.

C'eſt cette eſpérance qui animoit, qui ſoutenoit Saint Paul dans les chaînes, les naufrages, les périls, les opprobres, les fatigues, la pauvreté, les jeûnes, les veilles, la faim, la nudité. » Non, s'écrioit cet Homme divin, » non, les ſouffrances de la vie pré- » ſente n'ont point de proportion avec » cette gloire qui ſera un jour décou- » verte en nous (*h*). Nous attendons le » Sauveur Notre Seigneur Jeſus-Chriſt » qui transformera notre corps, tout » vil & abject qu'il eſt, afin de le » rendre conforme à ſon Corps glo- » rieux (*i*). »

C'eſt cette eſpérance qui conſoloit l'Egliſe naiſſante & perſécutée; & qui dans la ſuite des ſiecles a mis tant de ſaints Confeſſeurs, tant de Solitaires, tant de Religieux au deſſus des craintes, des diſgraces, des adverſités, des tribulations, les a ſoutenus dans la

(*h*) Exiſtimo quod non ſunt condignæ paſſiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis. *Rom. VIII.* 18.

(*i*) Salvatorem expectamus Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, qui reformabit corpus humilitatis noſtræ, configuratum corpori claritatis ſuæ, ſecundum operationem qua etiam poſſit ſubjicere ſibi omnia. *Philipp. III.* 20. 21.

pratique des plus grandes austérités ; a fait vaincre à tant de Martyrs les tourments & les plus affreux tourments ; les a fait triompher de la mort, de la mort même la plus cruelle.

C'est cette espérance qui a également animé, soutenu, consolé les Patriarches, les Prophetes, tous les Justes de l'Ancien Testament ; qui les a mis également au dessus des maux qu'ils enduroient, des tentations auxquelles ils étoient exposés, des persécutions qu'ils souffroient, des extrêmités où ils étoient réduits : » Envisageant, comme nous l'apprend saint Paul (*k*), » la ré» compense, saluant de loin les biens » promis (*l*), ne voulant point rache» ter la vie présente, afin d'en trouver » une meilleure dans leur résurrec» tion (*m*). »

C'est cette espérance qui, dans de semblables conjonctures, a opéré d'aussi

(*k*) Majores divitias æstimans (Moyses) thesauro Ægyptiorum, improperium Christi ; aspiciebat enim in remunerationem. *Hebr. XI.* 26.

(*l*) Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis repromissionibus, sed à longe eas aspicientes & salutantes. *Hebr. XI.* 13.

(*m*) Alii distenti sunt, non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem. *Hebr. XI.* 35.

salutaires effets dans des Gentils même qui ne connoissoient pas les loix écrites, mais qui vivoient dans la crainte de Dieu & dans la foi au Rédempteur : témoin le Bienheureux Job (*n*), dont vous avez entendu les paroles admirables, qui expriment avec tant de force, comment la vue de la résurrection glorieuse charmoit ses peines dans le déplorable état où il se trouvoit.

Sans cette espérance, je le dis d'après Saint Paul (*o*), (car je ne puis me lasser de citer ce grand Apôtre) sans cette espérance nous serions les plus misérables de tous les hommes : *Miserabiliores sumus omnibus hominibus ;* parce qu'il n'y a que cette espérance qui puisse adoucir les rigueurs de notre vie spirituelle, qui puisse les rendre supportables, légeres, douces, aimables, qui puisse y

(*n*) Homines quosdam non terrena, sed cœlesti societate ad veros Israëlitas supernæ cives patriæ pertinentes etiam in aliis gentibus fuisse, negare non possunt (Judæi) : quia si negant, facillime convincuntur de sancto & mirabili viro Job, qui nec indigena, nec proselytus, id est, advena populi Israël fuit ; sed ex gente Idumæa genus ducens, ibi ortus, ibidem mortuus est. *S. Aug. de Civ. Dei. l.* 18. *c.* 47. *nov. edit.*

(*o*) *I. Cor. XV.* 19.

répandre l'onction des suavités célestes. Espérons donc à la vue de la gloire de Jesus-Christ, espérons une semblable gloire ; car Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts, afin que nous établissions notre espérance en Dieu : Résurrection qui devient par-là l'appui & le soutien de notre vie spirituelle : *Suscitavit eum à mortuis, ut spes vestra esset in Deo.* Enfin Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts, afin que nos cœurs soient embrasés de charité pour Dieu : Résurrection qui devient par-là l'appui & le soutien de notre vie intérieure : *Suscitavit eum à mortuis, ut charitas vestra esset in Deo.*

Ce n'est pas seulement pour récompenser Jesus-Christ de ses profondes humiliations (*p*), que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts ; c'est encore pour nos intérêts, c'est en notre faveur qu'il l'a ressuscité ; pour nous donner en J. C. une victime sainte, incorruptible & éternelle ; pour nous associer à la filiation de ce Fils adorable, à sa dignité, à ses droits, à ses privileges ; pour nous faire participer aux mérites de ses

(*p*) Semetipsum exinanivit. *Philipp. II. 7.*

souffrances, nous rendre utile le scandale de sa croix, nous appliquer les fruits de sa mort. C'est pour nous faire connoître efficacement la vertu de sa Résurrection qu'il l'a ressuscité : *Ad cognoscendum virtutem resurrectionis ejus* (q).

Quelle vertu ! Ah ! Dieu rend l'humanité de Jesus-Christ glorifiée, l'instrument de ses opérations toutes-puissantes dans l'ordre de la grace. Par elle, il nous envoie l'Esprit sanctificateur ; il verse sur nous une effusion abondante de secours vivifiants ; il change nos volontés & guérit nos langueurs ; il nous donne la force de résister aux suggestions de l'esprit de malice, & aux attraits de la concupiscence ; il remplit nos besoins ; il nous fait approcher avec confiance du trône de la miséricorde ; il reçoit nos prieres & exauce nos vœux.

Ainsi, par un excès de son amour, le Pere nous donne une seconde fois son Fils unique qu'il nous avoit donné, poussé par le même amour, en le faisant incarner dans le sein d'une Vierge : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium*

(q) Philipp. III. 10.

suum unigenitum daret (*r*). Ainsi il nous le donne de nouveau pour notre justification : *Propter justificationem nostram* (*s*) ; c'est-à-dire, comme l'explique Saint Augustin (*t*), pour nous justifier : *Ut justificet nos*, pour nous rendre justes : *Ut justos faciat nos*. De sorte que, conclut S. Paul (*u*), si Dieu n'avoit pas ressuscité son Fils d'entre les morts, nous serions encore engagés dans nos péchés : *Quod si Christus non resurrexit, adhuc estis in peccatis vestris* : nous serions sans Pontife, sans Médiateur, sans Chef, sans Pasteur ; nous serions esclaves de la mort, le jouet du démon, la proie de l'enfer (*x*).

Après une vie pleine d'iniquités & très-malheureuse, nous passerions dans une région de ténebres, d'horreur, de misere, où plongés dans les gouffres

(*r*) Ces paroles peuvent s'entendre non-seulement du mystere de l'Incarnation, mais encore de celui de la Résurrection ; puisque selon saint Paul, le Pere Eternel donne encore une fois son Fils au monde en le ressuscitant : *Et cum iterum introducit Primogenitum in orbem terræ. Hebr. I. 6.*

(*s*) *Rom. IV. 25.*

(*t*) *S. Aug. ser. 169. n. 13. nov. edit.*

(*u*) *I. Cor. XV. 17.*

(*x*) Eripuit nos ab ira ventura. *I. Thess. I. 10.*

affreux d'un feu inextinguible, un ver immortel & insatiable nous rongeroit sans cesse le cœur ; où nos pleurs seroient intarissables, nos grincements de dents continuels, notre désespoir éternel ; où livrés à des esprits pleins de haine, de rage, de fureur, un anathême irrévocable, un intervalle immense, des barrieres invincibles nous sépareroient à jamais du souverain bonheur.

Que vous rendrons-nous, ô Pere plein de miséricorde & de bonté, que vous rendrons-nous, pour nous avoir communiqué de si grands biens, pour nous avoir délivrés de cet abyme de maux ? *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* (y) ? L'amour, Mes RR. PP., l'amour ; mais un amour solide, fervent, agissant, généreux, efficace ; un amour qui soit sans réserve ; un amour qui n'ait d'autres bornes que celles qui sont inséparables de l'imperfection de notre nature : car, c'est pour l'exciter, pour l'allumer dans nos cœurs que Dieu a ressuscité son Fils d'entre les morts : *Suscitavit eum*

(y) Ps. CXV. 12.

à mortuis, ut charitas vestra esset in Deo.

Mais en aimant le Pere, n'aimerons-nous pas le Fils ? Le Fils est une même chose avec le Pere. C'est lui-même que nous devons aimer, en aimant Dieu ; & nous ferions injure au Pere, bien loin de l'honorer, si nous séparions l'amour que nous lui devons, de l'amour que nous devons à son Fils (z). Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts, s'écrie Saint Paul (a), qui nous séparera donc de la charité de Jesus-Christ ? *Christus resurrexit.... Quis ergo nos separabit à charitate Christi ?*

En effet, quel objet plus propre à attirer tous les cœurs que Jesus-Christ dans sa Résurrection ! Ah ! dit tendrement Saint Augustin (b), Jesus étoit bien aimable à sa naissance, dans la crêche, entre les bras de Marie, dans la maison de Joseph, au milieu des

(z) Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem. *Joan. V.* 23.

(a) *Rom. VIII.* 34, 35.

(b) Pulcher in terra, pulcher in utero, pulcher in manibus parentum, pulcher in miraculis, pulcher in flagellis, pulcher in ligno, pulcher in sepulchro, &c. *S. Aug. Enarr. in Ps.* 44. *n.* 3. *nov. edit.*

Docteurs dans le Temple, sur le Thabor, opérant des guérisons, faisant des miracles, instruisant le peuple, souffrant pour nous, attaché à la Croix, expirant pour notre salut. Qu'il est ici bien plus aimable ! Ses charmes sont plus vainqueurs, ses attraits plus puissants.

Il est, si je puis parler de la sorte, il est plus Sauveur ; parce que sa Résurrection met le sceau à tout ce qu'il a fait, & à tout ce qu'il a enduré en notre faveur ; & que, s'il n'étoit pas ressuscité, ce grand ouvrage de notre salut eût été non-seulement imparfait, mais rendu inutile & pleinement anéanti. Il est plus Pasteur ; parce qu'il ramasse son cher troupeau que l'infidélité avoit dispersé, le ramene à sa divine bergerie, & l'y réunit de telle sorte qu'il ne puisse plus s'en séparer. Il est plus Maître, plus Docteur ; parce qu'il instruit ses disciples des vérités qu'ils n'entendoient pas, leur découvre des mysteres qu'ils ne comprenoient pas, leur développe le sens des Ecritures, qui leur étoit fermé, leur donne les salutaires enseignements qui font le fond sa-

cré des divines traditions qui sont l'objet de notre foi (*c*).

Il est plus tendre, plus familier, plus ouvert. Il va trouver ses disciples, les console, les fortifie, leur fait d'aimables reproches, les accompagne dans leurs voyages. Il couvre, il tempere l'éclat de sa gloire, pour être en état de converser avec eux; il se cache, il se déguise, il disparoît pour ajouter le plaisir de la surprise au bonheur de sa présence; il emploie toutes sortes de moyens pour les convaincre de sa Résurrection; il use de précaution & de ménagement pour les y conduire par degrés; il n'oublie rien pour se les attacher & pour gagner leur confiance; il ne leur fait aucune plainte de ce qu'ils l'ont abandonné: loin même de leur reprocher leur péché, il leur donne le pouvoir de remettre ceux des autres.

O prodige d'amour que l'amour seul a pu inventer! Il unit sa croix à sa

(*c*) Ii dies, qui inter resurrectionem Domini ascensionemque fluxerunt, non otioso transiere decursu: sed magna in his confirmata sacramenta, magna sunt revelata mysteria. *S. Leo. Serm. LXXI. de Ascens. Dom. I. c. 2. nov. edit.*

gloire, il conserve ses plaies dans son état immortel & impassible ; pour guérir, dit Saint Augustin (*d*), les plaies qui se trouvent dans les cœurs de ses disciples, c'est-à-dire, pour dissiper leurs doutes & surmonter leur incrédulité. Mais, c'est sur-tout en notre faveur qu'il opere ce prodige ; pour nous faire entendre, dit le même Pere (*e*), qu'il ne veut pas nous oublier dans sa gloire, nous portant gravés dans ses mains par de caracteres qui ne s'effaceront jamais pour paroître, dit Saint Cyprien (*f*), aux yeux de son Pere en qualité de Sauveur, & afin que ces

[*d*] Numquid non poterat Dominus sine cicatricibus resurgere ? sed in corde discipulorum vulnera noverat, propter quæ sananda cicatrices in corpore suo servaverat. *S. Aug. ser.* 88. *n.* 2. *nov. edit.*

(*e*) Ecce in manibus tuis descripsisti me, lege ipsam scripturam, & salva me. *S. Aug. aut quiv. al. soliloq. animæ ad Deum, in Append. t.* 6. *Op. S. Aug. nov. edit. Isai.* XLIX. 16.

(*f*) Sacrificium quod in cruce obtulit, sic in beneplacito Dei constat acceptabile, & perpetua virtute consistit, ut non minus hodie in conspectu Patris oblatio illa sit efficax, quam ea die qua de saucio latere sanguis & aqua exivit, & semper reservatæ in corpore plagæ salutis humanæ exigant pretium, & obedientiæ donativum requirant. *S. Cypr. aut quiv. al. de baptism. Christi, inter op. S. Cypr. nov. edit.*

plaies demandent le prix de notre salut qu'elles ont mérité ; pour nous faciliter, dit Saint Bernard (*g*), une entrée dans son cœur, où il est si avantageux & si doux d'habiter ; pour nous faire puiser dans ces sacrées fontaines, comme parle Isaïe (*h*), les biens spirituels dont nous avons besoin ; pour demander justice pour nous dans le ciel, comme étant notre Avocat, selon le langage du Disciple bien-aimé (*i*), par ces restes de sa passion qui prouvent qu'il a porté nos iniquités sur la croix.

Quel souffle divin, Mes RR. PP. ; que cette conduite amoureuse de Jesus, pour embraser tous les cœurs du feu de sa charité ! Ah ! transportés d'amour pour le doux, le tendre, l'infiniment aimable Jesus, écrions-nous avec Saint Thomas : Mon Seigneur & mon Dieu,

(*g*) Ad hoc perforatum est latus tuum, ut nobis pateſcat introitus..... O quam bonum & quam jucundum habitare in corde hoc ! *S. Bern. aut quiv. al. de Pass. Dom. c. 3. n. 8, 10. vol. 2. op. S. Bern. nov. edit.*

(*h*) Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. *Isai. XII. 3.*

(*i*) Si quis peccaverit, Advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum. 1. *Joan. II. 1.*

Dominus meus & Deus meus (*k*) ! Disons-lui avec Magdelene, mais avec des sentiments aussi enflammés que les siens : Mon Maître, *Rabboni* (*l*) ! Que nos cœurs soient aussi brûlants que ceux des deux Disciples d'Emmaüs : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis* (*m*) ? Empruntons du martyr Saint Ignace ces paroles toutes de feu, devant avoir les mêmes desirs : Je veux celui qui est ressuscité pour nous, *Illum volo qui propter nos resurrexit* (*n*), je soupire après lui, je ne respire que lui, je n'agis que pour lui, je ne vis que pour lui, je ne pense qu'à lui, je ne chante que lui, je veux jouir de lui, *Illum volo.*

Ces sentiments, ces saillies, ces transports doivent être d'autant plus animés, plus vifs, plus ardents, que nous avons pris Jesus-Christ pour notre partage, que nous avons renoncé pour lui à tous les biens & à toutes les espérances du siecle ; que nous avons conservé pour Jesus-Christ, comme nous le dit Saint

(*k*) *Joan. XX.* 28.
(*l*) *Joan. XX.* 16.
(*m*) *Luc. XXIV.* 32.
(*n*) *S. Ignat. Ep. ad Rom. n.* 6. *Edit. Cotelerii*

Augustin (*o*), toute notre liberté & avec elle l'honneur & la gloire de n'aimer que lui, que les plus légers écarts à cet égard seroient honteux & déshonorants pour nous; que la Résurrection de Jesus-Christ demande de nous par conséquent un amour plus fervent, plus fort, plus généreux, plus désintéressé, plus parfait que celui qu'elle exige du commun des fideles: *Suscitavit eum à mortuis, ut charitas vestra esset in Deo.* Et voilà l'appui & le soutien de la vie intérieure que nous devons mener.

En effet, embrasés de la charité de Jesus-Christ, pourrions-nous rechercher les commerces du monde qui nous sépareroient, ou du moins qui nous distrairoient de l'objet de notre amour? Pourrions-nous, dans les conversations légitimes que nous avons quelquefois avec nos freres, parler d'autre chose que de l'objet de notre amour? Pourrions-nous, dans tout le cours de notre vie, desirer autre chose que l'objet de notre amour?

(*o*) Vacat vobis, liberum est cor.... Parum vobis amare non licet. *S. Aug. l. de sancta virg. c. 55. n. 55, 56. nov. edit.*

Ainsi la Résurrection de Jesus-Christ nous présente le modele de la vie immortelle, spirituelle, & intérieure que nous devons mener ; ainsi elle en est l'appui & le soutien. Souvenons-nous donc, Mes RR. PP., que le Seigneur Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts : *Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis.* Cette Résurrection, dont nous conserverons un continuel souvenir, sera notre salut, notre vie, notre gloire : *Salus, vita, gloria,* (*p*) ; elle sera pour nous la destruction de l'enfer, elle sera pour nous le Royaume même du ciel : *Occasus inferni, Regnum cœli.*

Ainsi soit-il.

(*p*) Pascha Christi regnum est cœli, salus mundi, vita credentium, occasus inferni, gloria supernorum, resurrectio mortuorum, testimonium miserationis divinæ, præmium redemptionis humanæ, contritio mortis abolitæ. *S. Aug. cur quiv. al. ser.* 168. *n.* 1. *in Append. t.* 5. *op. S. Aug. nov. edit.*

CONFÉRENCE

POUR LE SECOND DIMANCHE A APRÈS PAQUES.

Sur les principaux devoirs du Religieux par rapport au Christianisme.

Ego sum Pastor bonus : & cognosco meas ; & cognoscunt me meæ.

Je suis le bon Pasteur ; & je connois mes brebis ; & mes brebis me connoissent. Joan. X. 14.

NOUS devons donc connoître Jesus-Christ, Mes RR. PP., comme de bonnes brebis connoissent leur Pasteur ; & nous devons connoître Jesus-Christ pour écouter ses leçons, pour obéir à sa parole, pour être dociles à sa voix : car, selon son Disciple bien-aimé, » Celui qui dit qu'il le con» noît, & qui ne garde pas ses com» mandements, est un menteur, & la » vérité

» vérité n'eſt point en lui (*a*). » Auſſi Jeſus-Chriſt nous dit-il encore que ſes brebis écoutent ſa voix : *Oves meæ vocem meam audiunt* (*b*).

Une telle connoiſſance eſt la marque la plus aſſurée qu'une ame eſt du troupeau de Jeſus-Chriſt, qu'elle eſt du nombre de ſes véritables diſciples. C'eſt le préſage de ſon ſalut, le ſigne de ſon élection, le gage de ſa prédeſtination ; puiſque c'eſt à cette marque que Jeſus-Chriſt reconnoît ſes brebis ; & il nous aſſure que ſes brebis ne périront jamais : *Cognoſcunt me meæ.... Oves meæ vocem meam audiunt... Non peribunt in æternum* (*c*).

Ah ! s'écrie Saint Grégoire Pape, en expliquant à ſon peuple l'Evangile de ce jour : Vous avez entendu, Mes Freres, ce qu'exige de mon miniſtere l'exemple du Souverain Paſteur, & vous avez tremblé pour moi ; craignez auſſi pour vous-mêmes, en apprenant en même temps ce que Jeſus-Chriſt

(*a*) Qui dicit ſe noſſe eum, & mandata ejus non cuſtodit, mendax eſt, & in hoc veritas non eſt. I. *Joan.* II. 4.

[*b*] *Joan.* X. 27.

(*c*) *Joan.* X. 28.

exige de vous : *Audistis, Fratres, periculum meum ; pensate in verbis dominicis etiam periculum vestrum* (*d*). Voyez si vous connoissez Jesus-Christ ; voyez si vous obéissez à sa voix ; voyez si vous êtes de ses brebis : *Videte si oves ejus estis.*

Pénétré moi-même de frayeur à la vue de mes obligations par les leçons que l'exemple de Jesus-Christ donne à tous les Pasteurs, &, si je puis le dire, par la frayeur même dont étoit saisi un Pontife aussi saint, aussi éclairé, aussi vigilant que l'étoit Saint Grégoire, quoique dans une position si inférieure à la sienne ; oserois-je vous demander, Mes RR. PP., si vous connoissez Jesus-Christ, si vous êtes dociles à sa voix, si vous êtes de ses brebis : *Oves ejus estis ?* Que ma demande ne vous paroisse pas étrange, qu'elle vous inspire non de la surprise, mais plutôt une crainte salutaire. Oui, on peut être religieux, & ne pas connoître J. C., n'être pas docile à sa voix, & conséquemment n'être pas du nombre

(*d*) *S. Greg. l. 1. Homil. Homil. 14. in Evang. n. 4. nov. edit.*

de ses brebis. Disons tout en un mot : on peut être religieux, & n'être pas chrétien.

En effet, ce qui fait qu'on est religieux, c'est la pratique exacte de la Regle qu'on a embrassée, des observances qu'un Instituteur a établies, & auxquelles on s'est volontairement soumis. Tout ce qui est au delà dans la Regle, sont les préceptes, les commandements de Dieu même. Si l'on garde ces commandements, ces préceptes ; ce n'est pas en qualité de religieux, mais en qualité de chrétien. On peut être religieux sans les observer, si l'on est exact d'ailleurs à observer la Regle.

Vous comprenez par-là, Mes RR. PP., quel est mon dessein, & le sujet de cette instruction, dans laquelle je me propose de vous faire voir qu'on peut être religieux, & n'être pas chrétien. Pourquoi ? parce que pour être chrétien, pour être du nombre des véritables disciples de Jesus-Christ, pour être de ses brebis, il faut le connoître : *Cognoscunt me meæ* ; & qu'on peut être religieux sans avoir cette connoissance : Premiere réflexion ; parce que pour être chrétien, pour être du nombre

des véritables diſciples de Jeſus-Chriſt, pour être de ſes brebis, il faut être docile à ſa voix : *Oves meæ vocem meam audiunt* ; & qu'on peut être religieux ſans avoir cette docilité : Deuxieme réflexion. En un mot, on peut être religieux, & n'être pas chrétien ; parce qu'on peut être religieux, & ne pas connoître, ne pas écouter Jeſus-Chriſt. Une matiere ſi importante exige la plus ſérieuſe attention.

PREMIERE PARTIE.

CE n'eſt pas connoître Jeſus-Chriſt que d'ignorer la nature du culte qu'il eſt venu établir dans le monde, la néceſſité de la grace qu'il eſt venu apporter ſur la terre, l'excellence de la doctrine qu'il eſt venu annoncer aux hommes. Or je dis qu'on peut être religieux, & ſe trouver dans une ſi déplorable ignorance.

On peut être religieux, & ignorer la nature du culte que Jeſus-Chriſt eſt venu établir dans le monde.... Superſtition, hypocriſie, pratiques purement extérieures, dévotion dénuée de l'eſprit intérieur, oblations légales, ſacri-

fices d'animaux, cérémonies charnelles, religion des ſens, fantôme de religion, tel étoit en général (*e*) le culte qui étoit rendu à l'Etre Suprême avant la venue de Jeſus-Chriſt; car je ne parle pas du culte profane, inſenſé, impie, ſacrilege du paganiſme : ce n'étoit pas à Dieu, mais aux créatures & aux plus viles créatures qu'il rendoit ce culte. En effet, tout parmi les Gentils étoit adoré comme Dieu, excepté Dieu même.

Je parle du culte que le peuple à qui Dieu s'étoit fait connoître (*f*), que Dieu avoit choiſi pour ſon peuple, rendoit à Dieu. A la vérité il n'y avoit ni ſimulacre dans Jacob, ni augure dans Iſraël (*g*); mais, comme Iſraël groſſier & charnel bornoit ſon culte à la magnificence de ſon temple, à l'ap-

(*e*) Je dis en général ; parce que je reconnois qu'il y avoit des Juifs, des Gentils même, comme Job, qui adoroient Dieu en eſprit & en vérité ; mais ces Juifs, ces Gentils appartenoient à la nouvelle alliance, & étoient chrétiens par anticipation, comme dit S. Auguſtin : *Re ipſa fuerunt antea chriſtiani.* S. Aug. l. 3 contra duas Ep. pelag. c. 4. n. 11. nov. edit.

(*f*) Notus in Judæa Deus. *Pſ.* LXXV. 2.

(*g*) Non eſt augurium in Jacob, nec divinatio in Iſrael. *Num.* XXIII. 23.

pareil de ses sacrifices, à la pompe de ses solemnités, à l'exactitude de ses pratiques extérieures, Dieu le dédaignoit, le rejettoit, le réprouvoit, l'avoit même en horreur & en abomination : *Quo mihi multitudinem victimarum vestrarum ? plenus sum. Incensum abominatio est mihi. Iniqui sunt cœtus vestri..... Laboravi sustinens* (*h*).

Il n'y a qu'un culte spirituel qui soit digne de Dieu, c'est-à-dire, un esprit intérieur de piété ; une dévotion qui parte du cœur ; les saintes dispositions d'une ame dirigée vers Dieu, & qui sent réellement pour Dieu tout ce qu'elle affecte d'exprimer par les hommages extérieurs ; une intention efficace qui naissant du desir d'être uni à Dieu & de lui être parfaitement soumis, porte à observer les pratiques sensibles, parce qu'elles sont conformes à la volonté de Dieu.

Tel est le culte que Jesus-Christ est venu établir dans le monde, afin que le monde rendît à Dieu le culte qui lui est dû. Et c'est ce que cet adorable Sauveur nous apprend lui-même dans

(*h*) *Isai.* I. 11, 13, 14.

l'entretien qu'il ne dédaigna pas d'avoir avec une femme de Samarie : » Fem-
» me, lui dit Jesus-Christ (*i*), le temps
» vient, & il est déjà venu, que les vrais
» adorateurs adoreront le Pere en es-
» prit & en vérité ; car ce sont-là les
» adorateurs que le Pere cherche. Dieu
» est esprit, & il faut que ceux qui l'a-
» dorent, l'adorent en esprit & en vé-
» rité : » *Spiritus est Deus ; & eos qui adorant eum, in spiritu & veritate oportet adorare.*

En effet, l'adoration en esprit & en vérité, est ce culte intérieur, véritable, sincere que Dieu demande ; parce qu'elle répond à la nature de Dieu, qu'elle est conforme à sa spiritualité, qu'elle représente en quelque sorte sa Divinité, & exprime ses perfections adorables, lesquelles étant spirituelles demandent des hommages spirituels.

C'est ce qu'exécute parfaitement la foi, l'espérance, la charité (*k*) ; la foi qui

(*i*) Venit hora, & nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate. Nam & Pater tales quærit, qui adorent eum. Spiritus est Deus ; & eos, qui adorant eum, in spiritu & veritate oportet adorare. *Joan.* IV. 23, 24.

(*k*) Cultus Dei in tribus consistit, fide, spe & caritate. *S. Bern. de divers. serm.* 72. *n.* 1. *nov. edit.*

est le principe de la solide dévotion (*l*), & sans laquelle on ne peut plaire à Dieu (*m*); l'espérance qui nous met dans une entiere dépendance de la bonté & de la toute-puissance de Dieu; mais surtout la charité qui est l'accomplissement de la loi, dit Saint Paul (*n*); la source du culte qu'on rend à l'objet aimé, dit Théodoret (*o*); le véritable sacrifice que Dieu reçoit, dit S. Grégoire (*p*); qui est aux autres vertus ce que l'ame est au corps, dit Saint Césaire (*q*), ce que l'arbre est aux fruits, dit Cassiodore (*r*);

(*l*) Est fides origo justitiæ, sanctitatis caput, devotionis principium, religionis fundamentum. *S. Joan. Chrys. aut quiv. al. ex Apostolo, de fide, spe & carit. serm. edit. Philippi Mont.*

(*m*) Sine fide impossibile est placere Deo. *Hebr.* XI. 6.

(*n*) Plenitudo legis est dilectio. *Rom.* XIII. 10.

(*o*) Amorem sequitur cultus amati. *Theodoret. Interp. Psalmi* 17.

(*p*) Hoc solum Deus sacrificium accipit, quod ante ejus oculos in altari boni operis flamma caritatis incendit. *S. Greg. Reg. past.* 3. *parte. c.* 9. *nov. edit.*

(*q*) Quomodo caro sine anima vivere non potest, sic reliquæ virtutes sine caritate figuram habere possunt, veritatem habere non possunt. *S. Cesar. Hom.* 36. *in Bibl. PP.*

(*r*) Virtutum virtus.... Ex hac suum sortiuntur effectum operum commendatio, devotæ orationes, & ab ipsa tanquam fructus ab arbo-

dont le propre office, dit Saint Thomas (*s*), est d'unir les ames à Dieu.

Ah ! la charité, dit le grand Augustin (*t*), est la religion, le service, l'adoration que nous devons à Dieu. C'est par l'amour qui sort d'un cœur pur, qu'on sert Dieu (*u*). Ce que l'on aime, est ce qu'on honore (*x*). Bien vivre n'est autre chose qu'aimer Dieu (*y*). Avec la charité tout est admirable, tout est saint, tout est digne de récompense ; sans la charité tout est sans perfection & sans mérite (*z*). Qu'est-ce que

re, tanquam ramus à vite pendent. *Cassiod. aut potius Petrus Blesens. tr. 2. de carit. c. 1.*

(*s*) Finis spiritualis vitæ est ut homo uniatur Deo, quod fit per caritatem. *S. Thom. 2. 2. q. 44. a. 1. in corp.*

(*t*) Hic est Dei cultus, hæc vera religio, hæc recta pietas, hæc tantum Deo debita servitus. *S. Aug. de Civit. Dei. l. X. c. 3. n. 2. nov. edit.*

(*u*) Unde ille colitur, nisi caritate ? Caritas igitur de corde puro & conscientia bona & fide non ficta, magna & vera virtus est, quæ ipsa est finis præcepti. *S. Aug. l. ad Hier. seu Ep. 167. n. 11. nov. edit.*

(*x*) Hoc colitur quod diligitur. *S. Aug. Enarr. in Ps. 77. n. 20. nov. edit.*

[*y*] Quod ad recte vivendum attinet, virtus est caritas, qua id quod diligendum est, diligitur. *S. Aug. l. ad Hier. seu Ep. 167. n. 15. nov. edit.*

(*z*) Adde caritatem, prosunt omnia : detrahe caritatem, nihil prosunt cætera. *S. Aug. serm. 138. n. 2. nov. edit.*

le culte de Dieu, sinon l'amour de Dieu (*a*)? Culte de Dieu, qui est le feu de la charité que le Soleil de justice est venu allumer dans le monde, & il n'y est venu que pour l'allumer (*b*).

O le beau feu, s'écrie Saint Ambroise (*c*), dont chacun des Saints doit être embrasé, pour honorer & adorer Dieu, comme il veut être honoré & adoré! Feu sacré, qui fait cesser le feu sacrilege qui brûloit dans les temples des païens, qui est substitué au feu toujours entretenu sur un des Autels d'Israël, & qui allumé par le souffle du Rédempteur, anime toutes les pratiques extérieures, & forme un culte digne de l'Etre Suprême: *Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur* (*d*)?

Comment peut-on être religieux & méconnoître un pareil culte? C'est qu'on peut être religieux, c'est-à-dire,

(*a*) Quis cultus ejus, nisi amor ejus? *S. Aug. l. 12. de Trinit. c. 14. n. 22. nov. edit.*

(*b*) Jesus non opus erat ut veniret, nisi propter caritatem. *S. Aug. in Ep. Joan. c. 4. tr. 7. n. 2. nov. edit.*

(*c*) Bonus ignis dilectionis, quo unusquisque sanctus ad reverentiam sui autoris accenditur. *S. Ambr. Expos. in Ps. 118. ser. 13. n. 2. nov. edit.*

(*d*) Luc. XII, 49.

obſerver ſcrupuleuſement tous les points de la Regle qu'on profeſſe, & croire que cette obſervance ſuffit, qu'étant ſainte par elle-même, elle ſanctifie, qu'on peut y borner le ſervice qu'on doit à Dieu, qu'il s'en contente & en tient compte ; que c'eſt aſſez de ſe gêner pour ne manquer à rien de ce que la religion preſcrit au dehors ; qu'on peut ſe repoſer ſur cette exactitude, & compter ſes vertus par ces devoirs remplis. Ou du moins, on peut être religieux, & agir comme ſi l'on avoit une telle croyance, être à cet égard dans une ignorance pratique, ſi je puis parler de la ſorte ; ſe conduire comme ſi l'on ne ſavoit pas qu'il fallût animer le corps de ſes actions, de ſentiments intérieurs d'une foi vive & d'une ſincere piété.

On peut donc être religieux, & arrêter ſes penſées au culte extérieur, y attacher ſon cœur, y mettre ſa confiance, y établir ſa juſtice ; n'avoir égard qu'à la montre & à l'apparence ; n'obſerver que la ſurface & la ſuperficie de ſes devoirs ; ne donner à l'édifice ſpirituel qu'on prétend élever que des embelliſſements ; mettre toute la gloire de

la Fille du Roi, pour ainsi dire, au dehors ; faire son capital de ce qui frappe les sens ; être attaché, comme la plupart des Juifs, à la lettre qui tue, & vuide de l'esprit qui vivifie ; laisser, comme eux, l'amour de Dieu gravé sur les tables de la loi, peu soigneux de l'imprimer sur les tables de chair qui sont les cœurs (*e*), pour en animer toutes ses œuvres ; n'honorer ainsi Dieu, à la maniere de ce peuple superstitieux, que par des hommages extérieurs ; & ignorer conséquemment le culte que Jesus-Christ est venu établir dans le monde.

Ah ! illusion, Mes RR. PP., hypocrisie, adoration fausse, fantôme de religion : je l'ajoute, avec Saint Augustin, fiction de théatre, pure représentation ! On offre le sacrifice de Caïn, où le cœur n'avoit point de part, & non celui d'Abel qu'animoient des sentiments intérieurs. On imite l'ouvrier qui ne s'applique qu'à travailler les parties de son ouvrage exposées aux yeux des spectateurs. Semblable à des portraits inanimés & insensibles, on n'a

(*e*) In Tabulis cordis carnalibus. 2. *Cor.* III. 3.

que les ſeuls linéaments de la dévotion. On ſe préſente devant le Seigneur les mains vuides (*f*). On fait des actions juſtes ſans un eſprit de juſtice (*g*). Comme le figuier ſtérile, dont il eſt parlé dans l'Evangile (*h*), on ne montre que des feuilles qui trompent les diſciples. La lampe eſt ſans huile, l'autel ſans feu, les holocauſtes ſans moëlle, les victimes ſans entrailles. On paye en fauſſe monnoie le ſervice qu'on doit à Dieu.

Quel peut être le fruit d'un pareil culte ? des œuvres purement humaines ; des obſervances ſtériles ; un travail qui ne rend ni moins pauvre, ni moins miſérable ; des actions vaines, inutiles, ſans prix & ſans mérite devant Dieu ; & pour parler le langage de l'Ecriture, des toiles d'araignées qui ne ſervent à rien ; des grains jettés en terre, qui ne produiſent que de l'herbe ; une nourriture qui ne donne point de force ; des vêtements qui ne garantiſſent point du froid ; du bois,

(*f*) Non apparebis in conſpectu meo vacuus. *Exod.* XXIII. 15.
(*g*) Juſta juſte. *Sap.* VI. 11.
(*h*) *Matt.* XXI. 19, 20.

du foin, de la paille, de la boue, de l'ivraie, de l'écume, de la fumée, du vent (*i*).

Vous vous trompez donc, Religieux qui vous vous reposez sur l'accomplissement extérieur des pratiques du cloître. Vous vous applaudissez de votre régularité ; vous vous laissez aller à des réflexions flatteuses sur votre conduite ; vous écoutez volontiers, vous recevez avec complaisance les éloges qu'on vous donne à ce sujet. Vous vous accordez des attestations de sainteté, & vous ne vous appercevez pas que vous êtes dans l'illusion. Vous dites, comme cet Evêque de l'Apocalypse (*k*) : Je suis riche, tous

(*i*) Telas araneæ texuerunt.... Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis : opera eorum inutilia. *Isai.* LIX. 5, 6.

Sicut tela aranearum, fiducia ejus. *Job.* VIII. 14.

Seminastis multum, & intulistis parum..... operuistis vos, & non estis calefacti. *Aggæ.* I. 6.

Ligna, fenum, stipulam. 1. *Cor.* III. 12.

Argentum tuum versum est in scoriam. *Isai.* I. 22.

Ventum seminabunt, & turbinem metent : culmus stans non est in eo, germen non faciet farinam. *Osée.* VIII. 7.

(*k*) Dives sum, & locupletatus, & nullius egeo : & nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cœcus, & nudus. *Apoc.* I. 17.

les jours mon trésor pour le ciel grossit. Aveugle que vous êtes ! comme lui, vous ne voyez pas votre pauvreté & votre misere. Vous vous figurez avoir les mains pleines : c'est le songe imposteur d'un homme endormi, qui s'imagine posséder des richesses immenses, & qui à son réveil se trouve dénué de tout (*l*).

Vous êtes religieux, mais vous n'êtes pas chrétien ; parce que votre exactitude, votre régularité, vos actions ne partent pas de leur véritable principe qui est le cœur, ne sont pas les expressions des mouvements du cœur, n'ont point de racine dans le cœur ; ne sont point une suite, & un rejaillissement de l'ordre que vous devez mettre dans vos pensées & dans vos desirs ; ne sont point consacrées à la piété & à la religion ; point rapportées à Dieu, faites pour Dieu, par l'impression de son esprit, par une obéissance sincere à sa volonté, par le desir de plaire à Dieu, pour la gloire de Dieu (*m*);

[*l*] Dormierunt somnum suum ; & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. *Ps.* LXXV. 6.

[*m*] Omnia in gloriam Dei facite. 1. *Cor.* X. 32.

point assaisonnées, comme parle Saint Bernard (*n*), du miel de l'amour, point remplies de ce levain sacré qui en sanctifieroit toute la masse (*o*); point animées de l'esprit de foi, animée elle-même par la charité (*p*): en quoi consiste le culte véritable, intérieur, sincere, spirituel que Dieu demande de vous, & que Jesus-Christ est venu établir dans le monde.

Ah! de pareilles actions ne peuvent être produites que par des motifs tout humains; peut-être même de mauvais motifs en sont le principe. La coutume est la seule vue qui fait pratiquer la régularité; on suit naturellement ce qu'on a fait, & en aveugle ce qu'on voit faire: c'est un train de vie habitué. On va aux exercices comme à une tâche journaliere qu'il faut remplir. On agit par routine, par engagement d'état,

[*n*] Soli Deo honor & gloria: sed horum neutrum acceptabit Deus, si melle amoris condita non fuerint. *S. Bern. in Cant. serm.* 83. *n.* 4. *nov. edit.*

(*o*) Simile est Regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. *Matt.* XII. 33.

(*p*) Fidem tuam dilectio animet. *S. Bern. in Cant. serm.* 24. *n.* 8. *nov. edit.*

par une activité qui entraîne, par bienséance, par respect humain. On veut mériter l'estime & la confiance de ses freres. C'est pour plaire aux créatures qu'on sert le Créateur. On prétend faire servir son exactitude à son ambition. C'est à soi-même qu'on rapporte ses œuvres. C'est une vanité qui affecte ce qui paroît au dehors. C'est l'orgueil qui jeûne, comme dit S. Augustin (*q*), qui chante, qui travaille, qui se cache, qui se tait, qui est modeste, qui s'humilie, qui se mortifie. C'est un tout autre objet que Dieu, qui attire, & dont on suit l'impression. Si l'on me dit que la crainte peut être le motif de ces actions : je le veux ; mais je réponds que le motif de la crainte, quoique bon, quoique louable, quoique saint, quoique surnaturel, ne suffit pas. La crainte, dit Saint Bernard (*r*), tient de l'esclavage, tant que l'amour ne la délivre pas.

(*q*) Videte quanta opera faciat superbia : ponite in corde, quam similia faciat, & quasi paria caritati..... Jejunat caritas, jejunat & superbia. *S. Aug. in Ep. Joan. c. 4. tr. 8. n. 9. nov. edit.*

(*r*) Servilis est timor, quamdiu ab amore non manumittitur. *S. Bern. in Cant. serm. 73. n. 4. nov. edit.*

Il n'y a que la charité, dit Saint Thomas (*s*), qui donne aux actions leur prix & leur mérite; qui les rende les précieuses semences de l'éternité, les gages d'une immortalité glorieuse, le droit légitime à cette couronne de justice que Dieu nous réserve; qui fasse que par elles, dit Saint Grégoire de Nazianze (*t*), de grandes récompenses nous sont préparées pour le temps & pour l'éternité; nous sommes rendus dignes, ajoute Saint Hilaire (*u*),

(*s*) Fidei actus non est meritorius, nisi fides per dilectionem operetur: ut dicitur ad Galatas 5. Similiter etiam actus patientiæ & fortitudinis non est meritorius, nisi aliquis ex caritate hæc operetur. *S. Thom.* 1. 2. *q.* 114. *a.* 4. *ad* 3.

Radix merendi est caritas. *S. Thom.* 2. 2. *q.* 182. *a.* 2 *in Corp.*

Quidquid non est ex caritate, non est meritorium. *S. Thom. Expos. in c.* 6. *Ep. ad Hebr. lect.* 3.

On ne sauroit douter de la nécessité de la charité, vertu théologale, pour faire des actes méritoires du salut. *Corps de doct. publié en* 1710. *art.* 4.

(*t*) Utinam quidem simus quod speramus, secundum magnam munifici Dei benignitatem, qui parva petens, maxima iis, qui sincero animi affectu eum amant, & nunc & in futuro ævo largitur, pro nostra erga ipsum caritate. *S. Greg. Nazianz. or.* 10.

[*u*] Amari se, sibique nos obsequi, idcirco ut nobis bene sit, expetit, ut digni beatitudinis suæ munere per meritum amoris sui & obsequii judicemur. *S. Hilar. Pict. Ep. tr. in* 2. *Ps. n.* 15. *nov. edit.*

de la bonté, de la béatitude de Dieu même ; & les trésors de la gloire de Dieu nous sont ouverts : & cela, par le rapport qu'elle nous fait faire de toutes nos actions à Dieu, dont » l'o-» bligation renfermée dans le premier » précepte, comme le disent les Evêques de notre France (*x*), » fait par-» tie du culte que nous devons au Sou-» verain Etre, & de la gloire que nous » sommes obligés de lui rendre. »

Reconnoissons donc, Mes RR. PP., la nature d'un pareil culte, pénétrons-nous de son importance, conformons-y notre conduite. Pour cet effet, que tous les sacrifices que nous offrons à Dieu par notre régularité, par nos observances, par nos exercices spirituels, soient brûlés sur l'autel de nos cœurs par le feu d'une ardente charité ; que cette flamme sacrée embrase toutes nos actions (*y*). Ah ! je me rapelle ici ce que dit Saint Augustin, dans son livre des mœurs de l'Egli-

(*x*) *Corps de doctrine publié en* 1720. *art.* 4.

(*y*) Cum ad illum sursum est, ejus est altare cor nostrum. . . . Ei sacrificamus hostiam humilitatis & laudis in ara cordis igne fervidæ caritatis. *S. Aug. l.* 10. *de Civit. Dei. c.* 3. *n.* 2. *nova edit.*

se (*z*), des Communautés Religieuses qui florissoient de son temps : » C'est » à la charité qu'on s'attache par dessus toutes choses dans ces saintes » Maisons. C'est la charité qui regle le » boire & le manger. C'est la charité » qui regle les paroles. C'est la charité » qui regle la maniere de se vêtir. C'est » la charité qui regle l'air du visage & » la contenance. »

Et sans la charité qui adoucit le joug par sa céleste onction, qui attire les tendres regards de Dieu sur les ames ses épouses, qui rend douces & aimables les pratiques les plus pénibles, qui élargit la voie étroite des saintes regles (*a*), nous menerions une vie triste & malheureuse ; nous serions religieux, je le veux, mais sans goût & sans consolation ; tout nous deviendroit ennuyeux, insipide, pesant, insupportable ; & peut-être même, les

(*z*) Caritas præcipue custoditur ; caritati victus, caritati sermo, caritati habitus, caritati vultus aptatur. *S. Aug. de morib. Eccl. cath. l.* 1. *c.* 33. *n.* 73. *nov. edit.*

(*a*) Certe angusta via est : laboranti angusta est, amanti lata est. Eadem quæ angusta est, lata fit. *S. Aug. Enarr.* 2. *in Ps.* 30. *n.* 15. *nov. edit.*

penchants se soulevant bientôt contre le devoir, nous permettrions-nous des omissions, des adoucissements, des infidélités; & notre régularité viendroit à échouer contre l'écueil du dégoût, & faire un triste naufrage.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que sans la charité toute cette régularité étant inutile pour le salut (*b*), & nous rendant à cet égard inutiles nous-mêmes (*c*), *inutiles*, nous mériterions ce juste & terrible jugement de Jesus-Christ : » Que la vigne stérile soit ar-» rachée (*d*). Que l'arbre infructueux » soit coupé & jetté au feu (*e*). Que le » serviteur inutile soit précipité dans » les ténebres extérieures : » *Servum inutilem projicite in tenebras exteriores* (*f*). Que faut-il de plus, Mes RR. PP., que ces foudroyantes paroles, pour nous porter à ne nous pas borner

(*b*) Si caritatem non habuero, nihil mihi prodest. 1. *Cor.* XIII. 3.

(*c*) *Ps.* XIII. 3.

(*d*) Succide illam : ut quid etiam terram occupat ? *Luc.* XIII. 7.

(*e*) Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur. *Matt.* III. 10.

(*f*) *Matt.* XXV. 30.

à la pratique extérieure des observances monastiques, à animer toutes nos actions du motif de la charité, à reconnoître par-là efficacement le culte que J. C. est venu établir dans le monde? On peut être religieux & le méconnoître; comme on peut être religieux, & méconnoître la nécessité de la grace que Jesus-Christ est venu apporter sur la terre.

Au milieu des périls qui nous menacent, des ennemis qui nous attaquent, des tentations qui nous assaillent, des ténebres qui nous aveuglent, des illusions qui nous trompent, des objets qui nous séduisent, des incertitudes qui nous agitent, des afflictions qui nous abattent, des besoins qui nous pressent, de mille maux qui nous accablent; livrés à toutes les séductions de notre amour propre, à toutes les contrariétés de nos affections; flottant sans cesse entre la haine & l'amour, la crainte & l'espérance, la joie & la tristesse; en proie à l'injustice de nos desirs, à l'empire de notre chair, aux travers de notre raison, aux caprices de notre imagination, à mille passions humiliantes & tyranniques; entraînés

plus loin que nous ne voudrions, par notre propre foiblesse ; ayant tous nos sens exposés à la vanité, tous nos penchants opposés à nos devoirs, un esprit dépendant de toutes les infirmités de notre corps & de tous les accidents de la vie, un cœur déréglé, un cœur dépravé, un cœur en perpétuel combat avec lui-même ; sujets à l'erreur, à l'oubli, à l'ignorance, à la prévention, au changement, à l'inconstance, à des variations perpétuelles d'humeur & d'opinion ; avec une furieuse pente au mal, & une opposition générale à la vertu ; en un mot dans l'indigence, dans la pauvreté, dans la misere, n'ayant que le néant en partage ; quelle pourra être notre ressource ?

Sera-ce la nature ? elle ne peut rien contre elle-même : la raison ? après quelques vains efforts, elle nous abandonne à nos passions : la loi ? elle fait connoître seulement le péché (*g*), & ne retient que la main : la Philosophie ? elle ne guérit un vice que par un autre vice : un homme assez sage pour

(*g*) Peccatum non cognovi, nisi per legem. *Rom.* VII, 7.

conseiller, assez capable pour exhorter ? un homme n'a que des moyens insuffisants à fournir à un autre homme.

Nous avons besoin d'un secours qui puisse surmonter ce qui nous affoiblit au dedans, & ce qui nous attaque au dehors ; qui nous prévienne gratuitement, nous attire doucement, nous attache au bien fortement, nous anime puissamment, nous domine souverainement ; avec lequel & par lequel nous puissions, nous voulions, nous fassions infailliblement tout ce que la loi de Dieu exige de nous, sans que notre liberté en souffre la moindre atteinte : d'un secours qui ne nous abandonne jamais, qui nous soit présent en tout temps & en tout lieu, qui nous accompagne dans toutes les actions qui apartiennent à la piété & à la véritable justice, grandes ou petites, faciles ou difficiles ; qui aide notre foiblesse dans les commencements, dans les progrès, dans l'état parfait de la vertu, autant que cet état peut l'être ici-bas.

Mais où le trouver ce secours ? *Ubi invenitur* (*h*) ? Ce n'est pas dans la terre où

(*h*) *Job*, XXVIII. 12.

où nous vivons que nous le trouverons : *Non in terra viventium* (*i*). Laissons cette terre, portons nos vues plus haut, élevons nos esprits. C'est dans les décrets impénétrables & éternels de l'Etre Souverain qu'il se trouve, c'est de-là que peut nous venir ce secours : *Trahitur de occultis* (*k*). C'est-là que Dieu nous l'a préparé avant tous les siecles (*l*), après l'avoir tiré des trésors de sa Toute-Puissance par un pur effet de son amour & de sa miséricorde : *Præparavit* (*m*).

Venez donc, partez, descendez, divin secours, venez nous guérir, nous délivrer, nous changer, nous renouveller. Ah ! » la Grace de Dieu, no» tre Sauveur, a paru à tous les hom» mes (*n*). La Grace a été donnée par

(*i*) *Job.* XXVIII. 13. L'Interprete a ajouté, *suaviter*, qui n'est pas dans le texte.

(*k*) *Job.* XXVIII. 18.

(*l*) Nos liberavit, & vocavit vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum, & gratiam quæ data est nobis in Christo Jesu ante tempora sæcularia. 2. *Tim.* I. 9.

(*m*) *Job.* XXVIII. 27.

(*n*) Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus. *Tit.* II. 11.

» Jesus-Christ (*o*). La Grace nous a été » accordée en Jesus-Christ (*p*). C'est » par Jesus-Christ que nous avons reçu » la Grace (*q*). »

Le voilà ce grand, ce souverain, ce puissant secours : la Grace que Jesus-Christ, qui est lui-même la Grace substantielle, essentielle & divine, a apportée sur la terre ; la Grace qui plus puissante que la nature, dit Tertullien (*r*), change des pierres en enfants d'Abraham, & fait porter des fruits de pénitence à des races de viperes ; qui par son efficace, dit Saint Basile (*s*), opere tout en tous ; qui remplit, dit Saint

(*o*) Gratia & veritas per Jesum Christum facta est. *Joan.* I. 17.

(*p*) Gratia data est nobis in Christo Jesu. 2. *Tim.* I. 9.

(*q*) Per quem accepimus gratiam. *Rom.* I. 5.

(*r*) Non dabit arbor mala bonos fructus, si non inseratur ; & bona malos dabit, si non colatur ; & lapides filii Abrahæ fient, si in fidem Abrahæ formentur ; & genimina viperarum fructum pœnitentiæ facient, si venena malignitatis expuerint. Hæc erit vis divinæ gratiæ, potentior utique naturâ, habens in nobis subjacentem sibi liberam arbitrii potestatem. *Tertull. l. de anima.*

(*s*) Quodcumque ad nos ex divina potestate bonum venerit, omnia in omnibus efficientis gratiæ opus esse dicimus. *S. Basil. Ep.* 38, *n.* 4. *nov. edit.*

Ephrem (*t*), notre ame de consolation, & lui fait oublier sur le champ toutes les choses terrestres ; qui produit en secret dans le cœur de l'homme, dit Saint Macaire (*u*), l'amour d'elle-même, & rend uni ce qui étoit raboteux & doux ce qui étoit amer ; qui est une vertu très-puissante & très-efficace, dit Saint Augustin (*x*), laquelle ne nous découvre pas seulement la sagesse, mais fait que nous l'aimons, ne nous conseille pas seulement le bien, mais fait que nous y consentons (*y*), pousse & entraîne nos volontés, en se

(*t*) Gratiæ fluctus, jubarque sancti Spiritus exhilarant cor, faciuntque, ut anima repente rerum terrenarum, cupiditatumque carnalium ac noxiarum obliviscatur. *S. Ephr. de timore anim. nov. edit.*

(*u*) Gratia dilectionem suam secreto in cordibus exercet : & quod amarum est, mutat in dulce, quod autem asperum, in planum. *S. Macar. Hom.* XVI. *in Bibl. PP.*

(*x*) Efficacissima potestas. *S. Aug. contra duas Ep. pelag. l.* I. *c.* 20. *n.* 38. *nov. edit.*

Potentissima medicinæ suæ potestas. *S. Aug. l. de correpr. & grat. c.* 5. *n.* 8. *nov. edit.*

(*y*) Nos eam gratiam volumus, iste (Pelagius) aliquando fateatur, qua..... nec solum revelatur sapientia, verum & amatur ; nec solum suadetur omne quod bonum est, verum & persuadetur. *S. Aug. de grat. Chr. l.* 1. *c.* 10. *n.* 11. *nov. edit.*

rendant victorieuse d'elles & de leurs infirmités (*z*); qui pénétrant l'esprit, dit Saint Prosper (*a*), le renouvelle & change le fond des cœurs ; qui est supérieure, dit Saint Cyrille d'Alexandrie (*b*), à la violence par laquelle le péché nous poursuit, & travaille à nous entraîner ; qui répandue avec la parole du Prédicateur, dit S. Grégoire (*c*), bouleverse la terre des cœurs, parce que ce qui paroissoit en elle de plus élevé est renversé, & ce qui étoit,

(*z*) Subventum est infirmitati voluntatis humanæ, ut divinâ gratiâ indeclinabiliter & insuperabiliter ageretur ; & ideo, quamvis infirma, non tamen deficeret, neque adversitate aliqua vinceretur. *S. Aug. l. de Correpr. & grat. c. 12. n. 38. nov. edit.*

(*a*) Mutans intus mentem atque reformans. *S. Prosp. carm. de ingrat. c. 14. nov. edit.*

(*b*) Duplicem gratiam tribuere (Deus) cognoscitur ; cùm enim monitis suadet, tum adjuvandi rationes invenit, easque præsenti malo vimque nobis afferente valentiores efficit. *S. Cyrill. Alex. l. 1. de Adorat. & cultu in spir. & verit.*

(*c*) Si sancti Spiritus gratia superno munere juxta vocem prædicantis infunditur, statim terra subvertitur..... Cum igitur mens humana divino munere infusa, contra hoc quod consueverat, agere cœperit, terra subversa est ; quia deorsum missa est, quæ prius eminebat, & sursum elevata est facies, quæ prius in profunda premebatur. *S. Greg. l. XI. Moral. in c. XII. beati Job. c. X. n. 15. nov. edit.*

pour le dire ainsi, au fond des abymes est relevé; qui nous protege, dit le Saint Abbé Maxime (*d*), & opere tout ce qu'il y a de bien en nous; qui par l'amour qu'elle inspire, dit le vénérable Bede (*e*), fait cesser aussi-tôt les combats qu'excitoient en nous le monde, les vices, & les malins esprits; qui nous est nécessaire, dit Saint Prudence (*f*), soit qu'il s'agisse de penser, soit qu'il s'agisse de commencer ou d'accomplir une action, soit enfin qu'il s'agisse de persévérer dans le bien; qui amollit les cœurs durs, dit Saint Anselme (*g*), les cœurs de pierre & de fer, par son onction sainte & toute-

[*d*] Protegit, bonaque omnia præstat, divina potentia & gratia. *S. Maxim. Cap. Theolog. & œconom. tertiò cent. cap. n.* 16.

[*e*] In quodcumque cor Deus per gratiam sui amoris venerit, mox universa mundi, vitiorumque, & spirituum malignorum prælia compressa quiescunt. *Beda vener. Comment. in Evang. Matt. l.* 3. *c.* 14.

[*f*] Semper ad omne opus bonum Dei omnipotentis gratia indigemus, sive cogitandum, sive inchoandum, operandum, ac perseveranter consummandum. *Tractor. Prudentii Ep. Tricass. t.* 8. *Concil Labb. & Cossart. pag.* 1885.

[*g*] Rogo te, Domine, ... mollifica cor meum durum & lapideum, saxeum & ferreum, tua sacratissima & potenti unctione. *S. Anselm. or.* 17. *nov. edit.*

puissante ; qui guérit l'ame, dit S. Thomas (*h*), lui fait vouloir le bien, le lui fait accomplir, l'y fait persévérer, & lui procure la gloire ; qui n'agit pas seulement avec le libre arbitre, dit S. Bonaventure (*i*), mais encore sur le libre arbitre, & lui donne du mouvement ; qui fait disparoître, dit Saint Laurent Justinien (*k*), les ténebres du péché qui couvroient l'ame, & rend la nuit obscure dont elle étoit environnée, toute éclatante de lumiere ; qui nous fait trouver possible, dit le pieux Auteur de l'Imitation de J. C. (*l*), ce

[*h*] Sunt quinque effectus gratiæ in nobis : quorum primus est, ut anima sanetur : secundus, ut bonum velit : tertius est, ut bonum quod vult, efficaciter operetur : quartus est, ut in bono perseveret : quintus est, ut ad gloriam perveniat. *S. Thom.* I. 2. *q.* III. *a.* 3. *in corp.*

[*i*] Gratia non solum operatur cum libero arbitrio, sed etiam operatur in liberum arbitrium, & liberum arbitrium movet. *S. Bonav. in l.* 2. *sent. dist.* 26. *q.* 6.

[*k*] Si divina clementia stillicidia gratiæ suæ irrorare voluerit, si superno splendore claritatis suæ perversæ voluntatis domicilium irradiare decreverit, illico fugatis tenebris peccatorum opaca nox sicut dies illuminatur, & quæ prius pro sterilitate horrida jacebant corda, mox florere, mox germinare misericordiæ opera conspiciuntur. *S. Laurent. Justin. de discipl. & perf. monast. conv. c.* 5.

[*l*] Fac mihi, Domine, possibile per gratiam

qui nous paroiſſoit naturellement impoſſible.

Et dans toutes ces opérations de la grace, le libre arbitre, dit Saint Fulgence (*m*), n'eſt point anéanti, mais guéri; il n'eſt point ôté, mais rendu meilleur; il n'eſt point détruit, mais éclairé; il n'eſt point perdu, mais conſervé. Tout eſt à la grace, ajoute S. Bernard (*n*), tout eſt au libre arbitre; mais comme la grace fait tout dans le libre arbitre, de même le libre arbitre fait tout par la grace.

On peut être religieux, & méconnoître la néceſſité de cette grace; parce qu'avec tout le zele pour la diſcipline monaſtique, & dans l'exactitude à s'acquitter de tout ce qu'elle preſcrit, on peut agir en s'appuyant ſur une ſageſſe

quod mihi impoſſibile videtur per naturam. *De Imit. Chr. l. 3. c. 19.*

[*m*] Gratiâ humanum non aufertur, ſed ſanatur; non adimitur, ſed corrigitur; non removetur, ſed illuminatur; non evacuatur, ſed adjuvatur atque ſervatur arbitrium. *S. Fulgent. de Incarn. & grat. c. 20. n. 41. nov. edit.*

[*n*] Non partim gratia, partim liberum arbitrium, ſed totum ſingula opere individuo peragunt: totum quidem hoc, & totum illa; ſed ut totum in illo, ſic totum ex illa. *S. Bern. de grat. & lib. arbitr. c. 14. n. 47. nov. edit.*

humaine qui suffit pour la pratique des devoirs extérieurs ; ignorer jusqu'à un certain point l'impuissance où l'on est de faire par ses efforts aucun bien utile pour le salut ; ne point penser assez mal de soi-même, pour bien penser de la grace de Jesus-Christ ; regarder sa prétendue vertu comme son propre ouvrage ; croire pouvoir mériter en quelque sorte la possession des biens promis, par son courage, par ses soins, par son travail : se confier ainsi en la force de son bras, en son épée, en son arc, comme parle l'Ecriture (*o*) ; laisser fermenter dans nos cœurs les sentiments d'indépendance que nous avons hérités de nos premiers parents ; ne pas reconnoître que nous n'étions pas nés, non plus que Jacob (*p*), quand le Seigneur nous a regardés dans sa miséricorde ; que nous servions à d'autres Dieux, comme Abraham,

[o] Non enim in arcu meo sperabo ; & gladius meus non salvabit me. *Ps.* XLIII. 7.

[p] Cum nondum nati fuissent, aut aliquid boni egissent aut mali, ut secundum electionem propositum Dei maneret, non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei : Quia major serviet minori : sicut scriptum est : Jacob dilexi, Esau autem odio habui. *Rom.* IX. 11, 12, 13.

quand il nous a appellés par ſa bienveillance ; que nous étions eſclaves, comme le Peuple Hébreu dans la terre d'Egypte, quand il nous a choiſis par ſa bonne volonté ; que nous étions aveugles & corrompus, comme la Femme de Samarie, quand il nous a preſenté l'eau de ſa grace : ou, ſi l'on connoît ces précieuſes vérités, ſi l'on en parle avec complaiſance, ſi l'on fait paroître du zele pour les défendre, on les méconnoît dans la pratique, la bouche les confeſſe, la conduite les dément ; & l'on eſt auſſi Pélagien dans ſes actions, malgré toute ſon exactitude, que ſi l'on ignoroit abſolument la néceſſité de la grace de J. C.

Ah ! on n'eſt point pénétré de ſon inſuffiſance, de ſa pauvreté, de ſon injuſtice, de ſon indignité. On ne ſe préſente point devant Dieu, comme deſtitué de toute force, de toute action, de toute lumiere, de toute bonne volonté par rapport au Salut. On ne reconnoît point ce qu'on doit craindre de ſoi, & ce qu'on doit attendre de la puiſſance & de la miſéricorde de Jeſus-Chriſt. Récitant des prieres, chantant des cantiques qui préſentent

les vérités dont il faudroit être rempli, le cœur est sec, froid, tranquille, sans mouvement. On n'a pas les sentiments qu'on exprime, on n'est que le misérable écho d'une voix toute divine.

Les exercices spirituels finis, on se croit quitte de tous ses devoirs par rapport à la piété. On ne pense pas qu'il faut desirer, gémir, prier sans cesse (*q*); toujours sentir le poids de sa misere; toujours reconnoître cet abyme profond d'indigence, de corruption & de foiblesse, qui est caché en nous; se tenir toujours sous la main de Dieu, & dans la dépendance de sa grace; toujours chercher, toujours demander un secours dont on a besoin à tous les moments; être toujours dans la crainte & le tremblement, parce que c'est Dieu qui opere en nous le vouloir & le faire, selon qu'il lui plaît (*r*); rendre continuellement graces à Dieu, parce que c'est lui qui nous soutient continuellement, & que sans

[*q*] Oportet semper orare, & non deficere. *Luc.* XVIII. 1.

Sine intermissione orate. 1. *Thess.* V. 17.

[*r*] Cum metu & tremore vestram salutem operamini. Deus est enim, qui operatur in vobis & velle, & perficere, pro bona voluntate. *Philipp.* II. 12, 13.

lui nous ſerions continuellement renverſés ; faire partir le plus ſouvent que nous pouvons du fond de nos cœurs de ſaints deſirs, de pieuſes affections, qui comme des traits enflammés s'élévent juſqu'à Dieu, & l'obligent en quelque ſorte à demeurer avec nous, à ne nous point abandonner, à nous ſecourir dans nos peines, dans nos périls, dans nos tentations.

De cette ignorance, de ces erreurs, de ces mépriſes de l'eſprit ou du cœur par rapport à la néceſſité de la grace, viennent, n'en doutons pas, Mes RR. PP., la tiédeur, la préſomption, l'ingratitude, les impatiences, le découragement, les efforts impuiſſants, les ſuccès du tentateur, le dépit ſecret de n'être pas tel qu'on voudroit être, les fauſſes maximes, l'indifférence, l'inſenſibilité, les timidités, les irréſolutions, les réſerves, les infidélités, les égarements, les chûtes même, l'inſtabilité dans la voie du Salut.

Convaincus donc, comme nous devons l'être, de la néceſſité de la grace de Jeſus-Chriſt, perſuadés de ſa vertu & de ſon efficace, je le dis avec Saint Ephrem, ce grand Maître de la vie

spirituelle (*s*) : » Ayons toujours cette » grace divine, présente à notre esprit, » de peur que nous ne tombions dans » l'illusion..... Respectons-la comme la » Maîtresse des choses invisibles, de » crainte que venant à disparoître, » nous ne nous trouvions dans les té- » nebres. N'allons point au combat » sans elle, pour n'être pas exposés à » une honteuse défaite. Ne marchons » point sans elle dans le sentier de la » vertu ; car le dragon rugissant ne » manquera pas de nous y dresser des » embûches.... Obéissons-lui avec joie » & promptitude, & elle nous éclaire- » ra sur tous nos devoirs. Suivons ses » préceptes avec empressement, & » nous serons bientôt sans peine &

[*s*] Enitere, ut divinam gratiam in mente tua habeas, ne illudaris. Cole illam ut custodem, ne injuriâ affecta, relinquat te. Venerare illam, ut magistram invisibilium, ut ne illa absente, verseris in tenebris. Sine illa noli certamen inire, ne turpiter intereas. Sine comitatu illius virtutis semitam ne ingrediaris; nam draco insidias tibi struet..... Cum promptitudine animi morem ipsi gerito, & cuncta tibi perspicua reddet. Studiose præcepta illius imbibe; & cito absque ulla sollicitudine eris..... Sororem tibi assume illam, ut monet Scriptura, & semitam Patris ostendet tibi : filium Altissimi efficiet &c. *S. Ephr. de div. grat. nov. edit.*

» sans inquiétude..... Prenons-la pour » notre sœur, selon le conseil de l'E- » criture ; elle nous montrera le che- » min par lequel le Pere céleste veut » que nous marchions, & elle nous » fera devenir les fils du Très-Haut. »

Enfin on peut être religieux, & ignorer l'excellence de la doctrine que J. C. est venu annoncer aux hommes..... La lumiere de tous les esprits, la lumiere qui éclaire tout homme qui vient au monde (*t*) ; le Maître que Dieu nous a donné pour nous instruire, qu'il nous ordonne d'écouter (*u*) ; le Prophete par excellence, le grand Prophete de l'Eglise chrétienne ; le Législateur de la nouvelle loi ; l'Ange de l'alliance éternelle, le Docteur de la justice, le Docteur unique (*x*), en qui tous les trésors de la sagesse & de la science sont renfermés (*y*) ; Jesus-Christ parle, Jesus-Christ enseigne, Jesus-Christ instruit ; & sa doctrine nous découvre les plus grandes, les plus sublimes, les

[*t*] Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. *Joan.* I. 9.

(*u*) Ipsum audite. *Matt.* XVII. 5.

(*x*) Magister vester unus est, Christus. *Matt.* XXIII. 10.

(*y*) In Christo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi. *Coloss.* II. 3.

plus essentielles, les plus intéressantes vérités, toute vérité.

Elle nous apprend quelle est la nature du vrai Dieu ; elle ôte, pour ainsi dire, à la Divinité la nuée dont l'ignorance l'avoit enveloppée, la fausse pompe sous laquelle la superstition l'avoit déguisée. Elle nous fait voir Dieu, en nous montrant qu'il est invisible ; elle le dérobe aux sens, pour le mieux faire connoître à l'esprit. Elle étale les richesses de cette nature, plus féconde encore au dedans qu'au dehors, capable de se communiquer, sans division, à trois personnes parfaitement égales, le Pere, le Fils, le Saint-Esprit ; & ne laisse d'incompréhensible dans la Divinité que ce qui ne peut être compris. Elle nous enseigne que Jesus-Christ est Dieu, Fils de Dieu, & tout ensemble homme, Fils de l'homme, le vrai Emmanuel, Dieu avec nous : en un mot le Verbe fait chair, unissant en sa Personne la nature humaine avec la divine.

Elle développe la nature de l'homme, sa grandeur & sa misere, ses maux & leurs remedes, ses besoins & ses ressources, sa foiblesse & les moyens

de la réparer ; la cause de cette opposition fatale de lui-même à lui-même, de cette contradiction déplorable entre ses desirs & ses desirs, de cette guerre intestine entre sa raison & ses passions ; sa véritable fin qui est Dieu, son bonheur ici-bas qui ne peut avoir d'autre objet que Dieu, sa félicité dans l'autre vie qui consiste à jouir de Dieu ; ses devoirs : l'amour de Dieu porté jusqu'à la haine de soi-même, l'amour du prochain jusqu'à l'amour des ennemis, la modération des mauvais desirs jusqu'à retrancher ses propres membres, c'est-à-dire, ce qui tient le plus vivement & le plus intimement au cœur ; la soumission à la volonté de Dieu jusqu'à se réjouir des maux qu'il envoie, ou du moins en les acceptant avec résignation & les souffrant avec patience ; l'humilité jusqu'à devenir semblable à de petits enfants ; la pureté jusqu'à s'interdire non-seulement les actions, mais les desirs, mais la pensée même du péché ; la pénitence jusqu'à se faire une violence continuelle ; la mortification jusqu'à porter la croix tous les jours de sa vie ; la patience dans les outrages jusqu'à pré-

senter l'autre joue, quand la droite a été frappée ; la subordination jusqu'à reconnoître l'ordre de Dieu dans les Puissances supérieures, lors même qu'elles abusent de leur autorité ; l'usage de cette autorité jusqu'à se regarder comme les serviteurs des autres, comme des hommes dévoués au bien public ; la sainteté jusqu'à s'efforcer de devenir parfait, comme le Pere céleste est parfait ; enfin l'obligation de tout quitter pour suivre Jesus-Christ pauvre dans un état de pauvreté, quand on est appellé à cet état, quand on ne peut accomplir autrement les préceptes de l'Evangile.

Jesus-Christ agit, Jesus-Christ souffre, Jesus-Christ meurt ; & ses actions, ses souffrances, sa mort nous instruisent encore plus que ses discours. C'est par elles que Jesus-Christ nous apprend qu'il est notre Sauveur, en nous délivrant de nos péchés, & des peines éternelles qui nous étoient dues, & qu'il nous étoit impossible d'éviter, s'il ne fût venu à notre secours ; notre Médiateur, en nous réconciliant à Dieu par l'effusion de son sang, en attachant à sa croix l'arrêt de notre condam-

nation, l'effaçant, l'abolissant, l'anéantissant ; notre Rédempteur, en nous arrachant à la puissance des ténebres, en nous méritant la force de résister aux suggestions du démon & aux attraits de la concupiscence, en nous acquérant un droit à la récompense éternelle ; notre Roi & notre Seigneur, en nous soumettant à son Empire, en nous faisant devenir son héritage, ses vassaux, ses esclaves, sa conquête ; notre Victime, en s'immolant & s'offrant volontairement pour satisfaire à la justice de son Pere, aux rigueurs de laquelle nous étions assujettis ; notre Prêtre & notre Pontife, en établissant la Religion chrétienne, en nous communiquant les dons de Dieu par les sacrements, en offrant à Dieu notre reconnoissance & nos devoirs par le sacrifice ; notre Pasteur, en nous nourrissant de sa parole, de sa propre chair & de son sang, en nous conduisant, nous gouvernant, nous défendant, en nous corrigeant par d'utiles châtiments, en nous relevant & nous consolant dans nos foiblesses & notre abattement ; notre Modele, en nous montrant par ses exemples les voies éter-

nelles par lesquelles nous pouvons retourner à Dieu (z); notre Chef, en nous animant de son esprit, comme étant ses membres, en nous donnant la vie & le mouvement, en nous rendant participants de la nature divine; notre Juge, en examinant au dernier jour les œuvres de chacun de nous, récompensant de la gloire éternelle ceux qui auront persévéré dans le bien, & condamnant au feu éternel ceux qui auront persévéré dans le mal.

Enfin par ses actions, par ses souffrances, par sa mort, Jesus-Christ nous apprend qu'il est la fin de la loi, l'accomplissement de ses promesses, la vérité de ses figures, la réalité de ses ombres, la plénitude de ses vuides, le but où tendoient toutes ses cérémonies; que c'est lui que les Prophetes ont prédit, dont les Patriarches ont été les Peres selon la chair, dont les principaux justes étoient les ébauches & les crayons, que le Temple même représentoit, parce qu'il étoit la figure du Temple sacré de son Corps; à qui tous

(z) Creatus est (Christus) ut vias mihi demonstrarer æternas, quibus homo redire possit ad Dei regnum. S. *Ambr. Expos. in Ps.* 118. *ser.* 5. *n.* 25. *nov. edit.*

les ſacrifices ſe rapportoient, parce qu'ils étoient l'image du grand ſacrifice qu'il devoit offrir ſur la croix & perpétuer ſur nos autels.

Quelle doctrine ! que de ſageſſe, que de beauté, que de grandeur elle renferme ! Auſſi a-t-elle diſſipé les ténebres de l'ignorance, les nuages des paſſions, les preſtiges de l'erreur, toutes les extravagances de l'idolâtrie ; réformé & corrigé toutes les idées des Philoſophes & des Sages du ſiecle ; rempli le monde de lumiere & de vertu. Se trouveroit-il des religieux qui méconnuſſent une pareille doctrine ? des religieux pourroient-ils en ignorer l'excellence, inſtruits d'ailleurs de la diſcipline monaſtique, ſachant parfaitement tout ce que leur preſcrivent leur Regle, leurs Conſtitutions, leurs Statuts, exacts même à pratiquer tout ce que leur ordonne à cet égard leur Inſtituteur ?

Des religieux, malgré cette exactitude & ces connoiſſances, ignoreront l'excellence de la doctrine de J. C., s'ils négligent la lecture des ſaintes Ecritures ; s'ils n'étudient pas J. C. dans l'Evangile, dans les livres qui

sont remplis de l'esprit de l'Evangile ; s'ils ne s'appliquent point à la considération de la vie & des vertus de J. C. ; ou s'y appliquant, si lisant l'Evangile & les autres parties des livres saints, les ouvrages même qui en donnent l'intelligence, ils le font sans goût & sans sentiment ; s'ils ne s'intéressent à rien, n'approfondissent rien, & qu'ils soient, selon l'expression de l'Apôtre (*a*), comme de l'eau qui s'écoule & se perd ; s'ils ne s'efforcent point de découvrir en Jesus-Christ, & dans ses mysteres, les trésors immenses de lumiere & de sagesse qui y sont renfermés ; s'ils ne tâchent point de recueillir dans les livres sacrés ce que les Saints y ont trouvé avant nous, en suivant humblement les traces & les vestiges de ceux qui les avoient précédés ; s'ils ne s'appliquent point d'une maniere particuliere à connoître, à méditer, à goûter les divines leçons que l'Esprit de Dieu nous y donne.

Et en supposant que leur application est sérieuse, & leur lecture approfondie, ne pourront-ils pas n'étudier que

(*a*) Propterea abundantius oportet observare nos ea quæ audivimus, ne forte pereffluamus. *Hebr.* II. 1.

la lettre de l'Ecriture, ne s'élever jamais au sens spirituel; ne s'attacher qu'à bien savoir de tout ce qu'elle renferme, ce qu'on peut en ignorer sans péril; ne regarder la vie de Jesus-Christ que comme une histoire, & non comme une instruction; se donner tout entiers aux questions de critique, qui regardent les temps, les lieux, les points de chronologie qui paroissent embarrassés; & cela, dans le dessein de se satisfaire, ou d'acquérir la réputation de religieux habiles & instruits: faire ainsi de l'étude la plus sainte une frivole occupation de l'orgueil, une méditation stérile de l'esprit, la vaine pâture de la curiosité; être environnés de lumiere & demeurer dans les ténebres; vieillir sur l'Ecriture, & être toujours des enfants sur ce qui regarde le salut; avoir, pour ainsi dire, la main sur un trésor infiniment préférable à tous les biens du monde, & ne pas se donner la peine de l'ouvrir pour en profiter; chercher tout, développer tout, voir tout, excepté les mysteres d'un Dieu Sauveur, qui, selon les paroles d'un Prophete (*b*), est véritablement un

(*b*) *Isai.* XLV. 15.

Dieu caché : *Vere tu es Deus absconditus, Deus Israël Salvator.*

Ne nous contentons donc pas, Mes RR. PP., de lire, d'étudier notre Regle, de nous instruire de la discipline monastique, de connoître l'esprit de notre Législateur, ses loix, ses leçons, ses enseignements, ses exemples. C'est-là pour nous, il est vrai, une étroite obligation, un devoir indispensable, puisque nous sommes religieux; mais, avant que de l'être, nous sommes chrétiens; nous sommes disciples de Jesus-Christ, avant que d'être disciples de Saint Benoît.

Ainsi, sur-tout & avant tout, lisons, étudions les saintes Ecritures; mais que ce soit principalement pour y apprendre la doctrine de notre premier Maître, de notre divin Législateur. Dans cette vue, joignons à cette lecture, à cette étude, celles des ouvrages des Peres, & de ces pieux & solides Auteurs qui ont le mieux connu & développé l'excellence de la doctrine de J. C. Entrons avec eux dans l'intelligence de cette doctrine; mesurons-en avec le grand Apôtre (*c*), la largeur, la lon-

(*c*) In caritate radicati & fundati, ut possitis

gueur, la hauteur, la profondeur; appliquons-nous à découvrir les richesses immenses, & les trésors inépuisables qui y sont cachés; contemplons les hauts & sublimes vérités qu'elle renferme; voyons-y ces traits si beaux & si lumineux, infiniment supérieurs à toutes les conceptions des hommes; donnons tous nos soins pour nous en pénétrer & nous en remplir, afin de croître de plus en plus dans la science de Jesus-Christ (*d*); saisissons avec empressement tout ce que cette Sagesse éternelle laisse échapper de lumiere capable de nous instruire; ne perdons rien de tout ce qu'Elle nous dit, & de tout ce qu'Elle nous montre; repassons sans cesse dans nos cœurs ses voies admirables; réunissons le langage qu'Elle nous a tenu dans les anciens temps par les Prophetes & les Ministres qu'Elle a formés à son école, avec celui qu'Elle nous tient Elle-même en

comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, & longitudo, & sublimitas, & profundum. *Ephes.* III, 17, 18.

(*d*) Crescite vero in gratia, & in cognitione Domini nostri, & Salvatoris Jesu Christi. 2. *Petr.* III. 18.

propre personne ; & tâchons de nous former une idée juste & précise de ce qu'il faut que nous sachions par rapport à l'excellence de sa doctrine.

Connoissant ainsi cette doctrine, aussi-bien que la nécessité de la grace de J. C., & la nature du culte qu'il est venu établir, nous connoîtrons, comme nous le devons, Jesus-Christ lui-même. Mais ce n'est point assez de connoître J. C. : ses brebis écoutent sa voix, ses disciples doivent obéir à sa parole & pratiquer ses préceptes. Hélas ! on peut être religieux, & n'être pas disciple de J. C. à cet égard.

SECONDE PARTIE.

ON peut être religieux, & n'être pas docile à la voix de J. C., à cette voix qui nous intime ses commandements, qui nous manifeste ses volontés, qui nous apprend ce que nous devons faire pour être du nombre de ses disciples. » Si quelqu'un veut venir après » moi, nous dit cet adorable Sauveur, » qu'il renonce à soi-même (*e*) : » Renoncement

(*e*) *Matt.* XVI, 24.

noncement qui comprend toute la loi du Christianisme, à quoi se rapportent tous les préceptes de l'Evangile, qui est l'abrégé de toute la morale de Jesus-Christ. En effet, comme cette loi, ces préceptes, cette morale sont pleins de sévérité & de rigueur, on ne peut les observer qu'en se renonçant véritablement; & c'est même par ce renoncement, quand il est bien pris & bien pratiqué, qu'on les observe. Or ce renoncement sera bien pris, il sera bien pratiqué, s'il s'étend à tout ce qu'il y a de vanité dans l'esprit, & à tout ce qu'il y a de déréglement dans le cœur; car l'esprit vain, le cœur déréglé, c'est-là l'homme & tout l'homme gâté, corrompu, infecté qu'il est par le péché.

Renoncement donc à toutes les vaines pensées de l'esprit, renoncement à tous les mouvements déréglés du cœur, pour être de véritables disciples de Jesus-Christ: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* Tâchons de bien connoître, de bien approfondir ce double renoncement, nous trouverons qu'on peut être religieux sans le pratiquer.

Renoncer à toutes les vaines pensées

de l'esprit, c'est rabaisser ses enflures, l'humilier, le plier, le fléchir, le soumettre, le captiver ; rompre son obstination, son entêtement, son opiniâtreté ; domter sa légéreté, sa mobilité, son instabilité ; vaincre ses répugnances, ses dégoûts, ses dépits, ses dédains, sa fierté ; ne point suivre ses fantaisies, ses bizarreries, ses caprices, ses chimeres ; combattre ses foiblesses, son inconstance, ses indiscrétions, sa témérité ; le retirer de sa négligence, de sa dissipation, de ses écarts, de ses travers ; le délivrer de ses préjugés, de ses préventions, de ses erreurs, de ses fausses idées, de ses absurdités ; amortir son activité, ses agitations, son ardeur, ses saillies, ses emportements, sa vivacité ; calmer ses mécontentements, ses inquiétudes, son impatience ; réprimer sa curiosité, ses délicatesses, sa sensibilité ; modérer les excès de sa joie ou de sa tristesse ; arrêter ses vains projets, ses vues inutiles qui ne font que l'affoiblir & le lasser ; le détourner de toutes les images qui lui font perdre la paix & la tranquillité ; dissiper les nuages qui l'obscurcissent & troublent sa sérénité ; le

divertir des ſoins ſuperflus qui l'agitent & le partagent, & de toutes les bagatelles, de toutes les frivolités qui ne font que l'amuſer.

Renoncer à toutes les vaines penſées de l'eſprit, c'eſt le détacher de ſon propre ſens, & le ramener à la raiſon, à la droiture, à l'équité ; ſurmonter ſes révoltes intérieures, quand il ſe voit contredit & comme forcé dans ſes opinions ; réprimer ſon éloignement à ſe ſoumettre dans les choſes même les plus faciles, dès qu'elles choquent ſes principes, & qu'elles combattent ſes préjugés ; l'obliger à ſacrifier ſes lumieres favorites, qui ne ſont dans la vérité qu'illuſions & ténebres : cette vanité qui le porte à ſe complaire en lui-même, à juger favorablement de lui-même, à s'arrêter à lui-même, à s'applaudir, à ſe flatter, à s'eſtimer, à s'admirer : cet amour du deſir d'être à ſoi, de ſa raiſon, de ſa prétendue vertu, de ſa propre ſageſſe ; le faire rentrer en lui-même, & ne lui donner jamais une indiſcrete liberté ; l'élever au deſſus de ce qui frappe les ſens ; le rappeller à la dépendance, & aux ſaintes diſpoſitions de l'enfance chrétienne ;

le tourner du côté des choses spirituelles, & les lui rendre vivement présentes; l'appliquer aux objets sérieux, utiles, solides, nécessaires, édifiants, à la considération de ses devoirs, de ses défauts, de tout ce qui est véritable & sincere, comme dit Saint Paul (*f*), de tout ce qui est honnête, de tout ce qui est juste, de tout ce qui est pieux, de tout ce qui peut nous rendre saintement aimables, de tout ce qui est de bonne odeur, de tout ce qui est vertueux, de tout ce qui est louable dans le réglement des mœurs; le porter enfin au mépris de lui-même, & à n'avoir point de peine à être repris, humilié, rabaissé: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*

Ce renoncement si nécessaire se trouve-t-il toujours avec l'attachement à tous les devoirs extérieurs, avec la fidélité à toutes les pratiques du cloître, avec la plus parfaite régularité? Et l'on se sert quelquefois de cet attachement, de ces pratiques, de cette régularité, pour sui-

(*f*) Quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate. *Philipp.* IV. 8.

vre la vanité de ses pensées, pour se complaire en soi-même, pour bien présumer de sa prétendue vertu.

Dans ces dispositions qui le rendent sage à ses propres yeux, un religieux porte la vue sur toutes ses œuvres, la soutient par une complaisance secrete dans la composition de son extérieur, dans l'exactitude de sa conduite, dans l'affectation de son zele; & il s'abuse, il se séduit, il se laisse surprendre à un vain éclat de sévérité, se prévient en sa faveur, se prévaut du mérite qu'il s'attribue, s'en pénetre, s'en remplit, s'en glorifie, se croit ce qu'il n'est pas, ignore ce qu'il est, se repaît de qualités qui dans le fond n'ont rien de réel, prend des apparences pour la vérité, se regarde sous des jours favorables, se peint à son gré, se fait des mensonges spécieux à lui-même, en juge mal, parce qu'il juge à son avantage, s'entretient dans ces idées présomptueuses, s'y arrête, s'y attache, s'y fixe; parce que chaque action de régularité qu'il pratique, lui présente des images flatteuses qu'il ne laisse pas échapper; & s'égarant dans ses pensées (*g*), il s'en-

(*g*) Evanuerunt in cogitationibus suis, &

fonce de plus en plus dans ses ténebres, & se croit d'autant plus sage qu'il a plus de suffisance & de vanité.

Juge injuste & corrompu à l'égard de vous-même, dit Saint Basile à un tel religieux (*h*), vous calculez exactement tout ce que vous vous imaginez avoir de bien; & oubliant volontairement vos défauts & vos imperfections, vous n'en tenez aucun compte. Comment renonceriez-vous à vos fausses lumieres, à vos préventions, à l'estime de vous-même?

C'est cette vanité de l'esprit, Mes RR. PP., injustement fondée sur une constante régularité, qui fait que jaloux de sa maniere de penser, on abonde dans son sens, on n'écoute que soi, on ne s'en rapporte qu'à soi, rien ne semble raisonnable que ce qu'on a imaginé; qu'on est facile à se choquer, à s'aigrir, à s'irriter; qu'on est agité par

obscuratum est insipiens cor eorum: dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt. *Rom.* I. 21, 22.

(*h*) Ne tui ipsius sias judex iniquus, neque ad gratiam expende: si videare tibi quidquam boni habere, numerata illa re.... neque ob recte facta hodierna insolescas. *S. Basil. Hom. de humilit. n. 5. nov. edit.*

la plus légere contradiction, par la moindre atteinte, par le plus petit choc étranger ; qu'on se croit toujours fondé en raison, toujours intéressé à justifier son jugement ; qu'une fois ému on ne sauroit revenir à soi, jamais céder, jamais avouer qu'on s'est trompé, jamais abandonner ses idées, jamais se départir de ce qu'on a avancé, jamais entrer dans les vues des autres & s'y conformer, quelque justes & raisonnables qu'elles soient ; que s'imaginant aimer la vérité, on n'aime que ses préjugés ; que pensant suivre le bon parti, on ne suit que son entêtement ; qu'on ferme obstinément les yeux à la lumiere, & qu'on persévere dans son indocilité.

Ainsi l'on jeûne, la chair est affligée par la mortification & l'austérité, cet ennemi domestique est réduit en servitude, le joug de la pénitence est porté avec goût & alégresse, la volupté est domtée, la sensualité surmontée ; & l'on conserve un amour violent pour son propre esprit (*i*).

(*i*) Quare jejunavimus, & non aspexisti... Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra. *Isai.* LVIII. 3.

On obéit, le commandement est ponctuellement exécuté, l'œuvre prescrite est exactement accomplie ; & les répugnances intérieures ne sont pas étouffées, les murmures secrets ne sont pas réprimés ; la main est soumise, & les pensées ne le sont pas.

On pratique des exercices humiliants ; des occupations pénibles, des emplois vils, les abjections, les abaissements sont embrassez avec zele & ferveur ; des témoignages publics d'un secret mépris de soi-même sont manifestés, le ton de l'humilité se fait entendre, les termes les plus modestes sont employés ; & l'on est vif sur le point d'honneur, un regard, un geste, une parole peu mesurée, le soupçon même du mépris afflige & déconcerte.

Et pour entrer dans le détail d'autres écarts où porte la vanité de l'esprit, non moins contraires au renoncement évangélique : On garde la solitude ; les liaisons, les commerces avec les personnes du siecle, les sorties, les voyages qui ne sont pas d'une nécessité indispensable, sont évités, la retraite est exacte & continue ; & l'on sort de soi-même par vanité ou par légéreté. On

veut être informé de ce qui se passe dans le monde. On a un empressement passionné pour les nouvelles. On fait tout ce qu'on peut pour contenter une démangeaison secrete d'apprendre ce qu'il n'importe nullement de savoir.

On s'applique aux saintes lectures, un temps raisonnable & suffisant est employé à cet exercice, les livres de piété sont lus avec soin & exactitude; & l'on n'étudie pas ses devoirs, on ne s'instruit pas des obligations qu'impose le Christianisme. Ce qui ne convient pas, ce dont on n'a pas besoin, ce qui ne touche pas les intérêts de la conscience, est l'objet de la curiosité. L'esprit ne se repaît que du plaisir que donne la vérité, qu'on veut toujours bien dite & élégamment exprimée.

On est assidu à la priere, aux offices du jour & de la nuit. Rien n'est préféré à l'œuvre de Dieu, on y court, on y vole, mais comme une colombe égarée que le vent emporte (*k*). L'esprit est livré à son instabilité, l'imagination suit ses fantômes; ce n'est qu'une

(*k*) Quasi columba seducta, non habens cor. *Osee.* VII. 11.

agitation continuelle de mille pensées vagabondes & incertaines.

On ne manque pas de se trouver dans le lieu saint pour faire oraison. Une modestie extérieure annonce le recueillement & l'attention, le corps est dans une posture religieuse ; & l'esprit n'en est pas moins dissipé, l'imagination est toujours occupée d'images frivoles : l'oraison n'est qu'un égarement perpétuel par une application volontaire à des objets étrangers.

On fait réglément ses examens & ses retraites ; tout commerce, dans ce dernier exercice, est interdit même avec ses freres ; les emplois ordinaires sont interrompus, toutes occupations humaines cessent ; & l'on ne travaille point à se bien connoître, à s'approfondir, à se rendre compte de soi-même à soi-même, à sonder son esprit, comme faisoit David (*l*), à purifier, épurer ses pensées, à se réformer, à se renouveller.

On s'étudie en tout temps au silence, cette pratique du cloître si importante est exactement observée ; les con-

(*l*) Exercitabar, & scopebam spiritum meum. *Ps.* LXXVI, 7.

versations avec les hôtes & avec ses freres aux heures indues (*m*), sont évitées ; la langue est réglée, une garde, comme parle le Prophete (*n*), est mise à la bouche & une porte aux levres ; & l'on ne se recueille pas au dedans de soi, on se laisse enlever à soi-même. Point de violence pour arrêter la légéreté de l'esprit, application à toutes sortes d'objets inutiles & frivoles. Pourvu que les images dont on se remplit, n'aient rien de dangereux, de mauvais, de criminel, on se permet la liberté de penser tout ce qu'on veut. L'essor est donné à l'imagination ; mais ce n'est pas par rapport à Dieu & aux choses spirituelles.

Enfin, ne renonçant jamais aux vaines pensées de l'esprit, avec toute la fidélité à la lettre & à la rigueur de la regle, on est inégal, inconstant, singulier, fier, hautain, peu disposé à parler ou à entendre parler de choses édifiantes ; occupé d'idées chimériques,

(*m*) Hospitibus cui non præcipitur, nullatenus societur, neque colloquatur. *Reg. S. Ben. c.* 53. Neque frater ad fratrem jungatur horis incompetentibus. *Reg. S. Ben. c.* 48.

(*n*) Pone, Domine, custodiam ori meo, & ostium circumstantiæ labiis meis. *Ps.* CXL. 3.

de réflexions qui fatiguent l'esprit, le lassent, épuisent ses forces; délicat à recevoir & opiniâtre à retenir les impressions les moins fâcheuses; défiant, soupçonneux, imaginatif.... que sais-je? On voit les choses, non pas comme elles sont, mais comme on les sent. On s'entretient de ce qui a déplu, de ce qu'on a eu à souffrir, on le nourrit, on y ajoute, on l'enfle, on le grossit; & à la premiere occasion, on s'abandonne à sa vivacité, on s'échauffe, on prend feu, on éclate: *Tange montes & fumigabunt* (o).

Quelquefois on se laisse aller à une joie inconsidérée qui dissipe au dedans, attire au dehors, bannit la modération & la retenue, livre l'esprit aux saillies de l'imagination, met tout l'intérieur en mouvement, & y excite un tumulte qui chasse la paix de Dieu & exclut le saint repos. D'autrefois on tombe dans une tristesse humaine & injuste, qui trouble, accable, abat l'esprit; rend tout pénible & incommode, tout insipide & désagréable, soi-même insupportable à soi-même & aux autres; ai-

(o) *Ps.* CXLIII. 5.

grit le tempérament ; produit la langueur, le dégoût, l'inquiétude, l'impatience.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* Qu'il renonce à toutes les vaines pensées de l'esprit, ce n'est point assez, à tous les mouvements déréglés du cœur : à ses inclinations perverses, à ses penchants vicieux, à ses affections dépravées, à ses desirs injustes, à ses desirs immortifiés, à ses desirs trop vifs & trop empressés, à ses craintes mal fondées, à ses vues ambitieuses ; à cet intérêt qui l'aveugle, à cette haine qui le flétrit ; à cette envie qui le ronge, à cette jalousie qui le tourmente, à cet orgueil qui le corrompt, à ces attaches qui le captivent, à cette cupidité qui le porte au mal, à ce mépris des sentiments & des lumieres des autres, à ce zele déplacé, à cette sévérité outrée qui altere la charité, à ces retours continuels vers ses propres avantages, à cette ardeur à rechercher l'estime & l'approbation des hommes ; à ces dépits secrets, quand il se voit effacé ou même égalé par un autre ; à cette malignité qui

l'applique aux défauts d'autrui, & le détourne des siens propres ; à cette préférence de soi-même à ses semblables ; à ces murmures, ces médisances, ces ressentiments, ces antipathies, ces aversions, ces animosités, ces vengeances qui le fouillent ; à tout ce qui répugne à la raison, à tout ce qui combat la piété, à tout ce qui s'oppose à la vertu & à la sainteté, à toutes les productions d'une nature corrompue.

Qu'il renonce à ses passions & à toutes ses passions, non-seulement à celles qui lui sont communes avec tous les autres enfants d'Adam, mais à ses propres passions, ces malheureux & perfides ennemis domestiques (*p*), qui le séduisent, qui l'entraînent, qui le tiennent dans l'esclavage des sens ; à ses passions de tempérament & de complexion, qui sont nées avec lui, qui ont crû & croissent avec lui, qui lui sont familieres & intimes. Qu'il n'en ménage aucune, n'accorde à aucune la moindre treve, ne compose point avec elles, ne se permette point à leur égard les complaisances

(*p*) Inimici hominis, domestici ejus. *Matt.* X. 36.

les plus légeres, en arrête jusqu'aux premiers mouvements, s'interdise tout ce que leur violence ou leur surprise peut gagner sur sa liberté. Qu'il attaque vivement tous ces habitants de la terre de son cœur (*q*), les combatte, les poursuive, les domte, les détruise, les extermine, leur donne à tous le coup de la mort.

Mais, c'est sur-tout à la passion dominante qu'il doit s'attacher, qu'il doit déclarer la guerre la plus cruelle, qu'il doit livrer les plus rudes combats, contre laquelle il doit diriger puissamment le glaive spirituel, & s'armer d'une sainte fureur. Ah! passion dominante, passion impérieuse, qui gouverne & régne en Souveraine, qui donne le branle à toutes les autres passions, met en mouvement tous les ressorts de l'ame, & par une influence secrete répand son venin sur toutes les actions de la vie! Que celui qui veut suivre Jesus-Christ, s'éleve au dessus de la chair & du sang; se fasse une extrême violence; & sourd aux cris de cette passion, aux répugnances de la nature, aux ébranle-

(*q*) Salutes non fecimus in terra, ideo non ceciderunt habitatores terræ. *Isai.* XXVI. 18.

ments, aux frémissements qu'il ressent au dedans de lui-même, qu'il enfonce le glaive spirituel jusques dans les entrailles, jusques dans les jointures & les moëlles de ce tendre Isaac, de ce cruel Jébuséen, de ce malheureux Agag.

Et comme l'amour propre est la source, la cause & le principe de toutes les passions, de tous les mouvements déréglés du cœur, celui qui veut être disciple de Jesus-Christ, doit commencer le renoncement à soi-même, le continuer, le finir par le renoncement à cet amour désordonné; veiller sans relâche sur ses desirs, & les réprimer; être attentif à ses conduites, & les écarter; connoître ses ténebres, & les dissiper; remarquer ses souplesses, & les détourner; pénétrer ses tours & ses détours, & les éviter; découvrir ses déguisements mystérieux, ses désintéressements hypocrites, ses raffinements, ses enchantements & ses charmes, & en triompher; démêler tous les liens, toutes les attaches avec lesquels il nous lie à nous-mêmes, & les briser; être adroit à lui enlever tout ce qu'il dérobe par surprise au principe, ou à la suite, ou à la fin de nos

actions, ne pas même l'épargner, lorſqu'il ſemble n'en être pas le principal motif, mais s'offrir ſeulement en ſecond; ne quitter jamais contre l'amour propre les armes ſpirituelles, parce que, lorſqu'il eſt vaincu & que nous croyons en être défaits, nous le retrouvons dans le triomphe de ſa défaite : *Si quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum.*

Non, les veilles, les jeûnes, l'abſtinence, la retraite, le ſilence, la ſolitude, les humiliations, les pénitences corporelles ne ſont point incompatibles avec l'amour propre, avec les mouvements déréglés du cœur, avec les paſſions. Ainſi l'on peut être religieux, & ne pas pratiquer à cet égard le renoncement à ſoi-même. A la vérité les obſervances régulieres ſont des moyens, des ſecours, des facilités pour l'accompliſſement des loix de l'Evangile, des préceptes de Jeſus-Chriſt, des devoirs du Chriſtianiſme : c'eſt dans cet eſprit qu'elles ont été inſtituées, c'eſt pour cette fin qu'elles ont été établies; mais on peut ne pas entrer dans cet eſprit, ne pas ſe propoſer cette fin, abuſer de ces obſervances; d'autant plus qu'il

y a une espece de Judaïsme qui est comme enté dans notre fond, qu'il est en nous un penchant naturel à cultiver plutôt une piété sensible, qu'à travailler à la réforme de notre propre cœur : & cela, parce qu'il en coûte moins de réduire son corps en servitude, que ses mauvaises inclinations ; de conserver ses mains innocentes, que de purifier ses affections ; de supporter les austérités du cloître, que de pratiquer la sévérité de l'Evangile ; de garder exactement la lettre de la loi, que d'être attentif à la mortification intérieure ; de mener une vie dure & laborieuse, que d'étouffer les mouvements secrets d'une cupidité inquiete ; de s'adonner aux exercices corporels qu'à ceux de l'esprit ; en un mot, d'avoir de la régularité que de la vertu.

Ah ! il faudroit mourir à soi-même & à ses passions ; & le vieil homme ne redoute rien tant qu'une pareille mort ; il ne peut se résoudre à une séparation, qui lui seroit si douloureuse, qui le pénétreroit, le déchireroit, le livreroit aux plaintes les plus ameres : *Siccine separat amara mors* (r) ? Mais quel-

(r) 1. *Reg.* XV. 32.

les funestes suites d'un tel ménagement, d'une si lâche timidité !

Faux dans toute sa conduite, on porte un cœur profane sous des dehors religieux (*s*); la cupidité repose tranquillement à l'ombre de la régularité. Les jeûnes & les austérités engraissent & fortifient la fatale concupiscence, plutôt qu'elles ne l'affoiblissent. La partie de la victime la moins précieuse est sacrifiée, & celle qui est la plus essentielle & qui fait seule le mérite de l'autre, est épargnée. On se fait un bouclier de son exactitude contre les remords de la conscience. On est environné des instruments de la mortification, & l'on ne meurt point à soi-même. On porte la croix, & l'on n'est pas crucifié (*t*). On garde la regle du Monastere, & l'on viole les préceptes de l'Evangile. On observe les loix établies par un homme, & l'on transgresse des loix prescrites par un Dieu.

On est, comme ces sépulcres blan-

(*s*) Sub habitu religionis cor sæculare. *S. Bern. in Ps. Qui habitat. ser.* 3. *n.* 5. *nov. edit.*

(*t*) Crucem quidem bajulant, nec moriuntur. *S. Laur. Justin. serm. de vita solit. c.* 2.

chis & décorés des figures de la foi, de la religion, de la miséricorde, de la justice, mais pleins au dedans de pourriture & d'infection ; ou bien semblable à ces soldats, dont il est parlé dans l'histoire des Machabées (*u*), sous les étendards de la piété, on conserve des restes d'idolâtrie, des passions très-injustes & toutes humaines. Ajoutons-le : payant, comme les Pharisiens, jusqu'à la dîme des plus petites herbes, on péche contre le fond & l'essentiel de la loi.

Voyez, nous dit Saint Bernard (*x*), voyez ce religieux qui ne s'applique qu'à ce qui frappe les sens, & à ce qui paroît au dehors. Il conserve avec grand soin sa tonsure ; il garde exactement les jeûnes de la regle, il chante aux heures marquées, il n'omet pas un

(*u*) Invenerunt sub tunicis interfectorum donariis idolorum. 2. *Macc.* XII. 40.

(*x*) Miser homo, qui totus pergens in ea quæ foris sunt, & ignarus interiorum suorum, putans aliquid se esse, cum nihil sit, ipse se seducit..... Exteriorem quippe superficiem intuens, salva sibi omnia suspicatur, non sentiens vermen occultum, qui interiora corrodit. Manet tonsura, vestis necdum mutata est, jejuniorum regula custoditur, statutis psallitur horis ; sed cor longe est à me, dicit Dominus. *S. Bern. in cap. jejun. ser. 2. n. 2. nov. edit.*

point de tous les exercices de piété, il est le premier à l'office & au travail, il lit l'Ecriture Sainte, il veille, il prie, il s'approche des Sacrements, il s'humilie, il est modeste, silentieux ; on ne voit point en lui d'opposition à ce qu'on lui ordonne : en un mot, il observe fidélement toutes les pratiques de la pénitence & de la régularité communes ; & satisfait de cette belle surface, il est tout disposé à dire à la fin de sa carriere, ce que dit Saül après la déroute des Amalécites : J'ai accompli la parole du Seigneur, j'ai exécuté ses ordres, je me suis acquitté de mes devoirs, j'ai rempli mes obligations : *Implevi verbum Domini* (y). Mais, comme Samuel répondit à Saül : Quel est donc ce bruit confus de troupeaux renfermés, qui frappe ici mes oreilles ? Disons à ce religieux, disons-lui : Et que signifient tous ces mouvements de passions immortifiées, toutes ces productions d'un amour propre déréglé qu'on ne veut ni affoiblir ni réprimer, si l'on ne peut absolument le domter : *Et quæ est hæc vox gregum, quæ resonat in auribus meis* (z) ?

(y) 1. *Reg.* XV. 13.
(z) 1. *Reg.* XV. 14.

En effet, un tel religieux pousse avec vivacité un zele indiscret & téméraire, se plaint de tout ce qui n'est pas de son goût, s'alarme, se scandalise de tout, se récrie sur les abus les plus légers qu'il remarque ou qu'il se figure. Son orgueil ne peut supporter l'orgueil d'autrui. Parce qu'il mortifie son corps, il se croit en droit de mortifier les autres. Parce qu'il ne se pardonne rien, il s'imagine ne devoir être indulgent à personne. De la même bouche dont il vient de bénir le Seigneur, il parle peu avantageusement de ses freres, se permet sans scrupule des discours vains, de dangereux murmures, des railleries piquantes, des mépris affectés, des saillies d'une humeur bizarre & chagrine. Le voilà qui gémit sur la conduite des autres, témoigne de grandes inquiétudes pour leur perfection, déplore les temps présents, rappelle les passés, soupire, cite les regles, parle réforme, s'érige lui-même en réformateur, sans jamais songer à corriger les abus de sa conduite, à s'appliquer à sa propre perfection, à profiter pour cela des moments que le Seigneur lui accorde, à prendre l'esprit des regles

& le suivre, à travailler à se réformer lui-même.

Cet autre non moins régulier, mais également peu maître de ses passions, & esclave de son amour propre, ne se repaît que de la réputation de la vertu; regarde les moindres bienséances à son égard comme des devoirs indispensables; jette des regards perçants & séveres sur les défauts de ses freres, monte sur le tribunal, les juge & les condamne; nourrit au dedans de soi des sentiments dont il auroit honte que d'autres que lui fussent informés; ambitionne tout ce qui peut le tirer de l'obscurité & de l'oubli, est aussi avide des emplois, des distinctions, des honneurs qu'on peut prétendre dans le cloître, qu'on sauroit l'être dans le monde des plus hautes dignités. Tout ce qui dérange un instant ses petits projets, l'aigrit & le révolte; tout ce qui ne s'ajuste pas à ses vues, trouve auprès de lui sa condamnation & sa censure. Il aime mieux se passer de soulagements même nécessaires, que de s'abaisser à les demander; & s'il veut bien prendre la peine de mortifier une passion, ce n'est que pour suivre les mouvements d'une autre.

Celui-ci use de mille précautions, emploie toutes sortes d'artifices pour faire sa volonté dans l'exercice même de l'obéissance. Il desire à la vérité peu de chose, mais il le desire passionnément. Comme son amour propre n'est point combattu ni affoibli par les objets extérieurs, & qu'il est d'autant plus fort qu'il est renfermé en lui seul, ce qu'il souffre lui paroît toujours excessif, ce qui le regarde, il le grossit & l'exagere. Que de petits soins pour acquérir de la considération & de la confiance, que d'empressement pour s'assurer de ces vaines consolations, que d'alarmes quand elles échappent! Il ne peut se résoudre à se gêner, se déranger, s'incommoder en quoi que ce soit pour ses freres; tout ce qui les releve, l'incommode & le chagrine; il regarde les louanges qu'on leur donne, comme un bien dont on le prive, & les emplois qui leur sont confiés, comme une injustice qui lui est faite. Il blâme en conséquence le choix de ses maîtres dans la distribution des charges & des dignités, & n'en trouve digne presque aucun de ceux qui y sont élevés.

Celui-là.... C'est assez. Ne multiplions

plions pas des portraits si odieux. Il est rare que des religieux, exacts à observer leur regle, donnent dans de pareils écarts. Ce n'est pas ce qui arrive ordinairement, mais ce qui peut arriver, ce qui arrive hélas ! quelquefois, je l'avoue en gémissant, que je déplore ici.

On peut donc être religieux, sans renoncer à soi-même, aux vaines pensées de son esprit, aux mouvements déréglés de son cœur ; comme on peut être religieux sans connoître, comme l'on doit, Jesus-Christ ; parce qu'on ne connoît pas la nature du culte qu'il est venu établir dans le monde, la nécessité de la grace qu'il est venu apporter sur la terre, l'excellence de la doctrine qu'il est venu annoncer aux hommes. On peut donc être religieux, sans être du nombre des brebis de Jesus-Christ, qui le connoissent & qui sont dociles à sa voix. On peut donc être religieux, & n'être pas chrétien.

Que cette terrible conséquence jette une frayeur salutaire dans le fond de nos cœurs, qu'elle nous porte à travailler à connoître Jesus-Christ, mais dans toute l'étendue d'une connoissance nécessaire à de parfaits chrétiens,

tels que doivent être des religieux. Sans cette connoissance, notre exactitude, notre régularité, notre fidélité à toutes les pratiques extérieures, n'est que fausseté, mensonge, pure cérémonie, n'est qu'une religion judaïque, n'est qu'un culte pharisaïque. Avec cette exactitude, cette régularité, cette fidélité, nous n'en serons pas moins condamnés au jugement de Jesus-Christ, comme je l'ai dit, comme je l'ai démontré dans la premiere partie de ce discours. Combien plus notre perte est-elle assurée, si nous ne pratiquons pas le renoncement à nous-mêmes, si nous ne travaillons pas à réprimer les vaines pensées de notre esprit, & à domter les mouvements déréglés de notre cœur ! Nous aurons beau présenter au redoutable jugement nos jeûnes, nos veilles, nos prieres, nos austérités, notre abstinence, notre attachement inflexible aux laborieux & pénibles exercices de notre profession. Cet Arrêt irrévocable partira de la bouche du Souverain Juge : » Je ne vous connois » pas ; retirez-vous .... (*a*). » Je n'ose achever.

(*a*) Nescio vos unde sitis : discedite à me om-

Ah ! Mes RR. PP., se perdre pour l'éternité, après avoir tant souffert dans le temps ; être martyr de son amour propre ; se rendre le présent & l'avenir malheureux !.... Hélas ! les gens du monde se damnent pour passer leurs jours dans les joies, les plaisirs, les occupations profanes, incompatibles avec le salut ; & nous nous damnerions au milieu des occupations les plus saintes, en pratiquant les œuvres les plus édifiantes, en menant une vie dure & austere !

Détournez de dessus nos têtes, Adorable & Puissant Jesus, un si funeste malheur. Inspirez-nous ce renoncement à nous-même si essentiel, puisqu'on ne peut être autrement du nombre de vos disciples. Donnez-nous de vous connoître, pour apprendre tout ce que vous nous êtes, tout ce que vous avez fait pour nous, tout ce que nous devons faire pour vous plaire. La pratique de ce renoncement, & les effets de cette connoissance délivreront nos œuvres de l'opprobre de la stérilité, les animeront, les éléveront, les consacreront,

nes operarii iniquitatis. Ibi erit fletus & stridor dentium. *Luc.* XIII. 27, 28.

les sanctifieront, les diviniseront. Nous serons religieux & chrétiens, & dignes de la récompense éternelle que vous avez promise à ceux qui auront tout quitté pour vous suivre, pour vous mieux connoître, pour pratiquer plus parfaitement les saintes maximes de votre Evangile.

Ainsi soit-il.

CONFÉRENCE

POUR LE TROISIEME DIMANCHE A APRÈS PAQUES.

Sur la privation des graces sensibles.

Modicum, & jam non videbitis me; & iterum modicum, & videbitis me.

Encore un peu de temps, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de temps, & vous me verrez. Joan. XVI. 16.

QUE vouloit dire Jesus-Christ à ses Apôtres par ces paroles: » Encore un peu de temps, & vous ne » me verrez plus; & encore un peu de » temps, & vous me verrez? » Jesus-Christ, répond Saint Augustin (*a*), vouloit marquer à ses Apôtres, qu'il alloit être séparé d'eux par sa mort; & que trois jours après il sortiroit du

(*a*) *S. Aug. tr.* 101. *in Joan. Evang. c.* 16. *n.* 1. *nov. edit.*

tombeau, & qu'ils le reverroient glorieux & triomphant, converser avec eux, essuyer leurs larmes, & ne quitter la terre que pour monter au ciel. Peu de temps après que Jesus-Christ eut tenu ce discours à ses Apôtres ; il souffrit, & ils ne le virent plus : *Post paululum passus est, & non viderunt eum.* Peu de de temps après il ressuscita, & ils le virent : *Rursus, post paululum resurrexit, & viderunt eum.*

Ce double événement, dit Saint Bernard (*b*), nous présente une image des vicissitudes qui se rencontrent dans la vie spirituelle, qui est mêlée de lumieres & de ténebres, de douceurs & d'amertumes, de ferveur & de froideur, de consolation & de désolation, de visites & d'absences, de prospérité & d'adversité ; où tantôt le Seigneur se fait sentir à une ame & la remplit de la joie la plus douce, tantôt il paroît s'en éloigner & la laisse dans le dégoût & la sécheresse, en la privant de ses grac s sensibles : *Constat in anima fieri hujusmodi vicissitudines euntis & redeuntis Verbi.*

(*b*) *S. Bern. in Cant. Serm. 74. n. 4. nov. edit.*

Mais, pourquoi de pareilles viciſſitudes ? Pourquoi ſur-tout ces ténebres, ces amertumes, ces inſenſibilités, qui ſont plus fréquentes dans la vie ſpirituelle que les conſolations & les faveurs céleſtes ? D'où vient que Dieu fait paſſer ordinairement les ames juſtes par des voies dures & rigoureuſes ; qu'il les éprouve par des délaiſſements, des aridités, des peines intérieures ? C'eſt toujours par ſageſſe, diſent nos Maîtres dans la vie ſpirituelle, quelquefois par bonté, ſouvent par juſtice, que Dieu traite de la ſorte les ames juſtes. C'eſt pour purifier la vertu, ſi elle eſt imparfaite : c'eſt pour la perfectionner, ſi elle eſt véritable & ſolide.

Développons d'après nos Maîtres cette conduite de la divine Sageſſe avec toute l'exactitude dont nous ſommes capables. Vous ſentez, Mes RR. PP., combien cette matiere eſt intéreſſante pour des perſonnes qui font profeſſion de piété ; & je vous vois avec plaiſir tout diſpoſés à m'accorder une attention favorable. Dieu prive de ſes graces ſenſibles la vertu imparfaite pour la purifier : Premiere Réflexion. Dieu prive de ſes graces ſenſibles la vertu véritable

& solide pour la perfectionnner : Seconde Réflexion.

PREMIERE PARTIE.

LA vertu n'est hélas ! que trop souvent intéressée, orgueilleuse, languissante : c'est pour la rendre désintéressée, humble, fervente que Dieu retire ses graces sensibles. Ainsi, par cette privation, Dieu purifie la vertu imparfaite.

La vertu n'est hélas ! que trop souvent intéressée, c'est-à-dire, attachée avec excès aux attraits, aux douceurs, aux sensibilités de la grace ; ne voulant éprouver au service de Dieu que des goûts intérieurs, des mouvements tendres & affectueux, de vifs sentiments de piété & de foi ; ne pouvant se résoudre à lui être fidelle gratuitement, & sans en recevoir sur le champ quelque récompense ; se troublant, s'inquiétant, se décourageant aux plus petits dégoûts, aux plus légeres répugnances ; tentée d'abandonner ses saintes pratiques, dès qu'elle est exercée par des sécheresses ; toujours sensuellement avide du lait & du miel de la ter-

chent ainsi à se satisfaire ? Ne font-ils pas bien voir qu'ils sont plus amateurs d'eux-mêmes que de Jesus, puisqu'ils n'ont en vue que leurs propres avantages ? Où trouvera-t-on quelqu'un qui veuille servir Dieu gratuitement : *Ubi invenietur talis, qui velit Deo servire gratis ?*

Ah ! on ne veut que des dévotions pleines de douceurs, que des suavités dans les exercices de piété ; manger le pain du Ciel, comme parle Saint François de Sales (*g*), que quand il est *tendre & mollet* ; puiser l'eau dans le puits de Jacob, que lorsqu'on peut le faire sans peine & sans effort ; point de croix, si elles ne sont sans clous & sans épines ; point de nuages & d'obscurité, mais toujours un ciel clair, des jours sereins & tranquilles ; point d'hiver, mais un printemps continuel (*h*). On n'est qu'un

qui consolationes semper quærunt ? Nonne amatores sui, magis quam Christi probantur, qui sua commoda & lucra semper meditantur ? Ubi invenietur talis, qui velit Deo servire gratis. *De Imit. Chr. l. 2. c. 11.*

(*g*) *L'esprit de S. François de Sales. Part. 16. c. 3.*

(*h*) Vous voudriez bien que tout fût en printems & été ; mais non, ma chere fille, il faut de la vicissitude en l'intérieur, aussi-bien qu'en

ami de table, comme dit le Sage (*i*), sans constance & sans fidélité. C'est la propre satisfaction qui touche uniquement, & non le bon plaisir de Dieu. On ne court après le Seigneur, comme ce peuple qui le suivoit dans le désert, que quand on est comblé de ses bienfaits (*k*). Au lieu de se servir de la grace comme d'un moyen de s'unir à Dieu, on s'y attache & l'on veut en jouir comme de sa fin. On consulte plus un goût sensible qui rappelle à la piété, que la justice de la loi & les vérités de la vie éternelle.

Comme les premiers temps de notre engagement au service de Dieu, étoient accompagnés d'un certain attendrissement de cœur, qui nous soutenoit dans la pratique des devoirs & des regles saintes, nous nous persuadons que les suites doivent répondre à

l'extérieur. Ce sera au Ciel où tout sera en printems, quant à la beauté; tout en automne, quant à la jouissance; tout en été, quant à l'amour. Il n'y aura nul hiver. *Epit. Spirit. de S. François de Sales. l. 7. Ep. 45. à une Veuve.*

(*i*) Est amicus socius mensæ, & non permanebit in die necessitatis. *Eccli. VI. 10.*

(*k*) Amen, amen dico vobis: quæritis me, non quia vidistis signa, sed quia manducastis ex panibus, & saturati estis. *Joan. VI. 26.*

re de promiſſion ; prétendant ne marcher vers la perfection que par un chemin ſemé de fleurs, ne courir dans la voie de Dieu qu'à l'odeur deſes parfums, ne jamais deſcendre du Thabor, parce qu'on s'y trouve bien (*c*), repoſer ſans ceſſe ſur la poitrine de Jeſus, parce qu'on y goûte des plaiſirs ineffables ; rebutant les miettes qui tombent de la table du Pere céleſte, & enviant à ſes favoris les mets délicieux qu'il leur ſert ; s'imaginant que la dévotion conſiſte eſſentiellement dans une ſuavité ſenſible, dans une onction intérieure de la grace, dans des mouvements qui flattent & qui raviſſent, dans des conſolations habituelles, dans une facilité perſévérante à faire le bien ; prenant ainſi le goût & le plaiſir qu'on reſſent quelquefois dans la piété, pour la piété elle-même ; ignorant les voies de Dieu ſur les ames, qui vient à elles & s'en retire, ſelon qu'il lui plaît (*d*) ; peu attentive aux leçons de la Sageſſe éternelle, qui nous apprend (*e*) à nous pré-

(*c*) Bonum eſt noc hîc eſſe. *Matt. XVII. 4.*

(*d*) Spiritus venit & recedit ſecundum ſuæ voluntatis beneplacitum. *De Imit. Chr. l. 2. c. 9.*

(*e*) Fili accedens ad ſervitutem Dei, ſta in juſtitia & timore, & præpara animam tuam

parer aux épreuves, aux souffrances, aux tentations, quand nous nous engageons au service de Dieu, à supporter patiemment ses suspensions & ses retardements, à ne nous laisser point abattre, & à demeurer fermes dans la justice & dans la crainte.

En effet, qu'il en est peu qui prêtent l'oreille à ces leçons, qui connoissent ces voies, qui sachent ce que c'est que la véritable piété & la solide dévotion; & par conséquent qui persévérent dans le bien, quand Dieu ne les console pas; qui cherchent Dieu pour Dieu; qui s'attachent à Dieu préférablement à toutes ses faveurs; qui aiment le Dieu des consolations plutôt que les consolations de Dieu; qui soient contents de Dieu, lorsqu'il cesse de les contenter eux-mêmes; à qui Dieu seul suffit également dans les changements intérieurs qu'ils éprouvent! Ne doit-on pas traiter de mercenaires & d'intéressés, je le dis avec le pieux Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ (*f*), ceux qui cher-

ad tentationem..... Sustine sustentationes Dei: conjungere Deo, & sustine. *Eccli. II.* 1, 2, 3.

(*f*) Nonne omnes mercenarii sunt dicendi,

qui mêle en nous l'homme avec Dieu, les appuis sensibles avec les dons du ciel, & les richesses de la foi avec les consolations de l'amour propre. Il ne nous traite pas en ennemi, mais en pere.

Il veut nous apprendre à nous conduire par la foi, & non par le sentiment; à ne pratiquer la vertu que dans la vue de lui plaire; à établir cette vertu, non sur des goûts & de tendres mouvements, qui s'en vont comme ils sont venus (*n*), mais sur la vérité qui est toujours la même; à lui être également attachés en tout temps, dans les adversités comme dans les prospérités spirituelles; à n'estimer que ce qu'il veut, & ne vouloir jamais aller à lui que par les voies où sa divine main nous mene; à pratiquer exactement ce qu'il nous commande, sans exiger d'avant-goût de ce qu'il nous promet; à ne prétendre d'autre dédommagement dans la fidélité que nous lui rendons, que le plaisir de lui

(*n*) Affectus ille bonus & dulcis, quem interdum percipis, effectus gratiæ præsentis est, & quidam prægustus patriæ cælestis: super quo non nimium innitendum, quia vadit & venit. *De Imit. Chr. l. 3. c. 6.*

être fideles ; à ne nous point attacher aux suavités, aux douceurs comme aux douceurs (*o*), mais les recevoir comme des moyens donnés par l'Epoux, pour ne nous attacher qu'à lui-même.

Il veut nous apprendre que la véritable piété consiste, non dans les ravissements, mais dans la conformité à sa divine volonté, non dans des transports délicieux, mais dans le renoncement à toute volonté propre ; que les consolations ne nous sont pas nécessaires, dès qu'il ne veut pas nous les accorder (*p*) ; que ce que nous croyons utile à la perfection de notre état, n'est pas toujours le moyen le plus sûr pour y arriver, & pour y faire de continuels progrès ; qu'il s'agit dans la vie intérieure, non d'imaginer, de sentir, de penser, mais de beaucoup aimer ; que, tandis que nous traînerons ce corps mortel, nous aurons toujours des dégoûts & des peines d'esprit à supporter (*q*).

(*o*) *Bossuet, Lett. de piété & de direct. lett.* 114.

(*p*) *Vie de Sainte Thérese, écrite par elle-même. c.* 11.

(*q*) Quandiu mortale corpus geres, tandiu tædium senties & gravamen cordis. *De Imit. Chr. l.* 3. *c.* 39. *edit. Valart.*

de si heureux commencements, que ces regles & ces devoirs auront toujours les même attraits, & que rien n'affoiblira les consolations qui nous rendoient d'abord si satisfaits & si pénétrés de notre bonheur dans les voies de Dieu. Il semble que nous voulions l'assujettir, le forcer même à nous favoriser, & ne le servir, ne l'honorer que quand il nous prodigue ses caresses.

C'est-là l'écueil, où les ames mêmes qui paroissent les mieux affermies, ne sont que trop sujettes à échouer; c'est-là qu'elles commencent à se démentir & à se décourager. C'est ce que les Saints Peres & les Docteurs catholiques ont regardé comme le poison de la vie spirituelle, comme une délicatesse ennemie de l'amour de Dieu, comme une recherche molle & raffinée, où ces grands devoirs de se renoncer, de s'oublier, de mourir à soi-même, sont méconnus pour suivre les mouvements d'une artificieuse sensualité. Qu'il y en a, s'écrie ici Saint Augustin (*l*), qui

(*l*) Quàm multi non quærunt Jesum, nisi ut illis faciat bene secundum tempus..... Vix quæritur Jesus propter Jesum.... Quæritis me propter aliud, quærite me propter me. *S. Aug. in Joan. Ev. c. 6. tr. 25. n. 10. nov. edit.*

ne cherchent Jesus que pour goûter ses miséricordes & jouir de ses faveurs ! Qu'il en est peu qui cherchent Jesus pour Jesus ! & le moment où l'on commence à se satisfaire soi-même, est le moment où l'on cesse d'aimer (*m*).

Entrons, Mes RR. PP., dans les vues de la divine Sagesse, qui a dessein, par les dégoûts, les sécheresses & les aridités, d'épurer notre vertu, de détruire ses imperfections, de la dégager de tout ce qu'elle peut avoir de trop humain ; qui connoissant nos maux & leurs remedes, sait mieux que nous ce qui nous est nécessaire. Elle n'en use pas de la sorte pour nous rendre malheureux, mais pour nous rendre plus spirituels & plus intérieurs. Ce n'est pas un Dieu irrité qui nous ferme son cœur, c'est un Dieu miséricordieux qui purifie le nôtre. Ce n'est pas un maître mécontent qui retire ses faveurs, c'est un Seigneur jaloux qui veut s'assurer de notre fidélité. Ce n'est pas pour nous rebuter qu'il nous prive de ses caresses, c'est pour procurer la solidité à notre piété, en éloignant tout ce

(*m*) Ubi enim se ipsum aliquis quærit, ibi ab amore cadit. *De Imit. Chr. l. 3. c. 5.*

Il veut nous guérir de cette pente que nous avons aux choſes ſenſibles, qui nous porte à chercher la ſatisfaction des ſens dans la dévotion même; nous faire ſoupirer après cette céleſte patrie où les conſolations ſeront ineffables & éternelles (*r*); nous inſpirer le déſintéreſſement de la véritable charité; exercer notre foi dans le temps qu'il paroît nous abandonner; & parce que nous avons voulu être heureux par les douceurs & les ſuavités, nous procurer la ſanté par des remedes contraires.

Nous nous plaignons des ſuſpenſions de lumieres & de graces ſenſibles, que nous éprouvons. Nous ſouhaiterions être toujours gratifiés de faveurs céleſtes. Nous voudrions que notre ame en fût ſans ceſſe remplie, & comme raſſaſiée & engraiſſée: *Sicut adipe & pingue-*

(*r*) Si numquam deeſſet hîc conſolatio (quæ reſpectu futuræ gloriæ, quæ revelabitur in nobis, ænigmatica eſt & ex parte) putaremus forte hîc habere civitatem manentem, & minus inquireremus futuram. Ne ergo exſilium deputemus pro patria, arrham pro pretii ſumma: Venit ſponſus, & recedit. *S. Ber. aut quiv. al. ſcala Clauſt. c. 8. n. 9. vol. 2. op. S. Bern. nov. edit.*

dine repleatur anima mea (*s*) Ne savons-nous pas que chaque condition a ses peines, qu'il n'est point d'état sans affliction, sans amertumes, sans tristesse; que telle est la condition de cette vie misérable, qu'on ne sauroit être parfaitement heureux ici-bas?

Et qu'est-ce que les rigueurs qui accompagnent quelquefois la vertu, rapprochées des inquiétudes cruelles des pécheurs au service du monde? Quelle comparaison entre ce flux & reflux perpétuel de desirs, de haines, de soupçons, de craintes, de contradictions, de chagrins, de rebuts, de jalousies, de prétentions, de soins, de gêne, d'agitations qui empoisonnent tous les plaisirs des mondains; & les peines de la vertu, qui, quelque sensibles qu'elles soient à notre amour propre, & parce qu'elles lui sont sensibles, nous sont si utiles & même si nécessaires! Epreuves salutaires, remedes du grand Médecin de nos ames, qui emploie, nous dit le Bienheureux Nil (*t*), l'amertume de

(*s*) *Ps. LXII. 6.*

(*t*) Magnus animarum nostrarum medicus modum, quo absconditis medicinam afferat, optime callet. Ne itaque indignemur, neque

l'absynthe pour guérir un amour intéressé, pour purifier une vertu imparfaite !

Et après tout, les consolations, comme nous l'apprennent les Maîtres de la vie spirituelle, ne sont pas toujours des fruits de la grace. L'illusion y est à craindre ; car elles peuvent venir des ruses du malin esprit qui prétend par-là amuser les ames, & les détourner de la véritable & solide piété (*u*). Elles peuvent être les effets d'un

animum despondeamus, neque inique feramus, quæ nobis, uti addecet, infert Dominus. Multi namque in hujusce ævi valetudinario degunt infirmi, sauciique, nec una eademque omnibus mensa conducit : diversa etenim omnibus, & circuitus temporum, & diætam medicus indicit. Hic, ait, male sanus melle sæpius consoletur ; alius absinthii amarore tristetur, &c. *Nili Mon. Ep. l.* 3. *Ep.* 33.

(*u*) Les bons mouvemens que certaines personnes ont eus, ne sont que des champignons spirituels qui non-seulement ne sont pas la vraie dévotion, mais bien souvent sont de grandes ruses de l'ennemi, qui amusant les ames à ces menues consolations, les fait demeurer contentes & satisfaites en cela, à ce qu'elles ne cherchent plus la vraie & solide dévotion, qui consiste en une volonté constante, résolue, prompte & active d'exécuter ce que l'on sait être agréable à Dieu. *Saint François de Sales, Introduction à la Vie devote*, 4. *Part. c.* 13.

naturel, tendre, sensible, affectif; des lueurs trompeuses, qui loin de mener à la perfection, conduisent au précipice; des sentiments tout humains, qui font qu'on se croit plein de Dieu, tandis qu'on n'est rempli que de soi-même; ou enfin les dangereuses productions d'une imagination échauffée & séduite. Tout ce qui est élevé, n'est pas pour cela saint; tout ce qui paroît desirable, n'est pas pur; tout ce qui est doux, n'est pas salutaire; tout ce que l'on aime, n'est pas toujours agréable à Dieu (*x*).

Ainsi, Mes RR. PP., servons le Seigneur, comme il veut que nous le servions; servons-le pour lui-même, & par un pur esprit de foi & d'amour; servons-le dans l'abattement comme dans la joie, dans l'amertume comme dans la consolation, dans la paix comme dans le trouble, dans les ténebres comme dans la lumiere, dans un état de sécheresse comme dans une tendre onction. Sachons être, ainsi que l'Apô-

(*x*) Non omne altum est sanctum; nec omne desiderabile, purum; nec omne dulce, bonum; nec omne carum, Deo gratum. *De Imit. Chr. l. 2. c. 10. edit. Valart.*

tre (*y*), dans la disette ou dans l'abondance. Ayons une dévotion généreuse & désintéressée, qui nous éleve au-dessus de toutes les graces sensibles ; qui nous rende aussi satisfaits, lorsque nous ne recevons que des rebuts de la part de Dieu, que lorsqu'il nous accorde les faveurs les plus singulieres. Il ne s'agit pas de servir Dieu avec plaisir, mais de le servir avec fidélité. Nous adoucit-il le joug ? rendons graces à sa bonté qui ménage cette onction à notre foiblesse. Nous en fait-il sentir la pesanteur ? bénissons la main qui nous éprouve, pour rendre notre vertu plus pure : peut-être même nous châtie-t-elle, parce que notre vertu est orgueilleuse ; bénissons-la également cette main bienfaisante, elle nous châtie pour nous rendre humbles.

Ce n'est pas seulement sur les qualités naturelles & sur les biens extérieurs & sensibles, que l'orgueil s'éleve & s'établit ; il ose se dresser un trône jusques sur les qualités intérieures & sur-

(*y*) Scio & humiliari, scio & abundare ; (ubique & in omnibus institutus sum) & satiari, & esurire, & abundare, & penuriam pati. *Philipp. IV. 12.*

naturelles. Il ose pour se satisfaire employer les actions les plus édifiantes, les œuvres les plus saintes, se les attribuer, se les approprier, les regarder comme venant de son propre fond, & se parer ainsi des dons de Dieu. Il se nourrit des lumieres de la dévotion, de l'onction de la piété, de la ferveur de l'oraison. Il se fortifie de ce qui devroit le détruire ou l'affoiblir, des graces sensibles, des faveurs célestes, des consolations qu'il goûte, des plaisirs qu'il ressent dans le bien.

C'est-là, Mes RR. PP, ce qui corrompt si souvent la vertu; ce qui la rend vaine, présomptueuse, superbe. C'est ce qui fait qu'on est content de sa justice, qu'on s'en éleve intérieurement, qu'au lieu de tenir les graces cachées, on s'en glorifie hautement, on s'en fait honneur, on les produit au-dehors, on s'en estime davantage (z). Ah! on ne craint point des faveurs dont on est indigne. On ne voit pas

(z) Fili, utilius est tibi & securius devotionis gratiam abscondere, nec in altum te efferre, nec multum inde loqui, neque multum ponderare, sed magis temetipsum despicere, & tanquam indigno datam timere. *De Imit. Chr. l. 3. c. 7.*

que l'attrait ſenſible eſt un ſoutien de ſa foibleſſe, plutôt qu'un fruit de ſa fidélité. On ſe croit capable de tout, parce qu'on ne fait pas attention qu'on ne peut rien par ſoi-même.

L'eſprit, comme le dit Saint Grégoire (*a*), comblé de dons ſpirituels, ne penſe alors qu'à en jouir dans une aſſurance oiſive : loin de les rapporter à celui de qui il les tient, il ſe perſuade avoir de lui-même ce qui lui a été juſqu'ici gratuitement accordé. L'éclat d'une piété reſpectée par les hommes, eſt préféré à la ſûreté d'une piété obſcure & ſecrete. La vue d'une véritable ou prétendue abondance, ſoutient & fortifie mille retours de complaiſance, & n'en fait pas moins concevoir des ſentiments préſomptueux pour l'avenir. Les ſuccès intérieurs flattent, ſéduiſent, impoſent. On les regarde comme les fruits naturels de ſon travail, on s'en félicite, on s'en applaudit, on s'en ſait bon gré. C'eſt comme une vapeur ſub-

(*a*) Nonnumquam, dum mens noſtra tanti muneris plenitudine atque ubertate fulcitur, ſi continua in his ſecuritate perfruitur, à quo ſibi hæc ſint, obliviſcitur; ſeque à ſe habere putat, quod numquam ſibi abeſſe conſiderat. *S. Greg. l. 2. Mor. in c. 1. B. Job. c. 49. n. 78. nov. edit.*

tile & maligne qui s'éleve, monte, se dilate, éblouit, enivre, & fait oublier Dieu : *Superbia ascendit* (*b*). Le S. Evêque de Geneve diroit (*c*) que c'est-là la douceur (& servons-nous de ses expressions simples & naïves) que c'est-là » le sucre des consolations sensibles, » qui engendre les vers de la vanité. »

Ainsi les dévots, ces Anges de la terre, conçoivent aisément l'orgueil des Anges qui ont été superbes dans le Ciel. Il en est qui ayant entrevu quelque lueur d'une grace passagere dans les exercices de la piété, ayant versé quelques larmes, poussé quelques soupirs, éprouvé quelques impressions de l'Esprit divin, ressenti quelques transports d'un cœur sensiblement touché, dans la pratique de l'oraison, après quelques pénitences faites avec joie & facilité, après avoir eu un peu plus de ferveur & de sentiment que de coutume dans l'usage des sacrements, croient tout-à-coup être montés jusqu'à la région supérieure du ciel, & ne plus tenir à la terre. Ils s'imaginent, ces présomptueux,

(*b*) *Ps. LXIII.* 23.
(*c*) *L'Esprit de S. Franç. de Sales. Part.* 10. *c.* 13.

ſomptueux, exceller déjà dans la ſpiritualité, être arrivés au ſommet de la vertu, & environnés de ſon éclat & de ſa gloire, être en droit de ſe regarder comme des hommes privilégiés, comme diſtingués du commun des chrétiens, & pouvoir dire avec le Phariſien : *Non ſum ſicut cæteri hominum* (*d*). Ils ſe comparent, ſe préférent même aux plus parfaits, & s'adjugent excluſivement la qualité de dévots.

Ceux-ci apperçoivent trop la préférence que les faveurs céleſtes leur donnent ſur les autres ; ou s'ils s'imaginent être moins favoriſés qu'eux, ils en ſont affligés, bleſſés, en conçoivent de la jalouſie, & voudroient renfermer en eux ſeuls les goûts intérieurs & les conſolations ſenſibles. Peu touchés de la ſupériorité de l'amour & de la fidélité, ils ne peuvent ſouffrir en autrui la ſupériorité des lumieres. Ils envient ces parfums céleſtes dont l'Epoux embaume ſes épouſes, ce lait délicieux dont il les nourrit, ce vin ſacré dont il les enivre, ces chaſtes baiſers dont il les honore, ces ſaintes délices dont il les

(*d*) Luc. XVIII. 11.

comble, ces secrets merveilleux qu'il leur communique, ces voies pleines de douceurs par où il les mene : dédaignant en même temps ces déserts mystérieux où il les abandonne, & ces sécheresses salutaires par lesquelles il les éprouve.

Ceux-là abusant des faveurs spirituelles, se livrent à la joie, jusqu'à oublier leur pauvreté passée, & ne point sentir leur indigence présente; comptent trop sur des dispositions qui peuvent changer en un moment; & ne pensent jamais en quel état ils se trouveront, lorsque la lumiere se sera retirée (*e*). Ils veulent même faire plus qu'ils ne peuvent; ils se portent à ce qu'il y a de plus sublime dans la dévotion, sans attendre que Dieu les y attire, se levant, comme dit David (*f*), avant que le jour soit venu; ambitionnent ces voies extraordinaires & éminentes, par lesquelles l'Esprit Saint conduit des ames choisies au com-

(*e*) Non est huic affectioni tenacius inhærendum, quæ citius potest mutari in contrarium.... Consilium bonum est, ut fervoris spiritu concepto mediteris quid futurum sit abscedente lumine. *De Imit. Chr. l. 3. c. 7*

(*f*) Vanum est vobis ante lucem surgere. *Ps. CXXVI. 2.*

ble de la perfection, les élévations, les extases, les transports, les ravissements, tout ce qui n'est pas dans l'ordre ordinaire de la grace; ne se contentent pas d'être au pied de la montagne, hazardent de s'élever par leurs propres ailes, prennent leur essor vers le Ciel, prétendent y voler non comme des colombes, mais comme des aigles, entrer dans le nuage sacré & contempler fixement la Beauté suprême, ignorant sa grandeur & oubliant leur propre foiblesse.

Dissipez-vous vents favorables, soufflez froids aquilons; retirez-vous délices spirituelles, consolations divines, suavités célestes, saintes douceurs. Venez sécheresses, aridités, dégoûts, troubles, amertumes, désolations, peines intérieures, saisissez, pénétrez l'ame de ces dévots. Il est juste qu'ils soient privés des graces sensibles dont ils abusent; & qu'ils éprouvent les rigueurs d'un Dieu, dont ils se rendent indignes de goûter plus long-temps les faveurs par le mauvais usage qu'ils en font.

» Ah! ce n'est pas sans raison, dit en leur personne, S. Bernard (g),

(g) Non sine causa sane ab heri & nudius ter-

» ce n'est pas sans raison que je sens une
» langueur, un obscurcissement & une
» lâcheté extraordinaires. Il s'est trou-
» vé de l'orgueil en moi; & le Seigneur
» s'est détourné de son serviteur dans
» sa colere. C'est de-là que vient cette
» stérilité de mon ame, & ce refroi-
» dissement de dévotion que je souf-
» fre. Comment mon cœur s'est-il ainsi
» séché? & comment est-il devenu ma-
» tériel & comme une terre sans eau?
» Je ne puis être touché de componc-
» tion jusqu'à verser des larmes, tant
» la dureté de mon cœur est grande.
» Je ne trouve plus de goût à la psal-
» modie. Je ne saurois m'appliquer à

cius invasit in me languor iste animi, & mentis hebetudo, insolita quædam inertia spiritûs..... Superbia inventa est in me, & Dominus declinavit in ira à servo suo. Hinc ista sterilitas animæ meæ, & devotionis inopia quam patior. Quomodo ita exaruit cor meum, coagulatum est sicut lac, factum est sicut terra sine aqua? Nec compungi ad lacrymas queo; tanta est duritia cordis. Non sapit psalmus, non legere libet, non orare delectat, meditationes solitas non invenio. Ubi illa inebriatio spiritus? ubi mentis serenitas, & pax, & gaudium in Spiritu Sancto?.... Quid me aliud putem, quàm unum de montibus Gelboë, quem Dominus præterit in ira & indignatione sua? *S. Bern. in Cant. ser. 54. n. 8. nov. edit.*

» lire. Je ne me plais point à prier. Je » ne me trouve point disposé à faire » mes méditations ordinaires. Que sont » devenues ces délices spirituelles dont » mon esprit étoit saintement enivré ? » Où est cette paix intérieure, cette » joie dont mon cœur étoit plein par la » présence du Saint-Esprit ? ... Hélas ! » je ne suis plus que comme une des » montagnes de Gelboé ; puisque le » Seigneur ne répand plus dans mon » ame cet écoulement de grace, cette » rosée de bénédiction, dont il avoit » coutume de me favoriser. » Ainsi l'orgueil tarit la source des faveurs célestes. Ainsi le divin Epoux se retire des superbes, comme il s'approche des humbles : *In humiles salit, & superbos transilit* (*h*).

Ne doutons donc pas, Mes RR. PP., je le conclus avec Saint Bernard (*i*), qu'il n'y ait de l'orgueil en nous, quand le Seigneur nous prive de ses visites, quand l'Epoux nous

(*h*) *S. Bern. in Cant. ser.* 54. *n.* 7. *nov. edit.*

(*i*) Nec dubites in causa esse superbiam (substractionis gratiæ) etiamsi non appareat, etiamsi nihil tibi conscius sis. Quod enim tu nescis, scit Deus ; & qui te judicat, ipse est. *S. Bern. ser.* 54. *in Cant. n.* 10. *nov. edit.*

soustrait ses caresses. » Ne doutons pas » que l'orgueil ne soit la cause des sé» cheresses que nous éprouvons, en» core même que cela ne nous paroisse pas, & que nous n'ayions rien, » ce semble, à nous reprocher à cet » égard. Car Dieu connoît en nous ce » que nous n'y connoissons pas; & il » est lui-même notre Juge. » Peut-être avons-nous dit dans notre abondance: non, nous ne serons jamais ébranlés: *Dixi in abundantia mea, non movebor in æternum* (*k*); ou, si nous ne l'avons pas dit, Dieu a vu en nous cette funeste disposition, il a détourné son visage; & nous sommes tombés dans le dégoût, l'abattement & le trouble: *Avertisti faciem tuam à me, & factus sum conturbatus.*

Nous regrettons ces beaux jours où nous étions en faveur auprès de Dieu, comblés de ses bienfaits, remplis de ses dons; où l'onction de son esprit charmoit toutes nos peines; où nous courions avec joie dans la voie de ses commandements: *Quis mihi hoc tribuat, ut sim juxta menses pristinos* (*l*)?

(*k*) *Ps.* XXIX. 7, 8.
(*l*) *Job.* XXIX. 2.

Cet heureux temps eſt paſſé, notre orgueil l'a fait diſparoître. Nous n'avons pas ſu profiter des graces de notre Dieu, nous éprouvons ſes rebuts & ſes froideurs. Nous nous ſommes laiſſé entêter par les fleurs qu'il avoit ſemées ſur notre route, il l'a changée en un chemin rude, plein d'épines & de ronces.

C'eſt donc parce que nous l'avons mérité, c'eſt par juſtice que Dieu nous traite de la ſorte : mais juſtice que la bonté & la miſéricorde accompagnent, puiſqu'il fait ſervir les privations dont il nous châtie, à rendre notre vertu plus humble ; en nous portant à reconnoître, dit Caſſien (*m*), par l'expérience que nous faiſons de ce que nous ſommes dans cet état de ſécheresſe, que nous ne pouvons ni par nos ſoupirs, ni par notre travail, rentrer dans notre premiere ſituation ; en nous faiſant avouer, ajoute S. Laurent Juſtinien (*n*), notre impuiſſance & notre

(*m*) Probationis Domini duplex cauſa eſt. Prima.... ut probantes nos à Domino derelictos, gemitibus noſtris, & induſtria, illum lætitiæ ſtatum recuperare nonpoſſe, intelligamus, &c. *Caſſ. coll.* 4. *c.* 4.

(*n*) Ad reprimendam hominis audaciam ſapien-

misere ; & cela, non pas parce qu'il nous méprise, mais parce qu'il nous aime : *Non contemnendo, sed amando.*

Ne vous découragez pas, nous dit S. Bernard (*o*), ne vous troublez pas, rassurez-vous : *Ne timeas.* Une telle conduite de la part de votre Dieu vous est favorable, & contribue au bien de vos ames : *Omnia ista tibi cooperantur in bonum.* C'est pour votre avantage qu'il s'éloigne de vous : *Tibi, tibi recedit.* Il s'en étoit approché pour verser dans vos ames la douceur de ses consolations : *Venit ad consolationem* ; vous n'en avez pas fait l'usage pour lequel elles vous avoient été accordées, il

tissime interdum se subtrahit sapientia, non odiendo, non contemnendo, sed amando. Quis autem, nisi quandoque relictus sibi, propriam agnosceret fragilitatem ? *S. Laurent. Justin. de casto connub. Verbi & animæ. c.* 15.

(*o*) Ne timeas, ô Sponsa, ne desperes, ne existimes te contemni, si paulisper tibi subtrahit Sponsus faciem suam. Omnia ista cooperantur tibi in bonum, & de accessu & recessu lucrum acquiris. Tibi venit, & tibi recedit. Venit ad consolationem, recedit ad cautelam, ne magnitudo consolationis extollat te ; ne, si semper apud te sit sponsus, incipias contemnere sodales, & hanc continuam visitationem non jam gratiæ tribuas sed naturæ. *S. Bern. aut quiv. al. Scala Claustr. c.* 8. *n.* 9. *Vol.* 2. *op. S. Bern. nov. edit.*

vous punit, il se retire ; mais c'est pour guérir l'enflure de votre cœur, cette vaine satisfaction que vous donnoit la vue de votre abondance ; pour vous apprendre à vous tenir toujours devant lui dans un état d'abaissement & de crainte ; pour empêcher que la continuation de ses dons & de ses visites, ne vous porte à les attribuer plutôt à la nature qu'à la grace ; & afin que vous vous accoutumiez à vous défier de vous-même, à ne compter que sur lui seul, & à le regarder comme la source de tout ce qu'il vous donne de consolations spirituelles : *Recedit ad cautelam.* Il ne vous abandonne pas, il est auprès de vous, il est avec vous, en s'éloignant de vous ; il prend soin de vous, il agit en vous, il vous instruit, il abaisse votre orgueil, il vous dispose à l humilité par l'humiliation : *Manet præsens quantum ad gubernationem* (p).

Ainsi Dieu en usoit envers les Israëlites, ce peuple ingrat, qui avoit si souvent abusé de ses faveurs. Tandis que pour les punir, il les faisoit errer

(p) *S Bern. aut quiv. al. scala Claustr. c. 7. n. 8. Fol. 2. op. S. Bern. nov. edit.*

dans un affreux désert, il mettoit ce temps à profit pour leur perfection. Il affermissoit leur foi, exerçoit leur patience, les protegeoit d'une maniere particuliere, leur servoit de guide, marchoit à leur tête, les instruisoit par ses oracles, & pourvoyoit à tous leurs besoins.

Reconnoissons donc, Mes RR. PP., dans cette conduite de Dieu à notre égard sa bonté & sa miséricorde, en rendant hommage en même-temps à sa justice. Ah ! la soustraction de la grace est elle-même une grace, *auxilium*, dit encore S. Bernard, ce grand Maître de la vie spirituelle, que je ne puis me lasser de citer (*q*) ; elle exerce au dehors, *foris exercet ;* elle rend circonspect, *cautos facit* ; elle enseigne la crainte de Dieu, *timorem Domini docet* ; elle réprime l'orgueil, *reprimit insolentiam ;* elle produit l'humilité, *operatur humilitatem.*

Sous cette épreuve nous sentons plus vivement la dépendance où nous sommes à l'égard de Dieu; nous nous souvenons, comme le veut S. Paul (*r*), que

(*q*) *S. Bern. in Cant. serm.* 21. *n.* 10. *nov. edit.*
(*r*) Quid habes quod non accepisti ? 1. Cor. IV. 7.

nous n'avons rien que nous n'ayions reçu, & qu'à tout moment on ne nous puisse ôter ; nous apprenons à cacher dans nos cœurs tout ce que la grace peut y produire, & à n'en faire part qu'à Dieu même dans la personne de nos Supérieurs ; à nous contenter d'être à la derniere place, sans envier le sort de ceux qui sont plus riches que nous ; à ne point aspirer à des graces excellentes & extraordinaires, mais demeurer toujours dans l'ordre le plus simple & le plus commun ; à nous tenir aux pieds du Sauveur, laissant à des ames plus fidelles que nous, de s'élever jusqu'à son visage sacré (*s*) ; à nous mesurer sur nous-mêmes, & éviter tous les efforts de la vanité & de la présomption humaine. Ainsi, par la privation des graces sensibles, Dieu rend la vertu humble, d'orgueilleuse qu'elle étoit ; comme il rend fervente, par le même moyen, la vertu paresseuse & négligente.

Je ne parlerai pas de cette paresse, de cette négligence qui souille la vertu

(*s*) Non temere assurgat ad os serenissimi Sponsi, sed ad pedes severissimi Domini mecum pavida jaceat. *S. Bern. in Cant. ser. 3. n. 2. nov. edit.*

par les abus les plus grossiers, & les effets les plus dangereux : paresse, négligence qu'on décore des beaux noms de *quiétude*, de *repos*, de *silence*; qui porte à omettre beaucoup d'actes essentiels à la piété, les actes de foi, les demandes, les desirs, les reflexions, les actions de graces; qui rejette toute industrie propre, tout propre effort à l'égard du salut & de toutes les choses qui y ont rapport, & attend tranquillement que Dieu détermine à chaque action par des voies & des inspirations particulieres (*t*) : paresse, négligence justement condamnée, & frappée des foudres de l'Eglise (*u*). Les consolations, les douceurs, les tendresses, les suavités, les goûts intérieurs que ressentiroient des ames ainsi livrées à la séduction, ne pourroient être que des illusions de l'esprit de ténebres; & les privations, les sécheresses, les aridités, les amertumes, les abandons, les obscurcissements, les dégoûts, les insensibilités ne serviroient qu'à les rendre plus coupables; puisque c'est ce qu'elles

(t) *Voyez Bossuet, Instr. sur les états d'oraison.*
(u) *Bulle d'Innocent XI. du 19 Février 1688.*

demandent, ce qu'elles passionnent même, si je puis parler de la sorte, pour s'enfoncer plus avant dans leur chimérique repos, & entretenir leur inaction criminelle.

Je parle d'une autre espece de Quiétisme, beaucoup moins dangereux à la vérité, qui ne détruit pas, je l'avoue, la piété dans ses points les plus essentiels; mais qui ne laisse pas de porter de funestes coups à la vertu, & conséquemment lui est absolument contraire. J'entends cette paresse, cette négligence, qui fait qu'on s'attache tellement au plaisir, aux douceurs, aux sensibilités de la grace, qu'on s'endort dans un faux repos, dans une paix imaginaire (*x*); c'est-à-dire, qu'on ne s'occupe point du soin de sa perfection, de purifier son ame, de la corriger de ses défauts, d'en effacer jusqu'aux moindres taches; qu'on ne travaille point à devenir plus humble, plus obéissant, plus mortifié, plus patient, plus charitable; qu'on ne s'applique pas à l'étude de soi-même, à la réforme de soi-

(*x*) Dicentes pax, pax; & non erat pax. *Jerem. VI.* 14.

même, au changement, au renoncement, à l'anéantissement de soi-même.

Une ame dans cet état, séduite par les douceurs qu'elle goûte, par le plaisir qu'elle ressent, ne cherche que ce qui la satisfait, & non pas ce qu'elle doit faire; se contente de lever au Ciel des mains oisives, & regarde comme des distractions les pratiques d'une régularité qui lui paroît incommode & importune; ne peut se résoudre à descendre de ses prétendues élévations aux offices d'une piété commune; se borne, par une foi spéculative, à contempler la gloire qu'elle découvre, & dédaigne les moyens qui peuvent l'y conduire; ne dit jamais d'après notre divin Modele: » Ma nourriture est de » faire la volonté du Pere céleste (y); » elle ne veut que voir & goûter, combien le Seigneur est doux; va, marche, court en vierge folle au devant de l'Epoux pour jouir de ses caresses, étant dépourvue des œuvres de la charité; ne cultive ainsi qu'une piété qui ne gêne point l'esprit & le cœur par la mor-

(y) Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me. *Joan. IV.* 34.

rification des passions, ni le corps par les travaux & les austérités de la pénitence; semble méconnoître l'état présent de l'homme déchu de la justice & obligé de la réparer par de pénibles exercices, & ne vouloir pratiquer que la religion des Esprits Bienheureux.

Il est une autre sorte de négligence qui n'est pas moins fatale à la vertu. C'est cette indolence où l'on tombe, quand on voit ses passions un peu soumises, qui leur donne le temps de reprendre des forces; cette langueur qui fait secouer le joug de l'exactitude; cette froideur dans le service de Dieu; cette lenteur dans les voies du salut; cet affoiblissement des sentiments de piété; cette omission des petits devoirs; cette tiédeur dans la priere; cette inapplication aux vérités saintes; cette lâcheté qui se décourage, & s'arrête à la moindre difficulté; cette mollesse à combattre ses ennemis spirituels; cette nonchalance à conserver les heureuses dispositions que la grace avoit mises dans le cœur; cette oisiveté qui fait perdre tant de moments précieux; cette insensibilité pour les biens éternels; cette indifférence à l'é-

gard du prochain ; ce défaut de recueillement, de réflexion, de vigilance ; cet oubli des bienfaits de Dieu, de sa présence, de ses jugements, des dernieres fins.

» Ah ! dit Saint Bernard (z), l'ame » remplie d'imperfections par sa négli- » gence, ne peut être long-temps fa- » vorisée des visites du Seigneur. L'hui- » le des consolations cesse, dès qu'il n'y » a plus de vases vuides. L'esprit & la » chair, le feu & la tiédeur ne sau- » roient subsister dans la même mai- » son. » Ce qu'on avoit de grace est étouffé par les passions humaines qui contristent l'Esprit Saint. On a de *la farine de l'Egypte*, comme dit Saint François de Sales (*a*), on ne reçoit plus *la manne du Ciel*. On ne travaille point à devenir meilleur, on est laissé

(z) Impleri visitationibus Domini anima non potest, quæ his distractionibus subjacet..... Ubi vasa vacua non invenit oleum, stare necesse est : nec mittunt vinum novum nisi in utres novos, ut ambo conserventur. Neque enim spiritus & caro, ignis & tepiditas, in uno domicilio commorantur, præsertim cum tepiditas ipsi Domino soleat vomitum provocare. *S. Bern. in Ascens. Dom. ser. 3. n. 7. nov. edit.*

(*a*) *S. Franç. de Sales, Introd. à la Vie dév. 4. part. c. 14.*

à soi-même. L'Epoux qui est le plus beau des enfants des hommes (*b*), veut que son épouse soit toute belle ; s'il découvre en elle la moindre tache, il détourne les yeux (*c*) : un seul même de ses cheveux dérangé le blesse. Dieu se retire de nous, à mesure que nous nous retirons de lui. Nous nous refroidissons à son égard, il se refroidit envers nous. Nous ne sommes plus attentifs à lui plaire, il ne l'est plus à nous favoriser. Ce sont nos infidélités, dit Saint Jean Climaque (*d*), qui ont obscurci le Soleil de justice, qui nous éclairoit & nous échauffoit. Les sécheresses où nous nous trouvons, sont le digne châtiment de celles de notre cœur.

L'amour de Dieu, cet amour pré-

(*b*) Speciosus forma præ filiis hominum. *Ps. XLIV. 3.*

(*c*) Delicatus est Sponsus iste : nobilis & dives est, speciosus forma præ filiis hominum ; & ideo non nisi speciosam dignatur habere sponsam. Si viderit in te maculam sive rugam, statim avertit oculos. Nullam enim immunditiam potest sustinere. *S. Bern. aut quiv. al. scala Claustr. c. 9. n. 10. Vol. 2. Op. S. Bern. nov. edit.*

(*d*) Sol post suum in nobis ortum, cognovit occasum suum ; omnino posuit tenebras latibulum suum, & facta est nox. *S. Joan. Climac. gr. 26.*

venant, s'est tourné en un amour jaloux. Disons toujours, disons : Dieu se venge, & il se venge, parce qu'il nous aime : *Cruciat & amat*; parce qu'il veut troubler la fausse paix qui nous endort ; nous réveiller de notre assoupissement ; donner de l'activité à notre esprit, du mouvement à notre volonté, de la sensibilité à notre cœur ; rallumer nos desirs, exciter notre ferveur, animer notre zele, fortifier notre foiblesse, nous redonner notre premiere vigueur ; nous élever au dessus de nous-mêmes ; nous porter à exécuter ses volontés avec ardeur & promptitude ; hâter nos pas dans la sainte carriere ; nous inspirer du courage contre tous les obstacles, contre toutes les difficultés ; nous faire devenir des serviteurs vigilants & infatigables dans les plus pénibles exercices, appliqués, exacts de dissipés & peu soigneux que nous étions, fideles aux plus petits comme aux plus importants devoirs ; nous intéresser par rapport aux objets de la piété ; nous rendre les vérités plus présentes & plus sensibles ; nous forcer, pour ainsi dire, à le chercher avec d'autant plus de diligence, qu'il s'est

retiré dans le temps que nous nous sommes laissé surprendre par le sommeil (*e*); renouveller dans nos ames le feu de la charité, comme couvert & anéanti par la multitude de nos foiblesses; nous apprendre enfin que la vie chrétienne, & sur-tout la vie religieuse, est une vie de travail, de combat, de croix, de pénitence, de mortification.

Animons donc, Mes RR. PP., par les sécheresses & les aridités, notre vertu paresseuse & négligente; nourrissons-nous de ce pain de douleur, pour pouvoir quitter le lit de notre infirmité (*f*). Relevons nos mains languissantes, fortifions nos genoux affoiblis, affermissons nos pieds chancelants (*g*). Réveillons-nous pour travailler comme de bons ouvriers; pour combattre comme des soldats de Jesus-Christ; pour marcher vers la céleste patrie,

(*e*) In lectulo meo per noctes quæsivi quem diligit anima mea : quæsivi illum & non inveni. *Cant. III.* 1.

(*f*) Surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris. *Ps. CXXVI.* 2.

Stratum in infirmitate. *Ps. XI.* 4.

(*g*) Remissas manus, & soluta genua erigite, & gressus rectos facite pedibus vestris. *Hebr. XII.* 12, 13.

comme des voyageurs que rien n'arrête. Ceignons nos reins, & que nos lampes soient luisantes par la lecture & la méditation de la parole de Dieu, ardentes par l'amour de Dieu & du prochain, & remplies de l'huile des bonnes œuvres. Excitons-nous, élevons-nous, prenons notre essor pour nous dégager des liens qui nous appesantissent. Secondons ainsi les desseins de Dieu, qui veut par la privation des graces sensibles, rendre la vertu fervente de paresseuse & négligente qu'elle étoit ; comme il veut, par le même moyen, rendre désintéressée & humble, la vertu orgueilleuse & intéressée. C'est de cette maniere, Mes RR. PP., que Dieu purifie la vertu imparfaite. Voyons comme il perfectionne, par la même privation, la véritable vertu.

SECONDE PARTIE.

DIEU perfectionne la véritable vertu par la privation des graces sensibles, en la rendant par cette privation plus forte, plus animée, plus agréable à ses yeux. Et premiérement, en la rendant, par cette privation, plus

forte : c'eſt ce que nous apprend Saint Grégoire Pape (*h*), qui nous développe admirablement la conduite de Dieu à cet égard.

Ceux qui commencent à ſe donner véritablement à Dieu, dit ce Pere, ſont d'abord ſoutenus par la douceur des conſolations. Dieu les traite délicatement, & ſelon leur âge par rapport à la vertu. Il nourrit ces enfants de la grace d'un lait ſpirituel, il n'a pour eux que de la tendreſſe. Il les flatte, les careſſe, leur prodigue ſes faveurs, leur inſpire une dévotion affectueuſe, ſe les attache par des attraits ſenſibles ; & comme ils ſont peu affermis dans la foi, il les mene par des ſentiers doux & faciles : *Prius dulcia ſuſcipiunt quæ conſolentur.* Mais, à meſure qu'ils avancent dans la ſainte carriere, il leur retire ſes conſolations ; il les traite, pour ainſi dire, comme des hommes faits ; les nourrit de viandes ſolides, du pain de la vérité, qui eſt la nourriture des

(*h*) Quiſque in ipſo converſionis initio magna plerumque excipitur dulcedine conſolationis ; ſed durum laborem poſtmodum experitur probationis..... Prius ergo illos (qui convertuntur) dulcia ſuſcipiunt, quæ conſolentur ; poſtmodum amara, quæ exerceant. *S. Greg. Mor. l. 24. in c. 33. B. Job. c. 11. n. 27, 28. nov. edit.*

parfaits ; les éprouve par des aridités ; leur fait ressentir des amertumes ; les exerce par diverses peines ; & ne leur laisse d'autre ressource que la foi, que les rigueurs & la sainte tristesse de sa doctrine : *Postmodum suscipiunt amara quæ exerceant.*

Et cette tristesse, ces rigueurs, ces peines, ces amertumes, ces aridités affermissent leur piété, augmentent leur courage, accroissent leur fermeté, redoublent leur vigilance, fortifient leurs résolutions, les font aller à Dieu à travers les dégoûts & les répugnances de la nature, & devenir par conséquent plus forts & plus vigoureux dans la pratique de la vertu : à peu près comme dans l'hiver les neiges, les frimats, les glaces qui environnent les arbres, les nourrissent, les fortifient, les accroissent, & leur donnent une nouvelle vigueur. Cette comparaison que j'emprunte de Saint Augustin, me paroît d'autant plus convenable que l'Evangile nous fait regarder les ames justes comme de bonnes terres & de bons arbres, & qu'il leur en donne même le nom (*i*).

(*i*) Omnis arbor bona, bonos fructus facit. *Matt. VII. 17.*

La vertu dans cette position, affligée qu'elle est, laissée en apparence à elle-même, sans vue, sans lumiere, sans goût, frappe à la porte de la miséricorde, mais elle frappe en vain; elle frappe de nouveau; elle est rebutée; elle frappe toujours, & toujours inutilement. Elle demande au moins de n'être pas entiérement délaissée : *Non me derelinquas usquequaque* (*k*). Elle fait entendre qu'elle se contenteroit de quelques gouttes de la rosée du ciel, de quelques lumieres échappées du Soleil de justice, de quelques miettes de la table du Pere céleste. Tout lui est refusé; & néanmoins elle persévere dans sa fidélité. Ses ennemis, pour la décourager, ont beau lui reprocher cette rigueur de la part de son Dieu, comme si elle l'avoit méritée (*l*); elle se moque de leurs reproches, & n'en devient que plus fidelle à ses devoirs. Elle ne va pas même chercher de la consolation auprès d'un Ministre du Seigneur. Il lui suffit de savoir qu'elle est dans la voie de Dieu, puisque c'est

(*k*) *Ps. CXVIII.* 8.

(*l*) Dicunt mihi per singulos dies : ubi est Deus tuus. *Ps. XLI.* 11.

Dieu qui l'a placée dans l'état où elle se trouve, & qu'il ne veut pas l'en retirer. Ce souvenir, tout sec & abstrait qu'il est, lui tient lieu de consolation: *Memor fui Dei, & delectatus sum* (*m*).

Animée par ce noble motif, elle fait taire la nature, dont la sensibilité voudroit se réveiller; se met au dessus de tout, & va son train; marche constamment, pour me servir de l'expression de l'Ecriture (*n*), sous un ciel de fer & dans une terre d'airain; avance toujours dans une carriere obscure, où rien ne réjouit la vue, où rien ne satisfait le cœur que l'accomplissement de la volonté de Dieu, & l'espérance en ses miséricordes; prend une si haute élévation, & se rend si indépendante de tout le sensible, qu'elle demeure toute en Dieu par la seule pointe de l'esprit, se soutient de la sorte en quelque façon par elle-même, & sert Dieu, pour ainsi dire, à ses dépens.

Quelle force! En effet, pour agir de cette maniere, il faut être fidele à ses obligations & à toutes ses pratiques envers

(*m*) *Ps. LXXVI.* 4.

(*n*) Dabo vobis cœlum desuper sicut ferrum, & terram æneam. *Lev. XXVI.* 19.

envers Dieu, comme si l'on éprouvoit les consolations les plus sensibles ; ramener sans cesse les idées de devoir, les motifs de crainte & d'espérance, pour s'exciter à cette fidélité ; travailler dans l'anéantissement même des lumieres & de sa propre satisfaction ; retrancher toutes les réflexions inquietes de l'amour propre ; substituer, par une patience laborieuse, une ferveur seche à une ferveur de goût & de sentiment ; suppléer par des efforts continuels au défaut de l'attrait sensible ; animer sa confiance par tout ce qui paroît la combattre ; ne perdre jamais de vue les tristes & rebutantes vérités de l'Evangile, qui ne promettent ici-bas que des larmes, des croix, des peines, des tribulations aux ames justes ; être capable de supporter sans s'abattre le froid d'un Dieu, comme dit S. Augustin (*o*), & de reconnoître en lui un pere, tandis qu'on n'éprouve qu'un juge ; pouvoir soutenir sans manne toutes les fatigues du désert ; grimper sans appui sur la sainte montagne ;

(*o*) In faciem frigoris ejus quis sustinebit ? in faciem frigoris ejus, cujus? Dei. *S. Aug. Enarr. in Ps.* 147. *n.* 26. *nov. edit.*

faire produire des fruits de salut à une terre ingrate & aride ; rendre fécondes en bonnes œuvres, des graces sombres & sans attrait ; ramer, comme les Apôtres, sur une mer agitée par la tempête, tandis que Jesus-Christ est endormi (*p*) ; posséder son ame en paix au milieu même des orages ; se résoudre à manger toujours le pain spirituel avec dégoût & comme à contre-cœur (*q*) ; demeurer uni à Dieu par un attachement tout sec & tout nu, lui laisser faire sans murmure & sans impatience sa volonté sur nous aux dépens de nous, & ce qui ne suffit pas à Saint Thomas, être assuré de sa présence sans qu'on le touche ; nourrir l'amour privé de tout aliment, le nourrir de lui-même & de sa propre substance (*r*).

(*p*) *Luc. VIII. 22, &c.*

(*q*) C'est le haut point de la sainte résignation, de se contenter des Actes nuds, secs & insensibles, exercés par la seule volonté supérieure ; comme ce seroit le supérieur degré de l'abstinence, de se contenter de ne manger jamais, sinon avec dégoût, à contre-cœur, & non-seulement sans goût ni saveur. *Ep. spirit. de S. François de Sales. l. 4. Ep. 75.*

(*r*) *Honore Dieu de ta substance*, dit le Sage. *Prov. III. 9.* Or il semble que nous servons plus Dieu de notre substance, en temps de stérili-

Quelle force ! Ah ! une telle vertu, une vertu si courageuse est en état de supporter toutes les autres afflictions qu'il plaira à Dieu de lui envoyer, de résister à toutes les attaques que l'ennemi de son salut pourra lui livrer, de surmonter toutes les tentations que le monde & la cupidité sont capables de lui faire éprouver. Elle soutient constamment tout ce qu'il y a de plus pénible & de plus rigoureux dans les voies intérieures de la vie spirituelle : quels maux, quelles peines, quelles adversités seroient capables de la vaincre, de l'altérer même, de l'ébranler ! Je la vois disposée à tout entreprendre, tout souffrir, tout exécuter pour la gloire de son Dieu ; à sacrifier son repos, ses biens, sa santé, sa vie même pour les intérêts du prochain ; à pratiquer ce qu'il y a de plus austere dans les travaux de la pénitence, de plus rude dans les exercices de la mortification, de plus relevé dans les voies de la perfection : pro-

té, qu'en celui d'abondance ; parce qu'en servant Dieu sans consolation, ce n'est point la consolation de Dieu que nous cherchons, mais le Dieu de consolation. *L'Esprit de S. François de Sales, Part. 16. c. 6.*

pre à instruire, consoler, fortifier la vertu imparfaite, qui se trouble, se décourage, perd patience dans les épreuves par où Dieu la fait passer : capable de communiquer les impressions de la force qui l'anime, à tous ceux qui l'approchent & qui sont les confidents des peines qu'elle endure : travaillant opiniâtrément à rétrecir à son égard le chemin déjà si étroit qui conduit au céleste séjour : s'efforçant de peindre dans son imagination une vive & sanglante image de Jesus souffrant, pour exprimer parfaitement ce divin modele : triomphant sans cesse de la sensibilité de la nature : soutenant avec une fermeté toujours égale les longues attentes de Dieu, quoiqu'elle ne puisse jamais lui parler qu'au milieu des tourbillons & des tonnerres, ni le voir & le contempler que dans le buisson, parmi le feu & les épines (*s*) : espérant contre toute espérance : ne donnant d'autres bornes au zele qui la dévore, qu'une absolue impossibilité, & desirant de faire toujours, de souffrir toujours davantage.

(*s*) *Epit. spirit. de S. François de Sales. L. 4. Ep. 55.*

Telle eſt la force que les privations, les amertumes procurent à la véritable vertu. C'eſt ſur-tout pour la communiquer cette force aux ames qui lui ſont les plus cheres, que Dieu les exerce par ces ſortes d'épreuves. Dans cette vue, le cœur de David, devenu comme une terre ſans eau, eſt livré à la ſécheresse & à l'aridité (*t*). Le céleſte flambeau qui éclairoit Job, s'éclipſe; ſes jours ne ſont plus que des jours d'affliction & de douleur; il crie vers le Seigneur, & le Seigneur ne l'écoute pas (*u*). Le divin Epoux s'éloigne de ſon épouſe, & la laiſſe dans les ténebres & les obſcurités (*x*). Jeſus-Chriſt ſe cache à Joſeph & à ſa mere, & ne témoigne à cette Vierge ſainte que de l'indifférence & des rigueurs (*y*). Il dérobe à ſes Apôtres ſa préſence viſi-

(*t*) Anima mea ſicut terra ſine aqua tibi. *Pſ. CXLII.* 6.

(*u*) Quis mihi tribuat, ut ſim juxta menſes priſtinos..... quando ſplendebat lucerna ejus ſuper caput meum? *Job. XXIX.* 2, 3.

Prævenerunt me dies afflictionis. *Job. XXX.* 27.

Clamo ad te, & non exaudis me. *Job. XXX.* 20.

(*x*) *Cant. III.* 1.

(*y*) *Luc. II.* 43, *&c.*

ble, défend à Magdelene de le toucher (*z*), permet à l'Ange de Satan de donner à Paul des soufflets (*a*). Enfin de quel Saint n'a-t-il pas dans cette vue, si je puis parler de la sorte, affligé, contristé, persécuté la vertu ? & de quel Saint la vertu ainsi éprouvée n'a-t-elle pas acquis une nouvelle force ?

Donc, Mes RR. PP., quand même notre vertu seroit ce qu'elle doit être, désintéressée, humble, & fervente, ne soyons pas surpris, ainsi que nous le dit le Prince des Apôtres (*b*), lorsque Dieu nous conduit par des voies dures, pénibles, épineuses, comme si quelque chose d'étrange & d'extraordinaire nous arrivoit ; car, si ce n'est pas pour purifier notre vertu qu'il en use ainsi, c'est pour la perfectionner, pour lui communiquer un nouveau degré de courage & de force ; & par-là l'affermir, la rendre capable de surmonter tous les obstacles qui se rencontrent dans la voie du sa-

(*z*) Noli me tangere. *Joan.* XX. 17.

(*a*) Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ qui me colaphizet. 2. *Cor.* XII. 7.

(*b*) Charissimi, nolite peregrinari in fervore, qui ad tentationem vobis fit, quasi novi aliquid vobis contingat. 1. *Petr.* IV. 12.

lut, propre à seconder les desseins que la divine Providence a sur nous, & la mettre en état de pratiquer plus parfaitement tout ce que la volonté de Dieu exige de nous. J'ajoute que c'est toujours pour perfectionner la véritable vertu, en la rendant plus animée, que Dieu lui soustrait ses faveurs.

Quelque disposée que soit la véritable vertu à souffrir, elle ne peut se refuser à de nouveaux efforts, pour se rendre Dieu favorable. Elle se sent intérieurement émue d'une secrete ardeur : c'est le feu sacré de l'amour divin, qui s'allume avec plus de vivacité dans son cœur par les réflexions que lui font faire les épreuves : *Concaluit cor meum intra me, & in meditatione mea exardescet ignis* (*c*). Il est vrai, se dit-elle à elle-même, les rigueurs de mon Dieu m'ont inspiré une nouvelle force; mais ce n'est pas seulement pour cette raison qu'il me laisse dans les ténebres & les obscurités. Les Maîtres de la vie spirituelle me l'apprennent : suivez l'Epoux, me disent-ils (*d*), suivez-

(*c*) *Ps.* XXVIII. 4.
(*d*) *Bossuet, lett. de piété & de direct. lett.* 30.

le, quand il fuit; car il ne le fait que pour être suivi. Il ne s'éloigne ce Bien-aimé qu'afin de se faire desirer avec plus d'ardeur; qu'étant ainsi desiré, on le cherche avec plus d'avidité; qu'étant cherché de la sorte, on goûte plus de plaisir, après l'avoir retrouvé (*e*). C'est une feinte amoureuse que son absence; il veut qu'on l'arrête, au moment qu'il commence à s'éloigner; & si l'on ne peut en venir à bout, qu'on crie après lui, qu'on emploie toutes sortes de moyens pour le faire revenir (*f*).

» Rendez-moi, ô mon Dieu! la joie » de votre assistance salutaire..... Faites-» moi entendre une parole de consola-» tion; & toutes les puissances de mon » ame que vous avez abattue & humi-» liée, tressailleront d'alégresse (*g*): » Ainsi soupiroit David après le retour

(*e*) Recedit, ne forte nimis assiduus contemnatur, & absens magis desideretur, desideratus avidius quæratur, diu quæsitus tandem gratius inveniatur. *S. Bern. aut quiv. al. scala claustr. c. 8. n. 9. Vol. 2. op. S. Bern. nov. edit.*

(*f*) Præteriens teneri vult, abiens revocari. *S. Bern in Cant. ser. 74. n. 3. nov. edit.*

(*g*) Redde mihi lætitiam salutaris tui..... Auditui meo dabis gaudium & lætitiam, & exultabunt ossa humiliata. *Ps. L. 10, 14.*

de la lumiere & de la ſuavité céleſte. L'Epouſe des Cantiques qui ne voit point ſon Bien-aimé, le cherche avec empreſſement ; elle ſe leve, fait le tour de la Ville, parcourt les rues & les places publiques, & ne le trouve pas : toujours plus ardente, elle le cherche toujours. N'avez-vous point vu le Bien-aimé de mon ame, dit-elle à tous ceux qu'elle rencontre ? & n'en recevant point de réponſe, elle court encore, & ne ceſſe point ſes pourſuites amoureuſes, qu'elle n'ait enfin trouvé ſon Bien-aimé (*h*). On m'a enlevé mon Dieu, s'écrie Magdelene (*i*) ; on m'a ravi ma joie, mon bonheur, ma vie, mon tréſor ; elle pleure, elle gémit, elle tourne les yeux de tous côtés, pour voir ſi elle ne découvrira pas le divin objet de ſon amour ; elle s'obſtine dans ſa recherche, & ſe croit

(*h*) Quæſivi illum & non inveni. Surgam, & circuibo civitatem : per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea : quæſivi illum, & non inveni. Invenerunt me vigiles, qui cuſtodiunt civitatem : Num quem diligit anima mea, vidiſtis ? Paululum cum pertranſiſſem eos, inveni quem diligit anima mea. *Cant. III.* 1, 2, 3, 4.

(*i*) *Joan. XX.* 11, *&c.*

tout possible pour tâcher de le retrouver.

» L'Epoux est absent, dit S. Bernard à ses religieux (*k*); » il est nécessaire » que l'ame soit triste jusqu'à son retour. » Je me servirai donc toute ma vie de » cette parole, *Revenez*, pour rappeller » le Verbe; & toutes les fois qu'il s'é- » loignera de moi, je ne cesserai point » de crier après lui, *Revenez*, par un » ardent desir de sa présence; afin » qu'il me rende la joie de son salut, » c'est-à-dire, lui-même. Je vous avoue, » Mes chers Enfants, que lorsque je ne » possede pas cet unique objet de mes » desirs, je n'ai point d'autre desir que » celui-là. »

Et en effet, comment résister à la

(*k*) Ubi abscesserit Verbum... tristis sit necesse est anima mea, donec iterum revertatur, & solito recalescat cor meum intra me; idque sit reversionis indicium..... Familiare mihi erit, quoad vixero, pro Verbi revocatione revocationis verbum, quod utique *revertere* est. Et quoties elabetur, toties repetetur à me, nec cessabo clamitare quasi post tergum abeuntis ardenti desiderio cordis ut redeat; & reddat mihi lætitiam salutaris sui, reddat mihi se ipsum. Fateor vobis, Filii, nil aliud interim libet, dum non præsto est quod solum libet. *S. Bern. in Cant. ser. 74. n. 7. nov. edit.*

ſoif brûlante qu'excitent les privations pour le retour des douceurs, des careſſes, des viſites de l'Epoux céleſte? Douceurs, careſſes, viſites qui font arriver l'ame, dit S. Grégoire (*l*), à un état également heureux & élevé; qui font pleurer dans la priere, ajoute S. Bernard (*m*), ſoupirer dans l'oraiſon, inſpirent de vifs & continuels ſentiments de piété, rendent même la vie comme une fête continuelle; qui changent la glace qui engourdiſſoit le cœur en une abondance d'eaux vives, ou plutôt en un fleuve de feu, lequel en l'inondant de délices ineffables, coule avec d'autant plus d'impétuoſité que ſon cours avoit été plus long-tems ſuſpendu; & non-ſeulement le cœur, la chair même reſſent, de ces faveurs, mille tranſports de joie & d'amour pour le Dieu

(*l*) Prius illos (qui convertuntur) dulcia ſuſcipiunt, quæ conſolentur; poſtmodum amara, quæ exerceant, & tunc demum ſuavia & ſublimia, quæ confirment. *S. Greg. Mor. l.* 24. *in c.* 33. *B. Job. c.* 11. *n.* 28. *nov. edit.*

(*m*) Pia dulcedine..... in devotione ſunt tota die, flent in orationibus, ſuſpirant in meditationibus ſuis, & omnia feſtiva & jucunda ſunt eis, & per omnes dies illos continuum Alleluia cantatur. *S. Bern. de diverſ. ſerm.* 44. *n.* 2. *nov. edit.*

vivant : *Cor meum & caro mea exultaverunt in Deum vivum.* (*n*)

Revenez donc, divin Epoux de mon ame, revenez, attirez moi à vous; ou plutôt entraînez-moi, & je courrai à l'odeur de vos parfums (*o*). Mon ame tombe en défaillance dans l'attente de votre secours (*p*). Mes yeux s'affoiblissent à force de regarder en haut (*q*). Hélas ! je me demande à tous moments à moi-même, où est mon Dieu ? Que votre miséricorde daigne me consoler selon votre parole (*r*) : » Invoquez-moi au jour de l'affliction, avez-vous dit à tous ceux qui, comme moi, sont dans l'amertume & la détresse, » vous » m'honorerez, & je vous délivrerai (*s*). » Votre suavité, Seigneur, & votre onction céleste, afin que je puisse chanter que le soir m'a vue dans les larmes & le

(*n*) *Ps.* LXXXIII. 3.

(*o*) Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum. *Cant.* 1. 3.

(*p*) Defecit in salutare tuum anima mea. *Ps.* CXVIII. 81.

(*q*) Attenuati sunt oculi mei, suspicientes in excelsum. *Isai.* XXXVIII. 14.

(*r*) Fiat misericordia tua ut consoletur me, secundum eloquium tuum. *Ps.* CXVIII. 76.

(*s*) Invoca me in die tribulationis : eruam te, & honorificabis me. *Ps.* XLIX. 15.

matin dans la joie (*t*) ! Serai-je toujours dans les délaissements & les obscurités, les aridités & les sécheresses ? Toujours prier, lire, méditer, pratiquer des œuvres saintes sans sentiment & sans goût ! La tempête agite mon ame, Mon aimable Jesus, & vous dormez ; réveillez-vous & me délivrez. Ah ! je ne cesserai de vous faire les plaintes les plus vives & les plus tendres, jusqu'à ce que la lumiere & la douceur de votre grace, viennent dissiper mes ténebres & ma tristesse. Je ne me lasserai jamais de lutter contre vous, jusqu'à ce que vous m'ayiez donne votre bénédiction (*u*). Je m'obstinerai à percer le nuage importun qui vous dérobe à mes yeux ; & mes larmes ne tariront que quand vous daignerez les essuyer. Venez donc, mon Bien-aimé, afin qu'appuyée sur vous, je m'éleve d'une terre seche & déserte, étant toute remplie de vos délices (*x*).

(*t*) Ad vesperum demorabitur fletus, & ad matutinum lætitia. *Ps. XXIX. 6.*

(*u*) Non dimittam te, nisi benedixeris mihi. *Gen. XXXII. 26.*

(*x*) Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ? *Cant. VIII. 5.*

Mais, que dis-je ? Peut-être vous ne vous dérobez pas à mon amour, & vous vous refusez à mon indignité. Peut-être vous punissez mes infidélités, & vous ne prétendez pas enflammer mes desirs, & animer une ferveur que je n'ai pas. Non, non, je sens que je vous aime, je brûle d'amour pour vous : mon cœur, comme celui de vos deux disciples allant à Emmaüs, en est embrasé, dans le temps que vous vous cachez à moi, comme vous vous cachiez à eux (*y*)... Vous ne venez pas, ô mon Dieu ! à mon secours. Vous me délaissez, & moi je ne vous délaisserai point. Je me vois abandonné de vous, ou je crois l'être, & moi je ne vous abandonnerai point. Je m'attacherai encore plus fortement à vous. Je vous servirai avec plus de fidélité que jamais. Je redoublerai ma vigilance, mes soins, mon ardeur pour vos intérêts. Je célébrerai vos grandeurs avec plus de zele & de vivacité. J'exécuterai avec plus d'exactitude toutes vos divines volontés. J'exciterai, je réveillerai toutes les puissances

(*y*) Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, & aperiret nobis Scripturas ? *Luc. XXIV. 32.*

de mon ame, pour être uniquement à vous. Je ne ferai aucune démarche que dans la vue de vous plaire. Je ne penserai qu'à vous, je ne m'occuperai que de vous, je ne chercherai que vous, je ne soupirerai que pour vous, je n'aimerai que vous. Pourriez-vous, ô mon Dieu ! ô ma vie ! vous refuser plus long-temps à mes desirs, à mon amour, à ma fidélité ? Pourriez-vous ne pas venir enfin me remplir de vos douceurs & me consoler ?

Une telle vertu, qui desire si ardemment les goûts intérieurs & les sensibilités de la grace, paroîtroit-elle intéressée, & mériter par conséquent les reproches que nous avons faits à cet esprit mercenaire, qui accompagne si souvent & flétrit la piété ? C'est contre ceux qui recherchent ces goûts & ces sensibilités uniquement dans la vue de se satisfaire, que nous nous sommes élevés ; qui s'attachent, comme nous l'avons dit, aux consolations de Dieu, & non au Dieu des consolations ; qui mettent l'essentiel & le bonheur de la dévotion dans les douceurs & les suavités ; qui voulant suivre Jesus-Christ par les seuls attraits, ne

courent jamais qu'après eux-mêmes ; & dont la vertu imparfaite a besoin d'être purifiée par les délaissements, les sécheresses & les aridités.

Ici, c'est la véritable, la solide vertu, qui ne veut recevoir les dons de Dieu, que comme un moyen pour aller à Dieu de toute l'étendue de ses affections, que pour aimer Dieu avec plus d'ardeur, en l'aimant avec plus d'onction & de sentiment; qui ne demande à Dieu la dilatation du cœur, comme parle David (z), que pour courir avec plus de facilité dans la voie de ses commandements ; qui ne cherche dans les goûts intérieurs que Dieu & son saint amour, dans les consolations que le divin Consolateur, dans les douceurs que le doux & aimable Jesus, dans les sentiments tendres & affectueux que Celui qui fait les délices du ciel & de la terre ; toujours disposée à se soumettre à la volonté de Dieu, à lui sacrifier tout ce qu'il y a de plus vif & de plus animé dans ses inclinations & dans ses desirs, à lui être aussi fidelle, plus fidelle encore, comme elle le

(z) Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum. *Ps. CXVIII.* 32.

témoigne avec tant d'ardeur, dans les peines & les tribulations que dans les consolations les plus abondantes ; se soutenant dans cet état par la pensée que Dieu a ses raisons pour la priver de ses caresses, que les plus grands Saints ont ressenti cette sorte de privation, & que Dieu en use ainsi d'ordinaire envers ses plus fideles serviteurs ; disant avec une sainte amante de Jesus (*a*) : Si mon Dieu ne m'écoute pas, du moins il souffre ma présence : s'il ne pense pas à moi, du moins il me permet de penser à lui ; s'unissant à Jesus-Christ abandonné de son Pere, livré à des mouvements d'ennui, de trouble & de tristesse ; ne cherchant jamais dans les relâchements de l'amour propre, les consolations sensibles qui lui manquent, ni à se dédommager avec soi-même ou avec les créatures des dégoûts qu'elle éprouve avec Dieu ; se fiant pleinement à cette parole d'un Prophete (*b*), qui assure l'ame fidelle que l'Epoux

(*a*) *Sainte Thérese.*

(*b*) Apparebit in finem, & non mentietur. Si moram fecerit, expecta illum, quia veniens veniet, & non tardabit. *Hab. II.* 3.

viendra, qu'il ne tardera pas, qu'il viendra infailliblement, & sur cette parole voyant ce Bien-aimé par la vivacité de sa foi, le voyant qui vient à elle, sentant l'odeur de ses parfums, le saluant, l'appellant, lui souriant, lui tendant les mains, tressaillant de joie par l'assurance de son prochain retour.

Que notre vertu, Mes RR. PP., soit véritable & solide; & dans les délaissements, les amertumes, les abattements d'esprit & de cœur où nous pourrons nous trouver, nous aurons les mêmes sentiments; & par ces rigoureuses épreuves, notre vertu en deviendra non-seulement plus forte & plus animée, mais même plus agréable aux yeux de Dieu. Car tel est encore le précieux avantage que ce Dieu plein de bonté & de miséricorde procure à la véritable vertu, quand, pour la perfectionner, il la prive de ses consolations sensibles.

En seroit-ce ici du Roi des siecles, du Roi immortel, du Roi des Rois, comme des Princes de la terre? Ce n'est pas quand les courtisans s'attachent à leur Souverain, & lui ren-

dent leurs hommages parmi les plaisirs & les délices de la Cour, qu'ils lui sont le plus agréables. Ce qui leur attire son estime & ses faveurs, c'est quand il les voit constamment attachés à son service dans les besoins de l'Etat, au milieu des dangers, & parmi les travaux & les fatigues. Ainsi la vertu qui sert Dieu fidélement dans le temps de la consolation spirituelle, & lorsqu'elle est remplie de douceurs & de suavités célestes, n'est pas celle qui touche singuliérement son cœur, & qu'il regarde avec complaisance; mais la vertu qui lui est inviolablement fidelle dans les dégoûts & les ennuis, les désolations & les ténebres. Il aime à voir qu'on demeure ferme dans le bien, lors même qu'il ne console pas; qu'on ait la ferveur de la dévotion, sans en ressentir la tendresse; qu'on marche avec courage sous la seule conduite de la foi; qu'on se fie à sa bonté & à sa miséricorde, sans avoir d'autre appui que ses promesses & ses divines Ecritures; qu'on désavoue les soupirs trop humains qu'une situation pénible arrache à la nature; qu'on sacrifie les desirs les plus ardents aux

conduites de sa part les plus rigoureuses ; qu'on fasse effort pour le chercher lorsqu'il se cache, le suivre lorsqu'il rebute, le joindre lorsqu'il s'éloigne, le trouver aimable lorsqu'il remplit d'amertumes ou qu'il désole par les sécheresses, sans jamais tomber alors ni dans le relâchement ni dans le murmure. Et en effet, quand Dieu apperçoit dans la vertu de pareilles dispositions, peut-il douter qu'elle ne lui soit véritablement attachée ? peut-il ne la pas chérir beaucoup plus, que quand elle lui protestoit de sa fidélité, étant gratifiée de faveurs célestes ?

Ah ! qu'il est aisé de dire à Dieu qu'on l'aime, lorsqu'il nous comble de ses bienfaits, qu'il nous prodigue ses caresses, qu'il fait naître dans nos cœurs ces sentiments affectueux qui flattent & qui ravissent ! Mais ce tendre & facile aveu est-il bien sincere ? Dieu voit-il en nous un amour pur, gratuit, véritable ? Est-ce par rapport à la bonté de celui qui nous donne, & non par rapport à la jouissance du bien que nous recevons, que nous tenons un pareil langage ? Comme il y a sujet de dou-

ter, si c'est pour Dieu & non pour nous-mêmes que nous le servons, il y a sujet de douter, si nos sentiments répondent à nos paroles. C'est, lorsque Dieu nous montre un visage sévere, qu'il nous traite d'une maniere dure en apparence, & que néanmoins nous lui sommes toujours étroitement unis, que nous sommes toujours soumis à ses volontés, toujours dévoués à son service ; c'est alors que nous pouvons nous flatter de la sincérité de notre amour ; c'est alors que nous pouvons dire à Dieu avec S. Pierre : Vous savez, Seigneur, que je vous aime, *Tu scis quia amo te* (c).

Un amour qui persévere, lors même qu'il est maltraité, lorsqu'il est destitué de tout appui sensible ; qui acquiesce avec soumission à des ordres qui contrarient ses inclinations & ses goûts, ne peut être qu'un vrai amour. Eh ! Mes RR. PP., qui peut servir constamment un maître rigide, que celui qu'anime un pur & sincere attachement à son service ? La nature qui répugne si fort à souffrir, n'y sauroit

(c) *Joan. XXI. 17.*

avoir aucune part. L'amour propre ne s'y trouve pas, rien ne flattant sa délicatesse. La coutume & l'habitude n'y contribuent en aucune sorte : à force d'être éprouvé, on ne devient pas insensible.

Ainsi Dieu voyant que ce n'est pas pour ses faveurs & pour ses libéralités que nous lui sommes fideles, ne peut douter que nous ne l'aimions purement, que nous ne l'aimions véritablement, que nous ne l'aimions que pour lui-même. Non, Mes RR. PP., Dieu n'en doute pas ; & il nous dit ce qu'il dit autrefois à Abraham : Je connois maintenant que vous m'aimez, *Nunc cognovi* (*d*).

Il est sûr de notre vertu, puisqu'il l'a mise à l'épreuve ; il la trouve digne de lui (*e*), il l'estime, la chérit, la regarde avec complaisance, l'admire. Triste, affligée, désolée par les sécheresses & les aridités, elle lui pa-

(*d*) Nunc cognovi quod times Deum *Gen. XXII.* 12. La crainte de Dieu & son amour, sont ici la même chose ; car il n'y a que l'amour qui sache respecter méritoirement les volontés de Dieu.

(*e*) Deus tentavit eos, & invenit illos dignos se. *Sap. III.* 5.

roît plus aimable & plus belle : *Nigra sed formosa* (*f*) ; d'autant plus que, dans cet état, il la voit honorant son souverain domaine par une soumission parfaite ; s'humiliant, s'anéantissant sous sa main puissante, s'immolant toute entiere à sa gloire (*g*), exerçant les plus grands actes de patience : car les privations & les abandonnements sont les mortifications les plus sensibles des vrais serviteurs de Dieu ; expiant par-là les fautes qui échappent à la fragilité, les fautes mêmes volontaires, toutes les fautes qu'elle commet (*h*) ; pratiquant des œuvres qui ont beaucoup plus de mérite, parce qu'elles coûtent davantage ; couverte des ombres de la Croix ; portant des traits de ressemblance avec son Fils bien-aimé, agonisant & délaissé (*i*) ; répondant parfaitement à sa jalousie & à sa délicatesse, qui le porte à affliger ceux

(*f*) *S. Bern. in Cant. ser.* 27. *n.* 14. *nov. edit.*

(*g*) Mihi ad gloriam (fervorem spiritus) ad tempus subtraxi. *De Imit. Chr. l.* 3. *c.* 7.

(*h*) Remittet in die tribulationis peccata. *Eccl. II.* 13.

(*i*) Cœpit contristari & mœstus esse. *Matt. XXVI.* 37.

Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? *Matt. XXVII.* 46.

qu'il aime, à châtier tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants (*k*).

La véritable vertu, privée des graces sensibles, est donc plus agréable à Dieu, plus animée, plus courageuse; & par conséquent rendue plus parfaite. Et voilà que les froids aquilons cessent, que les sombres nuages du trouble & de l'inquiétude se dissipent, que des vents favorables soufflent, que la douceur d'un calme profond succede à la tempête, que le Soleil de justice se manifeste avec toute sa splendeur & tout son éclat. L'hiver est passé, *Jam hiems transiit* (*l*). Levez-vous, ame fidelle, *Consurge* (*m*): il en est tems, essuyez vos larmes, cessez vos soupirs, goûtez & éprouvez combien le Seigneur est doux (*n*).

Ecoulement des joies célestes; lumieres qui brillent à l'esprit; touches secretes qui ravissent le cœur; attraits divins qui attendrissent, délectent, transportent;

(*k*) Quem enim diligit Dominus, castigat; flagellat autem omnem filium quem recipit. *Hebr. XII. 6.*

(*l*) *Cant. II.* 11.

(*m*) *Isai. LI.* 1.

(*n*) Gustate & videte, quoniam suavis est Dominus. *Ps. XXXIII.* 9.

portent, rayons vifs & perçants qui pénétrent jusqu'au fond de l'ame, pour y porter le repos & la sérénité; tendres effusions de douceurs intérieures, de suavités spirituelles, de saintes voluptés; goûts délicieux qui passent tous les plaisirs naturels & humains; connoissances pures, sublimes, efficaces; abondance de graces sensibles, de consolations ineffables : c'est ce que ressent l'ame fidelle au retour de l'Epoux.

Mon Bien-aimé est tout à moi, dit-elle avec l'Epouse des Cantiques (*o*); il me favorise de ses regards, & son cœur se tourne de mon côté (*p*). Son amour est incomparablement meilleur & plus agréable que le vin le plus délicieux (*q*). De sa main gauche il soutient ma tête, & sa droite m'embrasse, pour m'enivrer des délices de ses divines caresses (*r*). C'est-à-dire, que Dieu ouvre enfin son sein adorable à l'ame fidelle; lui tient un langage d'ami; s'unit intimement à elle; lui dilate le cœur, l'amollit, l'at-

(*o*) Dilectus meus mihi. *Cant. II. 16.*
(*p*) Ad me conversio ejus. *Cant. VII. 10.*
(*q*) Meliora sunt ubera tua vino. *Cant. I. 1.*
(*r*) Læva ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me. *Cant. II. 6.*

tendrit, l'enflamme, l'embrase; tire de ses trésors pour la consoler, mille bénédictions de douceur; l'éleve à la contemplation de sa beauté souveraine; la ravit par la puissance de ses charmes; la fait passer comme du Purgatoire dans le Ciel; lui donne la jouissance d'une béatitude commencée, qui est l'avant-goût, l'essai, le gage de la gloire qu'il lui prépare. Quelquefois même il la touche par des sentiments extraordinaires qui font naître des élancements, des transports, des ravissements, des extases, des langueurs & des défaillances spirituelles. J'entends une de ces ames ainsi privilégiées, s'écrier: Je vous salue, ô amertume, qui, toute fâcheuse que vous êtes, procurez de si grandes faveurs: *Salve amaritudo amarissima, omni gratiâ plena* (*s*).

Supportons donc, Mes RR. PP., avec patience les délais, les retardements de Dieu, ses épreuves, ses délaissements, ses conduites rigoureuses (*t*). Notre vertu est-elle imparfai-

(*s*) *Ludov. Blos. Inst. spirit. append.* 1. *c.* 1. *n.* 3.

(*t*) Sta firmiter & perseveranter. Esto longanimis & fortis vir; veniet tibi consolatio in tempore suo. *De Imit. Chr. l.* 3. *c.* 30.

te ? c'eſt pour la purifier que Dieu nous afflige. Eſt-elle véritable & ſolide ? c'eſt pour la perfectionner que Dieu nous prive de ſes graces ſenſibles. Demeurons fermes & perſévérants. Après les ténebres viendra la lumiere, après les ſéchereſſes l'onction, après les aridités les douceurs, après les froideurs les careſſes, après les amertumes les conſolations, après les privations les faveurs, après les rigueurs les tendreſſes, après l'abattement la joie, après le trouble la paix. Cet heureux changement ſe fera tôt ou tard ; s'il n'arrive pas dans le cours de notre vie, nous l'éprouverons au dernier moment. Dieu nous donnera alors ce qu'il nous aura refuſé juſques-là par une ſecrete diſpenſation (*u*). Le bon vin nous ſera ſervi à la fin du repas (*x*), & nous le boirons enſuite nouveau, & nous en ſerons enivrés dans le Royaume du Pere céleſte. Ainſi ſoit-il.

(*u*) Multi tota vita ſua ad hoc (devotionis jucunditatem) tendunt, & numquam pertendunt : quibus tamen, ſi pié & perſeveranter conati ſunt, ſtatim ut de corpore exeunt, redditur quod in hac vita diſpenſatoriè eſt negatum. *S. Bern. in Circumc. Dom. ſer. 3. n. 10. nov. edit.*

(*x*) Servaſti bonum vinum uſque adhuc. *Joan. II. 10.*

Fin du Tome troiſieme.

ERRATA.

Page 101. ligne 21, voix, *lisez* voie.
Page 109. ligne 20, circumdetur, *lisez* circumcidetur.

On trouvera le Privilege au quatrieme Volume.

Biblioteca Pública de Valladolid

71774029 BPA 90

CONFERANC
MONASTI

TOM
III

BPA
90